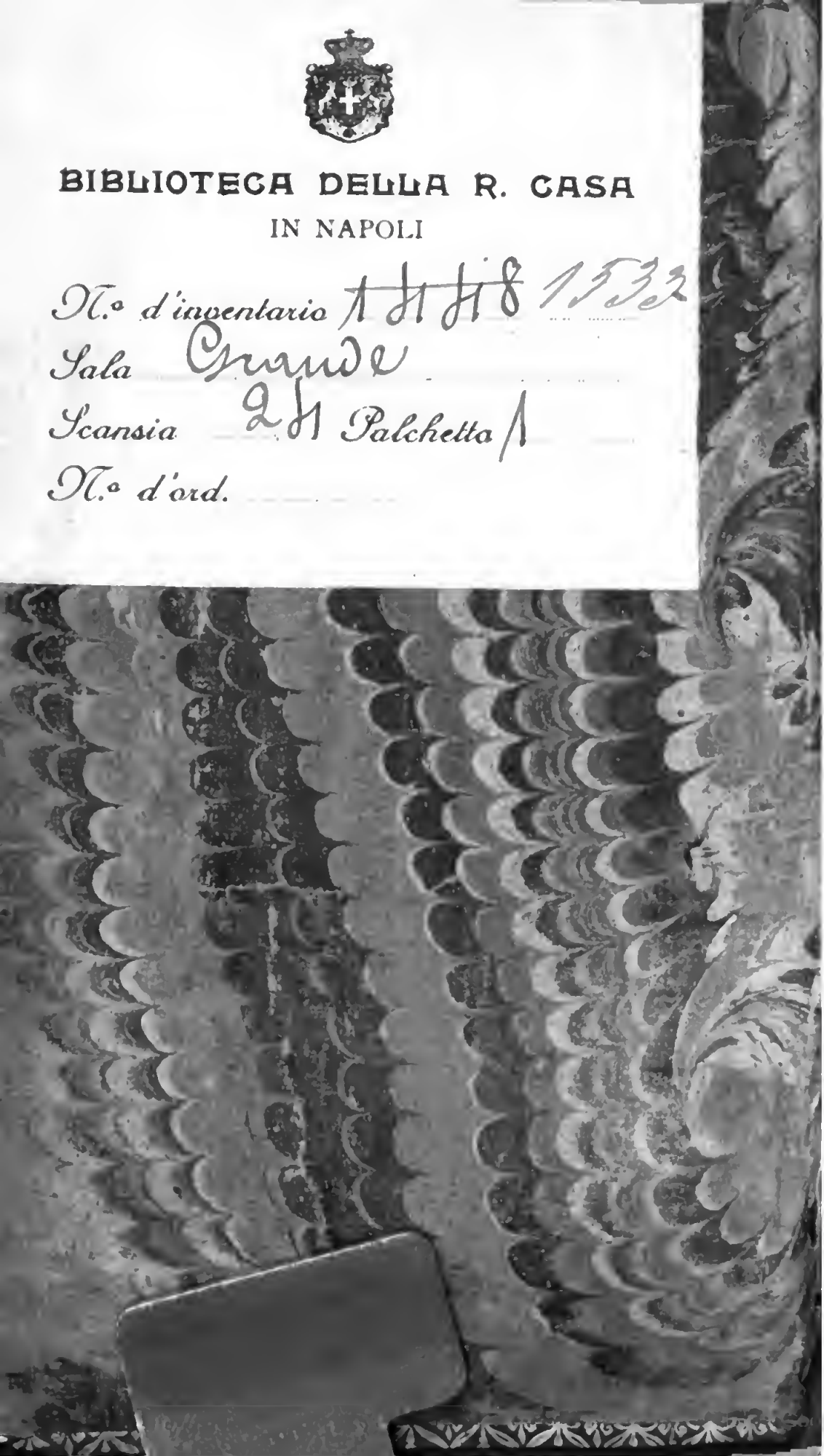
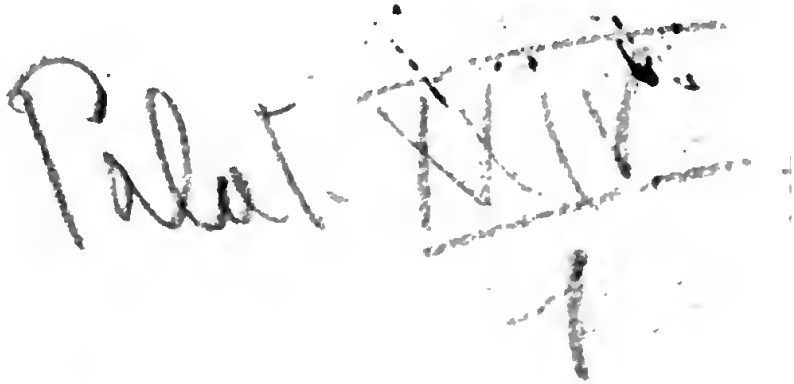
BIBLIOTECA DELLA R. CASA
IN NAPOLI

N.° d'inventario 1 11 18 1533
Sala Grande
Scansia 2 11 Palchetto 1
N.° d'ord.



35. 2. 7.



HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
TOME SEPTIE'ME.

53

HISTOIRE
GENERALE
DES VOYAGES,
OU
NOUVELLE COLLECTION
DE TOUTES LES RELATIONS DE VOYAGES
PAR MER ET PAR TERRE,

Qui ont été publiées jusqu'à préſent dans les différentes Langues de toutes les Nations connues :

CONTENANT
CE QU'IL Y A DE PLUS REMARQUABLE,
DE PLUS UTILE ET DE MIEUX AVERE' DANS LES PAYS OU LES VOYAGEURS ONT PENETRE':
AVEC LES MŒURS DES HABITANS,
LA RELIGION, LES USAGES, ARTS, SCIENCES, COMMERCE, MANUFACTURES, &c.
POUR FORMER UN SYSTÈME COMPLET
d'Hiſtoire & de Géographie moderne, qui repréſente l'état actuel de toutes les Nations :

ENRICHI
DE CARTES GEOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

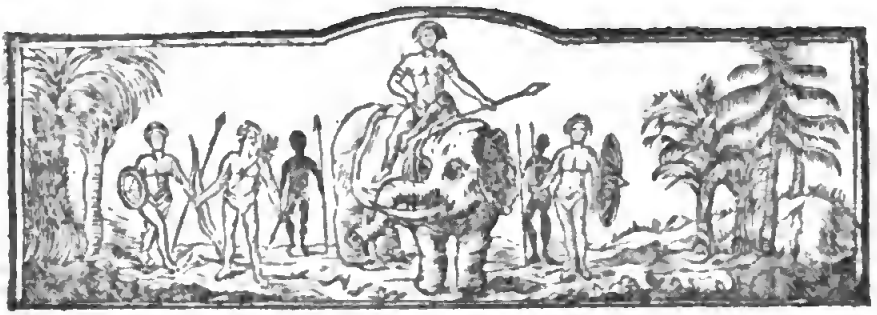
TOME SEPTIE'ME.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE III NAPOLI

B. Biblioteca Augusta FONDO PALATINO Napoli

A PARIS,
Chez DIDOT, Libraire, Quai des Auguſtins, à la Bible d'or.

M. DCC. XLVII.
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.



HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV.e Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE CINQUIE'ME.

Voyages en différentes parties de l'Afrique & dans les Iſles adjacentes, avec la deſcription des Pays & des Habitans.

CHAPITRE V.

Voyage de Georges Roberts au Cap Verd & aux Iſles du même nom en 1721.

ROBERTS. 1721.

DANS cette Relation qui fut publiée à Londres en 1726, l'Auteur déclare qu'à la réſerve de ce qu'il rapporte ſur le témoignage d'autrui, il

Obſervations ſur cet Ouvrage.

ROBERTS. 1721. n'écrit rien qui ne ſoit d'une exacte vérité ; & qu'avec de fortes raiſons de croire ce qu'il n'a pas vû de ſes propres yeux, il ne laiſſe pas d'en parler avec plus de ménagemens & de précautions. Il ajoute à cette apologie que ſi l'on ne prend pas beaucoup de plaiſir à ſes avantures, il ne doute pas du moins que la deſcription qu'il donne des Iſles du Cap Verd, de leurs productions, de leurs manufactures, &c. ne ſoit d'une extrême utilité pour les Anglois qui portent leur commerce dans ces Iſles. La premiere partie de l'Ouvrage contient les avantures de l'Auteur. Le reſte eſt donné à la deſcription des Iſles du Cap Verd, & peut paſſer pour la meilleure Relation qu'on ait de ces Iſles dans aucun langage. Elle eſt accompagnée de pluſieurs Cartes de l'Iſle, compoſées par Roberts même, & de quatre planches. 1. Une vûe de la Baye de *Salt Point* dans l'Iſle de *Saint-Jean*, où l'Auteur aborda dans ſa Chaloupe. 2. L'arbre nommé *le Dragon*. 3. Un homme & une femme de la même Iſle, nuds, ſuivant l'uſage du Pays. 4. Les mêmes en habits dont ils ont auſſi l'uſage. On s'eſt arrêté d'autant plus volontiers au détail des infortunes de Roberts,

qu'ayant passé onze jours entre les mains des Pirates, ce récit devient utile pour la connoissance des usages & des mœurs de ces brigands. ROBERTS. 1721.

Le 14 de Septembre 1721, le Capitaine Roberts s'engagea au service de quelques Marchands de Londres pour le voyage de Virginie. Là, il devoit prendre le commandement d'un Vaisseau nommé *le Dauphin*, avec une cargaison pour la Côte de Guinée, d'où il devoit retourner à la Virginie ou aux Barbades, suivant l'espérance qu'il auroit de rendre son voyage plus utile aux propriétaires.

Le Capitaine Scot, un des Chefs de l'entreprise, faisant voile à la Virginie dans un Vaisseau de vingt-deux pieces de canon, nommé le *Roi Sagamore*, Roberts partit avec lui. Mais un vent contraire les ayant forcés de relâcher à Plymouth, ils trouverent dans ce Port le Comte de *Belhaven*, nommé au Gouvernement de la Barbade, que la même raison avoit forcé d'y entrer sur le *Royal Anne*, grand Vaisseau de guerre. Le tems s'étant adouci, sans promettre beaucoup de constance, ce Seigneur remit à la voile, sous de si malheureux auspices, qu'il fut jetté sur les rocs du Lezard,

Roberts part avec le Capitaine Scot.

Naufrage de Milord Belhaven.

ROBERTS. 1721. où il périt avec la plus grande partie de ſon équipage. Scot, plus attentif à ſa ſûreté, attendit un mois entier pour ſe remettre en mer. Sa courſe fut heureuſe, & n'eut même rien de remarquable; excepté les obſervations de Roberts ſur l'Iſle de Ténerife, dont on a déja rendu compte dans la deſcription de cette Iſle.

On arrive aux Iſles du Cap Verd.

Ils arriverent à l'Iſle de Sal, une des Iſles du Cap-Verd; mais n'y trouvant aucun des Habitans, ils en partirent le ſoir à huit heures, & le lendemain ils aborderent à dix heures du matin dans l'Iſle de Buona-Viſta, où leur deſſein étoit de prendre leur cargaiſon de ſel. Ils mouillerent dans la Rade Angloiſe, ſous la petite Iſle, au-delà du Roc abîmé.

Le jour ſuivant ils deſcendirent au rivage, pour convenir de prix avec les Ouvriers qui devoient tirer le ſel des Mines, & pour acheter d'autres marchandiſes, telles que des Chevaux & des Anes, dont ils vouloient faire une partie de leur cargaiſon. Ils s'attacherent enſuite au travail. La méthode du Pays eſt que les gens d'un Vaiſſeau reçoivent le ſel aux Mines, & le tranſportent à peu de diſtance dans quelque lieu propre à le faire ſecher;

Méthode de tirer du ſel.

après quoi les Habitans du Pays le chargent ſur des Anes, & mettent un Négre pour conduire ces animaux par troupes, dont chacune eſt compoſée de quinze. Mais il faut prendre garde de ne pas faire porter plus de ſel à la fois qu'on n'a de gens pour l'embarquer auſſi-tôt; car s'il en arrive trop au lieu de l'embarquement, il n'y a point de ſoins ni de précautions qui puiſſent le garantir du ſable, que le moindre ſouffle met en mouvement, parce qu'il eſt d'un extrême légereté. Il ſe mêle alors avec la marchandiſe, & lui cauſe un tort irréparable pour la vente. L'Auteur donne un autre conſeil, qui regarde la cargaiſon des Bêtes vivantes. Tandis qu'on s'occupe à faire tirer le ſel, il faut veiller ſoigneuſement à faire porter chaque jour du foin aux animaux qu'on veut conſerver; car ſi l'on s'en repoſe ſur la fidelité des Négres, ils violent leurs engagemens avec tant de mauvaiſe foi, qu'on perd ſes meilleures Bêtes, ou que devenant moins propres au travail, leur valeur diminue dans d'autres lieux. Enfin l'Auteur ajoûte qu'il faut apporter aſſez d'eau pour la proviſion du Bâtiment, tandis qu'on eſt à tirer le ſel; parce que les ſour-

ROBERTS. 1721.

Précautions pour le faire tranſporter.

ROBERTS. 1721.

ces étant fort éloignées des Mines, il en coûte beaucoup pour faire venir de l'eau ſur le dos des Anes, & que ſi l'on a des Beſtiaux à bord il eſt impoſſible de fournir à cette dépenſe.

On quitta l'Iſle de Buona-Viſta pour ſe rendre à celle de Maio, ou de Mai, où l'on trouva cinq Bâtimens qui chargeoient du ſel pour la Baltique. Cette rencontre fut heureuſe pour les Matelots Anglois, qui commençoient à ſe reſſentir de ce qu'ils appellent la famine de l'Oueſt; c'eſt-à-dire, à manquer d'eau & de tabac. De l'Iſle de Mai, on mit à la voile pour celle de S. Jago : mais ayant voulu s'approcher du Port *Villa de Praya* avec toutes les voiles, on fut jetté par le vent au-deſſous de la Rade, & pendant trois jours on s'efforça inutilement d'y entrer. La diſette d'eau fit périr dans cet intervalle une partie des Anes; triſte leçon qui apprit aux Anglois à ſerrer leurs voiles en approchant de cette Baye, parce qu'il y ſouffle ordinairement un vent de terre, dont il n'eſt pas aiſé de ſe garantir.

Dangers près du Port Villa de Praya.

Après avoir renouvellé la proviſion d'eau & de bois, & pris du foin & des cocos verds pour les Beſtiaux, on tourna les voiles vers la Barbade.

ROBERTS.

1721.

Baleine morte & devorée par les oiſeaux de mer.

Dans le paſſage on trouva une Baleine morte, & ſur elle un prodigieux nombre d'Oiſeaux qui la dévoroient, quoique la terre la plus proche fût à plus de trois cens lieues. On aborda au Port de la Barbade vers la fin du mois de Mars 1722. Les Chevaux & les Anes étoient en ſi mauvais état qu'on n'en pût vendre qu'un petit nombre ; & les proviſions ſe trouvoient ſi cheres au Marché que ſi quelques honnêtes gens de l'Iſle, amis de nos Marchands, ne leur en euſſent fourni gratis, il auroit fallu prendre le parti de tuer la plus grande partie de ces animaux, Pour comble de diſgrace, le vin de Canarie qu'on avoit acheté à Ténerife, ſe vendoit moins que celui de Madere, quoiqu'il eût coûté le double & qu'il fût beaucoup meilleur. Mais le goût des Habitans de la Barbade eſt ſi déclaré pour le Madere, qu'ils le préferent à tout autre vin.

1722.

Scot ſe rend à la Barbade.

Tous ces contre-tems firent hâter ſon départ au Capitaine Scot. Roberts, à qui ſa réſolution déplut, l'engagea, pour ſes gages & pour quelque argent prêté, à lui acheter une Felouque, nommée *la Marguerite*, d'environ ſoixante tonneaux, pour exercer

Roberts quitte Scot, & commande un petit Bâtiment.

ROBERTS. 1722. le commerce en ſon propre nom. L'ayant chargée de diverſes marchandiſes pour la Côte de Guinée & pour les Iſles du Cap-Verd, la crainte de quelques Pirates, qui croiſoient aux environs des Iſles Caraïbes l'obligea de partir avec Scot, vers le milieu du mois de Juillet. Cependant il en fut ſéparé, 3 jours après, par un coup de vent. Enſuite ſon mauvais ſort le fit tomber malade. Tandis qu'il étoit confiné dans ſon lit, le Pilote, par inattention ou par ignorance, perdit ſa route. Il erra long-tems ſans ſe reconnoître. Enfin, par de long détours, on arriva vers le milieu d'Octobre à l'Iſle de Sal.

Son Pilote perd ſa route.

Il arrive à l'Iſle de Sal.

On jetta l'ancre dans la Baye de Palmera, qui eſt au Nord de l'Iſle. C'étoit la ſaiſon des Tortues vertes. Roberts obſerve à cette occaſion que les François viennent ſouvent aux Iſles du Cap-Verd dans la ſeule vûe d'y prendre des Tortues, qu'ils ſalent au rivage, à peu près comme la Morue de Terre-Neuve, & qu'ils vendent aux Indes Occidentales avec beaucoup de profit. Ils gardent les écailles pour la France, où le débit en eſt plus avantageux qu'en Angleterre; ſurtout celui des Tortues de ces Iſles,

Tortues vertes.

qui ont l'écaille plus fine & plus transparente que dans tout autre lieu. D'ailleurs ils y trouvent quelquefois de l'Ambre gris, particulierement dans l'Isle de Sal; & l'on prétend que si les Chats sauvages, & même les Tortues vertes, ne mangeoient pas cette précieuse gomme, on y en trouveroit beaucoup davantage.

ROBERTS. 1722.

Ambre gris.

Roberts, qui avoit besoin de rafraîchissemens, ayant envoyé sa Chaloupe à terre pour lui trouver quelques Tortues nouvellement pêchées, la vit revenir en moins de deux heures. Elle lui en apportoit une, qui pesoit entre deux & trois cens livres, avec un Négre de Saint Nicolas, qui lui en fit présent au nom de ses Compagnons. Ils étoient venus à Sal au nombre de soixante, pour y pêcher des Tortues par l'ordre d'un Capitaine de Vaisseau qui étoit allé depuis près d'un an charger à Buona-Vista. Mais une si longue absence leur faisant perdre l'espérance de le revoir, ils offroient à Roberts la moitié de leurs Tortues, de leur huile, de leurs écailles & de leur ambre gris, pour transporter l'autre moitié dans l'Isle de S. Nicolas. Comme son dessein étoit de se rendre dans cette Isle, il leur offrit d'y transpor-

Négres à la pêche des tortues.

ROBERTS. 1722.

ter leurs marchandiſes ; mais il ne voulut point accepter leur préſent ſans ſçavoir à qui le fond appartenoit. Le Négre croyoit avoir été employé par un Capitaine Anglois. Cependant on lui nomma les Ports d'Angleterre & d'autres lieux qu'il ne put reconnoître. Enfin Roberts nomma les Bermudes, & le Négre aſſura que le Capitaine étoit venu de ces Iſles. Le jour ſuivant on mit à la voile pour Saint Nicolas, après s'être chargé de ſix Négres, avec deux de leurs femmes & un enfant à la mamelle. On mouilla, la nuit ſuivante, dans la Rade de *Treſall*, ſur ſix braſſes de fond.

Traité de Roberts avec un Prêtre Portugais.

Le lendemain au matin, il vint à bord un Prêtre Portugais, qui ſe donna pour le Maître de tout ce que les Négres avoient acquis dans l'Iſle de Sal. Il prétendoit les y avoir envoyés pour la pêche des Tortues & de l'ambre gris, avec la convention d'un ſalaire. Comme le plus grand nombre y étoit reſté avec le fruit de leur travail, & que ſur le récit de Roberts il appréhendoit qu'ils ne lui manquaſſent de fidélité, il convint avec lui que pour la ſomme de cent dollars & un bel Eſclave, il iroit prendre à Sal les Négres & leur pêche. Roberts ne ſe fit pas preſſer,

dans une occaſion ſi ſimple de gagner de l'argent, & de ſe rendre agréable aux Portugais. Mais il ſe fit promettre que les cent dollars lui ſeroient comptés avant que les Négres & les marchandiſes fuſſent débarquées. ROBERTS. 1722.

Avant ce voyage, il quitta la Rade de *Trefall*, qui eſt à quinze ou dix-huit milles de la Ville, pour aller jetter l'ancre dans l'ancienne Rade de *Paraghiſti*, d'où le chemin eſt plus court & plus commode juſqu'à la Ville de S. Nicolas. Il ſe propoſoit de trocquer ſon bled & ſon riz pour des étoffes (48) de coton, de l'ambre gris, du ſang de dragon, & d'en vendre même une partie argent comptant. D'un autre côté il avoit appris que les Iſles au-deſſus du vent étoient dans un ſi grand beſoin de proviſions, que depuis un an il y étoit mort plus de cinq cens perſonnes de faim & de miſere. Ainſi la principale partie de ſa cargaiſon conſiſtant en riz, en bled, il n'avoit à ſe promettre que de grands avantages. Cependant il réſolut de ne pas remettre plus loin à ſatisfaire le Prêtre Portugais, de peur que ſes Négres ne trouvaſſent le moyen de revenir Projets de Roberts.

(48) De celles qu'on porte aux Côtes de Guinée, & que les Portugais nomment *Barafal*.

ROBERTS. 1722.

ſans ſon ſecours. Cette entrepriſe ne demandoit pas plus de huit jours ; & dans la ſaiſon où l'on étoit, il ne devoit pas craindre qu'il arrivât d'autres Vaiſſeaux pour lui enlever ſes eſpérances de commerce.

Il s'arrête à Curriſal.

Dans cette réſolution il tourna le lendemain vers *Curriſal*, pour y renouveller ſa proviſion d'eau & de bois. Ce lieu eſt fort commode pour l'eau, qui y deſcend juſqu'à la mer ; mais le bois eſt aſſez loin, & le chemin ſi difficile, que ſans l'aſſiſtance de quatre Négres, qui étoient à bord avec le Prêtre, il ne ſeroit jamais parvenu à s'en procurer. Auſſi ne l'avoient-ils accompagné que pour lui rendre ce ſervice, & le quitterent-ils lorſqu'il mit à la voile.

Le jour ſuivant vers dix heures du matin, il fut arrêté par un calme, qui dura tout le reſte du jour. Vers le ſoir, il découvrit trois Bâtimens ; & le premier, qu'il obſerva ſoigneuſement avec ſa lunette, lui parut gros & chargé. Il ne douta point que les autres ne fuſſent de même, & qu'ils n'arrivaſſent enſemble. Cependant comme le calme continuoit, & qu'ils ne faiſoient aucun ſigne, il paſſa la nuit à l'ancre. Mais le vent s'étant levé avec le Soleil,

ROBERTS. 1722.

il apperçut bientôt, ſur le Vaiſſeau qu'il avoit obſervé, un grand nombre d'hommes en chemiſe, & une longue bordée de canons, qui lui rendirent cette rencontre fort ſuſpecte. Il étoit trop tard pour ſe dérober par la fuite. Déja le Vaiſſeau étoit fort proche. Cependant lorſqu'il fut à la portée du canon, il arbora le Pavillon d'Angleterre; ce qui rendit l'eſpérance aux Anglois. Roberts ſe hâta de faire paroître auſſi le ſien. Il remarqua que le Vaiſſeau portoit environ ſoixante-dix hommes & quatorze pieces d'artillerie. Le Capitaine ſe faiſant voir ſur l'avant, demanda à qui appartenoit la Felouque & d'où elle venoit. Roberts répondit qu'elle étoit de Londres & qu'elle venoit de la Barbade. Fort bien, lui dit-on, c'eſt ce qu'on n'ignoroit pas. Là-deſſus, on lui ordonna bruſquement d'envoyer ſa Chaloupe.

Il rencontre des pirates.

Les pirates l'abordent & l'interrogent.

Roberts ne fit pas difficulté d'obéir. Le Capitaine du Vaiſſeau étoit un Portugais, nommé *Jean Lopez*, comme on l'apprit enſuite; mais qui ſçachant fort bien la Langue Angloiſe, avoit jugé à propos de ſe faire paſſer pour un Anglois, né vers le Nord de l'Angleterre, ſous le nom de *John-*

Qui étoit leur Capitaine.

ROBERTS. 1722.

Ruſſel. Il demanda aux deux Matelots que Roberts lui avoit envoyés, où étoit le Patron de la Felouque. Ils lui montrerent Roberts, qui étoit à ſe promener ſur ſon tillac. Auſſi-tôt la fureur paroiſſant dans ſes yeux, il l'accabla d'injures. Roberts étoit en mules & en chemiſe, auſſi peu capable de défenſe par ſa ſituation que par la petiteſſe & le mauvais état de ſon Bâtiment. Il comprit dans quelles mains il étoit tombé, & qu'en déclarant ſon mépris par le ſilence il s'expoſoit à ſe faire tuer d'un coup de balle. Sa réponſe fut une marque honnête d'étonnement ſur la maniere dont il ſe voyoit traité. On continua les outrages, & l'on y joignit les plus furieuſes menaces, avec des reproches de ce qu'il n'étoit pas venu lui-même à bord. Il répondit que n'ayant entendu demander que la Chaloupe, il n'avoit pas cru que cet ordre le regardât perſonnellement. Quoi, miſérable chien, reprit Ruſſel, tu feins de ne m'avoir pas entendu. Je vais te faire prendre de meilleures manieres. Le récit des emportemens d'un Pirate mériteroit peu d'entrer dans cette Hiſtoire, ſi l'Auteur n'avoit averti qu'il le croit utile pour faire connoître les

Ses emportemens & ſes menaces.

nœurs de cette odieuſe race.

ROBERTS. 1722.

Ruſſel donna ordre auſſitôt à quelques-uns de ſes gens de lui amener Roberts, & chargea dix ou douze autres de ces Brigands de prendre poſſeſſion de la Felouque. A l'arrivée de Roberts, qui lui fut amené ſur le champ, il tira ſon ſabre, en répetant, avec d'affreux blaſphêmes, qu'il ſçauroit lui apprendre à vivre. Le malheureux Roberts ſe crut à ſa derniere heure, & continua de s'excuſer ſur ſon ignorance. Mais l'autre, dans le deſſein apparemment de l'effrayer, tenoit ſon ſabre levé & continuoit ſes menaces. Un de ſes gens affecta de lui retenir le bras, & promit à Roberts qu'il ne lui arriveroit rien de fâcheux. Alors Ruſſel voulut ſçavoir pourquoi il étoit ſi mal vêtu. L'excuſe de Roberts fut qu'il ne s'attendoit pas à paroître devant un homme ſi redoutable. Et pour qui me prenez-vous, reprit Ruſſel ? Ici Roberts fort embarraſſé chercha long-tems ſa réponſe. Enfin, dans la crainte d'offenſer également par la vérité ou par la flaterie, je crois, répondit-il, que vous êtes un Homme de diſtinction, qui fait de grandes entrepriſes ſur mer. Tu mens, répliqua Ruſſel ; ou ſi tu crois

Il ſe fait amener Roberts & le maltraite.

ROBERTS. 1722.

dire vrai, apprends que nous ſommes Pirates.

Diſcours du pirate, & réponſe de Roberts.

Roberts lui ayant offert d'aller ſe vêtir plus décemment, il lui dit, en jurant plus que jamais, qu'il étoit trop tard & qu'il demeureroit dans l'habillement où il s'étoit laiſſé prendre; mais que ſon Bâtiment & tout ce qu'il contenoit ne lui appartenoit plus. Je ne le vois que trop, répondit Roberts. Cependant lorſqu'il m'eſt impoſſible de l'empêcher, j'eſpere de votre généroſité que vous vous contenterez de ce qui peut vous être utile, & que vous me laiſſerez le reſte. Le Pirate lui dit, avec moins de brutalité, que ſes Compagnons en décideroient. Mais en même tems il lui demanda un Mémoire exact de tout ce qu'il avoit à bord, ſur-tout de ſon argent; & s'il s'y trouvoit quelque choſe de plus qu'il n'auroit accuſé, il proteſta qu'il le feroit brûler vif avec ſa Felouque.

Fauſſe compaſſion des pirates.

Tous les gens du Vaiſſeau, qui prêtoient l'oreille à cette conférence, avec un air affecté de compaſſion, lui conſeillerent d'un ton d'amitié d'être ſincere dans ſa déclaration, ſur-tout à l'égard de l'argent, des armes & des munitions, qui étoient, lui dirent-

ROBERTS, 1722.

s, leur objet principal ; en l'aver-
ſſant que leur uſage étoit de punir
ort ſéverement les gens de mauvaiſe-
oi. Il leur rendit le compte le plus
idele qu'il pût trouver dans ſa mé-
noire. Aux queſtions qu'on lui fit ſur
le deſſein de ſa navigation préſente,
il ne répondit pas moins ſincerement
qu'il alloit à Sal, pour remplir ſes
conventions avec un Prêtre Portugais.
Mais Ruſſel lui apprit là-deſſus que
ſon Prêtre ne verroit jamais le tréſor
ſur lequel il fondoit ſes eſpérances,
parce qu'il l'avoit fait enlever par
quelques Fripons de ſa Troupe, qui
avoient pris la fuite avec leur butin.
Il ajouta que les informations qu'il
avoit reçues touchant l'arrivée de Ro-
berts, joint à quelques lumieres ſur
une ſomme de quinze cens ou deux
mille dollars que le Prêtre & le Gou-
verneur de S. Nicolas avoient dans
leurs coffres, étoient le ſeul motif qui
l'avoit amené ; ſans quoi, ſon deſſein
& celui de ſes Compagnons auroit été
de ſe rendre à Buona-Viſta. Roberts
lui demanda de qui il tenoit tous ces
éclairciſſemens. Il répondit que c'étoit
du Capitaine Scot. Mais vous êtes
donc de ſes amis, reprit Roberts ?
Plus qu'il ne mérite, répliqua le Cor-

Ce qu'ils avoient déja fait, & ce qu'ils alloient entreprendre.

ROBERTS. 1722.

faire ; car nous nous ſommes contentés de brûler ſon Vaiſſeau, & nous l'avons mis à terre dans l'Iſle de Buona-Viſta.

Cependant Ruſſel ne pouvant perdre de vûe le Prêtre & le Gouverneur, prit la réſolution de s'avancer dans la Rade de Paraghiſi, pour gagner la Ville & les y ſurprendre. Il donna ordre à Roberts de lui ſervir de Guide dans ſa Felouque. Comme elle n'avoit pas ceſſé d'être à l'ancre, les Pirates laiſſerent couler le cable, pour s'épargner l'embarras de la manœuvre. Les deux autres Bâtimens étoient demeurés juſqu'alors immobiles ſur leurs ancres ; mais lorſqu'ils virent le premier à la voile, la *Roſe*, Vaiſſeau de trente-ſix pieces de canon, commandé par *Edmond Lo*, Chef général des Pirates, ſe mit en mouvement pour le ſuivre. S'étant bientôt rejoints, Ruſſel rendit compte à Lo de ce qui s'étoit paſſé, & de l'eſpérance qu'il avoit le même ſoir d'enlever le Prêtre & le Gouverneur. Son projet fut applaudi, & Lo fit paſſer ſur ſon bord quelques-uns de ſes gens pour le renforcer.

Edmond Lo, Général des pirates.

Ils enlevent le Gouverneur & le Prê-

Le Vaiſſeau de Ruſſel continua de s'avancer juſqu'à la hauteur de *Porto-*

Lappa, qui eſt une petite Baye entre Curriſal & Paraghiſi. Là, un Pirate de la troupe fit ſerment que, ſuivant ſes lumieres, c'étoit l'endroit le plus proche de la Ville & le plus commode pour débarquer. Auſſi-tôt Ruſſel fit tourner vers la Baye ; & lorſqu'on fut à demi-lieue de la terre, il deſcendit dans ſa Chaloupe avec trente-cinq hommes, pour gagner le rivage. Le Vaiſſeau n'en eut pas moins ordre de continuer ſa courſe, & d'aller mouiller dans l'ancienne Rade de Paraghiſi.

ROBERTS. 1722. tre de S. Nicolas.

Le lendemain Ruſſel & ſes gens revinrent à bord avec le Prêtre, le fils du Gouverneur, & cinq ou ſix Négres qu'ils avoient enlevés. On mit à la voile auſſi-tôt pour rejoindre les deux autres Vaiſſeaux qui étoient demeurés à l'entrée de la Rade. Le Général paroiſſant ſur le ſien, demanda de loin s'il y avoit d'heureuſes nouvelles. Ruſſel répondit qu'il ſe réſervoit lui-même à lui en rendre compte. Le Prêtre & les autres priſonniers furent mis dans la Chaloupe, & Roberts avec eux, pour être préſentés au grand Général Lo. Ruſſel les ſuivit dans ſon propre Eſquif.

» A leur entrée dans le Vaiſſeau

Roberts eſt

ROBERTS. 1722.

» tous les Pirates vinrent les ſaluer
» ſucceſſivement & les aſſurer qu'ils
» étoient touchés de leur infortune.
» Cette cérémonie ſe fit ſi gravement,
» que les priſonniers ne purent diſtin-
» guer ſi c'étoit une inſulte. On leur
» dit du même ton qu'il falloit rendre
» leurs reſpects au Commandant. Un
» Canonnier ſe chargea de lui pré-
» ſenter Roberts. Il trouva Lo aſſis
» ſur un canon, quoiqu'il y eût des
» chaiſes près de lui. Mais un Héros
» de cet ordre ne pouvoit paroître
» que dans une poſture martiale.
» Ayant ordonné qu'on le laiſſât ſeul
» avec Roberts, il lui dit qu'il pre-
» noit part à ſa perte ; qu'étant An-
» glois comme lui, il ne ſouhaitoit
» pas de rencontrer ſes Compatrio-
» tes, excepté quelques-uns, dont il
» étoit bien-aiſe de châtier l'arrogan-
» ce ; mais que la fortune le faiſant
» tomber entre ſes mains, il falloit
» qu'il prît courage & qu'il ne mar-
» quât point d'abattement. Roberts
» répondit qu'au milieu de ſon cha-
» grin il ſe flatoit encore qu'ayant af-
» faire à des gens d'honneur, ſa diſ-
» grace pourroit tourner à ſon avan-
» tage. Le Corſaire lui conſeilla de
» ne pas ſe flater trop, parce que ſon

préſenté au Général Lo.

Leur entretien.

» ſort dépendoit du Conſeil & de la pluralité des voix. Il ne deſiroit point, répéta-t-il, de rencontrer des gens de ſa Nation ; mais comme lui & ſes Compagnons n'attendoient rien que de la fortune, ils n'oſoient marquer de l'ingratitude pour ſes moindres faveurs, dans la crainte que s'en offenſant, elle ne les abandonnât dans leurs entrepriſes. Enſuite prenant un ton fort doux, il preſſa Roberts de s'aſſeoir, mais ſans lui faire l'honneur de quitter lui-même ſa poſture. Roberts s'aſſit. Alors le Général lui demanda ce qu'il vouloit boire. Il repondit que la ſoif n'étoit pas ſon beſoin le plus preſſant ; mais que pour reconnoiſſance pour tant de bonté, il accepteroit volontiers tout ce qui lui ſeroit offert. Lo lui dit encore qu'il avoit tort de ſe chagriner & de s'abattre ; que c'étoit le hazard de la guerre, & que le chagrin étoit capable de nuire à la ſanté ; qu'il feroit beaucoup mieux de prendre un viſage riant, & que c'étoit même la voie la plus ſûre pour mettre tout le monde dans ſes intérêts. Tous ces conſeils étoient ſans doute autant d'ironies ; & Ro-

ROBERTS. 1722.

Ironie des Corſaires.

ROBERTS. 1722.

» berts fut ſurpris de trouver cette fi-
» gure ſi familiere à des Corſaires.
» Allons, reprit Lo, vous ſerez plus
» heureux une autre fois. Et ſonnant
» une cloche qui fit paroître un de ſes
» gens, il donna ordre qu'on appor-
» tât du *pounch*; & dans le grand baſ-
» ſin, ajouta-t-il. Il demanda auſſi du
» vin. L'un & l'autre fut ſervi avec
» beaucoup de diligence. En buvant
» avec Roberts, il lui promit tous les
» ſervices qui dépendroient de lui. Il
» regrettoit beaucoup, lui dit-il, qu'il
» n'eût pas été pris dix jours plutôt,
» parce que ſa troupe avoit alors en
» abondance diverſes ſortes de mar-
» chandiſes qu'elle avoit enlevées à
» deux Vaiſſeaux Portugais qui fai-
» ſoient voile au Bréſil, telles que
» des étoffes de ſoie & de laine, de
» la toile, du fer, & toutes ſortes
» d'uſtenciles; il auroit pû engager
» ſes Compagnons à lui en donner
» une partie qu'ils avoient jettée dans
» la mer comme un bien ſuperflu:
» que s'il le rencontroit quelque jour
» dans une occaſion ſi favorable, il
» lui promettoit de le dédommager
» de ſa perte: enfin qu'il faiſoit pro-
» feſſion d'être ſon ſerviteur & ſon
» ami. Quand j'aurois oſé lui faire

» une réponſe outrageante, dit Ro- » berts, tant de careſſes feintes ou » ſinceres m'en auroient ôté la force, » & m'obligeoient de le remercier. ROBERTS, 1722.

Cependant on avertit le Général que le Capitaine Ruſſel avec les priſonniers Portugais attendoit ſes ordres pour entrer. Il conſentit à les voir. Les principaux Corſaires entrerent avec eux & remplirent tout l'eſpace. Lo fit aſſeoir les priſonniers. Enſuite il ſe fit raconter par Ruſſel toutes les circonſtances de l'expédition. Les trente-cinq hommes qui étoient deſcendus à terre, avoient commencé par ſe ſaiſir de deux Négres de l'Iſle, dont ils s'étoient fait des guides pour s'approcher de la Ville pendant la nuit. Ils y étoient arrivés à neuf heures du ſoir ; & le chemin qu'ils avoient fait par terre, ne ſurpaſſoit pas douze milles. Ainſi trouvant les Portugais ſans défiance, ils avoient pû compter qu'il ne leur échapperoit aucune partie du butin. Ils s'étoient rendus d'abord à la maiſon du Gouverneur, où ils avoient laiſſé une garde. Enſuite ils étoient allés ſurprendre le Prêtre dans la ſienne. Il ne faiſoit qu'arriver de Curriſal ; mais quelque étonnement qu'il

Ruſſel eſt admis à l'audience avec les priſonniers Portugais.

Récit de ſon expédition.

ROBERTS. 1722.

eût dû recevoir de cette visite, il avoit eu le courage de n'en faire paroître aucune marque. Il avoit fait servir de la viande & du vin en priant ses hôtes de ne pas s'offenser de la mauvaise chere qu'il leur faisoit dans une occasion si peu prévûe, & leur promettant de leur présenter le lendemain tout ce que l'Isle avoit de meilleur.

Russel l'avoit remercié. Mais il lui avoit déclaré qu'étant chargé d'une commission importante, il souhaitoit que l'exécution n'en fût pas différée; qu'ayant appris par des témoignages certains que lui & le Gouverneur avoient dans leurs coffres une bonne provision de dollars, il étoit venu pour demander sa part de ce trésor, sur le principe que rien n'étoit plus nuisible au commerce que de tenir l'or & l'argent caché, & d'en arrêter la circulation. A cette déclaration le Prêtre avoit répondu, sans se troubler, que ceux qui lui avoit donné ces informations, l'avoient trompé, & qu'il n'y avoit aucune vraisemblance que dans une Isle si deserte & si peu cultivée on pût amasser des trésors. La replique de Russel avoit été, qu'ayant reçu de la nature deux secours pour

pour la vérification de cette eſpece de faits, c'eſt-à-dire des yeux & des mains, il alloit les employer. Loin d'en paroître plus timide, le Prêtre avoit fait allumer quantité de cierges, car il n'avoit pas d'autres chandelles; en regrettant ſeulement que ces proviſions eccléſiaſtiques qu'il recevoit de l'Evêque de Saint-Jago, fuſſent employées à d'autres uſages que ceux du ſervice divin. Ruſſel avoit fait viſiter tous les coins & tous les détours de la maiſon, où n'ayant trouvé que vingt dollars, il avoit dédaigné de prendre une ſi petite ſomme. De-là il étoit retourné à la maiſon du Gouverneur. Les recherches s'y étoient faites avec le même ſoin, mais avec auſſi peu de ſuccès. Ne doutant point alors de la fauſſeté des informations, il avoit fait faire une garde exacte à ſes gens pendant le reſte de la nuit; & le matin il avoit réſolu d'emmener quelques priſonniers pour la ſatisfaction du Général.

ROBERTS. 1722.

Il ne trouve point d'argent dans l'Iſle.

Lo, qui avoit écouté ce récit avec pluſieurs marques de chagrin, ne put s'empêcher ici de l'interrompre. Eſt-ce-là, dit-il en jurant, ce qui me revient d'avoir attendu toute la nuit? Quel beſoin avons-nous de ces miſé-

Chagrin du Général des Corſaires.

ROBERTS. 1722.

rables ? C'eſt de l'argent qu'il nous faut ; & s'ils n'en ont point, je les donne au diable avec leur Iſle.

Fermeté de Ruſſel à lui répondre.

Ruſſel picqué de ſe voir interrompu ſi bruſquement, répondit d'un ton fort aigre qu'il avoit autant d'intérêt que le Général & toute la troupe, à trouver de l'argent, quand il y en avoit, & qu'on pouvoit s'en rapporter à lui, quand il aſſuroit qu'il n'avoit rien négligé ; qu'il étoit perſuadé que le Prêtre & le Gouverneur n'avoient que vingt dollars qui, partagés entre tous leurs Compagnons, ne feroient pas ſix ſols à chacun pour ſa part ; & que pour leur honneur il ne jugeoit pas à propos de s'arrêter à de ſi petites ſommes. Pour moi, continua-t-il, je ne m'attache qu'à ce qui mérite mon attention ; & quand je trouverai quelque choſe de cette nature, je ferai voir que je ne manque ni de hardieſſe ni de courage. Mais ſi je fais le métier de voleur, je veux que l'occaſion ſoit digne de moi, ſur-tout dans des lieux que nous devons regarder comme un aſile contre un infinité de cas qui peuvent nous arriver. Lo parut ſe repentir de ſon emportement. Il déclara d'un ton plus doux que tout ce que Ruſſel avoit dit, étoit vrai ; qu'il le

reconnoiſſoit pour homme de courage & de jugement ; & que ſans diſputer ſur une bagatelle, il le prioit d'achever ſon récit.

ROBERTS. 1722.

Ruſſel reprend ſon récit. Fuite du Prêtre Portugais, & menaces de Ruſſel.

Ruſſel flatté de cet éloge, reprit ſa narration. De la maiſon du Gouverneur il avoit envoyé ordre au Prêtre de le venir trouver ; mais ce ruſé Portugais avoit déja pris la fuite avec tous ſes eſclaves. Il ne reſtoit chez lui qu'une vieille femme, de qui on apprit ſon évaſion. Ruſſel s'en prenant au Gouverneur qui étoit un homme fort âgé, ne lui avoit donné que deux heures pour retrouver les fugitifs ; & paroiſſant peu touché de lui entendre dire qu'il ſeroit peut-être impoſſible de les découvrir, parce qu'il y avoit des retraites impénétrables dans les montagnes, il avoit juré que s'ils ne paroiſſoient pas dans deux heures, il réduiroit la Ville en cendres. Une partie des Négres s'étant mis à chercher le Prêtre, on l'avoit enfin découvert. Il étoit venu d'un air ſoumis faire des excuſes de ſa fuite, en la traitant lui même de folie & d'imprudence, puiſqu'il n'avoit aucune raiſon de ſe cacher. La ſeule vengeance que Ruſſel en avoit tirée, avoit été de ſe réjouir avec tous ſes gens aux dépens

ROBERTS. 1722.

de ſon vin & de ſes proviſions, & d'inviter même tous les Habitans à prendre part à la fête ; mais après s'être amuſé long-tems de ſon chagrin, il lui avoit déclaré qu'il falloit le ſuivre à bord avec le Gouverneur & cinq ou ſix autres Inſulaires. Le Prêtre effrayé de cet ordre, avoit demandé, la larme à l'œil, s'il devoit s'attendre à l'eſclavage. On l'avoit aſſuré, pour le conſoler, que les Pirates étoient auſſi bons Chrétiens que lui, & qu'on ne penſoit qu'à le préſenter au Général, pour rendre témoignage que le Gouverneur & lui n'avoient pas d'argent. Ils étoient venus ſans avoir fait d'autre objection. Vous les voyez devant vous, ajouta Ruſſel, en s'adreſſant au Général. Diſpoſez d'eux comme vous le jugerez à propos.

Les priſonniers Portugais ſont renvoyés.

Lo parut fort content de la conduite de ſon Capitaine. Il fit diverſes queſtions aux priſonniers ; & n'ayant pas d'autre utilité à tirer de leur préſence, il les fit remettre à terre avec aſſez d'humanité.

Roberts ne fut pas traité ſi généreuſement. On lui déclara qu'il ne manqueroit de rien ſur le Vaiſſeau, mais qu'il falloit y demeurer juſqu'à ce que le Conſeil eût décidé de ſon

ſort. Le jour ſuivant, tandis qu'il étoit à rêver triſtement ſur le tillac, un des Pirates s'approcha de lui; & lui ayant marqué civilement la part qu'il prenoit à ſa peine, lui demanda s'il ne ſe ſouvenoit point de l'avoir vû. Il ajouta qu'il avoit ſervi ſous ſes ordres, lorſqu'il commandoit en 1718 une Frégate de trois cens tonneaux, nommée *la Suſanne*. Pendant cet entretien, deux autres Pirates qui avoient été dans le même tems à ſon ſervice, s'approcherent auſſi, & lui tinrent les mêmes diſcours. Il ſe rappella leur figure; mais ſa ſurpriſe augmenta beaucoup, lorſqu'ayant ajouté qu'ils avoient entr'eux 40 ou 50 pieces de toile fine & cinq ou ſix ballots d'étoffes de ſoie, avec d'autres marchandiſes, ils l'aſſurerent qu'ils attendoient que le Conſeil eût décidé de ſon ſort, & lui eût du moins rendu ſa Félouque, pour lui faire une petite cargaiſon, à laquelle ils joindroient tout ce qu'ils pourroient obtenir de leurs autres Compagnons. Là-deſſus, regardant autour d'eux, comme s'ils euſſent appréhendé d'être entendus, ils ſe rapprocherent pour lui dire plus ſecrettement, que s'il ne prenoit garde à lui, il ſeroit forcé de demeurer

ROBERTS. 1722.

Roberts trouve une conſolation dans ſa captivité.

ROBERTS. 1722.

avec eux, parce que ſon Pilote avoit déclaré qu'il connoiſſoit parfaitement la Côte du Bréſil, & que le deſſein des Pirates étoit de tourner de ce côté-là, lorſqu'ils auroient croiſé quelque tems ſur celle de Guinée; qu'il n'avoit qu'une ſeule voie pour s'en garantir; mais que ſa liberté & leur propre vie dépendant de ce qu'ils alloient lui confier, ils lui demandoient un ſecret inviolable: qu'entre les loix ſur leſquelles leur aſſociation étoit fondée, ils s'étoient impoſé avec un redoutable ſerment, celle de ne forcer aucun homme marié à les ſuivre; que ſon Pilote, à qui l'on avoit déja demandé s'il l'étoit, avoit répondu qu'il n'en étoit pas ſûr; mais qu'il le croyoit néanmoins; & qu'eux au contraire, qui l'avoient reconnu dès le premier moment, ils s'étoient efforcés de lui rendre ſervice en aſſurant qu'il étoit marié & qu'il avoit quatre enfans; qu'ils avoient rendu témoignage d'ailleurs à la bonté de ſon caractere & à ſa fidélité dans ſes promeſſes: que s'il vouloit donc être libre, c'étoit à lui de ſoutenir qu'il avoit effectivement une femme & cinq ou ſix enfans.

Loi inviolable des Pirates.

Ils lui apprirent encore qu'un homme des plus diſtingués dans leur trou-

Ruſſel veut la violer pour l'intérêt commun.

pe demandoit avec beaucoup d'inſtances que ce ſerment fût annullé, ſous prétexte que la néceſſité devoit être leur principale loi, & qu'il leur étoit impoſſible de croiſer ſur les Côtes de Guinée ſans un Pilote qui les connût : que pour ſe faire écouter plus facilement, il ajoutoit que dans la courſe qu'on alloit faire en Guinée, on pouvoit eſpérer de prendre quelqu'un qui eût les qualités néceſſaires, ſans avoir celles d'homme marié, & qu'alors on mettroit Roberts au rivage ; mais qu'il falloit attendre cette heureuſe rencontre pour ſe défaire de lui. A la vérité le Général étoit fort oppoſé à cet avis, & repréſentoit que ſi l'on violoit une fois quelque article des ſermens fondamentaux, on ne pouvoit plus être ſûr de rien. Toute la troupe panchoit pour ſon opinion. Cependant Ruſſel, qui étoit le Chef du parti contraire, s'étoit acquis tant de conſidération, qu'il étoit à craindre que ſon ſentiment ne l'emportât. Après ce diſcours, les trois Matelots appréhendant de ſe rendre ſuſpects, quitterent Roberts, & lui laiſſerent le reſte de ſes intérêts à ménager.

ROBERTS. 1722.

A peine s'étoient-ils retirés, que le Général parut ſur le tillac, pour or-

Le Conſeil des Pirates eſt aſſemblé.

ROBERTS. 1722.

donner qu'on aſſemblât le Conſeil avec le ſignal ordinaire. C'étoit un pavillon de ſoie verte que les Pirates appelloient *the green Trumpeter*, c'eſt-à-dire le *Trompette verd*, parce qu'il portoit la figure d'un homme avec la trompette à la bouche. Tout le monde s'étant rendu ſur le Vaiſſeau du Général, & s'étant placé les uns dans ſa chambre, les autres ſur les ponts & dans les endroits que chacun voulut choiſir, il leur déclara qu'il ne les avoit fait aſſembler que pour déjeûner avec lui. Cependant il ſe tourna vers Roberts, à qui il demanda publiquement s'il étoit marié. Sa réponſe fut qu'il l'étoit depuis dix ans, & qu'en partant de Londres il avoit cinq enfans, ſans compter un ſixiéme dont ſa femme étoit groſſe. On continua de lui demander s'il avoit laiſſé ſa famille à ſon aiſe.. Il répondit qu'ayant autrefois eſſuyé pluſieurs diſgraces, la cargaiſon de ſa Félouque compoſoit une grande partie de ſon bien, & que s'il avoit le malheur de la perdre, il n'eſpéroit gueres de pouvoir donner du pain à ſes enfans. Lo regardant Ruſſel, lui dit qu'il falloit y renoncer. Renoncer à quoi ? répondit l'autre en blaſphêmant. Vous m'entendez, re-

On interroge Roberts. Partage des Chefs.

prit le Général ; & jurant à ſon tour, il répéta qu'il y falloit renoncer. Ruſſel s'échauffant beaucoup, prétendit que la premiere loi de la nature étoit pour chacun, le ſoin de ſa propre conſervation, & rapporta pluſieurs Proverbes pour prouver que la néceſſité n'a pas de loi. Lo repliqua doucement qu'il n'y conſentiroit jamais ; mais que ſi la pluralité des voix étoit contraire à ſon ſentiment, il ſe réduiroit à la patience. Il ajouta que tout le monde étant aſſemblé, c'étoit une affaire qui pouvoit être décidée ſur le champ. Alors il donna ordre à tout le monde de ſe rendre ſur les ponts, & Roberts fut averti de demeurer dans la chambre. ROBERTS. 1722.

Le Conſeil dura deux heures. Lo & Ruſſel étant deſcendus les premiers, demanderent à Roberts s'il n'étoit pas vrai que ſa Félouque étoit en fort mauvais état. Hélas, répondit-il, elle fait eau de tous côtés ! Elle fait eau, reprit Ruſſel ? qu'en feriez-vous donc, ſi elle vous étoit rendue ? D'ailleurs vous êtes ſans Matelots ; car à préſent tous les vôtres ſont à nous. Et continuant de lui repréſenter ſes beſoins, il s'efforça long-tems de lui faire ſentir ſa miſere. Enſuite, venez, venez, lui Embarras de Roberts.

ROBERTS. 1722.

dit Lo, nous examinerons votre affaire en recommençant à boire. On apporta du pounch en abondance; & chacun ſe mit à parler de ſes expéditions paſſées en Terre-Neuve, aux Iſles de l'Amérique, aux Canaries. L'heure du diner étant arrivée, Lo les invita tous. On leur ſervit des viandes qu'ils s'arracherent de la main l'un de l'autre, comme une troupe de chiens affamés. C'étoit, diſoient-ils, un de leurs plus grands plaiſirs; & rien ne leur paroiſſoit ſi martial.

Explications utiles qu'il reçoit.

Le jour ſuivant, un des trois Matelots, qui avoient parlé la veille à Roberts, vint lui faire des excuſes de leur peu d'empreſſement, qu'il rejetta ſur un des articles de leur ſociété, par lequel il étoit défendu, ſous peine de mort, d'entretenir des correſpondances ſecrettes avec un captif. Il lui apprit qu'il n'avoit pas beaucoup à ſe louer de ſon Pilote; qu'il le croyoit diſpoſé à prendre parti avec les Pirates, & que le reſte de ſes gens ne lui étoient pas plus fidéles; de ſorte que ſi on lui rendoit ſa Félouque, il ne lui reſteroit que ſon valet & un petit garçon pour la conduire; qu'il auroit ſouhaité lui & ſes Compagnons, de pouvoir lui offrir leurs ſervices; mais

qu'ils étoient liés par un autre article, portant que ſi quelqu'un de la troupe propoſoit quelque choſe qui tendît à la ſéparation, ou qui marquât quelqu'envie de ſe retirer, il ſeroit poignardé ſur le champ ſans autre formalité. Il ajouta que juſqu'au moment où le Pilote de Roberts avoit déclaré que ſon Maître connoiſſoit parfaitement les Côtes du Bréſil, Ruſſel avoit témoigné de l'inclination à le ſervir, & qu'il avoit parlé de le dédommager de la perte de ſon bled & de ſon riz en lui formant une petite cargaiſon de toiles, d'étoffes, de chapeaux, de ſouliers, de bas, de galons d'or, & de quantité d'autres marchandiſes que les Pirates gardoient dans la ſeule vûe de les donner à ceux qu'ils prenoient, lorſqu'ils les avoient déja connus, ou qu'ils ſe ſentoient pour eux de l'amitié ; mais que Ruſſel ayant changé de diſpoſition, ce ſeroit peut-être en vain que Lo prendroit les intérêts de Roberts, parce que Ruſſel ayant été deux fois Général, avoit conſervé beaucoup d'aſcendant ſur toute la troupe, & que d'ailleurs il avoit toujours traité les priſonniers avec plus de ménagement que Lo.

ROBERTS. 1722.

Auſſi-tôt que cet homme eut quitté

Propoſitions de Ruſſel.

ROBERTS. 1722.

Roberts, Lo parut ; & ſans toucher au ſujet de ſa peine, il lui parla de pluſieurs ſujets indifférens. Roberts fut obligé de ſoutenir gaiement une converſation fort fatiguante ; car les Pirates prennent un air d'autorité ſi abſolue, qu'au moindre mécontentement ils outragent leurs priſonniers de coups & de paroles ; & le plus vil de la troupe s'en fait quelquefois un amuſement. Ruſſel arriva dans le même tems ; & s'adreſſant à Roberts avec un viſage riant, il lui dit que plus il penſoit à la propoſition de lui rendre ſa Félouque, moins il y trouvoit d'avantage pour lui-même ; qu'il l'avoit pris pour un homme ſenſé ; mais que dans les inſtances qu'il faiſoit pour obtenir ſa Chaloupe, il ne voyoit que de l'obſtination & du deſeſpoir ; que pour lui, il croyoit l'honneur de la Compagnie intéreſſé à ne pas ſouffrir qu'un galant homme courût volontairement à ſa perte : que lui voulant beaucoup de bien, il avoit cherché pendant toute la nuit quelqu'expédient plus utile à ſes véritables intérêts que la reſtitution de ſa Félouque, & qu'il croyoit l'avoir trouvé : qu'il falloit commencer par mettre le feu à ce mauvais Bâtiment,

Nous vous retiendrons, continua-t-il, en qualité de ſimple priſonnier, tel que vous êtes à préſent ; & dans cette ſuppoſition, je vous promets, & je m'engage à vous faire promettre par toute la Compagnie, que la premiere priſe que nous ferons, ſera pour vous. Ce ſecours, ajouta-t-il, ſervira mieux que votre Pélouque à rétablir vos affaires, & pourra vous mettre en état de quitter la mer pour aller vivre heureux avec votre famille. ROBERTS. 1722.

Roberts lui fit des remercimens ; mais témoignant peu de goût pour ſes offres, il le pria de conſidérer que loin d'être auſſi avantageuſes qu'il paroiſſoit le croire, elles n'étoient propres qu'à conſommer ſa ruine. Quelle eſpérance auroit-il jamais de pouvoir diſpoſer du Vaiſſeau & de la cargaiſon qu'on vouloit lui donner ? Qui voudroit les acheter de lui, s'il n'étoit en état de prouver qu'il avoit droit de les vendre ? Et ſi les Propriétaires en apprenoient quelque choſe, ne ſeroit-il pas obligé de leur reſtituer la valeur entiere de leur bien, avec le riſque d'être jetté dans un cachot & de ſe voir mener peut-être au ſupplice ? Réponſe de Roberts.

Cette réponſe n'embaraſſa point Ruſſel. Il la traita d'objection frivole.

ROBERTS. 1722.

Ruſſel l'embarraſſe par ſes inſtances.

A l'égard du droit ſur le Vaiſſeau, & de la crainte d'être découvert, il prétendit que les Pirates pouvoient faire à Roberts un billet de vente, & lui donner par écrit d'autres titres qui aſſureroient ſa poſſeſſion : qu'il étoit aiſé d'ailleurs de ſe dérober à la connoiſſance des Propriétaires, parce que les Pirates ſçavoient toujours, ſoit par les déclarations du Maître d'un Vaiſſeau, ſoit par ſes papiers dont ils avoient ſoin de ſe ſaiſir, qui étoient les principaux intéreſſés dans une cargaiſon, quel étoit leur Pays ou leur demeure. Il ajouta que les écrits & les titres pouvoient ſe faire ſous un autre nom que celui de Roberts, & lui ſervir juſqu'à la fin de ſa vente ; après quoi il pourroit reprendre ſon véritable nom, & s'aſſurer ainſi de n'être jamais découvert.

Roberts ſe vit forcé de reconnoître qu'il y avoit non-ſeulement de la vraiſemblance, mais une eſpece de certitude dans cette propoſition. Il loua même l'eſprit & l'habileté de Ruſſel. Cependant après avoir confeſſé qu'un plan ſi adroit pouvoit le mettre à couvert, il eut le courage de déclarer qu'il étoit retenu par un motif beaucoup plus puiſſant que la paſſion de

ROBERTS.

1722.

Probité de Roberts, & ſon effet ſur les Pirates.

s'enrichir : c'étoit ſa conſcience dont il craignoit les remords. De-là s'étendant ſur la néceſſité de la reſtitution, il toucha pluſieurs points qu'il crut capables de réveiller dans ſes auditeurs quelque ſentiment de repentir. En effet, ſon diſcours produiſit différentes impreſſions. Les uns le félicitèrent ſur ſon éloquence, & lui dirent qu'il étoit propre à faire un bon Aumonier de Vaiſſeau. D'autres lui déclarerent bruſquement qu'ils n'avoient pas beſoin de Prédicateur, & que les Pirates n'avoient pas d'autre Dieu que l'argent, ni d'autre Sauveur que leur épée. Mais il s'en trouva auſſi quelques-uns qui louerent ſes principes & qui ſouhaiterent que l'humanité du moins fût plus reſpectée dans leur troupe. Cette variété de propos fut ſuivie de quelques momens de ſilence. Mais Ruſſel le rompit, pour prouver à Roberts par quantité de ſophiſmes, qu'en ſuppoſant même que la piraterie fût un crime, ce n'en pouvoit être un pour lui de recevoir ce que les Pirates auroient enlevé, parce qu'il n'auroit pas de part à leurs priſes, & qu'il étoit priſonnier malgré lui. Suppoſez, lui dit-il, que nous ayons pris la réſolution de brûler notre butin ou

ROBERTS. 1722.

de le jetter dans la mer. Que devient le droit du Propriétaire, lorſque ſon Vaiſſeau & ſes marchandiſes ſont brûlés ? L'impoſſibilité de ſe les faire jamais reſtituer, anéantit toutes ſortes de droits. Dites-moi, conclut Ruſſel, ſi nous ne faiſons pas la même choſe, lorſque nous vous donnons ce qu'il dépend de nous de brûler.

Sophiſme de Ruſſel pour gagner Roberts.

Lo & tous les Spectateurs ſembloient prendre plaiſir à cette diſpute. Mais Roberts s'appercevant que le ton de ſon adverſaire devenoit plus aigre, briſa tout d'un coup, en déclarant qu'il reconnoiſſoit à la troupe le pouvoir de diſpoſer de lui ; mais qu'ayant été traité juſqu'alors avec tant de généroſité, il ne faiſoit pas moins de fond ſur leur bonté à l'avenir ; que s'il leur plaiſoit de lui rendre ſa Félouque, c'étoit l'unique grace qu'il leur demandoit ; & qu'il eſpéroit par un travail honnête de réparer ſes pertes préſentes. Lo touché de ce diſcours, ſe tourna vers l'aſſemblée : Meſſieurs, dit-il, je trouve que ce pauvre homme ne propoſe rien que de raiſonnable ; & je ſuis d'avis qu'il faut lui rendre ſa Chaloupe. Qu'en penſez-vous, Meſſieurs? Le plus grand nombre répondit oui ; & le différend fut ainſi terminé.

Priere à laquelle Roberts ſe réduit.

Il obtient ſa demande.

ROBERTS.

1722.

Souper que Ruſſel lui donne, & ſes circonſtances.

Vers le ſoir, Ruſſel voulut traiter Roberts ſur ſon bord avant leur ſéparation. La converſation fut d'abord aſſez agréable. Après le ſouper, on chargea la table de pounch & de vin. Le Capitaine prit une raſade & but au ſuccès de la troupe. Roberts n'oſa refuſer cette ſanté. On but enſuite à la proſpérité du commerce, dans le ſens des avantages qui devoient en revenir aux Pirates. La troiſiéme ſanté fut celle du Roi de France. Enſuite Ruſſel propoſa celle du Roi d'Angleterre. Tout le monde la but ſucceſſivement (49) juſqu'à Roberts. Mais Ruſſel ayant mêlé dans le pounch quelques bouteilles de vin pour le fortifier, Roberts qui avoit de l'averſion pour ce mêlange, demanda qu'il lui fût permis de boire cette ſanté avec un verre de vin. Ici Ruſſel ſe mit à blaſphêmer en jurant qu'il lui feroit boire une raſade de la même liqueur que la compagnie. Hé bien, Meſſieurs, reprit Roberts, je boirai plutôt que de quereller, quoique cette liqueur ſoit un poiſon pour moi. Tu boiras, répondit Ruſſel, fut-elle pour toi le plus affreux poiſon, à moins que tu ne tombes mort en y portant les levres. Ro-

(49) C'eſt l'uſage d'Angleterre.

ROBERTS. 1722.

berts prit le verre qui tenoit preſqu'une bouteille entiere, & porta la ſanté qu'on avoit nommée. La ſanté de qui? interrompit Ruſſel. Mais, dit l'autre, c'eſt la ſanté qu'on vient de boire, celle du Roi d'Angleterre. Et qui eſt-il le Roi d'Angleterre? demanda Ruſſel. Il me ſemble, lui dit Roberts, que celui qui porte la Couronne, eſt Roi, du moins pendant qu'il la porte. Et qui la porte? inſiſta Ruſſel. C'eſt le Roi Georges, répondit Roberts. Alors Ruſſel entrant en furie, s'emporta aux dernieres injures, & jura que les Anglois n'avoient pas de Roi. Il eſt ſurprenant, lui dit Roberts, que vous ayiez propoſé la ſanté d'un Roi dont vous ne reconnoiſſez pas l'exiſtence. Le furieux Corſaire ſautant ſur un de ſes piſtolets, l'auroit tué, s'il n'eût été retenu par ſon voiſin. Il ſauta ſur l'autre en répetant pluſieurs fois que l'Angleterre n'avoit pas d'autre Roi que le Prétendant. Ses voiſins l'arrêterent encore. Le Maître Canonnier, qui étoit à table, homme conſidéré dans la troupe, ſe leva d'un air ferme, & s'adreſſant à la compagnie : Meſſieurs, leur dit-il, ſi notre deſſein eſt de ſoutenir les loix qui ſont établies & jurées entre nous, comme

Fermeté d'un Canonier qui ſauve la vie à Roberts.

je vous y crois obligés par les plus puiſſans motifs de la raiſon & de notre propre intérêt, il me ſemble que nous devons empêcher Jean Ruſſel de les violer dans les accès de ſa fureur. Ruſſel, qui n'étoit pas encore revenu à lui-même, entreprit de défendre ſa conduite ; mais le Canonnier s'adreſſant à lui du même ton, lui déclara qu'on ne lui avoit pas donné le pouvoir de tuer un homme de ſang froid, ſans le conſentement de la troupe qui avoit les priſonniers ſous ſa protection. Je vois, ajouta-t-il, que ce qui vous irrite, eſt de n'avoir pû violer nos articles au ſujet de Roberts. On ſçaura mettre un frein à vos emportemens, & garder le priſonnier juſqu'à demain, pour le conduire à bord du Général qui ordonnera de ſon ſort avec plus d'équité. Toute la compagnie paroiſſant approuver ce diſcours, Ruſſel, à qui l'on avoit ôté ſes armes, reçut ordre de demeurer tranquille, s'il ne vouloit offenſer la troupe, & ſe voir traité comme un mutin. Le Canonnier dit à Roberts qu'on l'auroit conduit ſur le champ au Général, s'il n'eût été défendu par un ordre exprès de recevoir les Chaloupes après neuf heures du ſoir.

ROBERTS. 1722.

ROBERTS. 1722.

Nouveaux outrages de Ruſſel.

Le lendemain il fut tranſporté ſur le Vaiſſeau de Lo qui lui promit ſa protection. Dans l'aprèſmidi Ruſſel vint à bord, accompagné de François Spriggs, Commandant du troiſiéme Vaiſſeau des Pirates. Il dit au Général que les Pilotes & les Matelots de Roberts vouloient entrer au ſervice de la troupe en qualité de volontaires. Lo répondit que rendre la Félouque à Roberts ſans aucun de ſes gens, c'étoit le livrer à la mort, & qu'il valoit autant lui caſſer la tête d'un coup de piſtolet. Je ne m'y oppoſe pas, repliqua Ruſſel; mais ce que je propoſe, eſt pour l'utilité de la compagnie; & je voudrois voir qui ſeroit aſſez hardi pour me contredire. Il ajouta qu'en qualité de *Quartier-Maître*, & par l'autorité que lui donnoit cet emploi, il vouloit que le Pilote & les Matelots fuſſent reçus ſur le champ dans la troupe: que graces au Ciel il ſoutenoit la juſtice & l'intérêt public, comme il y étoit obligé par ſon poſte; & que ſi quelqu'un avoit la hardieſſe de s'y oppoſer, il avoit un piſtolet à ſa ceinture & une poignée de balles pour ſe faire raiſon. Enſuite ſe tournant vers Roberts: Mon ami, lui dit-il, la compagnie t'a rendu ta Félou-

que, & tu l'auras. Tu auras deux hommes, & rien de plus. Pour les proviſions, tu n'auras que ce qui eſt actuellement dans ton Vaiſſeau. Il m'eſt revenu, continua-t-il, que pluſieurs de nos gens ſe propoſent de te former une cargaiſon. Mais je leur en fais défenſe en vertu de mon autorité; parce qu'il n'eſt pas ſûr que les marchandiſes qu'ils veulent te donner, ne nous ſoient pas bientôt néceſſaires à nous-mêmes. En un mot, je jure par tout ce qu'il y a de redoutable, que s'il ſe paſſe quelque choſe de nos Vaiſſeaux dans le tien, ſans ma participation & ſans mon ordre, je mets auſſi-tôt le feu à ta Félouque, & je t'y brûle toi-même avec tout ce que tu poſſedes.

ROBERTS. 1722. Sa furieuſe obſtination.

Comme ſon emploi de Quartier-Maître lui donnoit effectivement ce pouvoir, Lo ne put s'oppoſer à ſa réſolution. Il ne reſtoit plus qu'à conduire Roberts ſur ſa Félouque. Il quitta le Vaiſſeau du Général, ſans que perſonne oſât lui préſenter le moindre ſecours, effet des menaces de Ruſſel; car la généroſité eſt une vertu fort commune entre les Corſaires. Comme ce furieux Capitaine étoit prêt à retourner ſur ſon propre bord, il ſe

ROBERTS. 1722.

chargea de prendre Roberts dans ſa Chaloupe. En arrivant à ſon Vaiſſeau, il donna ordre que le ſouper fût préparé; & dans l'intervalle il ſe fit apporter du pounch & du vin avec des pipes & du tabac. Tous les Officiers furent invités & Roberts avec eux. Ruſſel lui dit qu'il l'exhortoit à boire & à manger beaucoup, parce qu'il avoit un voyage auſſi difficile à faire que celui du Prophete Elie au mont Horeb, & que n'ayant ni vivres ni liqueurs dans ſa Félouque, il devoit faire un bon fond dans ſon eſtomac, pour réſiſter long-tems à la ſoif & à la faim. Une raillerie ſi amere fit ſentir à Roberts tout le malheur de ſa ſituation. Cependant il répondit qu'il eſpéroit mieux de la généroſité de ceux qui lui laiſſoient la vie & la liberté. Ruſſel jura qu'il n'avoit plus d'autre faveur à ſe promettre que le ſouper qui ſe préparoit.

Il ramene Roberts ſur ſon bord. Leur dernier entretien.

Je le conjurai, dit l'Auteur, plutôt que de m'abandonner dans cet état aux funeſtes extrémités qui ſembloient me menacer, de me mettre à terre dans l'Iſle voiſine, ou ſur les Côtes de Guinée; enfin de faire de moi tout ce qu'il jugeroit à propos dans ſa colere ou dans ſa bonté, pourvû qu'il me

diſpenſât d'entrer à ſon ſervice. Il me répondit qu'il avoit dépendu de moi d'être de ſes amis ; mais qu'ayant mépriſé ſon amitié, il falloit me tenir au choix que j'avois fait, & qu'il avoit encore pour moi plus de bonté que je ne devois en attendre, après l'avoir mis plus mal avec ſa compagnie qu'il n'y avoit jamais été & qu'il n'y vouloit être. ROBERTS. 1722.

Roberts s'étant excuſé par l'innocence de ſes intentions, le ſupplia lui & tous ſes convives, de le regarder comme un objet de pitié plutôt que de vengeance. Il répondit : « Vos ar- » gumens & vos perſuaſions ſont inu- » tiles. Il eſt trop tard. Vous avez re- » fuſé notre pitié, lorſqu'elle vous » étoit offerte ; votre ſort eſt décidé. » Rempliſſez-vous l'eſtomac pour » ſoutenir vos forces auſſi long-tems » que vous le pourrez; car il y a beau- » coup d'apparence que le repas que » vous allez faire, ſera le dernier de » votre vie, à moins qu'ayant la con- » ſcience ſi tendre, vous ne ſoyez aſ- » ſez bien avec le Ciel pour en obte- » nir des miracles. Si je ſens quelque » pitié, c'eſt pour les deux hommes » qui doivent vous ſuivre. Je ſuis ten- » té de les prendre avec moi, & de

Raillerie de Ruſſel.

ROBERTS. 1722.

» vous laiſſer profiter ſeul des ſecours » du Ciel ». Quelques perſonnes de l'aſſemblée lui dirent que ces deux hommes s'expoſoient volontairement à ſuivre leur Maître, & qu'ils étoient réſolus de partager toutes ſes diſgraces. Apparemment, reprit Ruſſel, qu'il leur a rendu la conſcience auſſi délicate que la ſienne. Vous verrez que le Ciel ne refuſera rien à de ſi honnêtes gens.

Triſte état de la Félouque de Roberts.

Ces railleries furent continuées pendant le ſouper. A dix heures, Ruſſel fit appeller quelques Matelots qu'il avoit nommés pour la garde de la Félouque, & leur demanda s'ils avoient tout enlevé ſuivant ſes ordres. Ils jurerent qu'ils n'avoient rien laiſſé, & qu'il n'y reſtoit que de l'eau. Comment de l'eau ? reprit Ruſſel en blaſphêmant. Ne vous avois-je pas donné ordre de vuider tous les tonneaux ? Nous n'y avons pas manqué, répondirent-ils, & l'eau que nous avons laiſſée, n'eſt que de l'eau de mer qui entre de tous côtés dans le Bâtiment. Cette réponſe calma le Corſaire, & lui donna occaſion de redoubler ſes ironies. Enfin lorſqu'il ſe ſentit preſſé du ſommeil, il donna ordre que Roberts & ſes deux hommes fuſſent conduits

duits à leur Félouque. En mettant le pied dans l'Eſquif, Roberts crut entendre la voix de ſon Pilote qui lui diſoit avec un faux air de triſteſſe : Capitaine, vous êtes donc réſolu de m'abandonner ? » Je lui demandai, ra- » conte Roberts, ſi ce n'étoit pas lui- » même qui me quittoit volontaire- » ment. Il me répondit : je crois que » j'y ſuis forcé. Adieu donc, lui dis- » je. Il m'appella encore une fois, » pour me prier d'écrire à ſon frere, » & de lui marquer où je l'avois laiſ- » ſé. Je lui répondis que j'ignorois la » demeure de ſon frere. Il demeure, » me dit-il, à Carlingfort en Irlande. » Traître, lui répondis-je, ne m'a- » vez-vous pas dit à la Barbade ; que » vous étiez Ecoſſois ; & que toute » votre famille étoit en Ecoſſe. Il ne » repliqua point. Le tems étoit obſ- » cur. En un moment nous perdîmes » le Vaiſſeau de vûe.

ROBERTS. 1722.

Adieu qu'il reçoit de ſon Pilote.

Ce Pilote que Roberts avoit pris à la Barbade, lui avoit dit effectivement qu'il étoit d'Ecoſſe ; & qu'ayant ſervi ſur un Bâtiment de la nouvelle Angleterre, il avoit perdu tout ſon bien dans un naufrage. A la vérité il étoit preſque nud, lorſque Roberts l'avoit engagé à ſon ſervice ; & ſa conduite

Caractere du Pilote.

ROBERTS. 1722. n'avoit pas laiſſé d'être ſi bonne à la Barbade, qu'il n'y devoit rien à ſon départ. Roberts en avoit eu la preuve dans la liberté qu'on lui avoit laiſſée de partir ; car la méthode de cette Iſle eſt d'arrêter un Capitaine pour les dettes de ſes gens, & de ne lui laiſſer lever l'ancre qu'après avoir ſatisfait leurs créanciers ſur leurs gages futurs, ou qu'après avoir donné de bonnes cautions. Roberts, prévenu en faveur de ſon caractere, lui avoit acheté des habits & les inſtrumens néceſſaires pour ſa profeſſion. Il ne lui avoit trouvé aucun des vices qui ſont communs entre les gens de mer, tel que le jurement & le blaſphême, l'ivrognerie, la débauche, &c. C'étoit un Presbitérien rigide, qui obſervoit ſcrupuleuſement les loix de ſon Egliſe ; & les ſeuls démêlés que Roberts avoit jamais eus avec lui, n'avoient regardé que l'Egliſe Anglicane, contre laquelle il s'emportoit ſouvent dans ſes diſcours. Cependant depuis qu'il s'étoit familiariſé avec les Corſaires, il étoit devenu plus méchant qu'eux. Il avoit formé en deux jours l'habitude de toutes ſortes de vices. Son nom étoit *Hunter*.

Roberts ar- Comme c'étoit dans ſon propre Eſ-

quif que Roberts avoit eu la liberté de retourner à ſa Félouque, il attendit impatiemment le jour pour reconnoître en quel état elle lui étoit rendue. Il y trouva d'abord de quoi remplir ſon chapeau de miettes & de croutes de biſcuit, avec quatre ou cinq poignées de tabac à fumer. Tout étant précieux pour lui dans la ſituation qu'on lui avoit annoncée, il recueillit ſoigneuſement ces miſérables reſtes. Il retrouva ſa bouſſole, ſon quart de cercle, & quelques autres inſtrumens de mer. On lui avoit laiſſé ſon lit comme un meuble inutile pour les Corſaires, qui, à l'exception des ſeuls Officiers, n'ont pas d'autres lits que le tillac. Pour proviſions de bouche, il ne trouva que dix bouteilles d'eau-de-vie & trente livres de riz, avec une fort petite quantité de farine. L'eau qui reſtoit dans les tonneaux ne montoit pas à plus de trois pintes.

ROBERTS. 1722. Arrive dans ſa Félouque. Proviſions qu'il y trouve.

Ses recherches tournerent enſuite vers les voiles. A la place des ſiennes on en avoit mis des vieilles qui étoient à demi-pourries. Mais quelque Pirate avoit eu l'humanité de laiſſer ſix aiguilles avec un peu de fil retors & quelques pieces de vieux canevas, dont il commença auſſi-tôt à faire uſage. Ce

ROBERTS. 1722.

travail l'occupa pendant trois jours, lui & ſes deux hommes. Ils ne vêcurent dans cet intervalle que de farine & de riz cru, avec quelques verres d'eau-de-vie pour épargner leur eau, dont ils eſpéroient faire de la pâte. Le quatriéme jour, ils firent un petit gâteau qu'ils partagerent fidellement en trois parts, & qui fut le meilleur mets qu'ils euſſent mangé depuis qu'ils avoient quitté les Pirates. Un autre jour, ils compoſerent une ſorte de bouillie qui les ſoulagea beaucoup. C'étoit le trois de Novembre. Avec une extrême difficulté ils avoient mis leurs voiles en état de ſervir. Roberts obſerva le même jour qu'il étoit à dix-ſept degrés de latitude. Le Pilote de Ruſſel lui avoit dit en le quittant, qu'on étoit à ſoixante-cinq, ou dix lieues de l'Iſle S. Antoine, Eſt par Sud-demi-Eſt.

Il emploie trois jours à réparer les voiles. Sa nourriture.

Il tourne vers les Iſles du Cap Verd.

Dans cette ſuppoſition il porta vers les Iſles du Cap Verd, ſur-tout vers celle de S. Nicolas. Le 7 Novembre, il ſe trouva par ſes obſervations à ſeize degrés cinquante-cinq minutes du Nord, environ quarante-ſix lieues de S. Antoine. La nuit ſuivante, il tomba un peu de pluie qui lui donna le moyen de recueillir quatre ou cinq

ROBERTS. 1722.

pintes d'eau. Elle fut ſuivie d'un calme de pluſieurs jours. Le 10, avec le ſecours d'un vent frais qui dura juſqu'au ſeize, il s'avança juſqu'à la vûe de S. Antoine, à dix-huit ou dix-neuf lieues de diſtance. Le calme ayant recommencé l'aprèſmidi du ſeize, il prit un shark que les François nomment le *requin*. Cette pêche lui coûta beaucoup de peine, & mit même le Bâtiment en danger par les violentes ſecouſſes du monſtre marin qui avoit onze pieds & demi de longueur. Roberts & ſes deux Compagnons jugerent qu'il ne devoit pas peſer moins de trois cens livres. Après l'avoir cru mort ſur le tillac, il lui virent recommencer ſes mouvemens avec tant de furie qu'ils ne purent les arrêter qu'en lui coupant une grande partie de la queue, où réſide ſa principale force. Ils lui trouverent dans le ventre cinq petits qui n'avoient encore que la groſſeur d'un merlan. Son foie n'étoit pas d'un noir rougeâtre, comme il eſt ordinairement dans les animaux de cette eſpece, mais d'un fort beau gris. Roberts faiſant auſſi tôt du feu avec ſon fuſil, ſeule arme qu'on lui avoit laiſſée, ſe ſervit d'eau de mer pour faire mieux cuire quelque partie de ſa

Pêche d'un shark, monſtre marin.

Uſage qu'il en fait.

ROBERTS. 1722.

pêche, dont il fit un repas qui lui parut délicieux. Comme il manquoit de ſel pour conſerver le reſte, il le coupa en longues tranches qu'il fit ſécher au Soleil. Son fuſil lui devint un meuble fort utile, parce qu'on ne lui avoit laiſſé aucun autre inſtrument pour allumer du feu. Etant auſſi ſans chandelle, il ſe ſervoit pendant la nuit d'un charbon ardent, pour obſerver l'aiguille aimantée & regler ainſi ſa courſe.

Plan des Pirates pour leurs courſes.

Dans le ſéjour que l'Auteur avoit fait avec les Pirates, il avoit découvert la route qu'ils vouloient prendre, quoiqu'ils affectaſſent d'en faire un ſecret. Leur deſſein étoit de gagner directement la Côte de Guinée, & d'y croiſer auſſi long-tems qu'il leur ſeroit poſſible. De-là ils devoient prendre vers les Côtes du Bréſil, où ils ſe promettoient des monts d'or, & deſcendre enſuite vers les Iſles, pour ſe rendre à la fin du printems ſur les Côtes de l'Amérique Septentrionale, d'où ils vouloient gagner en été celles de Terre-neuve.

Le 17, Roberts n'étant qu'à huit lieues de S. Antoine, crut pouvoir uſer de ſon eau fraîche avec un peu moins d'épargne. Il y fit cuire quelques tranches de ſon poiſſon avec du

riz. La vûe de la terre excitant ſes eſpérances, il mangea pour la premiere fois autant de goût que d'appétit. Le lendemain au matin il découvrit clairement *S. Antoine*, *S. Vincent*, *Ste Lucie*, *Terra-Bianca*, & *Monte-Guarde* qui eſt la plus haute montagne de l'Iſle Saint-Nicolas. Elle ſe fait voir de tous les côtés de l'Iſle dans la forme d'un pain de ſucre, dont la pointe vient enſuite à s'élargir. Enfin le 20, il mouilla dans la Rade de Curriſal ſur ſeize braſſes à un quart de mille du rivage. Son premier ſoin fut de chercher le cable que les Pirates avoient laiſſé couler dans leur premiere rencontre. Il en avoit apperçu le bout en arrivant dans la Rade. Il prit ſa Chaloupe pour le retrouver, avec un paquet de petite corde qu'il ſe propoſoit d'attacher à l'exrrémité, dans l'eſpérance de le ramener ainſi juſqu'à bord. Mais la nuit vint interrompre ſon entrepriſe.

ROBERTS. 1722.

Roberts arrive à Curriſal.

Un de ſes gens, nommé *Potter*, lui demanda la permiſſion de ſe rendre à terre dans l'Eſquif pour en apporter de l'eau fraîche. Il y conſentit ; & ſe ſentant accablé de ſommeil, il donna ordre à l'autre de veiller juſqu'au retour de ſon Compagnon ; après quoi il ſe mit à dormir. S'étant éveillé en

Il perd un de ſes hommes.

ROBERTS. 1722.

ſurſaut avant la fin de la nuit, il appella ſon homme qui ne lui fit pas de réponſe. Il ſe leva pour le chercher ; & l'ayant trouvé endormi ſur le tillac, il s'apperçut en jettant les yeux autour de ſoi, que le courant l'avoit éloigné de l'Iſle. Sa ſurpriſe fut extrême. Il ſe voyoit expoſé aux flots pendant toute la durée des ténebres, & dans une ſituation plus dangereuſe que jamais, ſans eſpérer que Potter pût le rejoindre. Cependant le jour étant venu l'éclairer, il trouva le moyen avec beaucoup de peine, de gagner une Baye ſablonneuſe que les Habitans nomment *Puttako*, où il jetta l'ancre le 22 de Novembre ſur ſix braſſes d'un beau fond de ſable.

Vaines offres de ſept Négres.

Vers le ſoir, il lui vint ſept Négres de Paraghiſi, qui lui apporterent une petite proviſion d'eau, de la part du Prêtre & du Gouverneur de Saint Nicolas. Ils l'aſſurerent qu'il pouvoit s'approcher de Paraghiſi, auſſi-tôt que le courant ſeroit paſſé, c'eſt-à-dire dans l'eſpace d'une heure ; & lorſqu'il leur parla d'attendre un de ſes gens qui étoit reſté à Curriſal, ils lui proteſterent que le vent étant contraire, il ſe paſſeroit au moins quinze jours avant qu'il pût remonter au long de la

Côte. Cette objection l'ayant emporté sur ſes deſirs, il mit à la voile avec les Négres pour aller au-devant de Potter. Mais le vent ſe trouva ſi fort, qu'il fut obligé de relâcher dans un lieu qui ſe nomme *Porto-Gary*; & voulant tenter un nouvel effort, ſa grande voile fut ſi maltraitée, que les Négres parlerent de l'abandonner pour rentrer dans leur Barque. Il employa toutes ſortes de motifs pour leur faire perdre cette penſée. Il leur repréſenta d'un côté qu'il y auroit de la barbarie à le laiſſer ſans ſecours; & de l'autre qu'ils alloient s'expoſer encore plus follement à la fureur des flots dans une Barque beaucoup plus fragile que ſon Bâtiment. Il ne put les perſuader. Leur réponſe fut qu'ils ne voyoient pas plus de danger dans leur Barque que dans un Vaiſſeau ſans voiles, ſans eau & ſans proviſion; ou que s'il falloit périr, ils aimoient mieux que ce fût à la vûe de leur demeure que dans des lieux éloignés. Un d'entr'eux ajouta que Roberts étoit ſûr de ne manquer de rien, lorſqu'il toucheroit à quelqu'autre terre; au lieu que la ſeule ſûreté qu'il y avoit pour eux étoit d'y tomber dans l'eſclavage. Ils le quitterent malgré ſes plaintes & ſes reproches.

ROBERTS. 1722.

ROBERTS. 1722.

Le vent continuant avec beaucoup de furie, il demeura incertain de quel côté il devoit porter. Sa ſituation ne lui laiſſoit guéres d'eſpérance de pouvoir gagner l'Iſle de May ou celle de S. Jago. Il ne connoiſſoit pas celles de S. Jean & de S. Philippe. Les Cartes qu'il en avoit vûes, étoient fort imparfaites; & dans pluſieurs Relations il ſe ſouvenoit d'avoir lu que ces deux Iſles ſont fort dangereuſes. Il trouva néanmoins dans la ſuite que l'idée qu'il en avoit conçue, étoit tout-à-fait fauſſe.

Roberts retombe dans un cruel embarras.

Il paſſa la nuit dans toutes les allarmes qu'on peut ſe repréſenter. Mais à la pointe du jour il apperçut à l'Eſt-Nord-Eſt *Terra Vermilia* ou *Punta de ver Milhari*, comme la nomment les Habitans. Il eut beſoin du jour entier & de la nuit ſuivante pour s'en approcher. Le lendemain, ſans s'être apperçu que perſonne fût monté ſur ſon bord, il entendit la voix d'un homme qui demandoit en Portugais ſi le Vaiſſeau étoit à l'ancre. Auſſi-tôt il découvrit trois Négres de qui étoit venue cette queſtion. Il leur répondit que dans l'embarras mortel où il étoit, à peine connoiſſoit-il ſa ſituation; mais qu'il cherchoit l'Iſle de S. Jago. Alors

Secours imprévû qu'il reçoit de trois Négres.

un d'entr'eux, qui ſe nommoit *Colau-Verde*, l'aſſura qu'il connoiſſoit parfaitement S. Jago, S. Philippe & S. Jean ; qu'il pouvoit le mener dans quelque Port de ces trois Iſles qu'il voulut choiſir : que celle de S. Philippe étoit abondante en proviſion, mais l'ancrage mauvais & la mer fort haute : qu'au contraire S. Jean avoit un excellent Port où il promettoit de le conduire ſûrement. ROBERTS. 1722.

Roberts accepta cette offre. Il s'efforça d'abord avec le ſecours des trois Négres, de réparer un peu le deſordre de ſes voiles. Enſuite ſe livrant à la conduite de Colau, il porta droit à la pointe Nord de S. Philippe. L'ayant doublée, il tourna plus au Sud en ſuivant les Côtes juſqu'à la vûe de *Ghors* qui eſt une partie de la même Iſle. De-là il découvrit l'Iſle de Saint-Jean, vers laquelle il porta directement ; & lorſqu'il eut paſſé les petites Iſles qui ſont ſituées dans l'intervalle avec beaucoup de confiance pour Colau, qui lui fit prendre au-deſſus de la plus orientale, il gagna aiſément la pointe Oueſt de S. Jean. Il reſtoit, ſuivant le Pilote Négre, à s'avancer vers la pointe Nord que les Habitans nomment *Ghelungo*, & qui eſt éloignée de

Il gagne l'Iſle de S. Jean.

ROBERTS. 1722.

l'autre d'environ deux lieues. Alors Roberts voulut ſçavoir de ſon Pilote, où il plaçoit le Port. Mais il fut extrêmement ſurpris de reconnoître aux incertitudes de Colau, qu'il l'ignoroit. L'unique éclairciſſement qu'il en tira, fut qu'il étoit ſûr de ne l'avoir point encore paſſé. Ils s'attacherent à ſuivre la Côte, en obſervant ſoigneuſement leur ſituation. Enfin le Port ſe fit appercevoir; mais ce ne fut qu'après qu'on fût arrivé ſous le vent; car étant derriere une pointe, il faut l'avoir paſſée pour le découvrir; & comme le vent eſt toujours aſſez fort au long de la Côte, il devient très-difficile de remonter pour gagner le rivage; ſans compter qu'on eſt pouſſé par un courant fort impétueux qui augmente beaucoup la difficulté. Roberts embarraſſé par ces obſtacles, demanda à ſon Pilote s'il ne connoiſſoit point au-deſſous du vent quelque endroit où l'on pût mouiller. Le Négre répondit non, & que ſi l'on ne gagnoit pas le rivage avant qu'on eût paſſé *Punta de Sal*, non ſeulement il ſeroit impoſſible d'aborder; mais très-difficile d'éviter le naufrage. Roberts lui demanda conſeil. Je n'en ai pas d'autre à vous donner, lui dit le Né-

Les embarras de Roberts augmentent.

ROBERTS. 1722.

gre, que d'aborder ſur les rocs, d'où chacun ſe ſauvera comme il pourra. Mais je ne ſçais pas nager, lui répondit Roberts, & mon Matelot non plus. La replique du Négre fut qu'étant ſi près des rocs, il alloit aborder. Roberts prenant ſon fuſil, lui dit qu'il ſçauroit empêcher qu'on ne lui fit violence ſur ſon bord. Le Négre ſauta auſſi-tôt dans l'eau ; & lui ſouhaitant une bonne fortune, il gagna la terre à la nage. Ses deux Compagnons, qui ne ſçavoient pas ſi bien nager, n'oſerent ſuivre ſon exemple, & proteſterent même qu'il n'étoient pas capables de laiſſer Roberts ſans ſecours; mais ils le prierent auſſi de ne les pas abondonner aux flots ſans eau & ſans proviſion. Il leur dit qu'il ne cherchoit que le moyen d'aborder dans un lieu ſûr ou même de ſe faire échouer; & lorſqu'ils lui repréſenterent de quoi Colau l'avoit menacé, il répondit que ce perfide, comme ils avoient pû le remarquer eux-mêmes, s'étoit attribué des connoiſſances qu'il n'avoit pas. Alors les deux Négres chargerent Colau d'imprécations, & ſouhaiterent de le voir périr avant qu'il pût gagner les rocs. Roberts leur dit que s'ils vouloient travailler à la pompe pour ſoulager un peu

Son Pilote Négre s'échappe à la nage.

ROBERTS. 1722.

Les deux autres refuſent de l'aider.

la Félouque, il eſpéroit encore de les mettre ſûrement à terre. Mais ils lui déclarerent qu'ils ne travailleroient à rien que lorſqu'ils le verroient à l'ancre, s'engageant néanmoins par d'horribles ſermens à ne pas l'abandonner.

Roberts s'approcha du rivage, & ſerra de ſi près Punta de Sal, que vers l'extrémité de la pointe un homme auroit pû ſauter du bord ſur le rivage. La raiſon qui lui faiſoit tant hazarder contre les rocs, étoit ſenſible. Cette pointe lui paroiſſant l'extrémité de la Côte au-deſſous du vent, il n'étoit pas ſûr au-delà de trouver la terre aſſez avancée pour remorquer facilement. D'ailleurs les rocs étoient unis & fort eſcarpés. Il ſçavoit qu'ordinairement cette ſorte de rocs ne s'avancent pas ſous l'eau ; & la difficulté n'étant que d'y grimper, lorſqu'il en ſeroit aſſez proche pour y mettre le pied, il cherchoit quelque lieu qui fût favorable à ce deſſein. Mais à la premiere vûe qu'il eut de la terre de l'autre côté de la pointe, il découvrit une petite Baye aſſez profonde, dans laquelle il ne balança point à s'engager. La ſonde qu'il avoit à la main, lui donna d'abord treize braſſes, enſuite douze. Un courant du Nord, qui

ROBERTS. 1722.

entre dans la Baye, l'aidant beaucoup plus que ſes voiles, il s'approcha inſenſiblement de la terre ; & quoique le rivage lui parût fort inégal, ce qui eſt ordinairement la marque d'un mauvais fond, il ne ſe vit pas plutôt ſur neuf braſſes qu'il mouilla l'ancre à toutes ſortes de riſques. Les deux Négres ſe voyant ſi près de la terre, ſe jetterent auſſi-tôt dans l'eau, & nagerent heureuſement juſqu'au rivage.

Il entre dans une Baye de Saint Jean.

La nuit approchoit. Roberts la paſſa tranquillement dans ce lieu. Au point du jour, trois Inſulaires parurent ſur le bord de la mer ; & n'appercevant que deux hommes ſur la Félouque, ſe mirent librement à la nage pour venir à bord. Ils firent des offres civiles à Roberts, juſqu'à lui propoſer d'aller diner à terre avec eux. Il leur répondit qu'il ne ſçavoit pas nager. Leur étonnement fut extrême. Ils répeterent pluſieurs fois qu'il leur paroiſſoit bien étrange que des gens qui traverſoient la grande mer, oſaſſent l'entreprendre ſans ſçavoir nager ; & vantant l'uſage de leur Nation, ils aſſurerent qu'il n'y avoit pas d'enfant parmi eux qui ne pût ſe ſauver de toutes ſortes de périls à la nage. Ce-

Secours qu'il reçoit de trois Inſulaires.

Diſcours qu'ils lui tiennent, & lumieres qu'il en reçoit.

ROBERTS. 1722.

pendant comme l'eau manquoit à Roberts, ils consentirent à lui en apporter. Etant bientôt revenus avec deux calbasses qui tenoient environ douze pintes, Roberts lui offrit de préparer pour eux quelques tranches de son poisson. A la vûe des tranches séches ils lui dirent qu'ils croyoient les reconnoître pour la chair du poisson qu'ils nommerent *sarde* ; sur quoi ils demanderent s'il ne devoroit pas les hommes. Roberts leur ayant répondu qu'on en avoit quantité d'exemples, ils jetterent avec effroi ce qu'ils tenoient entre leurs mains, en disant qu'ils n'auroient jamais cru que des hommes fussent capables de manger un animal qui se nourrit de leur chair. Ce mécontentement ne les empêcha point de travailler à la pompe & de nettoyer entierement la Félouque. Roberts, pour les récompenser de leur travail, leur offrit un verre d'eau-de-vie, en regrettant que les Pirates ne lui eussent pas laissé le pouvoir de leur en donner plus libéralement. Ils refuserent d'en boire. Puisqu'il en avoit si peu, lui dirent-ils, & qu'il étoit accoutumé à cette liqueur, ils lui conseilloient de la garder pour ses besoins. Ils ajouterent que l'eau étoit leur boisson naturelle,

ROBERTS. 1722.

& qu'ils s'en trouvoient fort bien ; qu'ils n'avoient jamais goûté d'*aqua ardenta* (c'eſt le nom qu'ils lui donnoient) quoiqu'ils n'ignoraſſent pas qu'elle étoit fort bonne ; mais qu'ils ſe ſouvenoient qu'un Pirate François nommé *Maringouin*, ayant abordé dans leur Iſle avec une groſſe proviſion de cette liqueur qu'il n'avoit pas épargnée aux Habitans, la plûpart de ceux qui en avoient bû, étoient devenus fous pendant pluſieurs jours, parce qu'ils n'y étoient point accoutumés, & que d'autres en avoient été dangereuſement malades : que cependant il ſe trouvoit encore des Négres qui ſouhaitoient d'être enlevés par quelque Pirate, pourvûs qu'ils fuſſent conduits dans une Région où cette liqueur chaude fût en abondance.

Abondance de coton dans cette Iſle, ſans aucun commerce.

Robert leur demanda s'ils avoient beaucoup de coton dans leur Iſle. Ils lui dirent que chaque année en produiſoit abondamment. Mais que la rareté des pluies avoit rendu la derniere aſſez ſtérile : qu'il n'y avoit pas de Négre néanmoins qui n'eût cinq ou ſix robbes, quoiqu'ils en fiſſent peu d'uſage : que les Vaiſſeaux venant rarement dans leur Iſle, ils employoient le coton à leurs propres beſoins, &

ROBERTS. 1722.

qu'il n'y avoit pas d'Habitant qui ne lui en donnât volontiers quelque piece pour raccommoder ſes voiles. Mais il les aſſura qu'il ne prendroit rien d'eux ſans le payer. Si j'avois eu, dit Roberts, quelques grains de verre ou d'autres bagatelles, j'aurois acquis tout le coton de l'Iſle.

Ils admirerent beaucoup ſon horloge de ſable & ſes inſtrumens aſtronomiques. Les Portugais, à qui ils avoient quelquefois vû des machines de la même eſpece, n'avoient jamais voulu leur en apprendre l'uſage. Roberts prenant plaiſir à leur donner quelque explication, ils lui dirent que tous les Blancs étoient autant de *Fitazaers*, nom qu'ils donnent à leurs Sorciers. Il leur répondit que toute correſpondance avec le Diable faiſoit horreur aux Anglois, & que dans leur Pays les Sorciers étoient brûlés vifs. C'eſt une fort bonne loi, lui dirent-ils, & nous en ſouhaiterions ici l'uſage. Mais pour expliquer l'habileté des Blancs, ils conclurent que ſans être auſſi méchans que les Sorciers, puiſqu'ils les puniſſoient par le feu, ils devoient être plus ſçavans que le Diable même; & la raiſon qu'ils en apporterent, c'eſt qu'ils avoient remar-

Idées des Négres ſur les ſorciers.

qué que leurs Sorciers, dont le ſçavoir venoit du Diable, n'avoit aucun pouvoir contre les Blancs. Là-deſſus ils prierent Roberts d'employer ſes lumieres pour les empêcher de nuire à leurs beſtiaux, & ſur-tout à leurs enfans qu'ils faiſoient mourir par des maladies de langueur, lorſqu'ils portoient de la haine à leur famille.

Maniere dont Roberts entendoit les Négres.

On ſera peut-être ſurpris, dit Roberts, que j'entendiſſe ſi parfaitement leur langage. Mais ſçachant la Langue Portugaiſe, qui fait une grande partie de la leur, mêlée avec l'ancien Mandingo qui eſt leur premiere Langue, ils ne diſoient rien dont je ne compriſſe du moins le ſens. D'ailleurs leurs moindres paroles ſont accompagnées de tant de mouvemens & de geſticulations, ſur-tout dans cette Iſle & dans celle de S. Philippe, que leur penſée ſe fait entendre avant qu'ils ayent achevé de l'exprimer.

Dans l'aprèſmidi le vent devint fort impétueux, & le Ciel ſe couvrit de nuages ſi épais, que Roberts ſe crut menacé d'une tempête. Il étoit venu à bord pluſieurs autres Négres. A ſa priere, un d'entre eux ſe mit à la nage, tenant le bout d'une corde pour amarer le Bâtiment contre les rocs.

ROBERTS. 1722.

Mais il le fit ſi légerement, que la corde ayant coulé auſſi-tôt, ſon travail devint inutile. Roberts le pria inutilement de recommencer. Il répondit que ſi le vent éloignoit la Félouque, il ſe chargeoit lui & ſes compagnons, de porter les deux Anglois au rivage. Cependant quelques-uns d'entr'eux conſentirent à retourner à terre, pour chercher Colau Verde, dont l'adreſſe & l'effronterie pourroient être de quelque ſecours. Le vent fut inégal pendant la nuit ſuivante. Une heure avant le lever du Soleil, il plut beaucoup au Nord-Eſt & à l'Eſt-Nord-Eſt ; ce que les Négres expliquerent comme un ſigne de vent qui ne feroit qu'augmenter pendant le jour. Cependant le Soleil ſe leva fort clair. Mais vers huit heures le vent ſouffla fort impétueuſement, & devint ſi furieux vers le milieu du jour, que Roberts n'avoit jamais vû les vagues dans une telle agitation. Il ne ſçavoit quel parti prendre ; & tous ſes efforts ſe tournerent à perſuader aux Négres de ne pas l'abandonner. Le reſte du jour & la nuit ſuivante ſe paſſerent avec moins d'allarmes. Mais le lendemain qui étoit le 29 de Novembre, les vents redevinrent ſi fu-

rieux, qu'ayant arraché le Bâtiment de deſſus ſon ancre, ils le précipiterent ſur la pointe d'un roc où il ſe briſa miſérablement. L'eau pénétroit de toutes parts; & les Négres à cette vûe ſe jetterent à la nage pour gagner la terre. Cependant ils revinrent au ſecours de Roberts & de ſon Matelot qui jettoit des cris lamentables. A la faveur de quelques planches briſées, ils les conduiſirent au pied d'un roc, où ils trouverent aſſez de facilité à monter plus de quinze pieds au-deſſus des flots. Là, le roc s'applaniſſant dans un eſpace de neuf ou dix pieds, ils s'arrêterent pour reprendre haleine, tandis que d'autres Négres qui avoient vû leur diſgrace du ſommet de la Côte, leur apporterent de l'eau & quelques alimens du Pays. Ils allumerent du feu dans le même endroit pour faire cuire des courges; & le tems ayant commencé à s'adoucir, ils y paſſerent toute la nuit.

ROBERTS. 1722.

Tempête qui briſe ſon Bâtiment.

Il eſt ſauvé par les Négres.

Le jour ſuivant fut employé par les Négres à ſauver les débris de la Félouque, ſur-tout les moindres pieces de bois où il reſtoit quelque trace de peinture. Ils dirent à Roberts que s'il pouvoit imaginer quelque moyen de rejoindre enſemble les mâts, le gouver-

ROBERTS. 1722.

nail & quelqu'autres parties qui ne paroiſſoient pas fracaſſées, ils croyoient pouvoir les conduire juſqu'au Port d'*Ovens*, où peut-être en tireroit-il quelque utilité. Il admira leur bonté dans cette propoſition ; & touché de reconnoiſſance, il leur promit que s'il arrivoit dans ce Port quelque Bâtiment qui eût beſoin de ces triſtes reſtes, il les vendroit dans la ſeule vûe de leur en donner le prix, & de récompenſer leurs ſervices par un préſent fort inférieur à ſa reconnoiſſance. Leur ſenſibilité pour cette promeſſe mérite d'être repréſentée dans les termes de l'Auteur. « Ils lui proteſterent qu'ils » croyoient n'avoir fait que leur de- » voir en aſſiſtant des Etrangers dans » l'infortune ; que malgre la différen- » ce de leur couleur, & quoiqu'ils » fuſſent regardés par les Blancs com- » me des créatures d'une autre eſpe- » ce, ils étoient perſuadés que tous » les hommes ſont de la même nature; » mais qu'ils avouoient néanmoins » que Dieu les avoit créés fort infé- » rieurs aux Blancs. Roberts ſurpris de leur trouver tant de raiſon, leur répondit qu'au fond il n'y voyoit pas d'autre différence que la couleur, & qu'il n'en connoiſſoit pas d'autre cauſe

Leur bonté naturelle.

Idée qu'ils ont d'eux-mêmes.

que la chaleur exceſſive de leur climat. Il ajouta que ſi quelque Blanc venoit vivre dans leur Iſle avec une femme de ſon Pays, expoſé comme eux à l'ardeur du Soleil, il ne doutoit pas que dans trois ou quatre générations leur poſtérité ne fût de la même couleur & de la même complexion. ROBERTS. 1722.

Il fut beaucoup plus ſurpris de leur entendre dire que dans cette ſuppoſition les Blancs perdroient peut-être leur couleur, mais que leurs cheveux conſerveroient toujours leur nature, & ne deviendroient pas friſés comme ceux des Négres. Ils lui dirent encore qu'ils n'avoient que trop reconnu par une longue expérience qu'il y avoit ſur eux quelque malédiction, & qu'ils étoient faits pour être les ſerviteurs & les eſclaves des Blancs. Roberts aſſez content de les voir dans cette idée, leur répondit que c'étoit une opinion aſſez reçue dans le monde. Ils entrerent ſi fort dans ſa réponſe, qu'ils la confirmerent en lui diſant que c'étoit une vérité prouvée par l'uſage annuel des Blancs qui venoient prendre ou acheter des milliers d'eſclaves en Guinée.

Non-ſeulement les Négres ſauverent tous les débris qui étoient ſur la

ROBERTS. 1722.

ſurface de la mer ; mais plongeant avec une hardieſſe extrême, ils ramenerent du fond des flots deux pots de fer qu'ils ſe hâterent de rendre à Roberts. Ils excellent tous à nager & à plonger. La petite Baye de Punta de Sal étant d'une eau ſi claire, que dans le beau tems on voit le fond juſqu'à huit & dix braſſes, c'eſt un de leurs plus doux exercices après la pêche, de jetter une pierre au fond de l'eau, & de parier entr'eux qui aura le plus d'adreſſe à la retrouver. Ils ont un art de ménager leur haleine, qui les fait demeurer au fond plus d'une minute.

Leur habileté à nager & à plonger.

Vers midi, ils firent à Roberts un diner, compoſé de courges bouillies & de quelques poiſſons qu'ils avoient pêchés. Pendant que les deux Anglois oublioient leur infortune pour manger avec aſſez d'appétit, il leur vint un Meſſager du Seigneur Lionel Conſalvo, Gouverneur de l'Iſle, qui s'excuſoit de n'être pas venu lui-même, parce qu'il étoit tourmenté d'un rhume. Il envoyoit à Roberts quelques courges & trois ou quatre pommes de terre, en lui faiſant eſpérer pour le jour ſuivant une piece de chevreau ſauvage. Au même moment il parut un

Meſſage de la part du Gouverneur & du Prince de l'Iſle.

un autre Meſſager de la part du Prêtre. Loin d'apporter quelques proviſions aux deux Anglois, il étoit chargé par ſon Maître de leur demander s'ils n'avoient pas ſauvé quelque reſte de ~~faxine~~. Après cette queſtion, il ajouta, comme de lui-même, que s'il leur reſtoit de l'*aqua ardenta*, ils feroient beaucoup de plaiſir au Prêtre de lui en envoyer. Roberts lui montra les reſtes de ſon naufrage, qui conſiſtoient dans quelques planches & les deux pots de fer. A la vûe des deux pots, le Meſſager releva beaucoup le pouvoir de ſon Maître, qui le rendoit plus capable d'être utile aux Etrangers que le Gouverneur même ; & pour concluſion, il déclara aux Anglois qu'ils lui feroient plaiſir de lui envoyer un des deux pots. D'autres Négres vinrent ſucceſſivement, & parmi eux Domingo (50) Gomez, fils d'Antonio Gomez, qui avoit été Gouverneur de l'Iſle avant Lionel Conſalvo. Roberts prit une juſte opinion de Conſalvo en ne voyant qu'un Négre dans Gomez. Les Portugais dédaignent de venir commander perſonnellement dans une Iſle ſi pauvre, &

ROBERTS. 1722.

Le Gouverneur eſt un Négre.

(50) Il y a dans l'Anglois *Gomms* ; mais il eſt clair que c'eſt une faute.

ROBERTS. 1722.

laiſſent volontiers prendre aux Négres leurs noms & leurs titres. Gomez préſenta au Capitaine Anglois quelques courges, un papayo & des bananes, avec un gâteau compoſé de bananes & de maïz. Roberts lui ayant demandé ce qu'il exigeoit de ſa reconnoiſſance pour tant de faveurs, il répondit qu'il ſeroit fort ſatisfait de ſon amitié, & que tous les autres Habitans n'avoient pas d'autre prétention, à la réſerve du Prêtre qui ne ceſſeroit pas, ſuivant ſa coutume, de lui faire beaucoup de demandes; mais qu'il le prévenoit là-deſſus, afin qu'il ne ſe laiſſât pas tromper. Roberts lui dit qu'à ſon retour en Angleterre, il ne manqueroit pas de ſe louer beaucoup de la généroſité des Négres, pour engager ſes Compatriotes à venir ſouvent dans leur Iſle. Gomez répondit que malheureuſement l'Iſle ne produiſoit rien d'avantageux au commerce; que ſon pere & d'autres Négres fort anciens ſe ſouvenoient d'y avoir vû des étrangers qui leur avoient dit qu'elle étoit fort pauvre, & que non ſeulement les habitans en étoient fort miſérables, mais que leur miſere étoit la raiſon qui empêchoit les Vaiſſeaux de les viſiter.

Pauvreté de l'Iſle.

Pendant cette entretien, Roberts obſerva un Négre qui paroiſſoit prêter

ROBERTS.

1722.

l'oreille avec une attention extraordinaire ; & jettant les yeux plus particulierement ſur lui, il crut remarquer qu'il ne reſſembloit pas aux Négres de Guinée ; mais qu'il étoit bazané comme les Arabes des parties Méridionales de Barbarie, & qu'il avoit les cheveux droits & bruns, quoiqu'aſſez courts. Tandis qu'il le conſidéroit, il fut extrêmement ſurpris de lui entendre dire en Anglois, que l'Iſle produiſoit quantité de richeſſes qui n'étoient pas connues des Portugais, & dont les Inſulaires ignoroient l'uſage, telles que de l'or, de l'ambre gris, de la cire, & diverſes bois de teinture. En s'expliquant davantage, Roberts apprit avec une joie égale à ſon étonnement, que cet Etranger étoit Anglois, né à Carleon ſur la riviere d'Usk dans le Pays de Galles; que ſon nom étoit *Charles Franklin*, & qu'il étoit fils d'un Juge de paix. Il avoit commandé pluſieurs Bâtimens de Briſtol. Dans un voyage aux Indes Occidentales il avoit été pris par le Pirate *Barthelemy*, & conduit ſur la Côte de Guinée, d'où il avoit trouvé le moyen de s'échapper. Il s'étoit refugié à Siérra Leona, chez un Prince Négre nommé *Thome*. Barthelemy avoit em-

Roberts y trouve un Anglois nommé *Franklin*.

Avanture de Franklin.

ROBERTS. 1722.

ployé les menaces pour l'arracher de cet asile ; mais le Prince Thome, fidéle à ses promesses, lui avoit fait une réponse fiere & mépriſante, qui avoit obligé le Pirate à ſe retirer. Après ſon départ, le Capitaine *Plunket*, Chef du Comptoir Anglois de Sierra Leona, ayant entendu parler de Franklin ; & le prenant pour quelque ſcélérat de la troupe du Pirate, l'avoit fait demander au Prince Thome, dans la ſeule vûe de le condamner au ſupplice, ſuivant la rigueur des Loix Angloiſes. Le Prince Négre en avoit averti Franklin ſans lui cacher qu'il étoit embarraſſé par la crainte de déplaire aux Anglois. Franklin comprenant qu'il lui ſeroit difficile de prouver ſon innocence, l'avoit conjuré d'attendre l'arrivée de quelque Vaiſſeau de Briſtol, dont il connût le Capitaine. Son malheur avoit touché ſi vivement le Prince, qu'il avoit obtenu le renouvellement de ſa protection avec un redoutable ſerment. Cependant Plunket ne ſe relâchant pas dans ſes inſtances, il avoit ſouhaité pour l'intérêt de la paix, d'être envoyé plus loin dans les terres ; & le Prince ne lui avoit pas refuſé cette faveur. Outre le motif de ſa ſûreté, il avoit appris qu'on trouvoit beau-

Fidélité d'un Prince Négre.

Endroit de

ROBERTS. 1722.

coup d'or dans l'intérieur du Pays, ſur-tout entre douze & treize degrés de latitude tant du Nord que du Sud, & peut-être juſqu'à l'extrémité méridionale de cette vaſte Région. Le Prince Thome l'envoya au Roi de Bembolu, accompagné de quatre Gardes & d'un *Bâton d'Etat*, qui lui tenoit lieu d'une Lettre de créance. Son voyage avoit duré ſept jours ; & ſur le calcul de ſa marche, il croyoit avoit fait environ cent milles. Il avoit paſſé dans ſa route par pluſieurs Villes, où il avoit été bien reçu. Pendant les quatre premiers jours il n'avoit fait aucune remarque importante ; mais il avoit enſuite obſervé que l'or étoit fort commun parmi les Habitans. L'attention que ſes Gardes avoient continuellement ſur lui, l'avoit empêché de prendre des informations. Il apprit d'eux-mêmes qu'ils avoient ordre de lui ôter toutes les occaſions d'acquérir trop de lumieres, & de le conduire par les routes les plus deſertes ; mais ſur-tout de ne pas lui laiſſer la liberté d'écrire. Le Prince Thome avoit eu ſoin de lui prendre tous ſes papiers, ſous prétexte de les conſerver juſqu'à ſon retour ; mais les Négres étant perſuadés que les

la Guinée, où l'on trouve beaucoup d'or.

ROBERTS. 1722.

Blancs ſont autant de *Fittaxars* ou de Sorciers, s'imaginent que le Diable ou quelque Génie eſt toujours prêt à leur fournir les commodités dont ils ont beſoin. Enfin, il étoit arrivé à la Cour du Roi de Bembolu, où la vûe du Bâton d'Etat l'avoit fait recevoir avec beaucoup de civilité & d'affection. Il y avoit fait l'admiration du Roi & de tout ſon peuple, qui n'avoient jamais vû d'Européen dans leur Ville.

Franklin eſt envoyé au Roi de Bembolu.

Roberts ayant remarqué, pendant le diſcours de Franklin, que les Négres qui étoient autour de lui, l'écoutoient fort attentivement, leur demanda s'ils avoient compris quelque choſe à ſon récit. Ils lui dirent que non; mais qu'ils admiroient que le Seigneur Carolos (ils donnoient ce nom à Franklin) eût trouvé le moyen de lui parler dans une Langue qu'ils n'entendoient pas. Franklin leur apprit alors qu'il étoit du même Pays que Roberts. Une nouvelle ſi ſurprenante fut répandue auſſi-tôt dans toute l'aſſemblée. Ils venoient tous prier Roberts de la confirmer de ſa propre bouche, parce qu'ils ont pour principe de ne pas s'en rapporter au témoignage d'autrui, lorſqu'ils peuvent employer celui de leurs propres ſens.

ROBERTS.

1722.

L'impatience de Roberts étoit de voir leur Ville. Franklin lui en avoit repréſenté le chemin comme inacceſſible par la multitude de rochers eſcarpés & pointus qu'il falloit traverſer. Les Négrés qu'il interrogea auſſi, confirmerent la même choſe, & lui firent une deſcription extravagante de leur Iſle. Cependant comme le Gouverneur & le Prêtre l'avoient fait inviter à les aller voir chez eux, il réſolut de ſurmonter toutes les difficultés, d'autant plus que dans le lieu où il étoit, il ſe voyoit expoſé le matin & le ſoir à périr par la chute des pierres qui rouloient du ſommet de la montagne. Les Négres lui dirent que ces mouvemens venoient des chevres ſauvages qui ſe retiroient le ſoir ſous les rocs. En effet l'Auteur obſerve que l'Iſle entiere n'eſt qu'un compoſé de montagnes qui s'élevent l'une au-deſſus de l'autre, & que le ſommet de l'une étant comme le pied de l'autre, elles forment enſemble une eſpece de dôme. Lorſqu'il ſe fut déterminé à partir, Domingo voulut lui ſervir de guide, avec la précaution de le lier derriere lui, pour le ſoutenir dans ſa marche. La premiere partie du chemin ſe fit aſſez facilement; & l'on s'ar-

Roberts veut voir la Ville des Négres.

Difficultés inſurmontables du chemin.

ROBERTS. 1722.

rêta pour prendre quelques momens de repos. Mais en s'avançant plus loin, Roberts s'apperçut bientôt qu'il lui ſeroit fort difficile de continuer. Quelques Négres s'écartant pour chercher une meilleure route, firent tomber une groſſe piece de roc qui mit en danger tous ceux qui les ſuivoient. Domingo déclara qu'il n'expoſeroit pas le Capitaine Anglois pendant le jour, parce que l'ardeur du Soleil rendoit les rocs moins capables de conſiſtence & les pierres plus faciles à ſe détacher; au lieu que l'humidité de la nuit formoit une eſpece de ciment qui les arrêtoit. Sur ce raiſonnement, dont Roberts ajoute qu'il reconnut la vérité par ſon expérience, on ne penſa qu'à retourner au lieu d'où l'on étoit parti. Domingo propoſa de faire venir une Barque pour gagner la Ville par la voie de la mer. Quoique ce deſſein demandât pluſieurs jours, Roberts ſe vit forcé d'y conſentir par les premieres atteintes d'une violente fievre. Tant de chagrins & de fatigues joint à l'ardeur exceſſive du Soleil qu'il falloit eſſuyer continuellement, avoit épuiſé ſes forces. Il tomba dans une maladie ſi dangereuſe, que pendant plus de ſix ſemaines ſon Matelot &

Il y va par mer. Maladie qui l'arrête.

Franklin deſeſpérerent de ſa vie. Les Négres lui rendirent plus de ſervices & de ſoins qu'il n'auroit pû s'en promettre dans la Région la plus polie de l'Europe & la plus affectionnée aux Anglois. Enfin lorſqu'il fut en état d'entrer dans la Barque, les Négres qui ſe chargerent de le conduire avec Domingo, prirent au Sud-Oueſt, & trouverent toujours la mer fort calme ; au lieu que de l'autre côté le vent ne ceſſe pas de ſe faire ſentir, ſur-tout à meſure que le Soleil s'approche du Méridien. On arriva le ſoir à *Furno*, où Roberts trouva un cheval du Gouverneur, ſur lequel il monta pour ſe rendre à ſa maiſon. Ce n'étoit proprement qu'une cabane. Il y fut reçu fort civilement; mais ayant promis à Domingo de loger chez lui, il ſe rendit enſuite chez le Signor Antonio pere de ce Négre. On y avoit déjà pris ſoin de lui préparer un lit, ſecours précieux, ſi l'on conſidere le Pays & les Habitans. Il étoit compoſé de quatre pieux enfoncés dans la terre à de juſtes diſtances & de quatre pieces de bois informes qui les joignoient enſemble ſans autre lien que des cordes de bananier. Le fond étoit rempli d'une paillaſſe de cannes, ſur laquel-

ROBERTS. 1722.

Il arrive Furno & à la Ville.

Deſcription de ſon lit.

ROBERTS. 1722.

le on avoit mis une grande quantité de feuilles séches de bananier, couvertes d'une natte; & pour draps deux pieces d'une étoffe blanche de coton. La courte-pointe étoit auſſi de coton à raies bleues & blanches.

Il s'amuſe à la pêche.

Roberts paſſa deux mois dans la maiſon du Seigneur Antonio Gomez, ſans pouvoir ſe rétablir. Mais ayant commencé à reprendre ſes forces, il ſe fit un amuſement de la pêche. Il employoit ſouvent trois ou quatre jours entiers à cet exercice. Les Négres portoient le bois dont ils avoient beſoin pour allumer du feu & faire cuire le poiſſon. Ils trouvoient du ſel ſur les rocs, où la chaleur du Soleil le formoit naturellement de l'eau de la mer.

Dans la familiarité où Roberts vivoit avec les Négres, il s'informa quels Vaiſſeaux ils avoient vûs dans leur Iſle depuis quelques années. Il n'en étoit arrivé que deux dans l'eſpace de ſept ans; l'un d'Angleterre, qui avoit acheté des Porcs; l'autre, Portugais, qui tranſportant des Eſclaves de S. Nicolas au Breſil, avoit relâché à S. Jean pour faire de l'eau, mais s'étoit vû enlever de deſſus ſes ancres par une violente tempête. L'intention

ROBERTS. 1722.

de Roberts étoit de paſſer dans l'Iſle de S. Philippe, où il ſçavoit que les Vaiſſeaux abordoient plus ſouvent. Après de longues réflexions, il prit le parti de raſſembler tous les débris de ſa Félouque, & d'en compoſer une Barque, avec le ſecours des Négres. Il lui donna vingt-cinq pieds de long, ſur dix de largeur, & quatre pieds dix pouces de profondeur. Il la calfata de coton & de mouſſe, avec un enduit de ſuif mêlé de fiente d'âne. Cette compoſition acquit tant de dureté en ſéchant au Soleil, que non-ſeulement la chaleur n'étoit pas capable de la fondre, mais que l'eau de la mer ne pouvoit l'endommager. La fiente d'âne la défendoit contre les poiſſons, qui auroit mangé le ſuif ſans ce mêlange. D'ailleurs Roberts n'auroit pû ſe procurer aſſez de ſuif pour fournir à tout l'ouvrage; car il obſerve que quarante Chevres ne lui en donnoient pas plus de cinq livres, & qu'une Vache graſſe n'en rendoit pas davantage.

Il forme une Barque des débris de ſa Félouque.

Lorſqu'il crut avoir mis ſa Barque en état de ſupporter la mer, il obtint des Négres une ancre qu'il avoit pêchée après le départ du Vaiſſeau Portugais, dont on a raconté l'accident. Il s'approcha ainſi de Furno, d'où il

Franklin l'abandonne; ce qui ne l'empêche pas de partir.

ROBERTS. 1722. se rendit à la Ville, pour y faire ses derniers adieux : mais il fut fort surpris que Franklin, après lui avoir promis constamment de s'embarquer avec lui, eût changé tout d'un coup de résolution. Il affecta de paroître satisfait de ses raisons ; & sans autre compagnie que son Matelot, & six Négres qui s'étoient offerts à le suivre, il partit deux heures avant le jour, avec la marée du matin. Son esperance étoit de pouvoir traverser le Canal avant les vents dont on a parlé, qui sont ordinairement fort impétueux vers midi. Il gagna le vent au-dessus de *Villa*, pour tomber à *Fonte de Villa*, qui est une Baye sablonneuse, mais où il se crut obligé d'entrer, parce que le vent commençoit à tourner au Nord. Il eut la patience de suivre la Côte jusqu'à la pointe de (*) Nossa Singora, qu'il doubla heureusement ; & s'engageant dans la Baye du même nom, il y mouilla sur six brasses. Cette Baye est aussi sablonneuse, mais l'eau fort claire, & plus tranquille qu'à Fonte Villa, du moins pendant le vent qui souffloit. Cependant Roberts s'y arrêta peu, sur l'avis de quelques Négres envoyés par Thomé-Santi, qui lui

Diverses Bayes de l'Isle S. Philippe.

(*) Nom corrompu pour Nostra Segnora.

conſeillerent de gagner une autre petite Baye nommée *Laghate*, où la mer étoit ſi unie, avec ſi peu de difficulté au rivage, qu'il pourroit s'en approcher & deſcendre à toute heure. Ils s'offrirent à lui ſervir de Guides juſqu'à la Baye. Thomé-Santi commandoit la Cavalerie de l'Iſle. Il avoit reçû ordre du Gouverneur de s'avancer ſur les Dunes juſqu'à Noſſa Singora, pour la ſûreté de la Côte, en attendant qu'on fût informé quel étoit le deſſein de Roberts.

ROBERTS. 1722.

Il arrive à celle de Laghate.

La Baye de Laghate étoit telle que les Négres l'avoient repréſentée. Roberts trouva dans l'Iſle de S. philippe, qui ſe nomme auſſi *Fuogo*, deux Charpentiers Négres qui avoient été élevés au comptoir François du Sénegal, & qui avoient enſuite paſſé cinq ans à Nantes en Bretagne pour ſe perfectionner dans leur profeſſion. Ils lui firent appercevoir tant de défauts dans ſa Barque, qu'il ſe détermina à retourner avec eux dans l'Iſle de S. Jean, où le bois étoit en abondance. Thomé-Santi & quelques autres paſſagers lui demanderent la permiſſion de l'accompagner. Il mit à la voile une heure avant la maree; & profitant d'un vent Sud qui dura juſqu'à la pointe de Noſſa

Il retourne à Saint Jean pour réparer ſa Barque.

ROBERTS. 1722.

Singora il eut le bonheur d'y arriver avant le reflux. Enſuite ouvrant la pointe, il ne fut pas moins heureux à trouver le vent de commerce qui le fit avancer juſqu'à *Balleavillier* avant la fin du reflux. Mais trouvant enſuite le vent au Nord, il craignit de ne pouvoir gagner Furno avec la marée ſuivante, ce qui lui fit jetter l'ancre à Balleavillier, pour attendre celle d'après. Elle le ſervit ſi bien avant la fin de la nuit, qu'étant parti à quatre heures du matin, il arriva vers midi à Furno. Ses Paſſagers lui donnerent dix robbes de coton, qui lui ſervirent à faire une fort bonne voile, & des habits pour lui & pour ſon fidéle Matelot.

Comment il ſe fait une voile & des habits.

Il ſe paſſa deux mois avant que les réparations de ſa Barque fuſſent achevées. Enfin remettant à la voile, avec la réſolution de ſe rendre à S. Jago, il ne laiſſa pas de toucher à S. Philippe, pour y remettre Thomé-Santi & les autres Paſſagers. Il y paſſa trois jours à prendre de l'eau & des proviſions; après quoi partant pour S. Jago, il confeſſe que s'il n'employa que dix jours à ce paſſage, il en eut l'obligation à la connoiſſance qu'il avoit du courant, ſans quoi les difficultés qu'il eut

Il paſſe à S. Jago, d'où il veut gagner l'Iſle de May.

ROBERTS. 1722.

à vaincre ſeroient devenues peut-être inſurmontables. Il chercha la Baye qui s'appelle *Rivero das Bharkas ;* mais apres y avoir mouillé, le chagrin de n'y voir aucun Vaiſſeau & d'y trouver fort peu de ſel, lui fit prendre le parti de gagner l'Iſle de May. Il s'étoit fait une petite cargaiſon de Courges & de Maïz, dont il eſpéroit tirer beaucoup de profit dans cette Iſle, où il n'ignoroit pas qu'on étoit affligé depuis longtems par la famine. Son expérience lui avoit appris que la meilleure route pour ſe rendre à l'Iſle de May étoit de gagner la pointe Nord de S. Jago. Il leva l'ancre, pour l'aller jetter, à la marée ſuivante, dans la Baye de *Rivero de Pinta.* La marée d'après il gagna *Porto Terrafall*, où il fut obligé d'attendre pendant treize jours un meilleur tems. Enfin ſaiſiſſant une marée contre le vent, il s'avança juſqu'à *Porto Facienda.* Mais n'ayant pû gagner la pointe du Nord, il vint tomber dans une Baye inconnue, qu'il nomma *Porto Signore Georges*, par des raiſons qui vont être expliquées. L'entrée de cette Baye eſt fermée par quantité de rocs, dont le plus large ne l'étoit pas de plus d'un jet de pierre, la plûpart élevés au-deſſus de l'eau, &

Baye inconnue qu'il nomme *Porto Signore Georges.*

ROBERTS. 1722.

s'étendant à plus d'un mille du rivage: mais, avec beaucoup d'attention & de défiance, il trouva le moyen de paſſer au travers de tant d'écueils. Il ſe trouva dans la Baye comme dans un nid auſſi ſûr qu'agréable, à couvert de tous côtés, & ſans découvrir même la mer, à qui les rocs ſervent comme de rempart. Le fond eſt de ſable mêlé de limon, depuis cinq braſſes juſqu'à trois. Il vit bientôt paroître un Homme fort âgé, ſuivi de quatre Eſclaves armés de lances, qui le pria civilement de deſcendre à terre, & qui lui offrit dans l'intervalle un melon d'eau. Il prit lui-même la peine de le couper, avec un air de goût & de propreté qui ſembloit marquer un homme de diſtinction. Roberts trouva le melon excellent; mais il ſentit d'abord peu de penchant à ſuivre l'Etranger, parce qu'il ſe ſouvenoit d'avoir appris que cette partie de S. Jago eſt habitée par des Bandits, qui s'y font une retraite contre les pourſuites de la Juſtice. Cependant il ſçavoit auſſi que cette race de Brigands ſe laiſſe gagner de bonne foi par les préſens & les témoignages d'amitié. Cette penſée lui fit prendre la réſolution de deſcendre à terre. Il y fut reçu par le

Rencontre du Seigneur Georges Wharela.

ROBERTS.

1722.

Vieillard avec beaucoup de civilités ; & ſans ſe rendre importun par ſa curioſité il apprit bientôt de lui-même qu'il ſe nommoit *Signore Georges Wharela* ; qu'il étoit le Juge du Pays ; que toutes les terres qu'on pouvoit découvrir de la Baye lui appartenoient ; qu'il avoit des mines d'argent dans ſon domaine, mais qu'il ignoroit le moyen de les mettre à profit, & que juſqu'alors il n'avoit pas voulu faire venir les Artiſtes de la Ville, dans la crainte que le Roi de Portugal ne ſe ſaiſît de ſes richeſſes. Cependant il promit de faire voir à Roberts quelques eſſais de ſes mines.

Ses mines d'argent.

Il en fit apporter le lendemain. Mais Roberts, qui avoit trop d'expérience pour être trompé par de fauſſes apparences, ne trouva dans le minéral qu'un morceau de roc feuilleté avec un mêlange de quelques paillettes blanches qui brilloient au ſoleil comme de petits grains de criſtal. Le Vieillard aſſez ſurpris de ne pas remarquer dans ſes yeux les marques d'admiration auſquelles il s'attendoit, fit emporter triſtement ſes eſſais, & ne laiſſa pas de lui faire préſent d'un Chevreau gras & de quelque pintes de lait.

Roberts les trouve fauſſes.

Le tems ayant changé pendant la

ROBERTS. 1722.

nuit ſuivante, Roberts en profita le lendemain pour s'avancer juſqu'à *Bigude*, qui eſt la pointe Nord-Eſt de S. Jago. Vers midi, le vent devint Nord-Eſt, & le ſervit ſi heureuſement qu'il eut à trois heures la vûe de l'Iſle de May, & celle de *Monte Pinoſo*, qui portoit Sud par Eſt. Dès le lendemain il mouilla dans *Porto Engleſe*, que les Habitans de l'Iſle nomment *Yindoſs*: mais n'y trouvant pas de Vaiſſeaux, & la Côte lui paroiſſant inégale, il remit en mer pour gagner *Kalyete*, ou *Paceco*, qui eſt au-deſſus de Kalyete. Il auroit pû s'arrêter à Paceco, s'il n'eût fait réflexion que les mines de ſel en ſont trop éloignées. Ayant pouſſé juſqu'à Kalyete, où il jetta l'ancre, il s'y fit apporter du ſel par les Habitans, qui prirent en échange les denrées qu'il avoit ſur ſa Barque.

Il gagne la pointe de S. Jago.

Et de la Kalyete dans l'Iſle de May.

Tandis qu'on chargeoit le ſel, les Negres dont l'équipage de Roberts étoit compoſé, s'étant imaginé que ſon deſſein étoit de les tranſporter à la Barbade avec cette cargaiſon, l'abandonnerent ſans lui avoir témoigné leur défiance. Il demeuroit dans le dernier embarras, avec ſon unique Matelot, lorſque deux autres Négres, l'un natif de S. Nicolas, l'autre de S.

Antoine, vinrent lui offrir leurs ſervices. Le dernier l'aſſura qu'il ſe déferoit plus avantageuſement de ſon ſel dans l'Iſle de S. Antoine, & qu'il y pourroit prendre un grand nombre de Tortues, pour les aller vendre enſuite à S. Nicolas, où les proviſions étoient encore fort rares. Roberts ſuivit d'autant plus volontiers cette ouverture, que s'il ne pouvoit gagner ces deux Iſles, il étoit ſûr d'avoir ſous le vent celle de S. Jago, où il pourroit toujours tomber.

ROBERTS. 1722.

Il partit de Kalyete, dans cette réſolution; mais le vent ſecondant mal ſon deſſein, il abandonna le projet d'aller à S. Nicolas & à S. Antoine, pour ſe rendre droit à S. Jago, en portant vers la pointe Nord-Eſt de cette Iſle. Il y trouva une belle Baye, d'environ deux lieues de largeur, au Sud de Bighude; & n'apprenant pas qu'elle eût de nom, il lui donna celui de *Porto ſine Nome*. Il y jetta l'ancre dans un lieu fort commode; mais le Négre de S. Antoine lui dit que cette ſtation n'étoit pas ſûre, parce que c'étoit la principale habitation des Bandits. A peine avoit-il ceſſé de parler, qu'il leur vint du rivage une volée de pierres, qui fut ſuivie d'une autre, & qui

Diverſes courſes de Roberts.

Baye de Bighude.

Porto Sine Nome.

ROBERTS. 1722.

n'auroit pas reçu d'interruption, ſi Roberts ne s'étoit aviſé de nommer aux Négres qui l'inſultoient du rivage, le Seigneur Georges Whareta, comme un de ſes meilleurs Amis. A ce nom ils lui promirent la paix & leur amitié. Cependant il ſentit peu d'inclination à demeurer plus long-tems près d'eux; & levant l'ancre dans un tems fort calme, il ſe ſervit de ſes rames pour gagner *Porto Formoſa*, où il prit de l'eau & du bois.

Porto Formoſa.

Etant deſcendu lui-même au rivage, il y rencontra le Signor *Antonio Thavar*, un des plus diſtingués du Canton, qui ne marchoit pas ſans être accompagné de huit Eſclaves armés de lances & de piſtolets. Il étoit obligé à cette précaution par le voiſinage de *Willhancas* & de *Terrafall*, autres habitations de Bandits; & lorſque Roberts lui eut appris l'accueil qu'il avoit reçu à Porto Sine Nome, il le félicita du bonheur qu'il avoit eu d'échapper à cette dangereuſe race. Thavar étoit un Blanc de race Portugaiſe, & d'un caractere ſi obligeant, qu'il offrit à Roberts une demi-douzaine de ſes Négres pour lui faire ſa proviſion de bois. Le lendemain il lui envoya un Ane chargé de vivres & de fruits. Enfin ſes

Civilités que Roberts reçoit du Signor Thavar.

civilités s'étant ſoutenues juſqu'au départ, il lui fit préſent, le dernier jour, de ſix fromages, de quantité de poiſſon, & d'une calbaſſe remplie de miel. ROBERTS. 1722.

Robert quitta Porto Formoſa, pour ſuivre la Côte avec un excellent vent juſqu'à Porto Madera. Il y mouilla contre un roc, ſous lequel il étoit fort à couvert; mais le lieu n'étant point habité, & le chemin paroiſſant très-mauvais juſqu'à la Ville de S. Jago, il ſe remit à ſuivre les Côtes vers *Praya Formoſa*, & de-là juſqu'à *Porto Lobo*, où il reçut une lettre du Commandant Général de toutes les Iſles du Cap-Verd, avec un Homme & un Cheval pour le conduire à la Ville. Ainſi laiſſant ſa Barque à l'ancre, il entreprit le chemin par terre. On ne lui parloit que de vingt milles; mais il en trouva plus de quarante.

Porto Madera.

Praya Formoſa.

Porto Lobo.

Le tems approchoit où l'air devient extrêmement dangereux à S. Jago. Roberts aſſure qu'à l'exception de *Cachao*, le continent de Guinée n'a pas de lieu plus mal ſain que cette Iſle pendant les mois de Juin & de Juillet. D'ailleurs c'eſt la ſaiſon de l'année où l'on y voit arriver le moins de Vaiſſeaux. Avec ces lumieres, il conſervoit toujours le deſir de gagner quel-

Mauvais air de S. Jago.

ROBERTS. 1722.

que Iſle au-deſſus du vent, ſur-tout celle de S. Nicolas, où il y avoit le plus d'apparence de trouver quelque Bâtiment de l'Europe. Auſſi ne s'arrêta-t-il à S. Jago que pour y faire l'échange de ſon ſel & ſe procurer une aſſez bonne cargaiſon de Maïz, de Manioc, de Noix de cocos, de Plantains & de Bananes. Enſuite ayant remis promptement à la voile, il s'efforça de gagner l'Eſt de l'Iſle, non-ſeulement parce qu'il pouvoit s'avancer de-là plus facilement avec un vent de Sud ou d'Oueſt, mais encore parce que c'eſt le côté de l'Iſle où les Rades ſont les plus ſûres, à la réſerve néanmoins de Kalyete & de S. Martin. S'étant donc avancé juſqu'à la hauteur de *Porto Lobo*, il ſe propoſa d'abord de toucher, s'il étoit poſſible, à Bona-Viſta, où le marché eſt excellent pour les proviſions. Mais le courant du Nord lui fit abandonner cette réſolution, & prendre celle de ſe rendre à Porto Madera ; où il attendit le vent pendant huit jours. Enfin le trouvant favorable, il porta droit à l'Iſle de May. Vers la fin du jour, un autre vent le força de mouiller devant Kalyete. Il prit le lendemain vers l'Eſt, en côtoyant par *Paceco*, & *Navia Coverada*,

Ville de S. Jago.

Kalyete.

Paceco. Navia Coverada.

à la vûe de pluſieurs feux que les Habitans allumoient dans l'eſpérance de l'attirer dans leurs Cantons. Mais il étoit réſolu de n'interrompre ſa courſe qu'après avoir paſſé les *Gallons*, qui ſont une longue chaîne de rocs, au Nord-Eſt de l'Iſle. Alors il porta directement vers Bona-Viſta, où il ſeroit bientôt arrivé, s'il n'eût été ſurpris par un calme, ſuivi de vents incertains qui le firent errer pendant trois ſemaines dans le Canal. Il fut forcé de tourner autour de la pointe Sud de l'Iſle, où il eut l'occaſion d'obſerver ce que les Pilotes appellent *la riviere*, & qui n'eſt qu'une chaîne de rocs abîmés & de ſables cachés, entre leſquels la mer paſſe & bat, l'eſpace d'une lieue & demie, avec beaucoup de violence. Cependant il s'y trouve des canaux aſſez profonds pour le paſſage de toutes ſortes de Bâtimens. Roberts en prit un qui n'avoit pas moins de trois ou quatre braſſes d'eau. Mais le battement de la mer eſt ſi effrayant, qu'on le croiroit beaucoup plus dangereux. Enfin s'étant approché de Bona-Viſta, il entra dans la Rade Angloiſe, où il trouva une petite Barque Portugaiſe, abandonnée par les Pyrates. Il s'en ſervit pour faciliter ſa cargaiſon de ſel.

ROBERTS. 1722.

Rocs nommés les Gallons.

ROBERTS.

1724.

On étoit alors au milieu du mois d'Août 1724. La ſaiſon étoit devenue ſi pluvieuſe, que ce travail lui prittrois ſemaines.

Arrivée d'un Bâtiment de Briſtol à Bona Viſta.

Dans cet intervalle il vit arriver un Bâtiment de Briſtol, dont le Capitaine lui témoigna tant d'amitié qu'il n'auroit pas balancé à le ſuivre, s'il n'eût appris de lui-même le véritable deſſein de ſon voyage. Ici Roberts, ſans nommer cet Officier, déclare que ſon projet lui parut contraire à ce qu'il nomme la Juſtice univerſelle, & que c'eſt la raiſon qui l'empêche de rapporter ſon nom, comme ce fut celle qui lui ôta la penſée de le ſuivre. Cependant il aſſure qu'il n'étoit pas queſtion de Piraterie.

Il fut ſi bien traité par le Capitaine de Briſtol, que malgré toutes ſes précautions ce changement de régime lui cauſa pluſieurs jours de fievre. Mais les ſecours qu'il reçut de la même main le délivrerent bientôt de ce fâcheux accident. L'obſcurité où il affecte ici de s'envelopper, ne l'empêche pas de nous apprendre que le Capitaine avoit à bord l'Evêque de S. Jago & le Viſiteur Général, avec leur cortége, qui alloient viſiter toutes les Iſles; après quoi le Viſiteur devoit faire la viſite de

Etranges Paſſagers qu'il avoit à bord.

de toute la Côte de Guinée qui eſt ſous la domination du Roi de Portugal. Quel moyen de s'imaginer comment tant d'honnêtes Portugais pouvoient ſe trouver ſur un Bâtiment de Briſtol, où ce qu'il y avoit de contraire à la Juſtice univerſelle dans la commiſſion qu'un Anglois prenoit de les conduire? A moins que ſon deſſein ne fût peut-être d'abuſer de leur confiance pour les retenir priſonniers, & leur faire acheter leur liberté. Il pouvoit l'avoir communiqué à Roberts, qui dans ſes principes de religion & d'honneur avoit ſans doute refuſé d'y conſentir. Mais cette explication n'eſt qu'une conjecture. Il falloit d'ailleurs que le Capitaine ne fût pas un Homme ſans mœurs & ſans probité, puiſque l'Evêque de S. Jago, ſurpris des marques d'affection qu'il donnoit à Roberts, lui a demandé s'il étoit ſon Parent; il répondit d'un ton romain: c'eſt un Chrétien, un Proteſtant, un Homme, & mon Compatriote; quatre titres qui lui donnent droit à mes ſervices & à mon amitié.

ROBERTS. 1722.

Conjecture ſur cet événement.

Roberts partit la nuit ſuivante, pour l'Iſle de S. Nicolas, qui eſt la plus renommée pour le commerce des Anes. Il ſe fait particulierement aux

ROBERTS. 1722. mois de Novembre & de Décembre ; au lieu que celui de Janvier eſt la ſaiſon ordinaire pour la cargaiſon du ſel. En arrivant à S. Nicolas, Roberts chercha la Rade qui ſe nomme *Porto Ghuy*, parce que la mer y eſt plus tranquille que dans celle du Paraghiſi. Il y entra le lendemain, & dans peu de jours il fit l'échange de ſon ſel, meſure pour meſure, contre du maïz & du bled d'Inde.

Rade de Porto Ghuy.

De petites pluies, qui commençoient à tomber par intervalles, lui firent craindre l'arrivée des vents du Sud ou de l'Oueſt, qui étoient les ſeuls qu'il eût à redouter. Mais les Négres l'aſſurerent qu'il ne devoit point s'allarmer ; & lui montrant une montagne pointue qui ſe nomme *Monte Fradre*, ils lui apprirent que le brouillard dont elle étoit couverte annonçoit toujours les vents du Nord auſſi long-tems qu'elle en ſeroit enveloppée. Malgré ces aſſurances, il s'éleva un orage qui briſa la Barque de Roberts contre les Rochers. Heureuſement, il étoit alors à terre avec tous ſes gens.

La Barque de Roberts ſe briſe contre les rocs.

Son unique reſſource conſiſtoit dans quelques lettres de recommandation qu'il avoit obtenues à Bona-Viſta,

ROBERTS. 1724.

de l'Evêque de S. Jago & de ſes Prêtres. Il en avoit une de l'Evêque pour deux Religieux de S. Antoine. L'Aumônier de ce Prélat, qui étoit le même Prêtre que le Pirate Ruſſel avoit pris à Saint Nicolas, lui en avoit donné une auſſi pour ſon Succeſſeur. Avec ce ſecours il ſe rendit à la Ville, où il fut ſi bien reçu, que le Succeſſeur du Prêtre ayant beſoin de bois pour élargir le Chœur de ſon Egliſe, lui offrit auſſi-tôt dix dollars des débris de ſa Barque. Et, pour s'en aſſurer la poſſeſſion, il prononça une excommunication publique contre ceux qui en détourneroient un ſeul clou. Roberts ſe trouva plus riche en argent qu'il ne l'avoit été depuis pluſieurs années. Mais il fut attaqué d'une fievre tierce, qui le rendit fort languiſſant juſqu'à la fin d'Octobre. Les ſecours qu'il reçut du Prêtre & des Habitans, contribuerent beaucoup moins à ſa ſanté que l'heureuſe nouvelle qu'il reçut enfin de l'arrivée d'un Vaiſſeau Anglois, qui avoit jetté l'ancre à Terrafall. Tandis qu'il cherchoit à ſe procurer un Cheval pour ce voyage, on lui apporta une lettre du Capitaine, dont le nom étoit *John Harfoot*, qui ſe trouva heureuſement de ſa connoiſſance.

Reſſource qu'il trouve dans ſa diſgrace.

Arrivée d'un Vaiſſeau Anglois commandé par un de ſes amis.

ROBERTS. 1724.

Ayant appris des Négres le nom & les infortunes de Roberts, ils s'étoit hâté de lui écrire pour le preſſer de ſe rendre à bord. Leur joie fut extrême de ſe revoir. Harfoot devoit faire voile à la Barbade. Il tira beaucoup d'avantage des conſeils de Roberts pour faire ſa cargaiſon ; & partant enſemble ils s'arrêterent quelques jours à Bona-Viſta. Enſuite ils paſſerent par l'Iſle de May, d'où il allerent jetter l'ancre à Porto Praya dans celle de S. Jago.

Il rencontre un autre Vaiſſeau Anglois ſur lequel il part pour l'Europe.

Ils y trouverent un autre Vaiſſeau Anglois, qui revenoit des Côtes de Guinée avec ſa cargaiſon d'Eſclaves, de cire & de dents d'Eléphans pour Lisbonne. Le nom du Capitaine étoit Moyſe Durel, & celui du Vaiſſeau le Merry Thougt. Roberts ne balança point à ſaiſir cette occaſion pour retourner droit en Europe. Il partit le 15 de Novembre avec Durel, en portant au Nord, dans la vûe de ſe rendre à *Porto Cidade*. Mais le Bâtiment commençant à faire eau, on fut obligé de relâcher à Sainte Lucie. Quelques autres diſgraces, qui lui arriverent dans ce port, le mirent en ſi mauvais état, que Roberts conſeilla au Capitaine de tourner vers la Barbade. Il y avoit à bord cent quatre-vingt Eſ-

Il eſt forcé d'aller à la Barbade.

claves, un Supercargo Portugais, quelques Officiers de la même Nation, & le Seigneur *Antonio de Barra*, dernier Gouverneur de Cachao. Ce Gentilhomme fit quelques objections contre la Barbade, & repréſenta particulierement que ce n'étoit qu'une petite Iſle. Roberts lui répondit qu'à la vérité c'étoit une Iſle; mais qu'à la réſerve d'un Roi, d'un Patriarche, & d'un homme noble, il n'y avoit rien à Lisbonne qu'on ne pût trouver dans l'Iſle de la Barbade. On ſe détermina enfin à prendre cette route; mais le Capitaine, pour juſtifier ſa conduite, eut ſoin de faire ſigner ſa réſolution par tous les Officiers Portugais. On arriva dans la Baye de Carlile le 25 de Décembre 1724. On y paſſa quelques ſemaines; & remettant à la voile pour Lisbonne, on eut la vûe des Côtes du Portugal au commencement du mois de Mars. Roberts trouva au Port de Lisbonne Alexandre *Baxter*, Commandant d'un Brigantin qui lui accorda généreuſement le paſſage juſqu'à Londres, où il arriva ſur la fin de de Juin, avec ſon fidele Matelot.

ROBERTS. 1724.

Son arrivée en Portugal & de-là à Londres.

CHAPITRE VI.

Deſcription des Iſles du Cap-Verd.

INTRODUCTION.

IL ſe trouve aſſez de Voyageurs qui nous ont donné une courte Deſcription de quelque Iſle du Cap Verd, à laquelle ils ont touché en faiſant voile vers le Sud; mais le Capitaine Roberts eſt le ſeul qui en ait publié la Deſcription générale. Auſſi ſera-t-elle le fondement de cet article, en y joignant, ſuivant notre méthode, les Obſervations des autres Ecrivains.

ROBERTS. En divers tems.

Roberts, après avoir donné dans ſa premiere Partie, l'hiſtoire de ſes propres avantures, préſente, dit-il, dans la ſeconde, le détail de ſes Remarques ſur la nature, la ſituation, les productions & les uſages des Pays du Cap Verd. Il diſtingue deux tems de ſa vie, auſquels il rapporte ſes lumieres; celui du Commerce qu'il a fait dans ces Iſles; & le dernier tems, où n'ayant gueres d'autre qualité que celle de Voyageur, & même d'Habitant, il a pû ſatisfaire encore plus ſoigneuſement ſa curioſité. Aux remarques qu'il a faites de ſes propres yeux, il

a joint celles qu'il a pû recueillir du témoignage des Habitans naturels, quand il les a trouvées dignes de ſon attention & de ſa confiance. Car les Peuples de ces Iſles ayant quantité de notions confuſes que leurs Ancêtres ont apportées de Guinée, il s'eſt diſpenſé de recueillir toutes ces fables.

ROBERTS. En divers tems.

Il s'eſt attaché particulierement à tout ce qui concerne le Commerce, ſoit pour la nature des productions, ſoit pour la commodité des lieux. La Carte qu'il a pris la peine de compoſer, appartient proprement à ſon Ouvrage; c'eſt-à-dire qu'elle répond à tous les lieux dont il fait la deſcription. Il en releve beaucoup l'exactitude. En effet, comme on a déja vû dans la Relation de ſon Voyage qu'il y a peu d'Iſles dont il n'ait ſuivi les Côtes, & qu'il paſſoit continuellement de l'une à l'autre, on conçoit que ſa Carte mérite beaucoup de préférence ſur celles qui ont été publiées par des Voyageurs moins inſtruits; du moins par rapport à la diſtance mutuelle des Iſles, à leur figure & à leur grandeur. A l'égard du point de leur ſituation, il peut reſter quelque doute; non que Roberts n'ait pris ſoin de marquer la latitude & même la longitude de cha-

Obſervations ſur la Carte de Roberts, & ſur ſes défauts.

ROBERTS. En divers tems.

que Iſle à la tête de ſa deſcription ; mais on ne voit pas que ces poſitions ayent été obſervées, à l'exception de celle de Paraghiſi ; ou ſi elles l'ont été, on ne fait pas connoître particuliérement dans quel lieu ; ce qui les rend de fort peu d'uſage. On peut ſuppoſer à la vérité qu'elles ont été priſes au milieu de chaque Iſle ; mais quand cette ſuppoſition auroit plus de vraiſemblance, elle ne pourroit regarder que Mayo & S. Philippe, puiſque les Côtes Septentrionales des Iſles de Sal & de S. Jean, & les Côtes Méridionales de S. Jago, S. Nicolas & S. Antoine, répondent fort bien aux latitudes qui ſont marquées dans la Deſcription. La Carte de Roberts ne paroît pas plus ſûre pour les longitudes ; car ſi elles s'acordent avec ſa Deſcription ſur les Côtes Orientales de Sal, de Bona-Viſta, de S. Jago & de S. Philippe, les mêmes Côtes ſont trop à l'Oueſt de quatre minutes pour l'Iſle de May ; & trop à l'Oueſt auſſi de vingt minutes pour celle de S. Jean ; tandis qu'au contraire celles de S. Nicolas y ſont trop peu de vingt-deux minutes, & celles de Saint Antoine trop peu auſſi de cinquante-trois. Il eſt donc certain que les latitudes & les

longitudes de Roberts ne ſont point exactes, ou que ſes Plans ont été gravés avec beaucoup de négligence. On eſt porté à faire tomber le reproche ſur les Graveurs, quand on conſidere que les contrariétés de la Carte & de la Deſcription pouvoient être accordées facilement. ROBERTS. En divers tems

Il faut encore obſerver que ſi Roberts a marqué ſur les Côtes pluſieurs Places qui ne ſe trouvent pas dans les autres Cartes, en leur reprochant cette omiſſion, il n'a pas laiſſé d'en omettre quelques-unes qui l'expoſent à la même cenſure, telles que *Ribeira Grande* dans l'Iſle de S. Jago, & *S. Domingo Abacou.* Il a négligé auſſi de marquer le lieu de chaque Place par un petit cercle, pour en aſſurer exactement la poſition. Enfin il a tracé rarement la courſe de ſon Vaiſſeau; & s'il l'a fait quelquefois, ce n'eſt point avec autant d'exactitude qu'on devoit l'attendre d'un Voyageur ſi curieux & ſi attentif.

C'eſt dans la vûe de remédier à tous ces défauts qu'on a compoſé une nouvelle Carte, où l'on s'eſt aidé de la ſienne pour corriger les autres, & des autres auſſi pour ſuppléer à la ſienne. Mais il eſt échappé de donner le

ROBERTS. En divers tems.

nom de Sainte Lucie à S. Vincent, & celui de S. Vincent à Sainte Lucie ; erreur de gravûre, dont il ſuffit que le Lecteur ſoit averti.

§. I.

Obſervations générales ſur les Iſles du Cap Verd.

LEs Portugais, en découvrant ces Iſles, leur donnerent le nom de *las Ilhas de Cabo-Verde.* Le Cap tire le ſien de la verdure perpétuelle dont il eſt couvert; & les Iſles du Cap vis-à-vis duquel elles ſont ſituées. Cependant elles ſont nommées auſſi par les Portugais *las Ilhas Verdes*, ſoit par ſimple contraction, ſoit par alluſion à l'herbe verte, qu'ils nomment *Sargoſſo*, dont toutes ces Iſles ſont environnées. Elle a beaucoup de reſſemblance avec le creſſon d'eau; & ſon fruit reſſemble à la groſſeille. La mer en eſt couverte depuis le 20ᵉ degré juſqu'au 24ᵉ. Dans quantité d'endroits elle eſt ſi épaiſſe, qu'elle préſente comme un grand nombre d'Iſles flotantes qui ſont capables d'arrêter les Vaiſſeaux, lorſque le vent n'eſt point aſſez fort pour leur faire ſurmonter cet obſtacle, ſans qu'on puiſſe (51) s'imaginer ce

Origine de leur nom.

Herbe dont la mer eſt couverte.

(31) Voyages de Mandeſlo aux Indes, p. 271.

qui produit cette verdure dans une partie de l'Océan qui eſt à plus de cent cinquante lieues des Côtes de l'Afrique, & qui n'a pas de fond. Les Hollandois appellent les Iſles du Cap Verd *Iſles de Sel*, parce qu'il s'y en trouve beaucoup.

ROBERTS. En divers tems.

On en compte dix: *Sal*, *Bona Viſta*, *Mayo*, *S. Jago*, *Fuego*, ou *Saint-Philippe*, *Brava*, *S. Nicolas*, *Sainte-Lucie*, *S. Vincent* & *S. Antoine*. D'autres en comptent douze, & quelques-uns quatorze; mais ils donnent mal-à-propos le nom d'Iſles à quattre rocs, dont les deux premiers qu'on a nommés *Ghuny* & *Carnera*, ſont au Nord de *Brava*; & les deux autres nommés *Chaor* & *Branca* à l'Oueſt de S. Nicolas.

Nombre des Iſles du Cap Verd.

Les Iſles du Cap Verd prennent un peu plus de trois degrés du Sud au Nord avec la même étendue de l'Eſt à l'Oueſt; c'eſt-à-dire qu'elles ſont entre quatorze degrés trente minutes & dix-ſept degrés quarante-cinq minutes de latitude. De même leur longitude, de Ferro, eſt entre quatre & ſept degrés. Sal, Bona Viſta & Mayo ſont un peu plus à l'Eſt, du Nord au Sud; S. Jago, Fuego & Brava plus au Sud, de l'Eſt à l'Oueſt; S. Nicolas, Sainte

Leur poſition.

ROBERTS. En divers tems.

Lucie, S. Vincent & St Antoine plus au Nord-Oueſt, ſur la même ligne, du Sud-eſt au Nord-Oueſt. Ovington dit qu'elles s'étendent dans la forme d'un croiſſant (52) dont le côté convexe eſt tourné vers le continent d'Afrique. Beckman obſerve qu'elles préſentent une perſpective fort agréable à ceux qui les traverſent à la voile. Mayo, qui eſt la plus proche du Cap-Verd, en eſt éloignée d'environ quatre-vingt-treize (53) lieues, Oueſt par Nord. La ſituation de ces Iſles eſt très-favorable pour le rafraîchiſſement (54) des Vaiſſeaux qui font le voyage de Guinée ou des Indes Orientales.

Qualité de l'air & du climat.

Tout le monde convient que l'air des Iſles du Cap Verd eſt d'une chaleur extrême & fort mal ſain. Sir Richard Hawkins prétend que le climat eſt un des plus pernicieux à la ſanté des hommes, qui ſoit connu dans l'univers. Il y avoit abordé deux fois, avec le chagrin d'y perdre la moitié de ſes gens par (55) des fievres ma-

(52) Voyage d'Ovington à Surate, p. 40.

(53) Voyage à Borneo, p. 8.

(54) Voyage en Afrique & à la Barbade, dans la collection de Churchill, vol. VI. p. 188.

(55) Avec des tranchées furieuſes.

lignes & par la diſſenterie. Comme il y pleut rarement, la terre y eſt ſi brûlante, qu'on n'y ſçauroit poſer le pied dans les lieux où le ſoleil fait tomber ſes rayons. Le vent du Nord-Eſt, qui s'y leve un peu avant quatre heures après midi, apporte enſuite une fraîcheur ſoudaine dont les effets ſont ſouvent mortels. Auſſi les Habitans ont-ils la précaution de (56) ſe couvrir la tête d'un bonnet qui leur deſcend juſqu'aux épaules, & le corps d'une robbe fourrée ou doublée de coton. Hawkins obſerve encore que dans ce climat, comme aux Côtes de Guinée & dans tous les Pays chauds, la Lune a beaucoup d'influence ſur le corps humain, & qu'il eſt par conſéquent fort dangereux d'y paſſer (57) la nuit à l'air.

ROBERTS.. En divers tems.

Précaution des habitans.

Influence de la Lune.

Beckman (58) remarque que dans la plûpart des Iſles du Cap-Verd le terroir eſt pierreux & ſtérile, ſur-tout dans celles de Sal, de Bona-Viſta & de Mayo. Sal & Mayo ont un grand nombre de Chevaux ſauvages. Outre les Chevaux, Mayo a quantité de Chevres & du ſel en ſi grande abon-

Principales productions des Iſles du Cap-Verd.

(56) Voyage de Hawkins à la Mer du Sud, p. 27.

(57) *Ibid.* p. 28.

(58) Beckman, Voyage à Borneo, p. 9.

ROBERTS. En divers tems.

dance, qu'on en pourroit charger, dit-on, plus de deux mille Vaiſſeaux. Les autres Iſles (59) ſont beaucoup plus fertiles, & produiſent du riz, du maïz, du bled d'Inde, des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des noix de cocos, du coton, des figues & des melons. On y trouve auſſi des cannes de ſucre. Les Chevres y donnent généralement trois ou quatre Chevreaux d'une portée (60), & ſouvent trois fois dans une année. Les vignes y portent auſſi deux fois.

Dampierre obſerve que les Oiſeaux & les Bêtes ſont les mêmes dans toutes les Iſles du Cap-Verd; mais que pluſieurs Iſles ſont mieux partagées que les autres de pâturages & d'autres alimens pour certaines eſpeces d'animaux. S. Jago par exemple, ayant plus de bois & de grains, nourrit un plus grand nombre (61) de Volatilles. La principale partie des Beſtiaux conſiſte en Chevres & en Moutons. Les Bœufs & les Vaches y ſont rares. Mais il s'y trouve un ſi grand nombre d'Anes, que les Vaiſſeaux Anglois en font un commerce (62) particulier à la Bar-

(59) Dampiere, Vol. III. p. 10.

p. 25.

(60) *Ibid* p. 21.

(61) Voyage à Borneo,

(62) Deſcription de la Guinée, p. 339.

bade & dans leurs autres Plantations.

Roberts. En divers tems.

La richeſſe des Habitans conſiſte dans leurs peaux de Chevres & dans le ſel de Bona-Viſta, de Mayo & de S. Jago. Barbo rapporte qu'ils préparent excellemment leurs peaux, à la maniere du Levant; & Beckman (63) aſſure qu'il n'y en a pas de meilleures au monde dans la même eſpece. Dapper dit que la Volaille multiplie admirablement dans toutes les Iſles. Ce témoignage eſt confirmé par Mandelſto, qui prétend que les Poules les Phaiſans & les Pigeons y furent apportés par les Portugais. Les Cailles, les Perdrix, les Ramiers & les Poules d'Indes y ſont à fort bon marché, & les Lapins dans une extrême abondance.

Abondance des Tortues.

On y prend un ſi grand nombre de Tortues, que pluſieurs Vaiſſeaux viennent s'en charger tous les ans, & les ſalent pour les tranſporter aux Colonies de l'Amérique. Ces animaux prennent les tems de pluie pour faire leurs œufs dans le ſable, & les laiſſent éclorre au Soleil. C'eſt alors que les Habitans leur donnent la chaſſe, ſans autre embarras que de les tourner ſur le dos avec des pieux, car elles ſont

(63) Atkins, Voyage en Guinée, p. 31.

ROBERTS. En divers tems.

ſi groſſes qu'on n'en auroit pas la force avec les mains. La chair des Tortues n'eſt pas moins en uſage dans les Colonies, que la Morue dans (64) tous les Pays de l'Europe.

Atkins obſerve que les Portugais, établis aux Iſles du Cap Verd, reçoivent indifféremment tous les Vaiſſeaux qui s'y arrêtent, & leur vendent à fort bon marché des rafraîchiſſemens & des proviſions. Mais S. Jago eſt la principale (65) ſource. Barbot nous apprend que les François du Sénegal & de Gorée envoient prendre leurs proviſions dans cette Iſle, lorſqu'ils reſſentent la diſette dans cette partie de la Nigritie, & qu'ils en tirent des vivres, pour des Eſclaves & d'autres richeſſes. Vers l'an 1593, dans le tems que le Chevalier Hawkins étoit en voyage, ils faiſoient un commerce conſidérable à S. Jago, à Fuego, à Mayo, à Bona-Viſta, à Sal & à Brava, où ils venoient continuellement de Guinée & de Benin. Ils en tiroient des Eſclaves, du ſucre, du riz, des étoffes de coton, de l'ambre gris, de la civette, des dents d'Elephans, du ſalpêtre, des

Commerce des François dans ces Iſles.

(64) Hawkins, *ubi ſup.* p. 31.

(65) Voyage d'Atkins, p. 29.

(66) Hawkins, *ub. ſup.* p. 29.

pierres de ponce, des éponges, & quelque petite quantité d'or, que les Inſulaires tiroient eux-mêmes (66) du Continent.

ROBERTS. En divers tems.

Suivant le Capitaine Philips, le principal commerce des Iſles du Cap-Verd en 1693, conſiſtoit dans le ſel de Mayo, que les Vaiſſeaux Anglois venoient charger pour l'Iſle de Terre-Neuve. On y voyoit auſſi pluſieurs Bâtimens de la même Nation, qui prenoient cette route en allant à leurs Colonies de l'Amérique, pour acheter des Anes & d'autres beſtiaux, dont ils trouvoient (67) à ſe défaire avantageuſement à la Barbade. Roberts obſerve qu'on trouve à S. Jago une pierre ſinguliere dont on verra la deſcription dans l'article de Mayo.

Les Anglois y achetent des Anes.

Le même Auteur raconte que toutes les Iſles du Cap-Verd étoient preſque inhabitées lorſqu'elles furent découvertes par (68) les Portugais; mais il ne put apprendre des Habitans dans quelle année ils virent arriver ces nouveaux Hôtes. Ils ſe ſouvenoient ſeulement d'avoir vû arriver à S. Jago

Maniere dont ces Iſles ſe ſont peuplées.

(67) Voyage de Philips en Afrique, p. 188.

(68) Voyez ci-deſſus les circonſtances de leurs découvertes dans la relation de Cada Moſto. Ovington (p. 38) dit qu'en 1686. il y avoit encore dix Iſles ſans habitans; mais c'eſt une erreur groſſiere.

ROBERTS. En divers tems.

une troupe d'Etrangers, qui s'y étoient établis ; & qui avoient envoyé diverſes Colonies dans les autres Iſles. Ces Etabliſſemens particuliers s'étoient mal ſoutenus, parce qu'ayant manqué de vivres, la famine en avoit ruiné pluſieurs. La pluie leur avoit manqué long-tems. A peine ſe ſouvenoit-on, dans les Iſles de Bona-Viſta, de Mayo, & particulierement dans l'Iſle de Sal, d'en avoir vû depuis ſix ou ſept ans. Il n'en étoit tombé du moins que dans les Montagnes, où les Habitans racontent que les nuées ſe raſſemblent, & qu'étant beaucoup plus peſantes, elles ſe fendent, pour arroſer inutilement des lieux ſtériles & deſerts. Les Iſles de Sal, de Bona-Viſta & de Mayo, qui ſont fort plates, arrêtent d'autant moins les nuées, qu'elles en ſont continuellement chaſſées par le vent ; & c'eſt à cette raiſon qu'on attribue la ſéchereſſe qui regne dans ces trois Iſles.

Sal, Sainte-Lucie & S. Vincent, trois des plus grandes Iſles du Cap-Verd, n'ont aucun (69) Habitant ; tandis que les autres ſont aſſez bien peuplées de Négres & de Mulâtres.

(69) Dampierre & Beckman diſent que les premiers habitans furent des Portugais bannis.

On en donne une raiſon qui mérite d'être rapportée. Les premiers Portugais, ſur-tout ceux de S. Jago, ſe procuroient des Négres de Guinée pour le travail de leur Colonie ; mais comme la plupart ne menoient pas une vie fort réguliere, ils ſe croyoient obligés, en mourant, de donner la liberté à quelques-uns de ces miſérables Eſclaves, pour expier une partie de leurs déréglemens. Après avoir reçu la liberté, la plûpart ne penſoient qu'à s'éloigner de leurs Tyrans, & paſſoient dans les Iſles voiſines, où l'air différant peu de leur climat naturel, ils trouvoient le moyen de s'établir heureuſement. Les Portugais voyant leur proſpérité y paſſerent après eux. Mais le commerce du Portugal déclina bientôt dans cette Partie de l'Afrique, lorſque les autres Nations de l'Europe eurent pénétré dans la Guinée & juſqu'aux Indes Orientales. Alors le nombre des Negres, qui n'avoit pas ceſſé de ſe multiplier, devint ſi ſupérieur à celui des Blancs, que ceux-ci pour éviter la honte de la ſoumiſſion, ſe retirerent à S. Jago ou en Portugal. Ceux qui reſterent diſperſés parmi les Négres, n'eurent plus d'autre reſſource que de

ROBERTS. En divers tems.

Teſtament des Portugais.

ROBERTS. En divers tems.

Origine d'une sorte de Négres.

se joindre à eux par des mariages, qui produisirent (70) cette race couleur de cuivre dont toutes les Isles se trouvent peuplées. Le Roi de Portugal observant ce qui s'étoit passé dans l'espace de plusieurs années, donna la plûpart des Isles du Cap Verd aux Seigneurs de sa Cour, & ne se réserva que celle de S. Jago, à laquelle il a joint dans ces derniers tems Saint Philippe. Cependant le Gouverneur de S. Jago prend le titre de Gouverneur général de toutes les Isles du Cap-Verd, & de la Côte de Guinée depuis la Riviere du Sénegal jusqu'à Sierra Leona. Les Seigneurs particuliers peuplerent leurs Isles de Vaches, de Chevres, & d'autres Bestiaux. Ils les gouvernoient d'abord par un Lieutenant, dont l'autorité étoit fort médiocre, puisque non-seulement le pouvoir de vie & de mort, mais les autres punitions corporelles appartenoient au Gouverneur de S. Jago. Dans ces derniers tems on a établi pour toutes les Isles un Officier, nommé *Ovidor*, qui est revêtu de la jurisdiction civile, & même de l'inspection & du ménagement des revenus de la Couronne;

Gouvernement des Isles du Cap Verd.

(70) Voyages de Roberts, p. 387. & suiv.

de ſorte qu'il ne reſte (71) au Gouverneur général que l'adminiſtration militaire. ROBERTS. En divers tems.

Le Port de S. Jago eſt comme la Douane Portugaiſe pour tous les Vaiſſeaux de cette Nation, qui commercent dans les Parties de la Guinée dépendantes du Portugal. Mais les revenus que la Couronne tire des Iſles du Cap-Verd ne ſont pas conſidérables. A la vérité il lui en coûte peu pour la garde de ces Iſles ; car il n'y a pas d'autres fortifications qu'à S. Jago & à S. Philippe. Encore les Ouvrages ſont-ils d'une foible défenſe, excepté ceux de la Ville même de S. Jago, qui ont été conſtruits par les Eſpagnols tandis que le Portugal étoit ſous leur domination. Auſſi les Iſles du Cap-Verd ne ſont-elles défendues (72) que par leur propre Milice, ſans le ſecours d'aucunes Troupes du Roi. Il faut obſerver que les Habitans de S. Jago & de S. Philippe étant Vaſſaux immédiats de la Couronne, ſont ſur un meilleur pied que ceux des autres Iſles, qui changent ſouvent de Propriétaires & de Maîtres. Leurs fortifications & leur revenu.

Roberts dit qu'il pourroit s'étendre fort au long ſur les Manufactures de

(71) *Ibid.* p. 388. (72) *Ibid.* p. 388.

ROBERTS. En divers tems.

coton (73) des Iſles du Cap-Verd, & prouver que les Vaiſſeaux Anglois pourroient s'y fournir à beaucoup meilleur compte qu'en Angleterre, des étoffes qui ſervent au commerce des Eſclaves en Guinée; mais qu'il n'oſeroit décider en général ſi ce ſeroit à l'avantage de l'Angleterre. Il pourroit, dit-il, s'étendre auſſi ſur le nitre que pluſieurs de ces Iſles produiſent; mais il croit s'être aſſez expliqué ſur un point qui étoit preſqu'inconnu en Europe avant ce qu'il en a publié. A la vérité, continue-t'il, on avoit tranſporté en Portugal, quelques années auparavant, une quantité conſidérable de nitre tirée de l'Iſle de S. Vincent; & ce commerce avoit été abandonné, ſur ce qu'on croyoit avoir découvert que la plus grande partie étoit de la nature du ſel marin. Il avoue même qu'en ayant fait l'expérience il avoit trouvé qu'il s'allumoit difficilement, qu'il ne s'en diſſipoit pas un huitiéme, & que le reſte demeuroit fixe comme le ſel de mer. Mais il aſſure que dans la même Iſle il en a trouvé d'autre, dont il ne reſte pas la moitié après l'inflammation, & quelquefois même, pas un quart. Dans l'Iſle de S. Jean il

Obſervation ſur le nitre des Iſles du Cap Verd.

(73) *Ibid.* p. 453.

eſt ſi volatile & ſi inflammable qu'il s'évapore entierement, à l'exception de celui qu'on ramaſſe près de la mer. Roberts laiſſe aux curieux à trouver la raiſon de cette différence. ROBERTS. En divers tems.

Il obſerve que la mer, autour des Iſles du Cap-Verd, a régulierement ſon flux & ſon reflux dans l'eſpace de ſix heures & quelques minutes; que les mortes-marées ont auſſi leurs cours régulier, excepté lorſqu'il eſt troublé par les vents incertains, qui ſont ici plus fréquens que dans tous les autres lieux du monde. Mais quelque tranquille que le tems puiſſe être, la mer y eſt toujours plus agitée dans les Bayes vers les pleines Lunes & dans leurs changemens, que pendant les quartiers. L'Auteur a remarqué que tandis qu'un gros vent ſoulevoit beaucoup la mer dans le Canal qui ſépare S. Philippe & S. Jean, elle étoit fort douce à Furno, qui eſt une Baye de la derniere de ces deux Isles. Au contraire, vers la pleine Lune ou dans le changement, lorſqu'il regnoit depuis trois ou quatre jours un calme profond dans le Canal & que la mer y étoit auſſi tranquille que la Tamiſe, elle s'élevoit ſi impétueuſement au rivage, qu'à Furno même on ne pouvoit en- Obſervations ſur les marées.

ROBERTS. En divers tems.

trer dans une petite Barque ſans s'expoſer à ſe voir couvert d'eau.

Autres obſervations.

Le courant de la marée eſt au Nord-Eſt, & le reflux au Sud-Oueſt, à moins qu'il ne ſoit détourné par les pointes de quelques Isles ou par la forme irréguliere des Côtes. Le flux & le reflux ſont également réguliers entre S. Jago S. Philippe. Ils ſont plus violens entre S. Philippe & S. Jean, comme entre S. Jean & les petites Isles qui ſont au Nord. Mais les plus impétueuſes marées ſont entre S. Nicolas & S. Antoine, ſur-tout dans l'étroit Canal qui ſépare Sainte Lucie de S. Vincent. Roberts compare leur vîteſſe à celle des marées de la Tamiſe.

Courans périodiques.

Il ajoute à la variété des vents & aux pointes des Isles, une troiſiéme cauſe qui altere le cours naturel des marées; c'eſt la force des courans, dont il n'entreprend pas néanmoins de déterminer la qualité ni le nombre. Ce qu'il a pû découvrir de leur qualité, c'eſt qu'un peu avant la ſaiſon des pluies, qui eſt au mois de Juin, de Juillet, d'Août & quelque partie de Septembre, les courans ſont au Nord-Eſt; & qu'alors, à quelque diſtance des Isles, le flux commence à s'avancer vers les Canaux, & s'y engage avec

avec une impétuoſité fort ſupérieure à celle du reflux. Au contraire, lorſque les courans portent au Sud-Oueſt, ce qui arrive ordinairement vers la fin des pluies, & quelque tems après, le reflux eſt plus violent que le flux. ROBERTS. En divers tems.

Ces courans dépendent des ſaiſons, qui ne reviennent pas toujours dans les mêmes tems de l'année, quoique la différence ne ſoit pas fort grande. On attend la pluie avec les vents du Sud vers la fin de Juin; cependant on ne les a quelquefois qu'au mois de Juillet, ou même vers le milieu du mois d'Août. Le mois de Septembre amene généralement, mais avec beaucoup de variété, des vents impétueux d'Eſt, de Sud-Eſt & de Sud Sud-Oueſt, accompagnés de pluies. Au mois d'Octobre, ce ſont des vents de Sud-Sud-Oueſt & de Sud-Oueſt. Vers la fin du même mois, ce ſont ceux d'Oueſt-Nord-Oueſt, & de Nord-Oueſt, avec des tonnerres, des éclairs, de groſſes pluies, & quelquefois des ouragans d'une grande violence, mais qui durent peu. Dans l'intervalle de ces pluies, & dans le tems qui les précede, l'air eſt ſerain, & les vents doux & variables; mais c'eſt encore une propriété de cette ſaiſon qu'un petit Différence des ſaiſons & des vents.

ROBERTS. En divers tems.

vent du Sud ſouleve plus la mer qu'un vent impétueux du Nord. Au mois de Novembre, s'il tombe un peu de pluie, elle eſt généralement ſuivie d'un vent frais du Nord, qui devient quelquefois fort violent; mais une groſſe pluie l'abbat auſſi-tôt & rend la mer fort unie.

Après la ſaiſon des pluies il eſt fort ordinaire que le tems ſe tourne aux brumes, ſur-tout pendant le jour; & ſi les pluies ceſſent dès le commencement de Novembre, cette diſpoſition de l'air commence alors, & dure ſouvent juſqu'à la fin de Janvier. Dans tout cet intervalle, les vents ſont impétueux, Nord, Nord-Nord-Eſt & Nord-Eſt quart Nord. Mais au mois de Février, de Mars & d'Avril, ils ſont aſſez conſtamment Nord-Eſt quart Nord; & de-là juſqu'au tems des pluies, preſque toujours Eſt. A meſure qu'ils deviennent plus Eſt, ils vont en s'affoibliſſant.

Travado & Turnado.

Lorſque le vent qui amene la pluie ſouffle, ſuivant la ſaiſon, il dure peu s'il eſt ſubit & violent; & les Portugais l'appellent alors *Travado*. Lorſqu'avec beaucoup de violence il eſt accompagné de tonnerre & d'éclairs, ils le nomment *Turnado*.

ROBERTS. En divers tems.

§. II.

Iſles de Sal & de (74) Bona-Viſta.

ROberts place l'Iſle de Sal à dix-ſept degrés de latitude du Nord, & cinq degrés (75) dix-huit minutes de longitude Oueſt du Cap Verd. Elle n'a ni rocs, ni bancs de ſable qui en rendent l'approche difficile. Cependant l'ancrage n'y eſt pas commode dans la ſaiſon des pluies. La meilleure Rade eſt celle qui eſt devant la Ville de Palmera. Elle a l'apparence de deux Bayes, qui ſont ſéparées au milieu par une pointe de Rochers.

Poſition de l'Iſle Sal.

La ſituation de cette Rade eſt au côté Occidental de l'Iſle. On la reconnoît facilement à trois Palmiſtes, dont elle tire ſon nom, & qu'on a conſervés d'autant plus ſoigneuſement qu'outre l'avantage de ſervir de marque aux

Rade de Palmera.

(74) De Buena Viſta, *ou* Bona Viſta; les gens de met ont fait par corruption *Boa Viſta.*

(75) Suivant notre Carte, elle eſt à 5 degrés 30 minutes du Cap Verd; de ſorte que la différence eſt ici d'environ douze minutes. Dampierre prétend (Vol. I. p. 70) qu'elle eſt à ſeize degrés de latitude du Nord, & dix-neuf degrés 33 minutes de longitude Oueſt du Lezard; ce qui fait environ trois degrés huit minutes plus que Roberts. Il ajoute qu'elle s'étend du Nord au Sud d'environ huit ou neuf lieues; & qu'elle n'a pas plus de deux lieues de largeur.

ROBERTS. En divers tems. Vaiſſeaux, ils ſont ſeuls de leur eſpece dans toute l'étendue de l'Isle. Un mille au Sud de la Rade, on voit une petite Isle, ſi couverte de fiente d'Oiſeaux, qu'elle paroît blanche comme de la neige. Pour entrer dans la Rade, il faut avoir les trois Palmiſtes au Nord, & s'avancer juſqu'au Sud-Oueſt de la petite Isle. Avec un petit Bâtiment on peut entrer dans celle des deux Bayes qui eſt au Nord, ſûr d'y pouvoir mouiller par tout ſur trois braſſes ou trois braſſes & demie.

Isle voiſine.

Rabadijunk. Quand on eſt vers *Rabadijunck*, l'autre Baye paroît fort belle, quoique le fond en ſoit fort mauvais : mais après avoir paſſé la pointe de *Morderea*, on peut jetter l'ancre dans toutes les parties de la Baye qui porte ce nom, & trouver un bon fond ſur toute ſorte de profondeur. L'Iſle a pluſieurs autres Bayes, où les petits Vaiſſeaux peuvent mouiller ; mais (76) celles-ci ſont les principales.

Morderea.

Cinq montagnes. De cinq montagnes qu'on compte dans l'Iſle de Sal, les plus hautes ſont celle du Nord & celle de l'Eſt, qui préſentent la forme de deux pains de ſucre. Sal étoit autrefois bien fournie de Chevres, de Vaches & d'Anes ;

(76) *Ibid.* p. 39.

mais vers l'an 1705, peu d'années avant que Roberts y abordât, le défaut de pluie la fit abandonner par tous les Habitans, à l'exception d'un Vieillard qui réſolut d'y mourir; ce qui arriva effectivement la même année. La ſéchereſſe avoit été ſi exceſſive, que la plus grande partie des Beſtiaux périrent de ſoif & de faim. Cependant il tomba un peu de pluie, qui rétablit inſenſiblement ce qui étoit reſté, juſqu'à ce qu'un bizarre évenement acheva, deux ou trois ans après, de l'extirper entierement. Un Bâtiment François, arrivé à Sal pour la pêche des Tortues, fut contraint par le mauvais tems d'y laiſſer une trentaine de Négres, qu'il avoit apportés de S. Antoine pour ce travail. Ces malheureux, ne trouvant aucun autre aliment, vêcurent de Chevres ſauvages, & n'en laiſſerent qu'une, qu'ils ne purent prendre dans les montagnes. Ils tuerent auſſi preſque toutes les Vaches; de ſorte qu'à la fin ils furent réduits à manger les Anes.

ROBERTS. En divers tems.

L'Iſle de Sal abandonnée de ſes Habitans.

Environ ſix mois après, un Vaiſſeau Anglois faiſant voile à l'Iſle de May, pour y charger du ſel, apperçut de la fumée qui s'élevoit de l'Iſle de Sal. Comme il n'ignoroit pas qu'elle

ROBERTS. En divers tems.

étoit déſerte, il ſe figura que ce devoit être l'équipage de quelque Vaiſſeau, qui s'étoit briſé contre cette Iſle. Il y envoya ſa Chaloupe; & la compaſſion lui fit recevoir à bord les trente Négres, qu'il remit à terre dans l'Iſle de Saint Antoine. Roberts apprit cet incident d'un des Négres qui avoient eu part à l'avanture.

Beſtiaux qui y ſont reſtés.

Les Négres de Saint Nicolas qui accompagnerent Roberts en 1722, lui dirent qu'il y avoit alors dans l'Iſle de Sal neuf Vaches ou Taureaux, avec la ſeule Chevre dont on a parlé; mais que le nombre des Anes y étoit encore fort grand, quoique beaucoup moindre qu'avant la ſéchereſſe. Ils faiſoient ce récit ſur le témoignage de leurs propres yeux.

Uſage du coton.

Le coton qui croît aux Iſles du Cap-Verd n'y a jamais été d'un grand uſage. Cependant les Habitans de quelques Iſles s'en ſervent pour garnir leurs lits; ou s'ils en font des robbes, c'eſt pour s'en ſervir fort rarement. L'Auteur obſerve que c'eſt le meilleur amadoux qu'il y ait au monde. Le bois de cet arbriſſeau jette une flamme éclatante, mais ne dure pas longtems au feu; & lorſqu'il eſt bien ſec, il s'enflamme par le ſeul frottement.

Les dates de l'Iſle de Sal ſont auſſi bonnes que dans aucun autre Canton de l'Afrique. Mais des trois palmiers dont on a parlé il n'y en a qu'un qui porte du fruit.

ROBERTS. En divers tems.

La Vallée de Palmera eſt arroſée par un ruiſſeau qui ſe forme dans la ſaiſon des pluies, & qui continue de couler un mois après qu'elles ſont paſſées. Mais il ſe ſéche alors, & l'Iſle ſe trouve abſolument ſans eau fraîche. Cependant on a remarqué qu'en creuſant la terre un peu au-deſſus du Palmier qui porte du fruit, on peut encore s'en procurer juſqu'à Noel.

Eau qui ſe trouve dans l'Isle.

Entre pluſieurs ſortes de Poiſſons qui abondent ſur les Côtes, il y en a un que les Négres appellent *Mear*, de la grandeur d'une Morue, mais plus épais, qui prend le ſel comme la Morue. Roberts eſt perſuadé qu'un Vaiſſeau pourroit en faire plutôt ſa cargaiſon qu'on ne la fait de Morue dans l'Iſle de Terre-Neuve, & qu'elle ſe vendroit auſſi bien, ſur-tout à Ténerife. Le ſel étant ſi près, l'opération en ſeroit plus prompte, & ſe feroit à moins de frais; d'autant plus que les Négres de Saint Antoine & de Saint Nicolas ſont d'une adreſſe extrême pour la pêche & la ſalaiſon.

Poiſſon nommé *Mear*. Uſage qu'on en pourroit faire.

ROBERTS. En divers tems. Ambre gris.

On trouve plus ſouvent de l'ambre gris dans l'Iſle de Sal que dans toutes les autres Isles. Mais les Chats ſauvages, & les Tortues vertes (77) en devorent la plus grande partie. Dampierre raconte que pendant le ſéjour qu'il y fit en 1683, un certain Coppinger acheta une piece de faux ambre-gris, couleur de fiente de Pigeon, mais ſans aucune odeur. Un Marchand de Briſtol nommé *Read*, dit à Roberts qu'il en avoit trouvé une piece à Fuego, qui ſurnageoit près de ſon Vaiſſeau, & qui étoit de véritable ambre gris.

On le contrefait. Lieux où il ſe trouve.

L'Auteur remarque qu'il s'en trouve à Nicobar & dans le Golphe de la Floride, mais que les Habitans ont l'art de le contrefaire, & que cette fraude en impoſe quelquefois aux Marchands. Il ajoute qu'un Négociant nommé *Hill*, homme d'honneur, lui en montra un morceau d'une beaucoup plus grande piece, qui avoit été trouvée dans la Baye de Honduras. Elle étoit de couleur foncée, tirant ſur le noir, de la dureté du fromage, & d'une odeur fort agréable. Roberts, qui avoit beaucoup voyagé, aſſure qu'à la reſerve des Bermudes, des Isles

(77) Voyages de Roberts, p. 20.

de Bahama, & de cette Côte d'Afrique, avec les Isles qui ſont entre Mozambique & la mer rouge, il n'a jamais pû (78) vérifier qu'on ait trouvé de l'ambre gris dans d'autres lieux.

ROBERTS. En divers tems.

Dapper dit que l'Isle de Sal eſt preſqu'entierement couverte de pierres, & qu'elle n'a ni arbres ni plantes, enfin qu'elle ne produit que des Chevres, dont on tue tous les ans un grand nombre pour en prendre ſeulement la peau. Le Capitaine Cawley, qui étoit à Sal en 1683, n'y trouva pas de fruits ni d'eau douce; mais (79) il y vit quantité de Poiſſon & quelques Chevres fort petites. L'Iſle n'avoit alors que cinq Habitans; le Gouverneur, un Mulâtre, deux Capitaines, un Lieutenant, & un Valet pour les ſervir. Ils étoient tous Négres; mais ils vouloient être appellés Portugais, & c'étoit les choquer que de leur donner (80) un autre nom. Seize ans après, le Capitaine Dampierre ne trouva que cinq ou ſix Hommes dans l'Isle, avec un Gouverneur fort pauvre, qui lui fit un préſent de trois ou quatre

Différentes obſervations ſur l'Isle de Sal.

(78) Dampierre, Vol. I. p. 72.

(79) Voyage de Cawlay dans les voyages de Dampierre, Vol. IV. p. 4.

(80) Ce n'eſt pas qu'ils ne ſoient noirs; mais ils ſe vantent que leur ſang eſt mêlé de celui des Portugais.

ROBERTS. En divers tems.

Chevres maigres, en l'aſſurant que c'étoient les meilleures du Pays. Dampierre lui donna par reconnoiſſance un habit complet; car il eut pitié de lui en voir un fort déchiré, avec un chapeau qui ne valoit pas un ſou. Il acheta de lui 20 boiſſeaux de ſel pour quelques autres vieux habits; & voulant le combler de joie, il lui (81) donna un peu de plomb & de poudre à tirer.

En 1689, le Guat vit dans l'Isle de Sal un Cheval ſauvage de couleur baye, d'une belle taille. Il y vit auſſi un Chat ſauvage, ou un Renard, avec un grand nombre d'Anes & de Chevres; mais la chair de Chevre ne flatta pas beaucoup (82) ſon palais. Le même Auteur obſerve qu'une multitude d'Oiſeaux de mer vint ſe percher ſur ſes mâts ou ſe repoſer ſur ſes ponts, & qu'ils ſe laiſſoient prendre à la main; mais que leur chair faiſoit un fort mauvais aliment. Dans l'Isle il n'apperçut pas d'autres volatiles que des Moineaux, encore les trouva-t-il moins

Hirondelle privée.

(83) gros qu'en France. Il ajoute qu'il avoit apporté des Canaries une Hirondelle, qu'il laiſſoit ſortir de ſa cage

(81) Dampierre, Vol. I. p. 70.

(82) Voyage de le Guat aux Indes Orientales, p. 11.

(83) *Ibid.* p. 13. & 18.

tous les matins, & qui revenoit fidelement le ſoir; mais qu'elle fut tuée par accident. Le rivage, continue-t-il, eſt couvert de Tortues, ſur-tout dans la ſaiſon de leur ponte. Il en prit deux, dont chacune ne peſoit pas moins de cinq cens livres. Elle avoient l'écaille (84) d'une beauté admirable.

ROBERTS. En divers tems.

Dampiere qui étoit à Sal en 1699, obſerve que l'Iſle eſt fort ſtérile. On n'y voit pas un arbre, à l'exception de quelques ronces qui ſe préſentent du côté de la mer. Quoiqu'il n'y eût pas d'herbe, il y vit quelques miſérables Chevres, qui trouvent leur nourriture. Mais il ne put découvrir aucun autre animal.

Le Guat remarque, avec Roberts, que la nature y forme elle-même le ſel, dans les fentes des rocs, ſans autre ſecours que la chaleur (86) du Soleil. Cawley rend témoignage que de ſon tems les vaiſſeaux Anglois y venoient ſouvent charger du ſel pour les Indes Occidentales, & que les ſalines (87) y avoient alors environ deux milles de longueur. Dapper dit que vers la pointe Sud-Eſt, près d'une

(84) *Ibid.* p. 13.

(85) Dampiere, Vol. I. p. 70.

(86) Le Guat, *ubi ſup.* p. 13.

(87) Cawley & Dampierr. diſent ici la même choſe.

ROBERTS. En divers tems.

Côte ſablonneuſe, on comptoit de ſon tems ſoixante douze mines de ſel.

Oiſeaux nommé *Flamingos*; leur forme, leurs nids & leurs propriétés.

On ne doit pas oublier dans la deſcription de l'Iſle de Sal, les Oiſeaux que les Portugais ont nommés *Flamingos*, & la forme de leurs nids, d'après le Capitaine Dampierre qui avoit vû pluſieurs de ces animaux. Ils ont à peu-près la figure du Heron; mais ils ſont plus (88) gros, & de couleur rougeâtre. Ils ſe raſſemblent en grand nombre; & leur habitation ordinaire eſt dans les lieux bourbeux où il y a peu d'eau. C'eſt là qu'ils bâtiſſent leurs nids, en ramaſſant la boue qu'ils elevent d'un pied & demi au-deſſus de l'humidité. Le pied en eſt aſſez large; mais ils vont en diminuant juſqu'au ſommet, où la nature apprend aux Flamingos à creuſer un trou dans lequel ils dépoſent leurs œufs. Comme ils ont la jambe fort longue, ils les couvent en tenant le pied ſur la terre & le croupion ſur le nid. Ils ne font jamais plus de deux œufs; mais il eſt rare qu'ils en faſſent moins. Les petits ne commencent à voler que lorſqu'ils ont acquis preſ-

(88) Mandelſlo dit que ces oiſeaux ont le corps blanc & les aîles d'un rouge preſque de feu, & qu'ils ſont de la groſſeur des Cygnes. Voyez ſes Voyages, p. 271.

que toute leur groſſeur. En récompenſe, ils courent avec une vîteſſe ſinguliere. Cependant l'Auteur en prit quelques-uns ; & n'ayant pas manqué de faire l'eſſai de leur chair, il la trouva d'un fort bon goût, quoique maigre & fort noire. Ils ont la langue fort groſſe ; & vers la racine un peloton de graiſſe qui fait un excellent morceau. Un plat de langues de Flamingos ſeroit, ſuivant Dampierre, un mets digne de la table des Rois. La couleur des petits eſt d'abord un gris clair, qui s'obſcurcit à meſure que leurs aîles croiſſent : mais il leur faut dix ou onze mois pour arriver à la perfection de leur couleur & de leur taille. Ces Oiſeaux ſe laiſſent approcher difficilement. Dampierre & deux autres Chaſſeurs, s'étant placés le ſoir près du lieu de leur retraite, les ſurprirent avec tant de bonheur, qu'il en tuerent quatorze de leurs trois coups. Ils ſe tiennent ordinairement ſur leurs jambes, l'un contre l'autre, ſur une ſeule ligne, excepté lorſqu'ils mangent. Dans cette ſituation, il n'y a perſonnne qui à la diſtance d'un demi mille ne les prît pour un mur de brique, (89) parce

ROBERTS. En divers tems.

(89) Dampierre, Vol. I. p. 70.

ROBERTS. En divers tems.

qu'ils en ont exactement la couleur.

Deſcription de l'Iſle de Bona-Viſta.

II. L'Isle de *Buena-Viſta*, *Bona-Viſta*, *Boa-Viſta*, ou *Bona-Viſt*, a reçû ce nom des Portugais, parce qu'elle eſt la premiere des Isles du Cap Verd (90) qu'ils ayent découverte. Elle eſt a ſeize degrés dix minutes de latitude du Nord, & cinq degrés quatorze minutes de longitude Oueſt du Cap. Sa longueur (91) du Sud-Eſt au Nord-Oueſt eſt de huit lieues; & ſa largeur, du Nord-Eſt au Sud-Oueſt, d'environ quinze milles.

Ancienne abondance à Bona-Viſta.

Il y a trente ou quarante ans que de toutes les Isles du Cap Verd Bona-Viſta paſſoit pour la plus abondante en Vaches, en Chevres, en Porcs, en Chevaux, en Anes, en Maïz, en Courges, en Melons d'eau, & en Patates. Roberts, ſur le témoignage déſintéreſſé d'un vieux Négre, hazarde ici une hiſtoire qui lui paroît incroyable à lui-même. Un Gouverneur de Bona-Viſta, dit-il, entre pluſieurs préſens qu'il crut devoir au Capitaine d'un Vaiſſeau Anglois qui avoit chargé du ſel dans ſon Isle, lui envoya

(90) Ce ſont les Anglois qui l'appellent *Bona Viſt*. Le Docteur *Fryer* prétend que ce nom lui vient de quatre collines qui forment une belle perſpective pour ceux qui en approchent.

(91) Voyages de Roberts, p 393.

une Patate ſi groſſe, que deux Hommes furent obligés de la lier d'une corde, (92) & de la porter avec un pieux ſur leurs épaules, comme les Braſſeurs portent un baril de biere. Mais en 1722, il n'y croiſſoit plus de Patates (93) ni preſque aucune autre plante. Les Vaches mêmes y ont été détruites, à la réſerve de trente ou quarante qui appartiennent au Gouverneur. Cependant Roberts y vit apporter par le Capitaine Manuel Domingo un jeune Taureau, qui produiſit en peu de tems ſept Veaux ou Geniſſes (94).

ROBERTS. En divers tems.

La plupart des Habitans nourriſſent des Chevres, dont le lait fait leur principal aliment, avec le Poiſſon & les Tortues. Pour les autres proviſions, leur plus grande reſſource eſt dans l'arrivée des Vaiſſeaux Anglois qui viennent charger du ſel, & qui employent les Inſulaires au travail. Ils ſont payés en biſcuit, en farine, en vieux habits, &c. On leur donne auſſi de la ſoie crue, dont ils ſe ſervent (95) pour orner leurs chemiſes,

Payement des Négres pour leur travail.

(92) *Ibid.*

(93) *Ibid.* p. 394.

(94) Barbot parle d'une ſorte d'Anes roux, d'une grande taille, que les François & les Hollandois achetent à Bona-Viſta pour leurs Plantations. Deſcr pt. de la Guinée, p. 538.

(95) Roberts, *ibid.* p. 394.

ROBERTS. En divers tems.

leurs bonnets, & la coeffure de leurs femmes. Les Hommes ſont généralement vêtus à la maniere de l'Europe, ſoit parce qu'ils n'ont gueres d'autres habits que ceux qu'ils reçoivent des Anglois, ou parce qu'ils ont appris à tailler leurs étoffes de coton d'après ces modeles. Les femmes, c'eſt-à-dire celles qui ſont habillées, portent des jupes de coton, liées d'une ceinture. Leurs chemiſes ſont faites comme celles des Hommes, mais ſi courtes qu'elles ne leurs paſſent gueres l'eſtomac. Leurs mouchoirs de cou ſont brodés à l'aiguille de différentes figures de ſoie, ſur-tout ceux des jeunes filles & des veuves, qui ont toutes l'humeur fort vive & fort enjouée. Les pauvres & les vieilles, n'employent que du coton bleu pour ces ornemens. Sur la chemiſe, elles ont toutes une ſorte de camiſole, avec des manches qui ſe boutonnent. Elle n'a pas plus de quatre pouces par devant; mais elle ſe ferme ſous le ſein, qu'elle ſert à ſoutenir. Sur cette camiſole, elles portent une mante de coton, qui eſt toujours bleue pour les femmes mariées, & qui paſſe pour d'autant plus riche que le bleu en eſt plus foncé. Mais les jeunes filles la portent indifféremment blan-

Leurs habits pour les deux ſexes.

che ou bleue, rayée ou d'une ſeule couleur. Il y a peu de femmes qui portent des ſouliers & des bas, encore n'eſt-ce que les jours de fête ; mais les hommes ont l'uſage de ces deux chauſſures. Dans toute l'Isle, Roberts n'en vit pas trois qui euſſent les jambes & les pied nuds. ROBERTS. En divers tems.

Cette deſcription de leurs habits ne regarde néanmoins que les jours de fête ; car dans tous les autres tems, les deux ſexes vont preſque nuds. Les femmes n'ont qu'un léger morceau d'étoffe de coton autour de la ceinture, qui leur tombe juſqu'aux genoux ; & les hommes une ſorte de hautes-chauſſes, à laquelle on n'exige même que la grandeur néceſſaire pour ſauver la bienſéance. Quelques-uns, faute de hautes-chauſſes, portent à la ceinture de vieux lambeaux d'habits; & leur pareſſe eſt telle qu'ils ne prendroient point une aiguille pour raccommoder le meilleur habit du monde. Leur pareſſe.

Le même vice leur fait négliger le coton, quoique leur Isle en produiſe plus que toutes les autres enſemble. Ils attendent, pour en ramaſſer, qu'il leur ſoit arrivé quelque Vaiſſeau qui leur en demande ; & leurs femmes ne Autres effets du même vice.

ROBERTS. En divers tems.

penſent à le filer que lorſqu'elles en ont beſoin. Auſſi quand la ſaiſon de le recueillir eſt paſſée, on n'en trouveroit pas cent livres dans l'Isle entiere. Cependant Roberts aſſure qu'elle en fourniroit aiſément, chaque année, la cargaiſon d'un grand Vaiſſeau. Il remarque même que dans quelques années où toutes les Isles en ont manqué, celle de Bona-Viſta en a toujours produit abondamment. C'eſt ſur cette obſervation qu'il propoſe d'en faire un commerce dans la Guinée. Il voudroit qu'on le mît en *Barrafouls*, dont il prétend qu'en fort peu de tems on pourroit faire un ou deux mille, qui ne reviendroient qu'à ſix ou huit ſous piece. Le Barrafoul eſt d'environ cinq pieds & demi de longueur, ſur quatre de largeur, meſure Angloiſe. Avec cette quantité, dit Roberts, on acheteroit cent Eſclaves, & quelquefois la moitié plus, dans tous les endroits de la Guinée où le coton ſe vend bien.

Projet d'un commerce de coton.

Bona-Viſta produit de fort bon ſel. L'Auteur en fit une cargaiſon dans le cours de l'année 1724, pendant la ſaiſon des pluies, c'eſt-à-dire dans un tems où le rivage de la Rade étoit ſi humide & ſi gliſſant, que les Anes

avoient beaucoup de peine à le tranſporter à bord. La pluie ayant fondu le ſel dans les mines, les Négres que Roberts mit au travail, trouverent le moyen de le congeler dans l'eſpace de trois ſemaines & d'en faire ſa proviſion. L'Isle produit auſſi de l'Indigo, qui croît naturellement comme le coton, ſans autre peine pour les Habitans que celle de le cueillir. Malheureuſement ils n'ont pas l'art de ſéparer la teinture, ou de faire, comme aux Indes Occidentales, ce qu'on appelle la pierre bleue. Ils ſe contentent de prendre les feuilles vertes & de les broyer dans des mortiers de bois, faute de moulins. Ils en forment ainſi une eſpece de bouillie, dont ils compoſent des tourteaux ronds, qu'ils font ſécher pour leur uſage.

ROBERTS. En divers tems.

Bona-Viſta produit de l'indigo.

L'Auteur eſt perſuadé que dans cet état même, l'Indigo de Bona-Viſta mériteroit d'être tranſporté en Angleterre. Il prit la peine d'y en apporter cinq ou ſix tourteaux, pour eſſayer s'il pourroit les rendre utiles au commerce. Il les mit entre les mains d'un Négociant. Mais on manqua d'art & de méthode pour cette expérience. Roberts ignoroit lui-même comment il falloit s'y prendre, pour en tirer la

Expérience inutile de l'Auteur.

ROBERTS. En divers tems.

teinture. Il apprit dans la ſuite, de de quelques Habitans de Saint Nicolas, que cette opération peut ſe faire par le moyen d'une leſcive. Mais il s'imagine qu'il y a des voies plus ſûres qu'il exhorte les Anglois à tenter (96).

Pierre végétable.

La pierre végétable (97) eſt plus commune à Bona-Viſta que dans les autres Isles. Elle ſort en tiges, comme la tête d'un choux-fleur, ou comme le corail; mais elle eſt plus poreuſe que le corail, & d'une couleur griſâtre. On trouve auſſi de l'ambre gris autour de Bona-Viſta. Qu'on ſe garde ſeulement de l'artifice des Inſulaires, qui ont trouvé le ſecret de l'altérer ou de le contrefaire avec une ſorte de gelée ou d'excrément que la mer jette ſur leurs Côtes (98).

Bona-Viſta le cede à l'Isle de Sal pour le Poiſſon, excepté contre un Roc, qu'on a nommé *John Letton*, où il n'eſt ni moins bon, ni moins abondant qu'à Sal. Cependant il manque ſi peu dans les autres lieux, que d'un ſeul coup de filet, Roberts prit un jour cinquante-ſix Mulets, & quantité d'autres Poiſſons (99).

(96) Voyages de Roberts, p. 397.
(97) *Ibid.* p. 402.
(98) *Ibid.*
(99) Voyages de Roberts, p. 398.

ROBERTS. En divers tems.

Deux rades dans l'Isle de Bona-Victa. Rade Angloise.

La terre de l'Isle est basse dans sa plus grande partie; mais elle a des montagnes de rochers & des collines de sable. La Côte de l'Est & celle de la pointe Sud-Est, en tournant vers le Sud jusqu'à la Rade Angloise, ne sont composées que de sable blanc mêlé de quelques rocs noirs. Il y a deux Rades fréquentées par les Vaisseaux. La plus célebre est la Rade Angloise, qui est au Sud de la petite Isle. Elle est belle & spatieuse; mais elle a quantité de petites basses pierreuses, qui sortent du rivage du Nord. Cependant on y peut mouiller de tous côtés sur un fond de treize brasses jusqu'à quatre, pourvu qu'on évite de s'engager dans les basses. A la distance d'un mille de la pointe Sud de la petite Isle, on trouve un Rocher, qui s'étend plus d'un mille au Sud-Oueſt, & qui est fort escarpé du côté même de l'Isle, quoiqu'il soit environné de basses de tous les autres côtés. Entre l'Isle & ce rocher, le canal est fort libre. On ne trouve jamais moins de neuf brasses de fond contre le roc; mais à mesure qu'on avance vers l'Isle, le fond se change par degrés jusqu'à cinq brasses; ce qui n'empêche

ROBERTS. En divers tems.

pas qu'on n'y puiſſe jetter l'ancre en ſûreté. Cependant le meilleur ancrage eſt dans l'endroit où la pointe Sud de la petite Isle commence à ſe préſenter au Nord-Oueſt (1).

Rade Portugaiſe.

L'autre Rade a pris le nom de Baye ou de Rade Portugaiſe. Sans être auſſi bonne & auſſi commode pour le débarquement que la premiere, elle a l'avantage d'être plus proche de la Ville. D'ailleurs elle n'a rien de nuiſible aux Vaiſſeaux que ſon rivage, ſur-tout lorſqu'on eſt au Sud des baſſes de *Kalyete Saint Georges*, juſqu'à ce qu'on ſoit arrivé à la pointe Sud-Eſt.

Roc de Jean Letton.

Le Roc de Jean Letton eſt ſitué à cinq lieues au Sud-Oueſt de Kalyete Saint Georges. Dans le beau tems on peut voir Bona-Viſta de ce roc. Sa pointe Nord s'éleve au-deſſus de l'eau, de la groſſeur d'un Bâtiment de deux ou trois cens tonneaux. Du même côté; eſt fort eſcarpé; mais il s'étend à l'Oueſt-Sud-Oueſt & à l'Eſt Nord-Eſt d'environ une demie lieue. Roberts paſſa ſur ſa pointe Oueſt-Sud-Oueſt ſans ceſſer d'avoir dix braſſes. Il découvrit clairement le fond, qui lui parut couvert d'une prodigieuſe quantité de Poiſſons. Après l'avoir paſſé, il jet-

(1) *Ibid.*

ta l'ancre dans une eau fort claire, où il fit une pêche ſi abondante, qu'il fût obligé d'en rendre une partie à la mer. Il vit alors les flots ſe briſer aſſez impétueuſement contre le roc ; mais il l'avoit paſſé dans la haute marée (2).

ROBERTS. En divers tems.

Il obſerve avec complaiſance que les Habitans de Bona-Viſta aiment naturellement les Anglois, & ſçavent tous quelques mots de leur Langue. Les femmes mêmes font tous leurs efforts pour l'entendre. Le Gouverneur, qui ſe nommoit *Signor Pedro Letton*, étoit un homme d'honneur ; & le Capitaine Manuel Domingo, avec la même probité, parut à Roberts un des plus nobles & des plus ſenſibles caracteres qu'il eût jamais trouvés parmi les Négres. Il ſçavoit lire en François & en Anglois. Il avoit pluſieurs Livres, entre leſquels Roberts vit une Bible Françoiſe (3).

Les Inſulaires aiment les Anglois.

L'Iſle de Bona-Viſta appartenoit au vieux Marquis das Minhas ; mais depuis ſa mort, le Roi de (4) Portugal l'a donnée à d'autres Seigneurs.

(2) *Ibid.* p. 399.
(3) *Ibid.* p. 394.
(4) *Ibid.* p. 400.

ROBERTS.

En divers tems.

§. III.

Iſle Mayo (5) ou *de May.*

Poſition de l'Isle de May.

CEtte Isle, ſuivant Roberts, eſt ſituée à quinze degrés douze minutes de latitude du Nord, & cinq degrés vingt-neuf minutes de longitude Oueſt du Cap Verd. Elle eſt à quatorze lieues Sud par Oueſt de Bona-Viſta. La plus grande partie de ſa terre eſt baſſe; mais elle eſt diſtinguée par trois montagnes, dont la plus Orientale & la plus haute ſe nomme *Pinoſa.* La plus Septentrionale porte le nom de *Saint Antonio.*

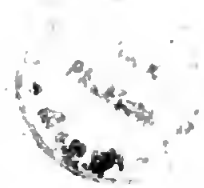
Sa diſtance de S. Nicolas.

Dampiere (6) dit que l'Isle de May eſt éloignée d'environ quarante milles, Eſt quart Sud-Eſt, de celle de S. Nicolas; que ſa circonférence eſt d'environ ſept lieues; que ſa forme eſt ronde, avec quantité de pointes de rocs qui s'avancent d'un mille, ou plus, dans la mer. Il obſerve, à l'occaſion de ces pointes, qu'en faiſant voile autour de l'Isle, on voit l'eau qui s'y briſe & qui ſemble avertir du danger. Il fit ainſi le circuit des deux

(5) Elle porte ce nom, parce qu'elle fut découverte au mois de Mai.

(6) Dampierre met l'Iſle de May à 15 degrés, Vol. I. p. 75.

tiers



tiers de l'Isle de May en 1699, sans y découvrir d'autres obstacles à la navigation. Cependant quelques Ecrivains prétendent qu'au Nord & au Nord-Nord-Ouest de l'Isle il y a des basses dangéreuses qui s'étendent assez loin dans la mer. Ce témoignage est confirmé par le Capitaine Roberts, qui représente la partie du Nord comme remplie de rocs & de basses. Le plus redoutable de ces écueils est une chaîne de rochers qui s'étend de la longueur d'une lieue, & que le reflux laisse à sec dans plusieurs endroits. Mais entre cette chaîne & le rivage il y a un Canal où les Bâtimens trouvent assez d'eau pour leur passage, quoiqu'il ne soit pas sans danger pour ceux qui ne le connoissent pas parfaitement (7).

ROBERTS. En divers tems.

Ecueils au Nord de l'Isle.

Toute l'Isle est fort séche, & généralement si stérile, que dans les meilleurs Cantons la terre est fort mauvaise. C'est une sorte de sable, ou de pierre calcinée, sans aucune apparence d'eau qui puisse l'humecter, excepté dans la saison des pluies, qui s'écoulent aussi rapidement qu'elles tombent. Cependant on trouve au centre de l'Isle une source, dont il se forme uu

Sa séchereſſe & ſa ſtérilité.

(7) Roberts, p. 400.

ROBERTS. En divers tems.

petit (8) ruiſſeau, qui prend ſon cours dans une vallée entre deux collines. Mais elle ſuffit ſi peu pour la proviſion des Vaiſſeaux, que ceux qui viennent charger du ſel dans l'Isle de May ſont obligés de toucher à S. Jago pour faire de l'eau. D'ailleurs ce ruiſſeau eſt éloigné de la Baye. On trouve ſeulement à un demi mille du rivage, un petit puits d'eau ſomache, qui ſert à déſaltérer les Anes (9).

Quoique l'Isle de May n'ait pas moins ſouffert de la ſéchereſſe que Sal & Bona-Viſta, il s'y trouve un plus grand nombre de Vaches, qui paſſent même pour les plus graſſes & les meilleures de toutes ces Isles. La plûpart des Négres y nourriſſent auſſi des Chevres. Mais il y a moins de Poiſſon qu'à Bona-Viſta. (10) Les Tortues n'y ſont pas plus abondantes. Dampierre rend témoignage qu'il y a vû quantité de Bœufs, de Vaches & de Chevres, mais fort peu d'Oiſeaux. On y voit du bled, des Yams, des Patates & quelques Lataniers. En 1683, lorſque (11) Dampierre y fit quelque ſéjour, les Bœufs, les Che-

Feſtiaux qu'elle nourrit.

(8) Dampierre, *Ibid.* p. 16.
(9) *Ibid.* p. 21.
(10) Roberts, p. 401
(11) Dampierre, Vol. I. p. 75.

vres & les Anes y étoient en plus grand nombre que dans toutes les autres Iſles ; mais lorſqu'il y retourna, quinze ans après, les Pirates avoient ravagé l'Iſle, diminué l'abondance des Beſtiaux, & détruit même une partie des Habitans. ROBERTS. En divers tems.

Les principaux fruits de l'Iſle de May ſont les figues & les melons d'eau; mais Dapper dit que les figuiers y ont ſi peu d'écorce, que le fruit en devient fort inſipide. Les Négres s'y nourriſſent de Pompions, & d'une ſorte de légume, ſemblable aux feves, qu'ils nomment (12) *Callavance*. Ils ont auſſi quelques arbres dans l'intérieur de l'Iſle ; mais on n'en apperçoit point vers les Côtes, à la reſerve de quelques (13) buiſſons diſperſés qui ſe préſentent ſur le dos des collines. Entre les végétaux, on compte la pierre dont on a vû la deſcription dans l'article de Bona-Viſta (14). Ses fruits & ſes légumes.

Le coton eſt beaucoup moins abondant à May qu'à Bona-Viſta ; mais les Inſulaires en auroient plus qu'ils n'en ont beſoin pour leur uſage, s'ils n'étoient pas atteints du même vice (15) Coton de l'Iſle de May.

(12) *Ibid.* Vol. III. p. 17.
(13) *Ibid.* p. 16.
(14) Roberts, p. 422.
(15) Voyez l'article précédent.

ROBERTS. En divers tems.

que leurs voiſins. Dampierre dit qu'il en a vû quelques arbriſſeaux près du rivage ; mais qu'il s'en trouve davantage au milieu de l'Iſle, où les Inſulaires ont (16) leurs habitations. On y voit auſſi une ſorte de ſoie de coton, qui croît ſur les Côteaux (17) ſablonneux des ſalines, ſur un arbriſſeau fort tendre, de trois ou quatre pieds de hauteur, dans une coſſe de la groſſeur d'une pomme. Lorſqu'elle eſt parvenue à ſa maturité, la coſſe s'ouvre d'elle-même & ſe partage inſenſiblement en quatre quartiers. Cette ſoie n'eſt pas plus précieuſe que l'autre, & ne ſert qu'à couvrir des oreillers (18) & d'autres couſſins. L'Auteur ayant mis quelques-unes de ces coſſes dans une armoire avant qu'elles fuſſent tout-à-fait mûres, fut ſurpris de les voir s'ouvrir & jetter leur coton en deux ou trois jours. Il en lia d'autres, aſſez fort pour les empêcher de s'ouvrir ; mais les ayant un peu deſſerrées quelques jours après, le coton ſe fit un paſſage pour en ſortir par de-

Soie de coton & ſes propriétés.

(16) Dampierre, Vol. III. p. 16.

(17) Sur les mêmes Côteaux il croît une plante qui ſerpente ſur la terre comme la vigne, avec de larges feuilles. C'eſt peut-être la Patate d'Eſpagne.

(18) Dampierre en trouva de deux ſortes au Breſil, Vol. I. p. 164.

grés, comme la poulpe ſort d'une pomme qu'on fait rôtir. Dampierre trouva, dans la ſuite, du coton de la même eſpece à Timor (19), aux Indes orientales, où le tems de ſa maturité eſt le mois de Novembre. Il n'en a vû dans aucun autre lieu (20). ROBERTS. En divers tems.

Le même Auteur aſſure qu'il y a pluſieurs ſortes de petits & de grands Oiſeaux dans l'Isle de May; telles que des *Pigeons*, des *Tourterelles*, des *Miniotes* qui ſont de la groſſeur du Corbeau & de couleur griſe; des *Cruſias*, autre ſorte d'oiſeaux gris, de la groſſeur du Corbeau, qui ne paroiſſent que pendant la nuit; & qui ſervent de remede contre la *conſomption*, mais qu'on ne mange que dans cette maladie; des *Rabekes*, eſpece de Hérons gris, qui ſont une bonne nourriture; des *Corlues*; des Poules de Guinée, que nous nommons *Pintades*, d'après les Portugais qui les ont nommées *Galinhas Pintadas*. Elles ſont de la même nature que les Perdrix, mais plus groſſes que les Poules d'Angleterre, avec de longues jambes qui leur ſervent à courir aſſez vite, & de courtes aîles, qui ne leur permettent pas

Oiſeaux de diverſes eſpeces.

Pintades, ou poules de Guinée.

(19) Voyez ci-deſſus. III. p. 15.
(20) Dampierre, Vol.

ROBERTS. En divers tems.

voler bien loin. Elles ſont ſi fortes, qu'un homme auroit peine à les tenir. Leur bec eſt épais, mais tranchant; leur cou long & mince, & leur tête fort petite pour la groſſeur du corps. Le mâle a ſur la tête une ſorte de petite crête, de la couleur d'une noix ſéche, & fort dure. Des deux côtés, on lui voit une eſpece d'oreille ou d'ouie rouge. Mais la Poule n'a aucun de ces ornemens. Le plumage des Pintades eſt tacheté fort régulierement de gris clair & foncé. Elles ſe nourriſſent de vers, ou de Cigales, qui ſont en abondance, dans l'Iſle de May. Leur chair eſt douce, tendre & fort agréable. Les unes l'ont blanche; d'autres, noire; mais les deux eſpeces ſont également bonnes. Les Habitans n'emploient que des chiens pour les prendre; & cette chaſſe eſt d'autant plus aiſée, qu'outre la péſanteur de leur vol elles ſont ordinairement deux ou trois cens dans une ſeule bande. Si on les prend jeunes, elles s'apprivoiſent autant que les Poules (21).

Poiſſons.

Quoique le Poiſſon ne ſoit pas dans la même abondance à May qu'à Bona-Viſta, le Dauphin, la Bonite, le Muller, le *Snapper*, le Poiſſon d'argent,

(21) Roberts, p. 402.

&c. ne manquent pas dans la Baye. L'Auteur obſerve même que la mer a peu de lieux plus favorables pour le filet. D'un ſeul coup, il amena un jour au rivage ſix douzaines de grands Poiſſons, la plupart d'un pied & demi ou deux pieds de longueur. Il s'y trouve auſſi des Tortues; & chaque jour on y voit (22) paroître quelques petites Baleines.

ROBERTS. En divers tems.

Atkins raconte qu'étant dans l'Iſle de May, en 1721, il prit à la ligne, des Brêmes, que les Portugais nomment *Porgas*, des *Sauteurs*, des *Groupes*, un *Roc-Fish*, & pluſieurs de ceux qu'on nomme *Juifs*. Le *Roc-Fish* eſt épais, court, d'un jaune foncé ſous le ventre, aux ouies & à la gueule. Le *Juif* a la gueule double. Celle d'en haut ne lui ſert pas pour avaller; mais elle eſt remplie de petits Canaux qui pompent l'air. Il a les nageoires de la Morue, & ſa chair eſt excellente (23).

Pêche d'Atkins.

Dampierre remarque qu'au mois de Mai, de Juin, de Juillet, & d'Août, il vient ſur les Côtes de l'Iſle de May une eſpece ſinguliere de Tortues, pour y faire leurs œufs; mais elles n'ont pas la chair ſi (24) bonne que celle

(22) Dampierre, *ibid.* p. 17.

(23) *Ibid.* p. 19.

(24) Atkins, Voyage en Guinée, p. 32.

ROBERTS. En divers tems.

des Indes Occidentales. On doit obſerver que dans les latitudes du Nord, comme dans celles du Sud, les Tortues font leurs œufs dans la ſaiſon de la pluie (25) quoiqu'il ſemble que tombant avec tant d'impétuoſité & d'abondance elle ne dût être propre qu'à les corrompre. Mais quelque violente que ſoit la pluie, elle ſe perd auſſi-tôt dans le ſable, fort au-deſſous ſans doute des œufs que les Tortues y enſeveliſſent ; où, ſi elle ne va point au-delà, le Soleil qui vient l'échauffer, ne la rend que plus propre (26) à les faire éclore.

Remarque ſur la ponte des tortues.

Chair & peaux de chevres.

L'Indigo & l'ambre gris ne ſont pas inconnus dans l'Iſle de May (27), quoique l'un & l'autre y ſoient rares. Barbot nous apprend que les Inſulaires ſalent la chair des Chevres & la tranſportent dans des tonneaux. Ils préparent les peaux avec beaucoup de propreté ; Dapper aſſure qu'ils en vendent tous les ans plus de cinq mille (28).

(25) Dampierre, Vol I. p. 75.

(26) Dampierre a toujours obſervé la même choſe, non-ſeulement pour les Tortues, mais encore pour les Crocodiles, les Alligators, les Guanos, & tous les autres Amphibies qui font des œufs.

(27) Dampierre, Vol. III. p. 19.

(28) Roberts, p. 402.

Mais leur principale richeſſe eſt le ſel. L'Iſle de May eſt la plus célebre de celles du Cap Verd pour cette utile marchandiſe, dont les Anglois viennent charger annuellement pluſieurs Vaiſſeaux (29). Le tems de leur cargaiſon eſt ordinairement l'Eté. Dampierre dit que malgré la difficulté de l'abordage, l'Isle de May eſt extrêmement fréquentée pour le ſel. En 1699, il ne lui fallut que ſix jours pour en ramaſſer quatre-vingt tonneaux; & dans le même tems, il vit arriver dans la Rade pluſieurs Bâtimens, qui venoient faire la même cargaiſon pour (30) Terre-neuve, où Barbot aſſure que les Anglois font un grand commerce. Le même Auteur ajoute que l'Isle de May pourroit en fournir tous les ans la cargaiſon de mille Vaiſſeaux.

ROBERTS. En divers tems.

Richeſſe de l'Iſle de May en ſel.

Dampierre a décrit la maniere de faire & de charger le ſel, avec un détail plus exact qu'on ne le trouve dans aucun autre Voyageur. A l'Oueſt, c'eſt-à-dire dans la partie de l'Isle où la Rade eſt ſituée, la nature a formé une grande Baye ſablonneuſe qui eſt traverſée par un banc de ſable, large

Maniere dont le ſel s'y fait

(29) Atkins, Voyage en Guinée, p. 32.

(30) Dampierre, Vol. I. p. 75.

ROBERTS. En divers tems.

ſeulement d'environ quarante pas, mais long de deux ou trois milles. Entre ce banc, & les collines qui lui répondent ſur la côte, on voit une ſaline, ou un étang de ſel, d'environ deux milles de longueur, ſur un demi mille de largeur. La moitié de cet eſpace eſt preſque toujours à ſec, mais la partie qui eſt au Nord ne manque jamais d'eau. C'eſt dans cette derniere partie que depuis le mois de Novembre juſqu'au mois de May, c'eſt-à-dire, dans toute la ſaiſon de la ſéchereſſe, on trouve toujours du ſel. L'eau dont il ſe forme eſt amenée de la mer par de petits aqueducs pratiqués dans le banc de ſable. Cette opération ne ſe fait qu'aux marées vives, & remplit plus ou moins la ſaline, ſuivant la hauteur de la marée. S'il s'y trouve déja du ſel lorſque l'eau de la mer y eſt introduite, il ſe diſſout auſſi-tôt; mais deux ou trois jours ſuffiſent pour renouveller la congellation; & l'on recommence la même choſe, chaque fois qu'on emporte le ſel & que l'étang ſe vuide. On avoit la marée d'une nouvelle Lune lorſque l'Auteur fit ſa cargaiſon. Tout le monde l'aſſura que c'étoit le tems le plus favorable;

mais il ne put s'en imaginer la cauſe (31).

ROBERTS. En divers tems.

Ceux qui viennent charger du ſel, le prennent à meſure qu'il ſe forme, & le mettent en tas dans quelque endroit ſec avant qu'on introduiſe de l'eau nouvelle. Il eſt fort remarquable que dans cet étang, le ſel ne commence à ſe congeler (32) que dans la ſaiſon ſéche; au lieu que dans les ſalines des Indes Occidentales, c'eſt au tems des pluies, particulierement (33) dans l'Isle de la Tortue.

Les Anglois font un grand commerce de ſel dans l'Isle de May; & communément ils y ont un Vaiſſeau de guerre pour la garde des Vaiſſeaux (34), & des Barques, qui s'y rendent de toutes leurs Colonies, Le nombre de ces Bâtimens monte quelquefois juſqu'à cent dans une année, ſans autre dépenſe que celle de faire ramaſſer le ſel dans la ſaline, & de le faire tranſporter à bord. Il ne leur en coute pas beaucoup, parce que les Anes étant fort communs dans l'Isle, ils en ſont quittes pour les louer des Négres; &

Commerce de ſel avec les Anglois.

(31) *Ibid.*, Vol I. p. 12.

(32) C'eſt ce qu'aſſure Barbot dans ſa Deſcription de la Guinée (p. 538) mais Roberts fit ſa cargaiſon à Bona-Viſta dans la ſaiſon des pluies.

(33) Dampierre, Vol. I. p. 56.

(34) Barbot dit la même choſe, *ubi ſup.*

ROBERTS. En divers tems.

que la pauvreté du Pays ne leur fourniſſant pas d'autre (35) occupation, ils prennent la peine eux-mêmes de conduire les Anes. La ſaline n'eſt pas à plus d'un demi mille de la Rade, de ſorte que les mêmes Anes font pluſieurs fois le voyage dans un jour. On a réglé (36) le nombre de ces courſes, & les Négres ne permettent pas qu'on en faſſe davantage. Il y a dans la ſaline une ſorte de Ponton que les Anglois nomment *Frape-Boat*, au milieu duquel on a élevé des ais de ſéparation, pour garantir des vagues les Eſquifs qui viennent y recevoir le ſel ; car la mer eſt toujours agitée au rivage, quoiqu'elle ſoit fort tranquille dans la Baye. On a pourvu de même par des eſtaccades & des cordages à tous les inconvéniens qui pourroient interrompre le travail. Dampierre s'eſt fort étendu ſur toutes ces précautions de l'art pour l'utilité des lieux où la mer eſt violente. On y eſt, dit-il, moins heureux qu'en Amérique, où le ſel ſe fait ordinairement en pleine Baye, ſans (37) qu'il y ait

Précautions qu'on a priſes dans la ſaline.

(35) Fryer, dans ſes Voyages (p. 6) dit qu'on amene le ſel au rivage dans des brouettes pouſſées par le vent.

(36) Dampierre, Vol. III. p. 13.

(37) *Ibid.*

jamais vû d'eſtaccades.

Roberts. En divers tems.

Roberts obſerve que l'Iſle a deux Rades, où les Vaiſſeaux peuvent être en ſûreté ; outre pluſieurs criques, qui ne reçoivent que des Barques, & qui ne méritent pas d'être obſervées. La Rade du Nord ſe nomme *Paſeco* ou *Paceco*. On y peut mouiller ſur ſix, ſept ou huit braſſes. Le fond eſt pierreux, mais ſans être fort nuiſible aux cables, excepté entre les rochers de corail, qu'on peut éviter en amenant la pointe la plus Orientale de la Baye au Nord-Oueſt ou au Nord-Oueſt quart de Nord. Au long de la Côte, juſqu'à la pointe de *Yingdoſt*, on trouve quantité de Rocs & de Baſſes, dont quelques-unes (38) s'étendent juſqu'à deux milles du rivage.

Rades de l'Iſle de May.

Pointe de Yingdoſt.

C'eſt après la pointe de Yingdoſt qu'eſt ſituée la rade Angloiſe, où s'arrêtent les Bâtimens (39) qui viennent charger du ſel. Le fond en eſt généralement fort mauvais, & parſemé de rocs vers la pointe Sud de la Baye. Celle du Nord n'eſt pas moins propre à couper les cables ; mais il n'y a pas tant de rocs qui puiſſent arrêter les ancres & cauſer leur perte. On pré-

Rade Angloiſe.

(38) *Ibid.* p. 14. & ſuiv. (39) p *Ibid.* 15.

ROBERTS. En divers tems.

tend que ce ſont les Anglois mêmes qui ont rendu cette Baye ſi mauvaiſe, en y jettant leur leſte. Le centre de la Baye eſt beaucoup meilleur pour le fond, & n'a pas moins de huit braſſes juſqu'à douze. Mais le mouillage (40) n'y eſt pas ſûr à la fin du mois de Juin & dans le cours de Juillet, où les vents deviennent fort variables.

Ses qualités.

Habitations & vie des Inſulaires.

Dampierre dit que les Habitans vivent au milieu de l'Isle, aſſez près de cette Baye, dans trois petites Villes, qui ont chacune leur Egliſe & leur Prêtre. Il ne compte que ſix ou ſept milles de leurs habitations juſqu'au rivage. *Pinoſa*, qui eſt la principale, a deux Egliſes. Les deux autres ſe nomment *Saint Jean* & *Lagoa*. Rien n'eſt ſi miſérable que leurs Maiſons. Elles ſont bâties de bois de figuier, qui eſt le ſeul arbre qu'ils y puiſſent employer; & couvertes (41) d'une ſorte de canne ſauvage. Les Inſulaires, ſans en excepter leurs Gouverneurs & leurs Prêtres, ſont des Négres, qui tirent vraiſemblablement (42) leur origine d'Afrique; quoiqu'étant ſou-

(40) Roberts, 401.

(41) Dampierre, Vol. III. p. 17.

(42) C'eſt une vérité dont on ne peut douter. Voyez ci-deſſus la Deſcription générale.

ſoumis au Portugal ils en ayent la Religion & la Langue. Ils ſont bien faits, robuſtes, gras & charnus. Cependant l'Isle paroît ſi ſtérile & ſi pauvre aux yeux d'un Etranger, qu'il a peine à comprendre d'où les Habitans peuvent tirer leur embonpoint. A la vérité, Dampierre aſſure, après de juſtes informations, que leur nombre ne ſurpaſſe pas deux cens trente (43).

ROBERTS. En divers tems.

Leur nombre.

Roberts obſerve qu'ils different peu de ceux de Bona-Viſta, mais qu'ils ont moins d'inclination pour les Anglois. Pendant le ſéjour qu'il y fit en 1722, il vérifia que l'Isle n'avoit pas plus de deux cens Habitans, preſque tous Négres, ou du moins avec beaucoup moins de Mulâtres & de Blancs que les autres Isles (44).

Dampierre prétend que les Inſulaires de May, quoique fort mal en alimens vivent mieux que ceux des autres Isles, à l'exception ſeulement de (45) S. Jago. Ils tirent, dit-il, la plus grande partie de leurs vivres, des Anglois, qui leur donnent, pour récompenſe de leurs ſervices, tout ce qu'ils

(43) Dampierre, Vol. III. p. 19. Dapper dit qu'en 1505 il y avoit deux cens vingt-cinq Habitans, & qu'en 1628 il n'y en avoit plus que cent cinquante.

(44) Roberts, p. 402.

(45) Dampierre, Vol. I. p. 76.

ROBERTS. En divers tems.

peuvent retrancher de leur proviſion, avec quelque argent, & de vieux habits. Auſſi s'en trouve-t-il pluſieurs qui ſont vêtus aſſez honnêtement, quoique la plûpart ſoient preſque nuds.

Reſſource qu'ils ont pour les alimens.

Ils profitent de la ſaiſon des Anglois pour gagner quelque choſe, parce qu'ils n'ont aucun Bâtiment qui puiſſe leur ſervir au commerce, & que les Vaiſſeaux Portugais ne venant point dans leur Isle, ils n'ont que les Anglois pour reſſource (46). Ainſi c'eſt à l'intérêt, qu'il faut rapporter l'eſtime que Roberts leur attribue pour ſa Nation.

Dans la ſaiſon des Tortues, ils veillent pendant la nuit ſur le ſable de leurs Côtes, pour ſurprendre ces animaux. C'eſt encore un ſecours qu'ils ont contre la faim; car il vient un grand nombre de Tortues aux Isles du Cap Verd. Mais lorſque cette ſaiſon eſt paſſée, il ne leur reſte que la chaſſe des Poules de Guinée, & le ſoin de leurs petites plantations. S'ils ont envie de paſſer dans l'Isle de S. Jago, il faut qu'ils obtiennent la permiſſion du Gouverneur, & le paſſage ſur quelque bord Anglois. Le Gouverneur de l'Isle de May prend ſa commiſſion du Gouver-

(46) *Id.* Vol. III. p. 20.

neur Portugais de S. Jago. Celui qui occupoit cet emploi, en 1699, (47) étoit d'un excellent caractere, & fort généreux dans sa pauvreté, comme les Habitans sont presque tous. Il s'attend à recevoir un petit présent de tous les Commandans de Vaisseaux qui viennent charger du sel. Il se fait honneur d'être invité à bord; & cette saison étant comme celle de sa recolte, il ne (48) quitte pas un moment les Anglois. En 1725, Roberts trouva pour Gouverneur, un Négre, nommé le Capitaine *Vincent Alva* (49), mais beaucoup plus connu des Anglois sous le nom de *Peter Vincent*.

ROBERTS. En divers tems.

Les Pirates, qui descendent souvent dans cette Isle, en ont quelquefois enlevé les Bestiaux & même les Habitans. En 1683, sept ou huit jours avant l'arrivée de Dampierre, il y aborda un Vaisseau Anglois, dont l'Equipage étant descendu sous ombre d'amitié, se saisit du Gouverneur & de quelques autres Insulaires. Ils furent conduits à bord, d'où on les força d'envoyer chercher leurs meilleurs Bestiaux pour racheter leur liberté.

L'Isle de May est exposée aux Pirates.

(47) *Ibidem.*
(48) *Ibidem.*
(49) Roberts, p. 402.

ROBERTS. En divers tems.

(50) Mais c'étoit un artifice, qui n'aboutit qu'à les enlever eux-mêmes avec ce qu'ils avoient de plus précieux; & peut-être n'ont-ils jamais revû leur Isle. Le Capitaine Anglois qui commit cette indigne action, étoit de Briſtol, & ſe nommoit *Band*. Il avoit failli de brûler le Vaiſſeau de Dampierre dans la Baye de Panama (51). Le même Voyageur, étant à May en 1699, fut témoin du retour d'un Gouverneur, qui avoit été pris de même (52) par les Pirates, & qui avoit paſſé un an ou deux dans leurs chaînes.

Elle fit partie de la dot de Catherine d'Aragon.

L'Isle de May, avec *Tanger* & *Bombay* dans l'Inde, avoit fait partie de la dot de Catherine d'Aragon, lorſqu'elle fut mariée en Angleterre. On doit préſumer que les Anglois n'auroient point abandonné leurs prétentions ſur cette Isle, s'ils avoient crû qu'elle méritât d'être conſervée.

(50) Les Habitans n'avoient pas voulu permettre aux Matelots de débarquer.

(51) Dampierre, Vol. I. p. 75.

(52) *Id.* Vol. III. p. 18. & ſuiv.

Bibliotheca
PALATINA

ROBERTS. En divers tems.

§. IV.

Isle de S. Jago, de Santiago, ou *de S. Jacques.*

Origine du nom.

LA découverte de cette Isle étant arrivée le premier jour de May, comme celle de la précédente, elle reçut le nom de Saint Jacques, dont la Fête se célebre le même jour. Suivant Roberts, elle est située à quinze degrés de latitude du Nord, & six degrés cinq minutes de longitude (53) Ouest du Cap Verd. Le Capitaine *Philips* la place à quinze degrés (54) vingt-cinq minutes de latitude, en prenant sa regle apparemment de *Praya*, où il avoit abordé.

Grandeur de l'Isle.

S. Jago est la plus grande de toutes les Isles du Cap Verd. Sa longueur, suivant *Bekman* (55), est d'environ quarante-cinq lieues; sa largeur de dix; & son circuit de quatre-vingt-cinq. Philips ne lui donne qu'environ vingt lieues de longueur, du Sud-Est au Nord-Ouest; & dix de largeur, Est-Nord-Est & Ouest-Sud-Ouest (56). Elle est éloignée, suivant Dampierre,

(53) Robert, p. 403.
(54) Voyage de Philips en Afrique & à la Barbade, p. 183.
(55) Voyage à Borneo, p. 9.
(56) Philips, *ubi sup.*

ROBERTS. En divers tems.

de quatre ou cinq lieues de Mayo, à l'Oueſt; & ſur le même témoignage c'eſt la principale, la plus fertile & la mieux peuplée des Isles du Cap Verd (57), quoiqu'elle ſoit montagneuſe & qu'elle ait quantité de terres ſtériles. Philips dit qu'elle eſt remplie de montagnes hautes & déſertes (58).

Qualité de l'air & du terroir.

A l'égard de l'air, Roberts obſerve que dans les ſaiſons pluvieuſes elle eſt plus mal-ſaine & plus dangéreuſe pour les Etrangers que toutes les autres Isles. Si l'on excepte *Cachao*, dit-il, la Guinée même n'a pas de lieu plus funeſte à la ſanté que S. Jago. Il compare cette Isle aux Pays où la peſte fait ſes ravages (59).

Suivant Beckman (60), le terroir de S. Jago eſt extrêmement agréable, & produit également ce qu'il y a de plus utile & de plus délicieux pour la vie. Ovington juge néanmoins qu'elle n'eſt pas ſi agréable que Madere, ni ſi montagneuſe; d'où il conclut qu'elle eſt plus propre aux Plantations (61).

Roberts obſerve que toute la partie Sud-Eſt de l'Isle eſt une terre plate;

(57) Dampierre, Vol. I. p. 76.
(58) Philips, *ubi ſup.*
(59) Roberts, p. 335.
(60) *Ubi ſup.* p. 12.
(61) Voyage à Surate, p. 40.

& qu'à la reſerve de Campo de *Terrafal* tout le reſte s'éleve en montagnes. La plus haute eſt celle de *Saint Antonio*, qui eſt vers le centre de l'Isle. Lorſqu'on voit la haute terre de Terrafal à l'Eſt ou à l'Oueſt, on la prendroit pour une Isle, juſqu'à ce qu'on ſoit aſſez proche pour appercevoir la terre baſſe, qu'on a nommée *Campo*, (62) & qui joint cette partie à tout le reſte. C'eſt dans ce dernier lieu que les Portugais formerent leur établiſſement (63), parce qu'ils le trouverent, non-ſeulement le plus agréable, mais encore le plus fertile & le mieux reglé pour les ſaiſons ; ſans compter qu'il eſt arroſé par un grand nombre de ruiſſeaux.

ROBERTS. En divers tems.

Mont ſur Antonio.

L'Isle de S. Jago ayant beaucoup (64) d'eau fraîche ne peut manquer d'excellens (65) pâturages. Ses Animaux les plus conſidérables ſont les Bœufs & les Vaches, qui ſont en grand nombre, ſuivant Dampierre, quoiqu'ils (66) ſe vendent juſqu'à vingt dollars. Les Chevaux, les Anes, les Mulets,

Abondance de pâturages & de beſtiaux.

(62) Roberts, p. 409.
(63) *Ibid.* p. 403.
(64) Dampierre dit que l'eau eſt bonne à S. Jago, mais difficile à tranſporter, & que le bois y eſt rare & cher, p. 3. Vol. IV.
(65) Roberts, p. 404.
(66) Dampierre, Vol. III. p. 25.

ROBERTS. En divers tems.

les Chevres & les Porcs (67) n'y ſont pas en moindre abondance. On y trouve des Singes, qui ont le (68) viſage noir & la queue fort longue.

Sire Richard Hawkins dit qu'on y y trouve des Civettes, & qu'il n'a (69) vû nulle part des Singes d'une auſſi belle proportion. Roberts aſſure que de toutes les Isles du Cap Verd celle de S. Jago eſt la ſeule qui (70) produiſe des Singes, & qu'elle en a dans toutes les parties. Philips les nomme *Jackanapes*. Il rend témoignage qu'ils multiplient dans les (71) montagnes, où il en a vû un fort grand nombre. Beckman parle d'une abondance (72) extrême de Bœufs, de Porcs, & de Chevres. Mais, ſuivant Cornwal, (73) les Chevres y ſont fort maigres. Philips aſſure qu'il en a vû des troupeaux de cinq cens qui s'avançoient ſur la Côte vers (74) ſon Vaiſſeau.

Oiſeaux de diverſes couleurs.

Entre les volatilles de S. Jago, Dampierre nomme les Parakiſes, les

(67) Voyage à la Mer du Sud, p. 31.
(68) Page 413.
(69) Voyage en Afrique, &c. p. 183.
(70) Voyage à Borneo, p. 13.
(71) Obſervations ſur divers Voyages aux Indes, p. 7.
(72) Voyage en Afrique, &c. p. 187.
(73) Obſervations, &c. p. 7.
(74) Philips, *ubi ſup.* p. 184.

(75) Perroquets, les Pigeons, les Tourterelles, les Hérons, les Faucons, l'Oiſeau qui vit de Crabbes, les *Galdens*, qui ſont plus grands, mais de la même eſpece, les Corlues, &c; mais ſur-tout des Coqs & des Poules, privés & ſauvages. Roberts dit qu'on y trouve des Oiſeaux de toutes les eſpeces, ſur-tout des Poules de Guinée ou des Pintades, des Pans, & des Poules domeſtiques, qui vont le matin, en troupes, chercher leur nourriture dans les montagnes, d'où elles reviennent (76) le ſoir aux lieux habités, comme les Pigeons en Europe. Cornwal ajoute (77) que S. Jago a des Poules d'Inde. Beckman y joint des Oyes & des Canards, avec cette circonſtance remarquable (78), que la plûpart des Oiſeaux de l'Isle ont les os auſſi noirs que le Jais, & la peau de la même couleur que celle des Négres, quoique la chair en ſoit auſſi blanche que celle des Oiſeaux de l'Europe, & ne ſoit pas moins bonne. Philips dit en général que la volaille de S. Jago eſt (79) d'une bonté médiocre.

ROBERTS. En divers tems.

Propriété des oiſeaux de S. Jago.

(75) Dampierre, Vol. III. p. 25. Hawkins dit que ce ſont des Perroquets gris, p. 31.

(76) Roberts, p. 404.

(77) Voyage à Borneo, p. 13.

(78) Dampierre, Vol. III. p. 23.

(79) *Ubi ſup.* p. 187.

ROBERTS. En divers tems.

Cette Isle porte en abondance du maïz, du bled de Guinée, des plantins, des bananes & des courges (80), des oranges, des limons, des tamarins, des pommes de pin, des melons d'eau. La noix de coco, la guave, & la canne de sucre n'y croissent pas moins abondamment. On fait peu de sucre dans l'Isle, & l'on s'y contente de la molasse. La vigne n'y croît pas mal ; & l'Auteur est persuadé qu'avec un peu de culture on feroit de fort bon vin, si le Roi de Portugal ne s'y opposoit par (81) des raisons d'Etat. Ovington dit qu'il y a peu de vignes à S. Jago, & que le vin qu'on y boit vient (82) de Madere. Dapper prétend qu'il vient de Lisbonne. Le même Auteur met le cedre entre les arbres de l'Isle, & nous apprend que les herbes & toutes les plantes de l'Europe y croissent fort bien, mais qu'elles demandent d'être renouvellées tous les ans.

Vignes de de S. Jago.

Coton.

Le coton y croît aussi, & reçoit plus de culture que dans les autres Isles, puisque Dampierre assure que

(80) Ovington dit que les Bananes de S. Jago sont meilleures que celles de Madere, p. 40. Dampierre ajoute des Dates. Philips met les Oranges au-dessus de celles du Portugal. Elles s'y donnent presque pour rien.

(81) Roberts, p. 404.

(82) Dampierre prétend qu'ils ont du vin de leur

le

ROBERTS. En divers tems.

les Habitans en recueillent assez pour se faire des habits & pour en faire passer une grande (83) quantité au Brésil. Le Capitaine Cornwal parle de l'abondance de (84) leur coton, & de leurs provisions; mais il ravalle beaucoup leur sucre. Entre leurs fruits, Dampierre releve une sorte de pomme que les Anglois ont (85) nommée *Coustarde* (custard apple), de la grosseur d'une grenade & presque de la même couleur. Sa peau tient le milieu, pour la substance & l'épaisseur, entre celle de la grenade & celle de l'orange de Séville; plus souple que celle-ci, & plus cassante que la premiere. Ce qui la rend fort remarquable, c'est qu'elle est toute environnée de petits nœuds comme d'autant de clous. La chair en est blanche, tendre douce & agréable, avec la couleur & le goût si semblable à la coustarde Angloise, que c'est ce qui lui en a fait donner le nom. A la place de pepins, elle a

Deux fruits estimés; la coustarde, sorte de pomme.

cru, mais qu'ils le négligent, parce qu'ils en reçoivent des Vaisseaux de l'Europe, & que d'ailleurs ils en boivent fort peu. Vol. III. p. 23.

(83) Voyage à Surate, p. 40.

(84) Observations sur divers Voyages, p. 7.

(85) Dampiere, Vol. III. p. 24. A la Jamaïque on l'appelle *Sweet Sep.*

ROBERTS. En divers tems.

quelques petits noyaux ou de petites glandes. L'arbre qui la porte eſt de la grandeur d'un coignaſſier, avec des branches fort minces, mais longues & en grand nombre. Le fruit croît à l'extrémité, & pend par ſon propre poids au bout d'une queue de neuf ou dix pouces de long. Le plus grand arbre ne porte pas plus de vingt ou trente pommes (86). Dampierre a vû le même fruit dans toutes les parties de l'Amérique, Isles & Continent. Il ne le repréſente pas moins commun aux Indes Orientales. On trouve auſſi dans toutes ces Contrées, ſuivant le même Auteur, le *Papa*, qui eſt un fruit de la groſſeur du Melon muſcat, creux de même, avec autant de reſſemblance au-dedans & au-dehors, pour la forme & la couleur. Seulement il porte au centre une poignée de graine noirâtre, de la groſſeur d'un grain de bled, d'un goût preſqu'auſſi chaud que celui du poivre. Le fruit eſt fort agréable dans ſa maturité; mais il n'a pas la moindre ſaveur avant ce tems-là. On le fait cuire alors avec la viande, comme les navets; & les Européens même en mangent volontiers.

Le Papa.

(86) *Ibid.* Vol. III. p. 25.

L'arbre qui porte le Papa, a dix ou douze pieds de hauteur, ſon tronc, près de la terre, n'a pas moins d'un pied & demi ou deux pieds de diametre. Mais il s'éleve en diminuant juſqu'au ſommet. Il eſt entierement ſans branches. Ses feuilles qui ſont fort grandes, ſortent immédiatement du tronc, au bout d'une tige qui augmente en longueur à meſure que la feuille eſt plus éloignée de la cime de l'arbre. Leur forme eſt ronde & dentelée. Elles commencent à ſortir ſix ou ſept pieds au-deſſus de la terre, & elles deviennent plus épaiſſes en montant vers le ſommet, elles ſont très-larges, & ſerrées contre le tronc. Le fruit croît entr'elles, avec d'autant plus d'abondance qu'elles ont plus d'épaiſſeur; de ſorte qu'à la cime il eſt en ſi grand nombre que l'un tient à l'autre; mais ſa groſſeur alors ne ſurpaſſe pas celle des Navets communs. Ce qu'on a dit d'abord, ne regarde que le fruit d'en-bas, qui croit entre des feuilles moins épaiſſes. ROBERTS. En divers tems.

Dampierre dit que le Poiſſon eſt le même à S. Jago qu'à May & dans (87) les autres Iſles. Philips ſe vante d'en avoir pris en grand nombre & d'ex- Poiſſons de S. Jago.

(87) *Ibidem.*

ROBERTS. En divers tems.

cellent dans la Baye. Ses hameçons n'étoient pas oiſifs un moment; & lorſqu'il eut employé le filet, ſa pêche ſe trouva ſi abondante, que (88) ſes gens ne pouvant la manger, en ſalerent une grande partie.

Foſſiles.

De tous les Voyageurs qui ont écrit ſur les Iſles du Cap Verd, Roberts eſt le ſeul qui ait parlé des productions ſouterraines de S. Jago. Il en remarque deux principales. L'une qui s'y trouve en abondance, eſt la Marcaſſite que les Portugais nomment *Beurre-d'or*. Il eſt généralement opaque, quoiqu'il s'en trouve d'un peu tranſparent. A l'ombre, ſa couleur eſt un bleu foncé; mais au Soleil il a la vraie couleur de l'or. L'Auteur apprit de quelques perſonnes intelligentes, qui avoient réſidé long-tems dans différens Cantons du Bréſil, & qui avoient été mêlées dans les entrepriſes des mines, qu'il y a une mine d'or où l'on trouve une grande quantité de ce *Beurre d'or*. Les mêmes perſonnes aſſurerent Roberts que la peinture qu'on fait avec cette Marcaſſite eſt auſſi brillante que la véritable dorure. Le ſecond Foſſile eſt une pierre rouge, ou une eſpece d'ocre, fort cu-

Marcaſſite, nommé *Beurre d'or*.

(88) Voyage en Afrique & à la Barbade, p. 187.

rieux, qui ſe trouve ſur une montagne du côté du Nord. Elle eſt de la nature de la craye d'Angleterre, mais plus molle, & toujours un peu plus peſante que ſa poudre, qui a l'odeur de la plus belle Farine. Elle s'étend dans la terre par différentes veines ; & quoiqu'à la ſurface elle paroiſſe ſemblable au roc ordinaire, elle change à meſure qu'elle s'en éloigne, juſqu'à prendre entierement la couleur du ſoufre. La couche qui ſuccede eſt d'un jaune clair ; & celle qui ſuit, eſt couleur de chair. Après celle-ci, on en trouve une où le rouge prévaut. Enfin la derniere eſt d'un rouge foncé, mais vif & brillant (89).

ROBERTS. En divers tems.

Sorte d'ocre, & ſes différences.

Roberts vit à Terrafal une pierre de roc (90) d'un jaune gris fort lumineux, mêlé de paillettes brillantes, qui reluiſoit au Soleil comme le criſtal. Il n'explique pas ici ſes conjectures.

Pierre lumineuſe.

L'Iſle de S. Jago a le privilége d'être comme la Douanne Portugaiſe, pour tous les Vaiſſeaux de cette Nation qui vont commercer au Nord de Sierra Léona juſqu'en Guinée. Cet avanta-

Priviléges de S. Jago & de ſes Habitans.

(89) Il en avoit pris des eſſais, qu'il perdit à S. Nicolas avec ſa Barque, p. 312.

(90) Roberts, p. 414.

ROBERTS. En divers tems.

ge, joint à la commodité de ſa ſituation pour le commerce, y avoit conduit quantité de Marchands, qui faiſoient fleurir une Manufacture de *Barrafouls*; mais leur entrepriſe ayant décliné par les raiſons (91) qu'on a déja fait remarquer, la plûpart ont pris le parti de retourner à Lisbonne, ou de s'établir dans d'autres Colonies. Cependant l'Iſle en a conſervé pluſieurs; & cette occaſion lui a procuré un grand nombre d'autres Habitans qui ont fort bien ſervi à la peupler. La Cour de Portugal, pour les encourager par ſes bienfaits, n'a pas fait difficulté de leur accorder la propriété des terres à perpétuité, ſans ſe réſerver (92) aucune rente ni la moindre eſpece de taxe. L'Iſle de Saint Philippe eſt la ſeule, qui jouiſſe de cette faveur avec S. Jago. Cependant une diſtinction de cette nature n'a point été capable d'y attacher long-tems les Portugais. Quoique les terres leur appartiennent, ils en laiſſent l'uſage aux Négres, pour aller jouir du revenu dans leur Patrie. Il y avoit ſi peu de Blancs à S. Jago lorſque Roberts y paſſa (93), qu'il

Il s'y trouve peu de blancs.

(91) Voyez ci-deſſus la Deſcription générale.

(92) Roberts, p. 403.

(93) *Ibid.* p. 404.

n'en compta pas plus de trois pour quarante Négres.

ROBERTS. En divers tems.

Dampierre aſſure que les premiers Habitans de S. Jago furent des Portugais bannis pour vol, pour meurtre, & pour d'autres crimes de la (94) même infamie. Le Capitaine Cornwal les traite (95) de Malfaiteurs tranſportés, qui s'étant mêlés avec la race de leurs Colonies de Guinée, n'ont conſervé qu'une reſſemblance imparfaite de figure & de langage avec les Portugais de l'Europe, quoique leur ambition continuelle ſoit de n'en être pas diſtingués. Ils ſont devenus vrais Mulâtres, de haute taille, mais mal proportionnés; ſur-tout les femmes, qui ont les levres groſſes, le nez plat, & les inclinations auſſi déréglées que leur viſage eſt difforme. Si l'on excepte le Gouverneur, l'Evêque, quelques Gentilshommes, & les Religieux (96) qui ſont envoyés de Lisbonne, tout le reſte eſt de la même couleur & de la même difformité. Le Capitaine Beckman ajoute à cette peinture, qu'ils ſont pauvres, pareſſeux, portés au larcin, Catholiques

Leur origine.

Leurs qualités.

(94) Dampierre, Vol. IV. p. 6.
p. 4.
(95) Obſervations, &c. p 23.
(96) Dampierc, Vol. III.

ROBERTS. En divers tems.

de nom, mais la plûpart d'une ignorance & d'une ſtupidité qui leur fait ignorer juſqu'aux premiers (97) principes de leur Religion. Cependant il faut obſerver que Beckman n'ayant tiré ce portrait général des Habitans de l'Iſle, que d'après ceux de Praya, on y doit mettre quelqu'exception, ſurtout pour l'article du vol; car Dampierre qui reconnoît ce vice dans les Habitans de Praya, rend un meilleur témoignage à ceux de S. Jago. Ils ne ſont gueres moins pauvres, dit-il, parce qu'ils ont peu de commerce; mais la préſence d'un Gouverneur Portugais les contient (98) dans l'ordre.

Eccléſiaſtiques de S. Jago.

L'Evêque & les Chanoines doivent être Portugais de naiſſance; mais pour le ſervice des autres Iſles, & pour les fonctions ſubalternes de celles même de S. Jago, on admet les Mulâtres & les Négres aux degrés eccléſiaſtiques. Ceux qui ſe préſentent pour le ſacerdoce reçoivent l'éducation qui convient à cette dignité; & ſi l'on ne parvient pas à les rendre fort ſçavans, on s'efforce du moins de leur inſpirer du reſpect pour leur état & du zele pour

(97) Voyage à Borneo, p. 12.

(98) Dampierre, *ubi ſup.*

lès fonctions de leur miniſtere. Philips fait entendre (99) que les plus ignorans & les plus déréglés ne ſont pas toujours les Négres. Si les Sociétés eccléſiaſtiques du Portugal ont quelque Sujet ſcandaleux, dont elles veulent ſe défaire, c'eſt à S. Jago qu'elles trouvent le moyen de l'envoyer; & l'on ſe figure aiſément que dans un lieu où la diſcipline eſt moins ſévere qu'à Lisbonne, il n'arrive gueres d'amandement pour les vices. Cependant il s'y trouve, ſuivant le témoignage de Roberts (1), des Eccléſiaſtiques vertueux, qui font honneur à leur profeſſion. ROBERTS. En divers tems.

Le même Voyageur ayant fait deux fois le tour de l'Iſle & viſité tous les Ports, nous en a laiſſé deux Relations; l'une dans le Journal de ſon voyage, l'autre dans ſa Deſcription particuliere de toutes les Iſles. Elles doivent trouver place ici ſucceſſivement, parce que l'une ſert à jetter du jour ſur l'autre, & que les moindres différences ſont importantes pour la Géographie.

(2) De *Furno* ou *Fuerno*, à l'Eſt de Saint-Philippe, Roberts traverſa le Ports de l'Iſle de S. Jago.

(99) Voyage de Philips ſuiv. en Guinée, p. 188.

(1) Roberts, p. 405. & ſuiv.

(2) Roberts, p. 306. &

ROBERTS. En divers tems.

Canal & ſe rendit à *Rivera das Bharkas*, Baye de l'Iſle de S. Jago. Là, il prit la réſolution de gagner la pointe Nord de l'Iſle, pour paſſer dans l'Isle de May; & quoiqu'en apparence cette route fût la plus longue, il ſçavoit au fond qu'elle eſt la plus courte. Il fit donc voile vers la riviere de *Prata* ou *Plata*, & de-là à Terrafal; enſuite à *Porto Faciendo*, & à *Porto Signor Georges*, ſans mettre ordinairement d'autre intervalle dans ſa courſe que celui des marées. C'eſt l'unique moyen par lequel il ſupplée à l'omiſſion des diſtances. La Baye Porto Signore Georges, qui eſt ici la ſeule qu'il décrive, eſt petite, & cachée par quantité de rocs de différentes grandeurs, dont le plus grand néanmoins n'eſt pas plus long que d'un jet de pierre, la plûpart élevés au-deſſus de l'eau. Ils s'étendent à la diſtance d'une demi-lieue du rivage, & rendent l'accès de la Baye fort difficile: mais lorſqu'on y eſt entré, c'eſt un lieu auſſi ſûr qu'agréable, où l'on eſt à couvert de toutes ſortes de vents, & ſi bien enfermé qu'on n'apperçoit pas même la mer. Le fond eſt d'un ſable limoneux, depuis cinq juſqu'à trois braſſes.

Bighude.

De-là, Roberts s'étant avancé dans

la matinée juſqu'a *Bighude*, qui fait la pointe Nord-Eſt de S. Jago, quitta la Côte à midi avec un vent Nord-Eſt ; & découvrit, vers trois heures, le Mont Pinoſe dans l'Isle de May. De Kalyete dans la même Isle, il revint à S. Jago où il tomba dans une grande & belle Baye au Sud, à laquelle il donna le nom de *Porto ſine Noma*. Il y mouilla, dans la partie du Nord, ſous la haute terre. Ayant enſuite ſondé une petite crique ſablonneuſe, il y trouva tant d'eau qu'il ne ſentit le fond que fort près du rivage ; ce qui devoit lui paroître d'autant moins ſurprenant, qu'il n'avoit pour ſonde qu'une pierre, au bout d'une ligne qui lui ſervoit à la pêche. Quoiqu'il eût trouvé toutes les marques d'un excellent fond, la terre eſt ſi haute qu'appréhendant d'être ſurpris par quelque vent de mer qui lui eût fermé la ſortie de la Baye, il remit à la voile pour ſe rendre à *Porto Formoſa* ; & du même vent il gagna enſuite celle de *S. Jago*. De-là il ſe rendit à *Porto Madera*. Mais ne trouvant point d'Habitans dans cette Baye, il continua de s'avancer vers *Praya Formoſa*, où il toucha ; de-là à *Saint Domingo*, & à

ROBERTS. En divers tems.

Porto ſine Noma.

Porto Formoſa.

Porto Madera.

Praya Formoſa.

S. Domingo.

ROBERTS. En divers tems.

Porto Lobo, d'où il alla par terre à (3) la Ville, qui en eſt éloignée de vingt milles, du plus mauvais chemin du monde. De Porto Lobo, il ſuivit la Côte, en paſſant à la vûe des Bayes de *Saint Franciſco* & de *Portate*; & le jour lui manquant pour gagner Kalyete, il mouilla juſqu'au lendemain à *Villa Praya*, d'où il ſe rendit à (4) *Kalyete*. Mais attendant bientôt un vent Sud, il réſolut de gagner la Côte Eſt de l'Iſle, parce que non-ſeulement la navigation eſt plus aiſée avec le vent de Sud ou d'Oueſt, mais que les Rades de cette Côte ſont beaucoup plus ſûres; car de l'autre côté il n'y en a pas une où l'on puiſſe être en ſûreté, à l'exception de Kalyete Saint Martin; mais avec ces vents on n'en ſçauroit ſortir, quoiqu'ils ſoient les ſeuls avec leſquels on puiſſe gagner le côté de l'Eſt. Roberts ſe rendit donc de Kalyete à *Porto Praya*.

Porto Lobo.

S. Franciſco Portate.

Kalyete S. Martin.

Dans ſa Deſcription générale des Isles du Cap Verd, il commence par celle de Porto Praya, qui eſt au Sud de l'Isle de S. Jago; & tournant par

(3) Roberts entend ſans doute la Ville Capitale de l'Iſle qui s'appelle *S. Jago* ou *Ribeira Grande*.

(4) Il y a pluſieurs Kalyetes dans les différentes Iſles.

l'Oueſt, il fait encore une fois le tour de l'Isle pour revenir au même lieu.

ROBERTS. En divers tems.

Porto Praya eſt ſitué proprement à la pointe Sud-Oueſt de S. Jago. C'eſt le premier Port de l'Isle & le plus célèbre. Il offre une perſpective charmante. La Ville & le Fort ſe préſentent au milieu de la Baye ſur une terre aſſez haute, mais plate, avec une vallée des deux côtés, où les palmiers & les cocotiers forment encore une vûe fort agréable. Le meilleur ancrage eſt au-delà de l'Iſle, dans la partie Nord-Oueſt de la Baye; quoique dans la partie ouverte on puiſſe mouiller auſſi ſur un fond de beau ſable, depuis quinze juſqu'à cinq ou ſix braſſes. L'eau fraîche ne manque pas ſur la Côte (5).

Deſcriptions particulieres.

A deux lieues de Praya, Oueſt-Nord-Oueſt, on rouve *Kalyete S. Martin*, petite crique qui n'eſt large que de la longueur d'un cable, & qui ne laiſſe pas d'avoir ſeize ou dix-huit pieds d'eau. On peut y demeurer ſûrement à l'ancre pendant toute la ſaiſon des pluies, & l'eau fraîche n'y manque pas non plus. Mais quoique le lieu ſoit ſans danger, on ne le découvriroit pas aiſément, ſi (6) l'on

Celle de Kalyete S. Martin.

(5) Roberts, p. 409. (6) *Ibid.* p. 410.

ROBERTS. En divers tems.

ne prenoit un Négre à Porto Praya, pour s'y faire conduire. L'Auteur obſerve ſeulement, que malgré tous les avantages de cette petite Baye, c'eſt l'endroit de l'Iſle le plus pernicieux à la ſanté pendant (7) les pluies. De Kalyete à la Ville de S. Jago ou de Ribeyra grande, on ne compte que quatre milles par terre, d'un chemin aſſez uni, mais fort pierreux. Par mer, cette Ville n'eſt pas à plus d'une lieue du rivage, au Nord-Oueſt de Kalyete. Sa Rade n'a rien d'extraordinaire que la mauvaiſe qualité du fond, qui eſt ſi tranchant qu'on n'y demeure pas long-tems ſans perdre quelque ancre entre les rocs, ou ſans y avoir quelque cable endommagé. Cet accident a cauſé la perte de pluſieurs Vaiſſeaux. Auſſi n'y voit-on qu'un petit nombre de Portugais, qui n'y font pas même un long ſéjour. Les Hollandois y relâchoient autrefois pour les rafraîchiſſemens ; mais ils ne touchent à préſent qu'à Porto Praya (8).

Celle de la Paye de S. Jago.

Celle de Rivera de Plat.

Rivera de Plata eſt une fort longue Baye, d'un fond très-net, depuis douze & quatorze braſſes juſqu'à trois. Elle eſt plus commode auſſi que Porto Praya, pour faire de l'eau, parce

(7) *Ibid.* p. 349. (8) *Ibid.* p. 410.

que le ruiſſeau coule juſqu'au bord de la mer. On y trouve d'ailleurs toutes ſortes de rafraîchiſſemens, tels que des fruits, des racines, des Oiſeaux, des Chevres & des Vaches, à meilleur prix qu'à Porto Praya & qu'à la Ville (9). ROBERTS. En divers tems.

Terrafal eſt un Port eſtimé, mais il ne fournit aucune proviſion; & quoiqu'on y ſoit fort ſûrement lorſqu'on y eſt entré, l'accès en eſt fort difficile. Terrafal.

On trouve enſuite la Baye de *Porto Faciendo*, qui eſt grande & nette, avec un bon fond, depuis dix juſqu'à quatre braſſes. L'eau fraîche y eſt en abondance; mais comme cette partie de l'Iſle ne conſiſte qu'en pâturages, on ne peut s'y procurer d'autres proviſions que des Vaches & des Chevres, qui y ſont à la vérité moins cheres que dans aucun autre canton. L'Auteur y obtint un jeune Taureau, d'environ deux ans, pour une vieille chemiſe qui n'auroit pas valu ſix ſous en Angleterre. Porto Faciendo.

Entre cette Baye & Bighude, qui eſt la pointe la plus Septentrionale de S. Jago, on trouve pluſieurs autres Pointe de Bighude.

(9) *Ibid.* p. 410. & ſuiv. En 1593, lorſque le Chevalier Hawkins étoit à St Jago, il y avoit dans l'Iſle une Cité, dit-il, & deux Villes. *Voyage à la Mer du Sud*, p. 29.

ROBERTS. En divers tems.

petites Rades ; mais le Pays eſt deſert & ſtérile, la Côte dangereuſe & parſemée de rocs, dont quelques-uns ſont cachés ſous l'eau. Ceux qui ſe font appercevoir ne ſont pas à plus d'un mille du rivage (10). Quand on a doublé la pointe de Bighude, la Côte tourne au Sud de *Porto ſine Noma*, dont on a déja lû la deſcription. La Baye ſuivante eſt celle de *Porto Formoſo*, à laquelle il ne manque rien pour la beauté, ſuivant l'origine de ſon nom. Vers la pointe, un petit Bâtiment peut être à couvert de toutes ſortes de vents. Mais ſans expliquer ce qui lui manque, l'Auteur déclare qu'elle n'eſt pas favorable au commerce.

Porto Formoſo.

Baye & Ville de S. Jago.

La Baye de S. Jago eſt aiſément reconnue par l'Egliſe de la Ville, dont les murs ſont blancs, & le toit de tuiles fort rouges. La Ville eſt ſituée au milieu de la Baye, ſur un terrain qui s'éleve, avec deux vallées, l'une au Sud & l'autre au Nord, toutes deux fort bien plantées de cocotiers & de palmiers. Le fond de la Baye eſt d'un beau ſable. L'ancrage y eſt ſûr, depuis dix braſſes juſqu'à douze. Un peu au Nord de l'Egliſe, la mer eſt ordinairement fort agitée au long du ri-

(10) Roberts, p. 413.

vage. C'eſt d'ailleurs un des cantons de l'Iſle où toutes les commodités qu'elle produit ſe trouvent avec plus d'abondance. ROBERTS. En divers tems.

Au Sud quart-Sud-Eſt de cette Baye, on rencontre à deux ou trois milles, celle de Porto Madera, dont l'entrée n'a pas plus d'un jet de pierre de largeur, entre deux pointes de rocs fort eſcarpées, où la profondeur de l'eau eſt depuis neuf juſqu'à ſix braſſes. Après avoir paſſé la pointe Nord, on tombe ſur quatre braſſes & trois braſſes & demie; mais on y eſt à couvert de tous les vents. On n'y conſerve pas même la vûe de la mer. Un cable de trois pouces y tient ferme à l'ancre un Bâtiment de trois cens tonneaux. Le fond eſt de ſable mêlé de claie; mais plus haut il eſt de limon fort doux. Enfin le Port eſt excellent quand on y eſt entré, & l'accès n'en eſt pas difficile; mais il n'eſt pas aiſé de l'appercevoir, parce qu'une pointe cache tellement l'autre, qu'on ne découvre l'ouverture qu'après l'avoir paſſée. Elle n'a d'ailleurs rien de remarquable. Ainſi la ſeule reſſource pour ne pas s'y tromper, c'eſt de de prendre (11) à S. Jago un Négre. Porto Madera.

(11) Roberts, p. 311. 411. & ſuiv.

ROBERTS. En divers tems.

qui puiſſe ſervir de guide.

On trouve après Porto Madera, pluſieurs petites Bayes juſqu'à *Porto Lobo;* mais il n'y en a point qui n'ayent quelque danger pour les Vaiſſeaux, parce que la Côte eſt remplie de rocs à fleur d'eau, quoiqu'ils ne s'étendent point à plus d'un mille de rivage.

Porto Lobo.

Porto Lobo eſt un Port des plus ſûrs, quand on y eſt entré. Il eſt à l'abri de toutes ſortes de vents. Mais l'entrée en eſt fort étroite, & bordée de part & d'autre par une chaîne de rocs abîmés, qui la rendent fort dangereuſe pour les Etrangers, s'ils ne ſont bien ſûrs de leurs Pilotes. L'intérieur de cette Baye a l'apparence d'un lac, par la tranquillité qui y regne continuellement. Son étendue de tous côtés eſt d'environ trois quarts de mille; ſa profondeur de douze ou quatorze pieds ſeulement, excepté vers la pointe Nord, où l'on trouve dix-huit ou vingt pieds. Le fond eſt limoneux juſqu'à l'extrémité du lac où le limon ſe change en un fort beau ſable. La partie montagneuſe de l'Iſle de S. Jago ſe termine un peu au Nord de Porto Lobo; & ſi l'on excepte quelques collines, on ne trouve plus que des cam-

Fin de la partie montagneuſe de l'Iſle.

pagnes plates juſqu'à Porto Praya.

ROBERTS. En divers tems.

Entre Porto Lobo & Praya, on rencontre la Rade de *San-Franciſco*, qui eſt une petite Baye ſablonneuſe, avec une vallée plantée de palmiers & de cocotiers ; mais le fond en eſt fort mauvais, & l'on n'y trouve pas d'eau fraîche. Une lieue au-delà de San-Franciſco, on arrive à la petite Baye de *Portate*. C'eſt une ſtation fort commode pour les petits Bâtimens & les Chaloupes ; mais inacceſſible pour les grands Vaiſſeaux, à cauſe d'un roc abîmé qui en fait tout le danger. La Rade ſuivante eſt celle de *Porto Praya*, qu'on a déja décrite.

San-Franciſco.

On ne s'accorde pas bien ſur la ſituation & le nombre des Villes de S. Jago. Hawkins (12) n'y comptoit qu'une Cité, & deux Villes en 1593. Dampierre (13) ne parle que de deux grandes Villes & de quelques Villages fort bien peuplés. Roberts compte quatre Villes, & les nomme S. *Jago*, S. *Domingo*, S. *Domingo Abacace*, & *Villa de Praya*. Il y joint une Cité qu'il appelle *Cidada de Rebeyra grande*, en faiſant entendre clairement que c'eſt la Capitale de l'Iſle. Cependant

(12) Voyage à la Mer du Sud, p. 29.

(13) Deſcription de la Guinée, p. 538.

ROBERTS. En divers tems.

tous les autres Voyageurs donnent indifféremment à la Capitale le nom de *Ribeyra grande* & de *S. Jago*; d'où il faut conclure qu'elle n'a ces deux noms que pour la diſtinguer de l'autre S. Jago qui eſt dans la partie Orientale de l'Iſle, & qui eſt une des quatre Villes de Roberts, avec un Port qu'il a décrit. On ne doit pas faire difficulté de s'en rapporter à lui, puiſqu'ayant vû toutes ces Places, à la reſerve de S. Domingo, Ville intérieure, dit-il, à douze milles de la Capitale, par les terres, il parle ici ſur le témoignage de ſes propres yeux. C'étoit à S. Jago que le Gouverneur, l'Evêque & les autres perſonnes de diſtinction faiſoient leur demeure en 1585, lorſque l'amiral (14) *Drake* attaqua l'Iſle. Il marcha vers cette Ville à la tête de ſix cens hommes; & les Habitans ayant pris la fuite, il la réduiſit en cendre. Elle avoit déja été ſacagée en 1582 par *Manuel Peradez* (15), Portugais, qui commandoit une Flotte Françoiſe.

S. Jago brûlée par l'Amiral Drake; Sacagée par une Flotte Françoiſe.

La Ville de S. Jago ou de *Ribeira Grande*, eſt ſituée à trois lieues de Praya vers l'Oueſt. Dampierre la pla-

(14) Voyez le Livre intitulé, *le Héros Anglois*, ou *Drake reſſuſcité*, p. 129.

(15) Hawkin, *ubi ſup.* p. 27.

ce dans la partie Sud-Oueſt de l'Iſle, à quinze (16) degrés de latitude du Nord ; mais Cornwal prétend avoir obſervé qu'elle eſt à quinze degrés (17) cinq minutes. Cette Ville, ſuivant le premier de ces deux Voyageurs, eſt appuyée contre deux montagnes, entre leſquelles on découvre une belle vallée qui ſe rétrecit beaucoup en s'éloignant de la mer (18). Le même Ecrivain donne le Plan de la Ville & de la Baye.

ROBERTS. En divers tems.

D'un autre côté, l'Auteur des Voyages de Drake (19) raconte qu'en 1585, lorſque ſon Héros prit cette Ville, elle étoit de forme triangulaire, & ſituée dans une Vallée fort étroite entre deux montagnes, l'une à l'Eſt, l'autre à l'Oueſt, qui ſembloient pancher ſur elle, & ſur leſquelles on avoit fait différentes fortifications pour la ſûreté de la Place. Il ajoute qu'elle étoit environnée d'un mur, & baignée par la mer, du côté du Sud, avec un fort ſur le rivage. Il y avoit cinquante pieces de canon dans la Ville & dans les Forts. La val-

Différentes deſcriptions de cette Ville.

(16) Dampierre, Vol. III. p. 22.
(17) Cornwal, *ubi ſup.* p. 6.
(18) Dampierre, *ubi ſup.*
(19) Le Héros Anglois, p. 128.

ROBERTS. En divers tems.

lée étoit diviſée par un petit ruiſſeau d'eau douce, qui formoit aſſez près du rivage un étang, où les Vaiſſeaux pouvoient aiſément faire leur proviſion. A l'extrémité de la Ville, du côté du Nord, la vallée s'ouvroit aſſez pour former quantité de vergers & de jardins qui étoient remplis d'orangers, de citroniers, de cannes de ſucre & de diverſes ſortes d'arbres & de fruits. On ne peut concilier ces deux deſcriptions qu'en ſuppoſant que la Ville a changé de place & de forme en ſe relevant de ſes ruines.

Dans le voyage du Chevalier Antoine Sherley à S. Jago & aux Indes Occidentales, en 1569, on trouve la deſcription (20) ſuivante. » S. Jago » eſt ſituée entre deux montagnes » fort roides, & commandées par » trois excellens Forts. Le principal » eſt placé au ſommet de la montagne » qui eſt à l'Eſt, & pend en quelque » ſorte ſur la Ville; de ſorte qu'elle » n'a point une rue où l'on puiſſe être » à couvert du mouſquet. Les deux » autres Forts ſont ſur le rivage; mais » ils commandent tous trois & la » Ville & la Rade. On ne peut ga- » gner le ſommet des deux monta-

(20) Collection d'Hacklayt, Vol. III. p. 599.

» gnes que par un petit ſentier, où
» il ne peut paſſer qu'un homme à la
» fois. La mer vient battre le front de
» la Ville.

ROBERTS. En divers tems.

A l'égard du ruiſſeau, Dampierre obſerve (21) qu'il y a dans la vallée, du côté de la mer, une rue au long de laquelle paſſe un filet d'eau, qui va ſe décharger dans un bel étang, ou dans une petite Baye ſablonneuſe, ordinairement fort tranquille; de ſorte que les Vaiſſeaux peuvent s'en approcher ſans péril, & faire aiſément leur proviſion d'eau. Le Capitaine Philips donne une autre (22) deſcription du même ruiſſeau. Il paſſe, dit-il, au travers de la Ville, un petit ruiſſeau, large de douze ou quinze pieds, & d'un pied de profondeur, qui en ſort ſous le pied du mur, & qui va ſe rendre dans la mer, après avoir arroſé un beau verger, planté de cocotiers & d'orangers.

Dapper (23) dit ſimplement que la riviere de S. Jago prend ſa ſource à deux milles de la Ville, & ſe décharge dans la mer par une embou-

(21) Dampierre, Vol. III. p. 22.

(22) Philips, *ubi ſup.* p. 187.

(23) Voyages de Fryer, p. 7.

ROBERTS. En divers tems.

chure qui peut avoir une portée d'arc de largeur.

Dampierre donne à la Ville (24) deux ou trois cens maiſons, toutes bâties de pierres brutes, avec un Couvent & une Egliſe. Philips ne fait pas monter le nombre des (25) maiſons au-delà de deux cens; mais il compte deux Couvents, l'un d'hommes, & l'autre de filles, avec une grande (26) Egliſe près du Château. Cette Egliſe eſt apparemment la Cathédrale, que Roberts nous repréſente comme un fort bel Edifice. Il nomme un Couvent de Cordeliers, en faiſant remarquer, qu'ils ſont preſque les ſeuls dans l'Iſle qui mangent du pain frais, parce qu'ils reçoivent tous les ans de Lisbonne une proviſion de farine. Ils ont un des plus beaux Jardins du monde, & rempli des meilleurs fruits. Un petit bras de la riviere, qu'ils ont eu la permiſſion de détourner, leur fournit continuellement de l'eau pour la fraîcheur de leurs parterres, & pour les commodités de leur maiſon. Après l'Egliſe Cathédrale, il n'y a pas d'E-

(24) Voyage de Durret à Lima, p. 85.

(25) Dampierre, Vol. III. p. 22.

(26) Barbot donne cinq cens maiſons à la Ville. V. la Deſcr pt. de la Guinée, p. 538.

difice

difice dans la Ville & au-dehors, qui approche (27) de la beauté de leur Couvent. La Maiſon du Gouverneur eſt dans un lieu élevé, d'où il a tellement la vûe de toutes les autres, que leur ſommet eſt de niveau avec les fondemens de la ſienne. S'il faut juger de tous ces Bâtimens par la deſcription que le Docteur Fryer nous fait de ceux (28) qu'il a vûs, ils n'ont qu'un étage; ils ſont couverts de branches & des feuilles de cocotiers; les fenêtres ſont de bois, & les murs de pierres, liées avec de la vaſe. Leur grandeur, dit-il, n'eſt que d'environ quatre aunes, dont la moitié eſt occupée par la porte. L'ameublement répond à la grandeur & à la forme.

Roberts. En divers tems.

Il ne paroît pas que les fortifications de la ville ayent été fort augmentées, depuis le tems de l'Amiral Dracke & du Chevalier Sherley. Dampierre obſerve que près du lieu où l'on débarque, on voit preſqu'au niveau de la mer, un petit Fort où la garde ſe fait ſoigneuſement. Au ſommet de la montagne, il y a un autre Fort qui doit être plus grand, ſi l'on en juge par le mur qu'on apperçoit de la

Fortifications de la Ville.

(27) Roberts, *ubi ſup.* (28) Fryer, *ubi ſup.* p. 8.

ROBERTS. En divers tems.

Rade. Il n'eſt pas ſans artillerie; mais l'Auteur ne put ſçavoir le nombre des pieces (*) ni de quel uſage peut être cette Fortereſſe. Philips aſſure qu'elle contient douze canons; qu'elle eſt ſituée à l'Eſt de la Ville, & qu'elle (**) ſe préſente fort bien du côté de la mer. Il eut le tems d'obſerver la garniſon. Cependant, ſans nous apprendre ſi elle étoit nombreuſe, il ne parle que de ſept ou huit petites maiſons prêtes à tomber, & d'une Egliſe qui eſt proche du Corps-de-garde. Sur le bord de la montagne il remarqua un parapet, muni de ſix petits canons de fer, en ſi mauvais état (29) qu'ils ne ſe ſoutenoient pas ſur leurs affuts. Près du rivage, on apperçoit ſix autres petites pieces, qui ſont bracquées vers le Port, & qui ſaluerent le Vaiſſeau ſur lequel le Docteur Fryer alloit aux Indes Orientales. A peu de diſtance de cette batterie, on voit un Corps-de-garde qui fait face à la terre, & d'où l'on obſerve les (30) Vaiſſeaux qui s'approchent du Port.

Le même Auteur ajoute qu'aux environs de la Ville, le Pays eſt monta-

(*) Dampierre, Vol. III. p. 22. On a déja vû que le Fort commande le Port & la Ville.

(**) Vol. I. p. 76.
(29) *Ibid.* p. 187.
(30) Fryer, p. 8.

gneux & rempli de rocs ; mais que plus loin dans les terres il eſt fort agréable, bien arroſé, & fourni de toutes les commodités néceſſaires à la vie (31). ROBERTS. En divers tems.

Il ne ſera point inutile de joindre à la Deſcription de Roberts, les remarques de quelques autres Ecrivains ſur la Baye ou le Port de S. Jago. Obſervations ſur la Baye de S. Jago.

Le Docteur Fryer dit que ſa forme eſt un demi-cercle d'environ quatre milles d'étendue ; que ſa pointe la plus avancée (32) regarde le Sud-Oueſt, demi-Oueſt ; & l'autre, l'Eſt quart-Sud-Eſt, & Sud ; que le fond eſt couvert de corail de toutes les eſpeces ; le rivage (33) ſablonneux, & commode pour le débarquement. Le Capitaine Philips dit que la Baye de Saint Jago eſt plus petite & plus expoſée que celle de Praya, & que (34) le fond eſt pierreux & fort mauvais. Dampierre déclare que c'eſt la plus mauvaiſe Rade où il ſoit jamais entré. Il n'y a pas, dit-il, d'ancrage ſûr, pour plus de trois Vaiſſeaux à la fois ; encore doivent-ils être fort près l'un de l'autre. Un Bâtiment Anglois, commandé par

(31) *Ibid.* p. 7. & ſuiv.
(32) *Ibid.* p. 9.
(33) Il a donné un Plan de la Baye & de la Côte à l'Oueſt.
(34) *Ibid.* p. 6.

ROBERTS. En divers tems.

le Capitaine Barrefoot, qui vint y mouiller dans le même tems, perdit bientôt deux de ſes ancres; & l'Auteur même (35) en perdit une. L'Iſle de Fuego s'apperçoit clairement de la Baye de S. Jago, dont elle n'eſt éloignée que de ſept ou huit lieues. Pendant la nuit, on (36) voit des flammes qui s'élevent du ſommet de ſa montagne, & de la fumée pendant le jour (37).

Contrainte des Habitans de l'Iſle.

Philips remarque qu'on appréhende ſi fort, à S. Jago, qu'il ne s'échappe quelque Habitant ſur les Vaiſſeaux Etrangers, qu'on ne ſouffre aucune Barque dans l'Iſle. Il n'en vit pas (38) une à S. Jago ni à Praya. On fait la même garde (39) dans cette vûe, tandis qu'il s'y trouve quelque Bâtiment. L'Auteur raconte à cette occaſion qu'un vieil Officier Flamand, qui commandoit dans le Château, ſouhaitoit beaucoup de partir avec lui; mais qu'il n'eut pas la hardieſſe de tenter cette entrepriſe.

Autre nom de S. Jago.

Dapper appelle le Port de Saint Jago *Porto Reibeira Corea*, & le place

(35) Voyage en Guinée, p. 187.

(36) Cela s'accorde avec la Deſcription de Roberts.

(37) Dampierre, Vol. III. p. 26.

(38) Philips, p. 10.

(39) Dampierre dit qu'ils

au Nord-Oueſt de *Cabo Tubarao*. Ce Cap eſt apparemment la pointe Eſt de la Baye. Le *Pilote Anglois* dit que le Cap *Tubarao* eſt au Sud-Oueſt de Praya, & le Port *Reibeira* à l'Oueſt de cette pointe. ROBERTS. En divers tems.

Suivant le Capitaine *Philips*, la plus grande partie des Habitans de la Ville eſt compoſée de Portugais; mais dans le reſte de l'Iſle, le (40) nombre des Négres l'emporte de vingt pour un. *Fryer* dit que les Naturels du Pays ſont d'un beau noir; qu'ils ont les cheveux friſés; qu'ils ſont de belle taille; mais ſi voleurs & ſi effrontés qu'ils regardent un Etranger en face tandis qu'ils coupent quelque morceau de ſon habit ou qu'il lui prennent ſa bourſe. Leur habillement, comme leur langage, eſt une mauvaiſe imitation des Portugais. Celui qui peut ſe procurer un vieux chapeau garni d'un nœud de ruban, un habit déchiré, une paire de manchettes blanches, & des hautes chauſſes, avec une longue épée, quoique ſans bas & ſans ſouliers, marche d'un air fier, en ſe contemplant; & ne ſe donneroit pas

Cap Tubarao.

Habits & caractere des Habitans.

ſont ſi abſolument ſans barques, qu'ils ſont obligés d'acheter même leur ſel des Vaiſſeaux étrangers.

(40) Philips, *ubi ſup.* p. 188.

ROBERTS. En divers tems.

pour le premier Seigneur de Portugal (41).

Les femmes ne ſont pas ſi bien faites que les hommes. Elles ont les lévres plus groſſes, le corps plus épais, avec une taille plus courte, les mammelles pendantes, & les mains fort larges. Leur habillement conſiſte dans un pagne, ou une piece d'étoffe dont elles ſont enveloppées depuis la ceinture juſqu'en bas. Le reſte du corps eſt nud, ſans excepter les pieds. Cependant les plus diſtinguées (42) portent des colliers & des bracelets, avec de fauſſes pierreries aux oreilles. Elles ont une ſorte de voile qui leur tombe depuis la tête juſqu'aux genoux, avec un corſet & des manches pendantes.

Fête qu'ils donnent aux Etrangers.

Le Docteur Fryer ayant été invité par quelques Habitans, trouva, pour toute galanterie, du tabac à fumer. L'inſtrument qui leur ſert de pipe s'appelle *Huble buble*. C'eſt un long roſeau, que la fumée rend fort brun, & qui paſſe au travers d'une cocque de coco remplie d'eau. Il s'applique contre une eſpece de fourneau où l'on allume du tabac ſans le hacher; & chacun ſuce la fumée auſſi long-tems

(41) *Ibid.* p. 187. (42) Fryer, p. 9.

qu'il y prend plaiſir. Ce n'eſt pas la bonne chere qu'il faut ſe propoſer chez les Habitans de S. Jago ; car ils ne boivent que de l'eau, & leurs alimens ſont les fruits de la terre (43).

ROBERTS. En divers tems.

A l'égard du Gouvernement on a déja fait remarquer que l'Isle de S. Jago n'a jamais ceſſé d'appartenir au Roi de Portugal. Le Gouverneur qui commande au nom de ce Prince étend ſa Juriſdiction, non-ſeulement ſur toutes les Isles du Cap Verd, mais encore ſur tous les Domaines du Portugal dans la haute Guinée (44).

Gouvernement de l'Isle,

La Ville de Saint Jago eſt un Siége épiſcopal. L'Evêque, qui eſt Suffragant de Lisbonne (45), compte toutes les Isles du Cap Verd dans ſon Diocèſe. Il eſt nommé par le Roi ; & toujours envoyé du Portugal. Outre le Palais qu'il a dans la Ville, il jouit d'une fort belle maiſon de campagne à trois ou quatre milles dans les terres, qui ſe nomme *Trinidade* (46).

En 1689, le Gouvernement eccléſiaſtique & civil étoit entre les (47) mains de l'Evêque. Mais en 1693, lorſque Philips paſſoit à Saint Jago,

(43) *Ibid.* p. 8.
(44) Dampierre, Vol. III. p. 76.
(45) *Ibid.*
(46) Roberts, p. 404.
(47) Ovington, p. 41. du Voyage de Surate.

ROBERTS. En divers tems.

le Gouverneur étoit un Laïque, qui ſoutenoit ſa dignité avéc aſſez d'éclat.

Maiſon du Gouverneur.

Sa maiſon étoit ſpacieuſe, accompagnée d'une belle cour, ornée d'un balcon de fer, d'où la vûe s'étendoit ſur la mer. Il offrit une collation à Philips. Elle conſiſtoit dans une boete de marmelade (48) & du pain blanc, avec une bouteille de vin de Madere. Il refuſa d'aller à bord, parce qu'il étoit arrivés à quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs d'être arrêtés par des Pirates, qui leur avoient fait racheter leur liberté à grand prix, ou qui avoient exigé d'eux des proviſions. Sa naiſſance étoit diſtinguée, & ſes qualités naturelles fort eſtimables. Beckman, qui étoit à Saint Jago en 1713, trouva moins de difficulté à perſuader au Gouverneur de ce tems-là de ſe rendre ſur ſon Vaiſſeau, où il le traita fort bien. Mais il en fut mal récompenſé. Ayant accepté un diner au Château, le jour ſuivant, il ſe trouva ſi malade en retournant à bord, lui & tous les Anglois qui l'avoient accompagné, qu'il eut recours aux contre-poiſons. Mais ſoit qu'il fût déja trop tard, ou que la la force du mal l'emportât ſur les re-

Pluſieurs Anglois empoiſonnés dans une collation.

(48) Philips, *ubi ſup.* p. 185.

medes, tous les convives eurent des vomiſſemens terribles, avec des convulſions & des tranchées inſupportables. Ils commencerent à ſe rétablir le cinquiéme jour; mais il y en eut deux qui tomberent dans une langueur, dont ils ne furent délivrés que pluſieurs mois après par la mort. Beckman partit déſeſpéré de n'avoir pû ſe vanger d'une ſi noire perfidie (49). ROBERTS. En divers tems.

Quoique la Ville de S. Jago ſoit fort pauvre, & qu'elle n'ait preſque aucun commerce, Dampierre obſerve qu'outre les Vaiſſeaux étrangers que le hazard y amene, il y vient tous les ans un ou deux Bâtimens Portugais dans leur route pour le Bréſil. Ils y vendent quelques marchandiſes de l'Europe, & ſe chargent des étoffes de coton qu'ils trouvent dans l'Iſle. Les Marchands de Lisbonne y envoient chaque année un autre Vaiſſeau, qui prend le ſucre, & qui (50) retourne directement en Portugal avec cette cargaiſon. Dampierre trouva dans le Port deux Bâtimens Portugais qui devoient faire voile au Bréſil; & une Pinque Angloiſe qui avoit acheté, Commerce de S. Jago.

(49) Beckman, dans le Voyage à Borneo, p. 14. & ſuiv.

(50) Dampierre, Vol. III. p. 23.

ROBERTS. En divers tems.

dans une autre Isle des Anes pour la Barbade (51).

Comment les provisions s'y vendent.

On ne peut acheter la moindre provision dans l'Isle de S. Jago sans une permission expresse du Gouverneur ; & le droit de vendre les Bestiaux appartient à lui seul. Dampierre étant venu de Praya pour se procurer des rafraîchissemens, le Gouverneur fit publier le sujet de son arrivée par un Crieur public; après quoi il lui fut aisé de trouver du maïz & de la volaille, en échange pour le sel qu'il avoit apporté. Mais ce fut du Gouverneur même qu'il acheta des Bestiaux, avec la nécessité (52) de les payer argent comptant. Philips fut traité de même, avec cette différence qu'étant sans argent, il ne put obtenir ni Veaux ni Bœufs, & qu'on lui fit beaucoup valoir la permission qu'il obtint de prendre quelques Chevres & quelques moutons en échange pour du sel. Mais, dès le lendemain de son arrivée, il vit le rivage couvert de Marchands qui lui présenterent des oranges, des limons, des cocos (53),

(51) *Ibid.* p. 21.

(52) *Ibid.* p. 22.

(53) Le Docteur Fryer observe qu'en arrivant à S. Jago il fut surpris de la quantité de Singes qu'il se vit offrir. On ne lui demandoit qu'un lambeau d'habit ou quelques aunes de mauvais ruban pour un Singe.

des Singes, &c. L'un tenoit une Chevre entre les jambes, l'autre un Porc lié au poignet, celui-ci un Singe ſur ſes genoux, un autre quelques Poules de Guinée entre ſes bras; & les Matelots Anglois s'empreſſant de faire avec eux des échanges pour de vieilles chemiſes, de petites boetes & d'autres meubles, car rien n'eſt inutile à S. Jago, cette ſcene formoit un ſpectacle fort amuſant.

ROBERTS. En divers tems.

Tous les Voyageurs conviennent que rien ne ſe vend ſi bien dans cette Iſle que les vieux habits. Ovington dit que c'eſt la marchandiſe (54) la plus courante, & celle dont la vanité des Habitans n'eſt jamais raſſaſiée. Aux vieux habits Cornwal ajoute les couteaux & les cizeaux, qui rapportent plus de profit que (55) l'argent comptant. Beckman a vû les Habitans de S. Jago accourir au Port avec leur volaille & ce qu'ils ont de meilleur, diſputer entr'eux la préférence pour un couteau de deux ſous, & pleurer de chagrin en le voyant donner à celui dont (56) les Anglois agréoient la marchandiſe. Autrefois ils avoient

Excellent marché de vieux habits.

(54) Voyage d'Ovington à Surate, p. 41.

(55) Obſervations ſur divers Voyages, p. 6. & ſuiv.

(56) Voyage à Borneo, p. 13.

ROBERTS. En divers tems.

chez eux un célebre Marché d'Eſclaves, qui étoient tranſportés immédiatement de-là aux Indes Occidentales. Mais ce commerce a pris un autre cours.

Situation de la Ville de Praya.

Praya, ou Playa, comme l'appelle Hawkins, ſignifie dans la Langue Portugaiſe, greve ou rivage. Le même Auteur dit que la Ville de ce nom eſt à trois lieues de S. Jago, vers l'Eſt, au fond d'une (57) Baye qui ſe nomme auſſi Praya. Beckman place le Port de Praya à quinze degrés de latitude du Nord, & vingt degrés trente minutes (58) de longitude de Londres. Mais Dampierre marque quatorze degrés cinquante (59) minutes de latitude, & vingt-quatre degrés quarante-ſept minutes de longitude Oueſt de Londres. C'eſt le premier de ces deux calculs qui paroît le plus exact. Il ne differe de notre Carte, pour la longitude, que de cinquante-cinq minutes; au lieu que celui de Dampierre excede de deux degrés dix minutes. Praya, ſuivant le témoignage de Sherley (60), étoit une fort jolie Ville en 1596, avec un Fort monté de ſix pie-

(57) Ovington, *ubi ſup.*
(58) Voyez ci deſſus.
(59) Voyage de Hawkins à la Mer du Sud, p. 27. p. 11.
(60) Beckman, *ubi ſup.*

ces d'artillerie. Mais ce n'eſt à préſent qu'une miſérable habitation. En 1713, Beckman y trouva pour Egliſe un mauvais Bâtiment qui n'avoit que l'apparence d'une grange. Les maiſons étoient ſéparées à beaucoup de diſtance, ſans aucune forme de rues. On y voyoit (61) les ruines d'un vieux Château, où il reſtoit encore ſept ou huit canons de fer ſans affuts. Philips raconte qu'en 1699, les Soldats du Château de Praya avoient l'air de gens qui meurent de faim. L'Officier qui les commandoit ne paroiſſoit guéres mieux nourri. C'étoit un vieux (62) Flamand, qui devoit avoir été fort maltraité par la fortune, pour regarder ce poſte comme une récompenſe. Manuel Parades, dont on a déja cité le nom, ſaccagea la Ville de Praya en 1582, (63) comme celle de S. Jago. L'Amiral Drake (64) la brûla trois ans après; & Sherley (65) la prit en 1596. Elle tomba enſuite, avec toute l'Iſle, au pouvoir des François en 1712.

ROBERTS. En divers tems.

Ce qu'elle eſt aujourd'hui.

Sire Jean Narborough, qui étoit à Porto Praya.

(61) Dampierre, Vol. IV. p. 3.

(62) Voyage de Sherley dans Hackluyt, Vol. III. p. 599.

(63) Beckman, *ubi ſup.* p. 12.

(64) Voyage de Philips en Guinée, p. 184.

(65) Hawkins, p. 27.

ROBERTS. En divers tems.

Porto Praya en 1659, dit que ce n'eſt pas proprement un Port, mais ſeulement une fort belle Baye, dont la forme eſt ronde, avec des montagnes fort roides du côté de l'Eſt. Il ajoute qu'au fond de la Baye il y a une autre montagne, où le Château étoit ſitué; qu'il étoit défendu par quatre pieces de canon, mais peu capable de réſiſtance. Au ſommet de la même montagne, il y avoit un autre Fort muni de trois canons. Dans la partie Nord de la Baye, le rivage eſt de ſable & de gravier, mais couvert d'un bois de cocotiers qui rend la perſpective agréable. Une riviere d'eau douce, qui ſort de la vallée vient ſe perdre dans la mer au travers du ſable. Cette eau eſt non-ſeulement en abondance, mais de ſi bonne qualité, qu'elle ſe conſerve long-tems en mer. Du côté de l'Oueſt, & fort près du rivage, la nature a placé une Iſle couverte d'herbe, que Narboroug fit couper pour nourrir ſes Beſtiaux.

Danger de la Baye de Praya.

La Rade n'eſt pas une retraite fort ſûre contre la violence; car un Pirate, ou tout autre Vaiſſeau de guerre, y peut enlever les Beſtiaux ſans rien craindre des Forts; & la plus belle Flotte ne pourroit pas s'y garantir de quelques Brulots qui entreprendroient ſa ruine,

parce qu'il y ſouffle tous les jours un vent de mer, & que toute la Baye étant ouverte de l'Eſt à l'Oueſt-Sud-Oueſt, elle a deux pointes, par (66) leſquelles on n'y peut guéres éviter la ſurpriſe. ROBERTS. En divers tems.

Philips ayant ſondé ſoigneuſement Porto Praya, trouva par tout un bon fond de ſable, depuis dix juſqu'à ſept braſſes. Il y jetta l'ancre entre le rivage & la petite Iſle, avec le Fort & l'Egliſe au Nord-Oueſt quart-d'Oueſt. Les vents de commerce y ſoufflent entre Nord-Nord-Eſt, & Eſt-Nord-Eſt. La nuit eſt calme, & les matinées ſont rafraîchies (67) par un petit vent de terre extrêmement doux. Barbot dit que la Rade eſt aſſez grande pour contenir à l'ancre, ſur quatorze braſſes, une Flotte de cent Vaiſſeaux (68) derriere la petite Iſle. Quelques Voyageurs, tels que Dampiere & Cornwal, l'appellent par corruption *Baye de Prior*. Narborough lui donne le nom de *Pryam*, ſi l'on n'aime mieux rejetter cette faute ſur l'Imprimeur. Dam- Sa grandeur. Corruption de ſon nom.

(66) Voyage de Narborough aux Détroits de Magellan, p. 748.

(67) Philips, *ubi ſup.* p. 183. Il a donné un Plan de cette Baye. Cornwal en a donné un auſſi ; mais moins bon.

(68) Deſcription de la Guinée par Barbot, p. 538.

ROBERTS. En divers tems.

pierre releve beaucoup la bonté du Port. Dans les tems de paix, dit-il, il eſt rarement ſans vaiſſeaux. C'étoit autrefois un uſage comme établi pour les Anglois, les François & les Hollandois, d'y mouiller dans leurs voyages aux Indes Orientales, aux Côtes de Guinée, ou à *Surinam*. Les Portugais y relâchoient même en allant au Bréſil. Mais peu de Vaiſſeaux y touchoient au retour (69).

Autre Baye qui lui reſſemble beaucoup.

Beckman nous apprend qu'un mille à l'Eſt du Port, il y a une autre Baye ſi ſemblable à celle-ci, que ſans des inſtructions certaines on peut s'y méprendre. Il y fut trompé lui-même, quoique pluſieurs de ſes gens euſſent déja vû l'une & l'autre (70). Dans l'une, on a l'Iſle de May ouverte à la pointe Eſt de la Baye; au lieu que dans celle de Porto Praya on perd quelque tems la vûe de cette Iſle juſqu'à ce qu'on ſoit aſſez avancé pour jetter l'ancre. Dans la premiere encore, on a le ſommet de l'Iſle de Fuego vis-à-vis la pointe Oueſt de la Baye. Il y a beaucoup d'apparence que cette Baye, à l'Eſt de Porto Praya, n'eſt que *Porto Portate*, dont parle Roberts.

(69) Philips, *ibid.* p. 183.
(70) Voyages de Dampierre, Vol. I. p. 76. & Vol. III. p. 21.

Beckman, dans le ſéjour qu'il fit à Praya, prit une prodigieuſe quantité de Poiſſons (71), tels que des Mulets, des Brêmes, de grandes Ecreviſſes, & particulierement de celui qu'on a nommé le *Soldat*, apparemment parce que ſa couleur eſt d'un rouge de ſang, avec des écailles de la grandeur d'un écu, rangées comme celles de la carpe. Il s'en trouva qui peſoient juſqu'à quatre-vingt livres. La Baye, d'ailleurs, a d'autres Poiſſons de toutes les eſpeces.

ROBERTS. En divers tems.

Poiſſon nommé le *Soldat*.

Le commerce de Praya conſiſte dans les Beſtiaux, la volaille, & les fruits, que les Habitans apportent aux Vaiſſeaux pour les échanger, comme à S. Jago, contre de vieux habits, & ſur-tout contre du linge. En 1683, dans le voyage de Dampierre, ils avoient encore la liberté de vendre ainſi (72) leur gros Beſtiaux; & quelquefois ils ne les donnoient que pour de l'argent. Mais dix ans après, c'eſt-à-dire en 1693, dans le voyage de Philips, on ne pouvoit plus acheter leurs Beſtiaux ſans la permiſſion du Gouverneur (73) de S. Jago.

Commerce de Praya.

(71) Beckman, *ubi ſup.* p. 12.

(72) Dampierre, Vol. I. p. 76.

(73) Philips, *ubi ſup.* p. 184.

ROBERTS. En divers tems.

Vices & miſere des Habitans.

Les Habitans de Praya ſe diſtinguent par leur orgueil & leur pareſſe. Ils ſont ſi pareſſeux, que, malgré la fertilité de leur Canton, ils aiment mieux ſe réduire à recevoir leurs alimens & les autres néceſſités de la vie comme du haſard, que de tourner leur travail & leur induſtrie à la culture de la terre. A l'égard de l'orgueil, ſi vous demandez au plus vil Habitant du Canton, qui n'a pas ſouvent de quoi raſſaſier ſa faim, qui il eſt & comment il ſe nomme? il vous répondra auſſi-tôt qu'il eſt proche parent de quelque Seigneur Portugais; que lui ou ſes Peres, ont été bannis par une Sentence injuſte, ſur de ſimples ſoupçons. Le plus modeſte (74) eſt fils d'un Capitaine ou d'un Colonel. Cependant ces gens ſi nobles n'ont pas honte de ſe revêtir du vieil habit d'un Etranger. C'eſt un ſpectacle curieux de leur voir endoſſer fierement les guenilles qu'ils viennent d'échanger pour leurs fruits & leur volailles, & juſqu'à la camiſole d'un ſimple Matelot. Leurs femmes ſont extrêmement libertines (75). Il n'eſt pas ſurprenant qu'avec tous ces vices, ils languiſſent

(74) Beckman, *ubi ſup.* p. 13.

(75) Ovington, *ubi ſup.* p. 41.

dans la miſere. Leurs Officiers mêmes ne ſont pas plus à couvert de la pauvreté. Ovington rend témoignage qu'en 1689, ayant offert au Commandant deux fromages & quelques autres proviſions de mer, dans l'eſpérance d'en obtenir du pain frais, ſon préſent fut reçu avec avidité; mais qu'il ne ſe trouva pas dans tout le Canton un morceau de pain à lui vendre ou à lui donner, & que les Habitans (76) regardoient comme une précieuſe faveur de recevoir de lui quelques pieces de biſcuit. Mais tous les Voyageurs s'accordent à leur attribuer un vice encore plus odieux, qui eſt l'inclination au larcin. Dampierre avertit ceux qui relâcheront dans leur Baye, d'être continuellement ſur leurs gardes, ou de s'attendre (77) à voir diſparoître tout ce qu'ils ont autour d'eux. Il obſerve dans un autre endroit (78) qu'il n'a vû nulle part le vol ſi commun qu'à Praya. Ils prendroient votre chapeau, dit-il, en plein midi, à la vûe d'une compagnie nombreuſe; & la fuite les dérobe auſſi-tôt à vos pourſuites. Ovington dit que s'accor-

ROBERTS. En divers tems.

Leur inclination & leur habileté pour le vol.

(76) Dampierre, Vol. III. p. 23.

(77) On a vû ci deſſus de quelle maniere l'Iſle s'eſt peuplée.

(78) Dampierre, Vol. IV. p. 3.

ROBERTS. En divers tems.

dant enſemble pour voler (79) les Etrangers, deux ou trois d'entr'eux s'efforcent de partager votre attention par leurs diſcours, tandis qu'un autre vous arrache votre chapeau ou votre épée. S'ils trouvent quelqu'un ſeul dans le voiſinage de la Ville, ils (80) ne manquent pas de le dépouiller entierement. Beckman remarque qu'ils (81) n'ont pas moins de légereté dans les jambes que d'adreſſe & de ſubtilité dans les mains. Ils dérobent tout ce qu'ils trouvent, en ſe fiant à leur agilité pour s'échapper. (82).

Ils n'ont pas plus d'honnêteté & de bonne foi dans le commerce. Dampierre déclare que ſi les marchandiſes d'un Etranger paſſent dans leurs mains avant qu'il ait reçu la leur, il eſt ſûr de perdre ce qui eſt ſorti des ſiennes. A peine peut-il s'aſſurer que ce qu'il a reçu d'eux ne lui ſera point enlevé. Beckman parle d'une friponnerie qui leur eſt (83) fort ordinaire dans la vente de leurs Beſtiaux. Ils les amenent par les cornes ou par les jambes, avec une corde pourrie. Lorſqu'ils en ont reçu le prix, ſuivant les conventions,

Friponerie plaiſante.

(79) Voyage d'Ovington à Surate, p. 41.

(80) Beckman, Voyage à Borneo, p. 14.

(81) Dampierre, *ubi ſup.*

(82) *Idid.*

(83) Ovington, *ubi ſup.* p. 41.

& qu'ils les ont délivrés, ils ſe retirent à quelque diſtance, où ils font enſemble un bruit terrible par leurs cris & leurs ſiflemens. Les Beſtiaux, que la vûe d'un viſage blanc, dit l'Auteur, n'a déja que trop effrayés, s'épouvantent encore plus & ſe donnent tant de mouvemens qu'ils rompent leur corde. Alors ils ne manquent pas de prendre la fuite vers les montagnes, d'où ils ſont venus. ROBERTS. En divers tems.

Dampierre s'imagine que les Habitans de Praya ont reçu l'inclination au vol de leurs Ancêtres, qui étoient des criminels tranſportés (84), & qu'elle eſt paſſée chez eux comme en nature. On peut auſſi préſumer que la corruption de leurs mœurs vient de leur commerce avec les Pirates, qui fréquentent beaucoup ce Port (85). Cauſes de ce penchant au vol.

§. V.

Iſle de S. Philippe ou *de Fuego.*

CEtte Iſle ayant été découverte par les Portugais le premier jour de Mai, qui eſt la Fête de S. Jacques & de S. Philippe, a reçu le nom d'un de ces deux Saints, comme S. Jago a Origine du nom.

(84) Dampierre, *ubi ſup.* p. 11.

(85) Beckman, *ubi ſup.* p. 11.

ROBERTS. En divers sens.

pris le nom de l'autre, & Mayo, celui du mois, pour avoir été découverte le même jour. Cependant on la nomme plus ordinairement l'Isle de *Fuego* ou de *Feu*, à cause de son volcan.

Situation.

Sa pointe Nord-Est est à seize lieues de la pointe de Terrafal dans l'Isle de S. Jago. On la place à quinze degrés vingt minutes de latitude du Nord, & six degrés cinquante-quatre minutes de longitude, Ouest du Cap Verd (86).

Roberts observe que l'Isle de Fuego & celle de S. Jean étant fort petites, & peu fréquentées par les Anglois, les plans qu'ils en ont publiés sont forts imparfaits. Leurs descriptions ne le sont pas moins. Elles représentent les Côtes de ces deux Isles comme fort dangereuses, l'Isle de Fuego en particulier comme deserte, & les Rades comme très-mauvaises (87); autant d'erreurs que Roberts a reconnues par expérience.

Erreurs d'un grand nombre de Voyageurs.

La terre de l'Isle de Fuego est la plus haute de toutes les Isles du Cap Verd, ou plutôt n'est qu'une montagne continuée depuis le rivage jus-

(86) Voyages de Roberts, p. 415.

(87) *Ibid.* p. 131

qu'au centre de l'Iſle qui en eſt le ſommet. De la mer, on n'y découvre pas la moindre vallée. Les ouvertures ne paroiſſent au plus que des ravines, formées par l'eau qui découle dans le tems de pluie. Cependant lorſqu'on eſt à terre, ces ravines ſont de profondes vallées, & leurs bords de très-hautes montagnes (88). Ainſi l'on ne peut juſtifier ceux qui s'étant contentés d'en juger par les apparences, ont prétendu que l'Iſle entiere eſt une ſeule montagne. *Froger* (89) dit que ce n'eſt qu'un volcan; Dampierre, que c'eſt une grande montagne (90) aſſez haute.

ROBERTS. En divers tems.

Entre pluſieurs monts, qui ſont en effet dans cette Iſle, le plus haut eſt le Pic. Il contient le Volcan; mais il n'eſt gueres ſupérieur (91) à une autre montagne qui s'étend du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, & qui fait les limites de la Juriſdiction du Capitaine *Montainhu* (92).

Montagnes de Fuego.

Le Pic ou le Volcan, qui fait donner à l'Iſle le nom de *Fuego*, eſt ſitué au centre. On peut dire qu'il eſt au ſecond étage des nues, parce que l'Iſle

Deſcription du Pic.

(88) *Ibid.* p. 417.
(89) Froger, Voyage de la Mer du Sud, p. 57.
(90) Dampierre, Vol. I. p. 77.
(91) Voyages de Roberts, p. 418.
(92) Ovington, p. 42.

ROBERTS. En divers tems.

a des montagnes inférieures, dont la cime s'y cache ſouvent (93) comme la ſienne. Le Volcan brûle ſans ceſſe, & jette des flammes qui (94) ſe font appercevoir de fort loin pendant la nuit. *Froger* dit qu'il a vû la flamme dans les ténebres, & (95) la fumée pendant le jour. C'eſt un ſpectacle horrible, ſuivant Beckman, que les flammes qui s'élevent pendant la nuit, dans des tourbillons de fumée. Il continua, dit-il, de les voir enſuite pendant le jour, quoiqu'il en fût encore à plus de ſoixante milles (96).

Horribles effets du Volcan.

Roberts qui avoit paſſé quelque tems dans l'Iſle, raconte qu'il ſort du Volcan des rocs d'une groſſeur incroyable, & qu'ils s'élancent à une hauteur qui ne l'eſt pas moins. Le bruit qu'ils font dans leur chûte, en roulant & ſe briſant ſur le penchant de la montagne, peut s'entendre aiſément de huit ou neuf lieues, comme il l'a vérifié par ſa propre expérience. Il le compare à celui du canon, ou plutôt, dit-il, à celui du tonnerre. Il a vû ſouvent rouler des pierres enflammées; & les Habitans ont aſſuré qu'on voyoit

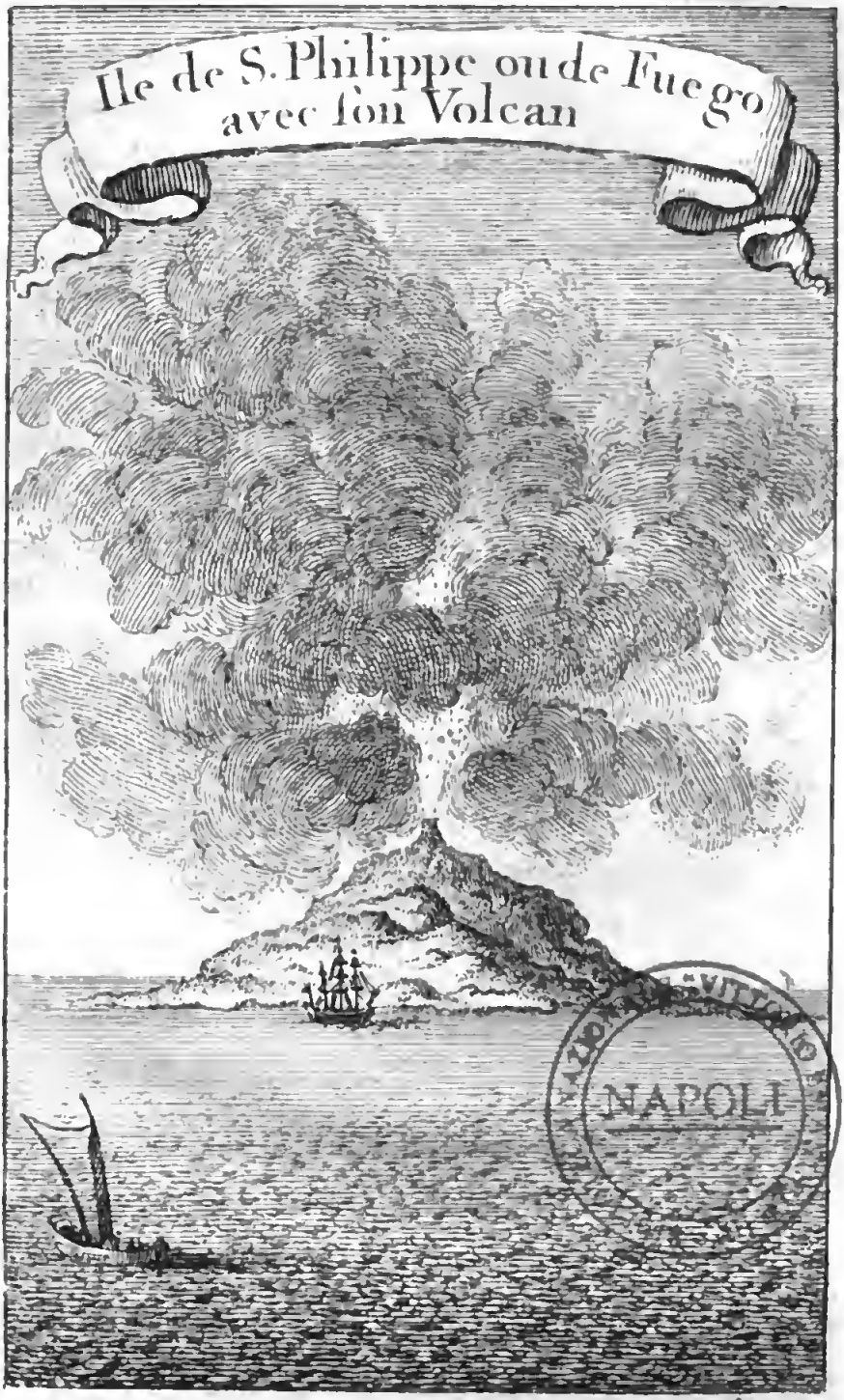
(93) Dampierre, Vol. I. p. 77.

(94) Froger, *ubi ſup.* p. 57.

(95) Beckman, Voyage à Borneo, p. 12.

(96) Roberts, p. 417.

quelquefois



T. II. N.° XXI.

quelquefois couler du ſommet de la montagne des ruiſſeaux de ſoufre, comme des torrens d'eau, & qu'ils en pouvoient ramaſſer une grande quantité. Ils lui en donnerent pluſieurs morceaux, qu'il trouva ſemblables au ſoufre commun; mais d'une couleur plus vive, & qui jettoit plus d'éclat lorſqu'il étoit enflammé. Il ajoute que le Volcan jette auſſi quelquefois une ſi étrange quantité de cendres, que non-ſeulement elles couvrent tous les lieux voiſins; mais qu'elles étouffent toujours quelques Chevres. Cette circonſtance eſt confirmée par d'autres témoignages. L'Auteur du voyage d'Antoine Sherley à S. Jago & aux Iſles Orientales, aſſure (97) qu'en paſſant la nuit près de l'Iſle de Fuego, il tomba tant de cendre ſur le Vaiſſeau, que chacun pouvoit écrire ſon nom avec le doigt ſur toutes les parties du Tillac. Ovington obſerve qu'il ſort du même lieu tant de pierres de ponce, qu'on les voit nager ſur la ſurface de la mer, & portées bien loin par les courans. Il en a vûes juſqu'à S. Jago (98).

ROBERTS. En divers tems.

Il ne faut pas oublier qu'au tems de

(98) Collection d'Hackluyt, Vol. III. p. 600.

(97) Ovington, *ub. ſup.*

ROBERTS. En divers tems.

la premiere découverte, l'Iſle de Fuego n'avoit pas de Pic ni de Volcan. Le Pic s'eſt formé par degrés depuis l'éruption des flammes ; & ſi l'on en croit divers récits, il ne fait qu'augmenter tous les jours (99).

Origine du Volcan.

Les Inſulaires de Fuego ont une tradition fort ſinguliere ſur l'origine de ce monſtrueux phénomene. Ils racontent que les premiers Habitans de l'Iſle furent deux Prêtres qui s'y étoient retirés pour paſſer le reſte de leur vie dans la ſolitude. On ignore s'ils étoient *Minéraliſtes*, Métalliſtes, Alchimiſtes ou Sorciers. Mais pendant leur ſéjour, ils trouverent une mine d'or, près de laquelle ils établirent leur demeure. Lorſqu'ils eurent amaſſé une bonne quantité de ce précieux métal, ils perdirent le goût de la vie ſolitaire, & chercherent l'occaſion d'un Vaiſſeau pour ſe rendre en Europe. Mais l'un des deux, qui s'attribuoit quelque ſupériorité ſur l'autre, ſe ſaiſit de la meilleure partie du tréſor ; ce qui fit naître entr'eux une querelle ſi vive, qu'ayant exercé tous leurs ſortiléges, ils mirent l'Iſle en feu, & périrent tous deux dans les flammes qui étoient leur ouvrage. Cet

Fable des Inſulaires.

(99) Roberts, *ubi ſup.* p. 416.

incendie s'éteignit dans la ſuite, excepté vers le centre, où le feu n'a pas ceſſé d'agir furieuſement (1)

ROBERTS. En divers tems.

Roberts eſt preſque le ſeul Ecrivain de qui l'on ait reçu quelque éclairciſſement ſur la Géographie & l'Hiſtoire civile ou naturelle de Fuego. Quoique cette Iſle ſoit ſans rivieres, & qu'elle ait ſi peu d'eau douce, que les Habitans ſont obligés dans pluſieurs Cantons, de faire ſept ou huit milles pour en trouver, elle ne laiſſe pas d'être aſſez fertile (2) en maïz, en courges, & en melons d'eau; mais elle ne produit pas de bananes, de plantains, ni preſque d'autre fruit que des figues ſauvages. Cependant on y trouve quelques guaves, plantés dans les jardins, quelques orangers & quelques pomiers ſauvages, avec une aſſez bonne quantité de vignes, dont les Habitans font quelques (3) muids d'un petit vin qu'ils boivent avant qu'il ait achevé de (4) cuver. L'Iſle

Production de l'Iſle de Fuego.

(1) Roberts, p. 416.

(2) Dampierre dit que la nourriture des Habitans eſt à peu près la même que dans les autres Iſles, & qu'ils ont des Chevres, de la Volaille, des Plantains, des Noix de Coco, &c. Vol. III. p. 17. Mais Roberts aſſûre expreſſément qu'ils n'ont pas de Plantains, & qu'il n'a pas vû de Cocotiers.

(3) Roberts, *ibid.*

(4) Barbot dit que Fuego & Brava produiſent le meil-

ROBERTS. En divers tems.

n'a pas d'autre Canton deſert que le Pic & l'autre grande montagne qui la traverſe. Lorſque les Portugais commencerent à l'habiter, ils y tranſporterent avec eux des Eſclaves Négres, & quelques Troupeaux de Vaches, de Chevaux, d'Anes & de Porcs. Le Roi y fit mettre des Chevres, qui furent abandonnées ſur les montagnes, où elles ſont devenues fort ſauvages. Le profit de leurs peaux appartient à la Couronne; & celui qui eſt chargé de cette ferme, porte le titre de *Capitaine de la Montagne*, avec tant d'autorité, que perſonne n'oſe tuer une Chevre ſans ſa permiſſion.

Erreur de quelques Ecrivains ſur cette Iſle.

L'Iſle de Fuego n'ayant jamais été fréquentée par les Vaiſſeaux Etrangers, de-là eſt venu l'opinion qu'elle étoit abſolument deſerte. Froger ſe fiant trop à cette fauſſe idée, n'a pas fait difficulté de dire que les Portugais ont tenté pluſieurs fois de la peupler (5); mais que la grande quantité de rocs & les cendres du volcan ont été des obſtacles inſurmontables. Dampierre s'eſt contenté d'obſerver que l'Iſle eſt de peu d'importance (6), & qu'elle a quelques Ha-

leur vin du Cap Verd. *Ubi ſup.* p. 538.

(5) Roberts, p. 417.

(6) Dampierre, Vol. I. p. 77.

bitans qui vivent, dit-il, près de la mer, au pied de la montagne. Il eſt certain, au contraire qu'elle n'en a pas moins de trois (7) ou quatre cens. Roberts, qui avoit cherché à s'inſtruire par de continuelles informations, raconte qu'à la vérité elle étoit demeurée deſerte pendant pluſieurs années; mais que le Roi de Portugal ayant accordé à ceux d'entre ſes Sujets qui voudroient s'y établir, la (8) propriété des terres qu'ils entreprendroient de cultiver, il y en étoit paſſé pluſieurs. Comme c'eſt une coutume établie à S. Jago d'accorder en mourant la liberté aux Eſclaves Négres, il eſt aſſez vraiſemblable qu'un grand nombre de ces Affranchis ont choiſi leur retraite dans l'Iſle de Fuego, comme on la fait obſerver de quelques autres Iſles; tandis que les Portugais l'ont quittée par des raiſons qu'on a déja (9) expliquées. Cependant la plûpart de ces Négres libres tiennent leurs terres des Blancs, qui ont conſervé la propriété des meilleurs Cantons, ſur-tout vers les bords de la mer. Il s'y trouve des Blancs, qui ont juſqu'à trente & quarante Eſclaves.

ROBERTS. En divers tems.

Origine de l'établiſſement des Portugais.

(7) *Ubi ſup.* p. 58.
(8) Roberts, p. 137.
(9) *Ibid.* p. 415. & 418.

ROBERTS. In divers tems.

Pluſieurs Négres en achetent auſſi pour du coton, qui tient lieu d'argent dans l'Iſle, comme le tabac à Maryland & dans la Virginie (10).

Religion de l'Iſle.

La plûpart des Habitans de Fuego font profeſſion de la Religion Romaine; mais avec un mêlange de ſuperſtitions qu'ils ont tirées des Négres. Ils ont une extrême averſion pour les Pirates, depuis qu'ils ont eſſuyés les pillages de ces Brigands (11).

Ancien commerce de Fuego.

Fuego étoit autrefois le plus grand marché de coton qu'il y eût dans toutes les Iſles du Cap Verd. Les Vaiſſeaux Portugais s'y chargeoient auſſi de Barrafouls pour la Guinée. Mais ils en ont tant tiré, que la ſource en eſt comme tarie; deſorte que ce qui étoit autrefois la principale production de l'Iſle, y manque aujourd'hui. Cette rareté du coton dans les Iſles de S. Jago & de Fuego, a porté les Portugais à défendre ſous de rigoureuſes peines aux Habitans de ces deux Iſles d'en vendre aux François & aux Anglois qui en venoient prendre auſſi des cargaiſons entieres pour la Guinée. Ce reglement continue de s'obſerver à S. Jago; mais comme Fuego

(10) *Ibid.* p. 418. (11) Roberts, p. 295.

eſt ſans Douanne, il eſt fort négligé (12).

ROBERTS. En divers tems.

Les Habitans de cette Iſle faiſoient autrefois un fort bon commerce d'Anes & de Mulets, qu'ils nourriſſoient en grand nombre, & qu'ils vendoient à très-bon marché. Mais une longue ſéchereſſe les a tellement détruits, que peu d'années avant le voyage de Roberts, il n'en reſtoit que deux dans l'Iſle entiere. Cependant ils recommençoient à multiplier, & les Inſulaires ſouhaitoient beaucoup que les Vaiſſeaux de l'Europe vinſſent renouveller ce commerce. C'étoient autrefois les François qui le faiſoient fleurir ; mais ſoit qu'ils trouvent autre part des Anes à meilleur marché, ſoit que leurs Colonies n'en ayent plus le même beſoin, ou qu'ils ignorent peut-être que l'Iſle de Fuego peut encore leur en fournir, leurs Vaiſſeaux ne s'y ſont pas préſentés depuis qu'elle en a manqué (**).

Le ſeul Habitant que Roberts y ait trouvé propre au commerce, ſe nommoit le Capitaine Thomas *Santée* ou *Santi*, homme intelligent, qui veilloit ſoigneuſement au progrès de ſes plantations. Mais il n'y avoit perſon-

(12) *Ibid* p. 418. (**) *Ibid.* p. 419.

ROBERTS. En divers tems.

ne dans l'Iſle qui parlât ou qui entendît un mot d'Anglois ; ce qui n'empêchoit pas que les Inſulaires ne ſouhaitaſſent beaucoup de voir des Vaiſſeaux de cette Nation, juſqu'à promettre à Roberts de leur vendre tout le coton de leur Iſle, au mépris des défenſes du Portugal (13).

Propriété des Côtes.

L'accès de l'Iſle eſt ſûr & commode du côté du Nord-Oueſt, de l'Oueſt & du Sud ; mais au Sud-Eſt, à l'Eſt & au Nord-Eſt, il ſe trouve beaucoup de rocs qui s'étendent à un mille du rivage ; & qui ſans être fort près l'un de l'autre, ſe montrent en divers endroits, les uns au-deſſus de l'eau, d'autres à la ſurface. A quatre milles de la pointe Nord de l'Iſle, il y en a un qui eſt couvert de dix ou douze pieds d'eau, contre le quel Roberts a vû la mer battre furieuſement dans les tems d'orage, mais d'autant plus dangereux dans les autres tems qu'il faut en être fort près pour l'appercevoir. Il n'eſt pas grand, & la mer eſt fort nette aux environs.

Deux Rades.

Fuego n'a pas beaucoup de lieux où les Vaiſſeaux puiſſent mouiller. Elle n'en a même que deux qui doivent porter le nom de Rade, l'un

(13) *Ibid.* p. 420.

nommé *Fonte de Villa*, l'autre *la Ghate*. Toutes les Côtes ſont ſi roides & ſi eſcarpées (14) qu'il paroît impoſſible d'y prendre terre. L'Ecrivain du voyage d'Antoine Sherley dit que Fuego eſt une petite Iſle que la nature a rendue inacceſſible, & que ce ne fût pas ſans une extrême difficulté (15) que Sherley trouva une petite ouverture pour y débarquer.

ROBERTS. En divers tems.

Roberts, faiſant voile de Furno dans l'Iſle de Saint Jean, gagna celle de Saint Philippe ou de Fuego, en tombant d'abord au-deſſous de *Villa* (16); d'où il s'avança juſqu'à la Baye ſablonneuſe qui porte le nom de *Fonte de Villa*. Enſuite continuant de ranger le rivage, il doubla la pointe de *Noſſa Singora*; autre Baye ſablonneuſe, où il jetta l'ancre un peu au Nord de l'Egliſe. Là, Signor Thomas *Santé* parut avec la Cavalerie de l'Iſle, par l'ordre du Gouverneur, que l'approche de (17) l'Auteur avoit allarmé. Un peu plus bas, il s'engagea avec ſa Barque dans la Baye de la *Ghate*. Il ne

Rades viſitées par Roberts.

(14) *Ibid.* p. 425.

(15) Hackluyt, Vol. III. p. 600. C'eſt-à-dire, que la Relation de ce Voyage ſe trouve dans la Collection d'Hackluyt.

(16) C'eſt apparemment la Capitale que Roberts nomme ailleurs (p. 422) *Villa de S. Philippo*, dont Fonte de Villa eſt le Port.

(17) Roberts, p. 394.

ROBERTS. En divers tems. nomme pas d'autres lieux où il ait abordé.

Fonte Villa. La principale Rade de Fuego eſt celle de Fonte Villa, qui eſt vis-à-vis (18) de la Ville. Elle eſt fort ſablonneuſe, excepté pendant les vents du Nord, qui chaſſent quelquefois le ſable juſqu'à laiſſer les rocs tout-à-fait nuds. Ces vents ſoufflent régulierement aux mois de Novembre, de Décembre & de Janvier. La navigation n'eſt pas ſûre alors vers la pointe de Noſſa Singora, qui eſt au Sud de la Ville. C'eſt là qu'on voit ſur la montagne une Egliſe dédiée à Notre-Dame, d'où la pointe & la (19) Baye ont tiré leur nom. Ses murs ſont auſſi blancs que ſi l'on achevoit de la bâtir. Le toît eſt de tuiles rouges comme celui des maiſons de la (20) Ville. Mais dans ſa forme elle n'a que l'apparence d'une grange.

Noſſa Singora.

La Baye de Noſſa Singora eſt aſſez bonne pendant les vents Nord-Eſt ou Nord-Eſt quart de Nord. Ceux du Sud quand ils ſont violens, comme il arrive au mois de Juin, Juillet, d'Août, & de Septembre, chaſſent (21) le ſa-

(18) Il faut entendre la Capitale.

(19) Roberts, p. 421.

(20) *Ibid.* p. 294.

(21) *Ibid.* p. 421.

ble des rocs, & les rendent auſſi nuds juſqu'aux pieds, que le vent du Nord à Fonte de Villa. Dans l'une & l'autre de ces deux Bayes, on trouve un bon fond de ſable depuis quatorze braſſes juſqu'à dix; & l'on y peut mouiller aſſez ſûrement, excepté dans les deux ſaiſons qu'on vient de remarquer. Plus loin au Sud, on trouve une autre petite Baye ſablonneuſe, près d'une pointe de rocs bas & briſés (22), & vis-à-vis une fauſſe vallée, qui n'eſt qu'une grande ravine, creuſée par l'écoulement de l'eau dans la ſaiſon des pluies. L'ancrage y eſt fort bon, & le rivage aſſez commode pour le débarquement. On y trouve d'ailleurs de l'eau douce fort près de la Côte; avantage qui manque dans les deux autres Bayes. Il faut mouiller directement vis-à-vis l'ouverture de la ravine, ſi l'on ne veut trouver un fort mauvais fond au Sud & au Nord. Il n'y a de place commode (23) que pour deux Vaiſſeaux à l'ancre.

ROBERTS. En divers tems.

La Ghate.

Quoique Roberts n'ait pas nommé cette Rade, il paroît certain que c'eſt celle de *la Ghate*, par la Deſcription

(22) Il y a de l'apparence que c'eſt ici la Ghate.

(23) Roberts, *ibid.*

ROBERTS. En divers tems.

qu'il en fait dans un (24) autre lieu.

Séjour des des Blancs & leur revenu.

La plûpart des Blancs font leur ſéjour dans la Ville avec le Gouverneur ; ce qui n'empêche pas qu'ils n'ayent des maiſons de campagne dans les terres qu'ils poſſedent & qu'ils font cultiver par des Eſclaves. Le principal revenu de ces Plantations étoit autrefois le coton ; mais depuis que l'Iſle en eſt dépourvûe, les Propriétaires font nourrir des Troupeaux de Porcs, de volaille, & d'autres animaux (25) que leurs Négres ont l'art d'élever. Le Gouverneur de Fuego étoit un Portugais, qui avoit commandé auparavant dans un Fort ou un Comptoir du Portugal ſur la Côte de Guinée (26).

Villa de S. Philippe.

Deſcription de ſa Rade par Dapper.

Il eſt ſurprenant que Roberts n'entre ici dans aucune explication ſur ce qu'il appelle *Villa*, ni ſur la ſituation & le nom propre de cette Place. Il a parlé, dans le Journal de ſon voyage, d'un Fort de l'Iſle de Fuego ; mais il n'en dit pas un ſeul mot dans ſa deſcription. Cependant il ne paroît pas douteux que *Villa* ne ſoit ici le même lieu que Dapper cite dans ſa deſcription de l'Afrique, où il dit qu'à l'Oueſt

(24) Roberts, p. 295.
(25) *Ibid.* p. 421. & ſuiv.
(26) *Ibid.* p. 295.

de l'Iſle de Fuego, il y a une Rade, avec un Château bâti au pied d'une montagne; mais qu'un courant fort impétueux, qui paſſe devant cette Rade, la rend fort incommode pour les Vaiſſeaux: que ceux qui font voile de l'Eſt vers ce lieu doivent porter au Nord lorſqu'ils en approchent, ſans quoi ils n'y arriveroient qu'avec beaucoup de peine, parce que non-ſeulement ils auroient toujours le vent à combattre, mais que le fond eſt d'une inégalité qui peut tromper ſans ceſſe, & qu'il n'y a de repos & de ſûreté que dans la Rade même & ſous le Château (27). ROBERTS. En divers tems.

L'Iſle de Fuego ou de Saint Philippe fut priſe au mois de Septemb. 1596 par le Chevalier Antoine Sherley, qui fut long-tems à trouver un lieu propre au débarquement, & qui ne pût mettre ſes gens à terre, qu'avec une extrême difficulté. L'Ecrivain de ſon voyage dit qu'à la reſerve de l'eau fraîche, il ne trouva dans l'Iſle que de la miſere & de l'infection (28). L'Iſle de Fuego priſe par les Anglois.

(27) Deſcription de l'Afrique, par Dapper, p. 729.

(28) Collection d'Hackluyt, Vol. III. p. 600.

ROBERTS. En divers tems.

§. VI.

Iſle de S. Jean, ou *Brava*.

Nom & ſituation.

L'Iſle de Saint Jean eſt ſituée à quinze degrés vingt-cinq minutes de latitude du Nord, & ſept degrés deux minutes de longitude Oueſt du Cap-Verd. On compte environ ſix lieues, à l'Eſt de la Baye de Fuerno dans l'Iſle de Saint Jean, à Villa de Saint Philippe. On donne auſſi à l'Iſle de Saint Jean le nom de Brava, qui ſignifie ſauvage; apparemment parce qu'elle a été fort long-tems deſerte (29). Sa terre eſt fort haute, & compoſée de montagnes qui s'élevent l'une ſur (30) l'autre en Pyramide. Cependant, à ſi peu de diſtance de Saint Philippe ou de Fuego, elle paroît baſſe (31) en comparaiſon. Elle eſt fertile en maïz, en courges, en melons d'eau, en Bananes & en Patates. Les Vaches, les Chevaux, les Anes & les Porcs y ſont en fort grande abondance (32).

Idée de l'Iſle S. Jean ſur le récit de Francklin.

Francklin, dont on doit ſe ſouvenir d'avoir lû les avantures dans le

(29) Roberts, p. 422. & ſuiv.

(30) Voyez ci-deſſus le Journal du même Voyageur.

(31) Roberts, p. 428.

(32) *Ibid.* p. 422.

Journal de Roberts, lui dit que l'Iſle entiere n'étoit qu'un rocher ſtérile, diviſé par quelques vallées couvertes d'une légere couche de terre, où les bananes, les courges & les patates croiſſent fort bien; qu'on y trouve quantité de figues ſauvages, qui ſervent de nourriture aux Habitans (33); qu'il y vient des Papas, & que ceux qui prennent la peine d'y cultiver le maïz en recueillent aſſez abondamment; mais que les pareſſeux languiſſent dans une extrême pauvreté: que pluſieurs Habitans nourriſſent des Vaches, des Chevaux, des Anes & des Porcs; que les Porcs ſur-tout y ſont en fort grand nombre, parce que les Inſulaires n'en mangent la chair qu'aux jours de fêtes; & que les Chevres ſauvages s'y ſeroient multipliées à l'infini, ſi la plus grande partie n'avoit été détruite (34). Une ſi grande diminution a fait porter une loi qui ne permet d'en tuer qu'au (35) Gouverneur, dans la vûe d'en conſerver du moins l'eſpece; & les *Cauſſadars* ſont les

ROBERTS. En divers tems.

(33) Dapper dit qu'elle produit du maïz, du millet, des melons d'eau, des figues, des meures, & d'autres fruits.

(34) Roberts, p. 195, & ſuiv.

(35) Dapper dit que la propriété des Chevres appartient au Gouverneur de S. Jago, & qu'elles ſont en petit nombre.

ROBERTS. En divers tems.

seuls qui puissent entretenir des Chiens de chasse avec la permission du Gouverneur (36).

Chasse des Chevres sauvages.

Lorsque le Gouverneur veut faire une chasse générale, tous les Insulaires sont avertis, & reçoivent ordre de rassembler tous les chiens de l'Isle. Ils en ont une espece qui semble tenir le milieu entre le Basset & le Levrier, qui ne ressemble pas mal au Mungrel d'Angleterre, mais qui a les jambes plus courtes, le corps plus pesant & les oreilles plus grandes. Après la chasse, tous les Insulaires s'assemblent, & le Gouverneur distribue entr'eux une partie de sa proie. Il envoie le reste chez lui; mais c'est pour le partager encore entre les vieillards & les pauvres. Il donne aussi quelques peaux; & toutes les autres demeurent aux Seigneurs des terres où l'on a pris l'amusement de la chasse. Lorsque le Gouverneur chasse seul ou n'emploie que ses Domestiques, il dispose à son gré de la venaison & des peaux. C'est même un des principaux (37) avantages de son emploi. Roberts apprit des Habitans que le Roi de Portugal avoit donné depuis peu leur Isle à une Dame de sa Cour. On amassoit pour

Présent que le Roi de Portugal fit à l'Isle de S. Jean.

(36) Roberts, p. 264. (37) *Ibid.* p. 265.

elle toutes les peaux de Boucs & de Chevres, dans un magaſin bâti exprès. Mais Roberts a ſçû dans la ſuite qu'on les y avoit laiſſées pourrir ſans en faire aucun uſage. ROBERTS. En divers tems.

La chair de Chevres, comme celle de tous les autres Animaux de l'Iſle, eſt d'une maigreur extrême. On a déja vû que l'Auteur manquant de ſuif pour calfater ſa Barque, le Gouverneur, qui vouloit lui procurer ce ſecours, avoit ordonné une chaſſe générale. De quarante Chevres ou Boucs qui furent tués dans cette occaſion, on ne tira que quatre ou cinq livres de ſuif. Une Vache du Gouverneur, la plus graſſe qu'il eût dans ſon troupeau, n'en produiſit pas davantage (38). Maigreur de beſtiaux.

L'Iſle de Saint Jean eſt fort abondante en ſalpêtre. Le Gouverneur offrit à Roberts de lui en procurer la cargaiſon d'une Félouque auſſi grande que celle qu'il avoit perdue, c'eſt-à-dire du port de ſoixante tonneaux. Le ſalpêtre croît dans les caves où tous les murs en ſont couverts; & dans le creux des Rochers, où il ſe trouve de l'épaiſſeur de deux doigts. Roberts eut la curioſité de faire divers eſſais de la

(38) *Ibid.* p. 286.

ROBERTS. En divers tems.

terre de l'Iſle. Il tira de certains endroits $\frac{3}{22}$ de nitre ; & dans d'autres, depuis $\frac{1}{20}$ juſqu'à $\frac{1}{32}$. Il trouva que la plus grande partie des rocs eſt impreignée de ce minéral & cimentée de nitre comme d'une ſorte de glue ; car dans la ſaiſon pluvieuſe, où l'humidité (39) diſſout les ſels, il remarqua que les rocs s'encroutoient ; & que la ſéchereſſe les faiſoit tomber enſuite en pouſſiere (40). Il eſt perſuadé auſſi que cette Iſle eſt riche en mines de cuivre, & peut-être en métaux plus fins. Ses preuves ſont qu'il trouva pluſieurs fontaines acides, qui ne manquoient pas de vitriol, ce qu'il vérifia facilement en y mettant un couteau fort net, qui ſe couvrit, en moins d'une minute, de parties de cuivre très-épaiſſes, & d'une couleur preſqu'auſſi belle que celle de l'or. Il l'y laiſſa plus long-tems; & l'ayant fait ſécher, il en fit tomber, en le grattant, une véritable poudre. Les endroits grattés conſervoient même quelque tems l'apparence du vermeil doré (41). Dans quelques fontaines, les couteaux ſe coloroient plus vîte que dans les autres, & l'acidité diminuoit

Salpêtre & métaux de l'Iſle de Saint Jean.

Expériences de l'Auteur.

(39) Roberts, p. 265.
(40) *Ibid.* p. 286.
(41) Voyez ci-deſſus le Journal de Roberts.

à proportion que la ſource étoit éloignée.

ROBERTS. En divers tems.

Roberts trouva différentes eſpeces de ſable peſant; l'un d'un bleu noirâtre, l'autre tirant ſur le pourpre, l'autre clair & brillant, l'autre d'un rouge foncé, &c. Il en trouva qui ſurpaſſoit le fer en peſanteur, & preſqu'auſſi peſant que le plomb.

Autres expériences.

Un jour qu'il grimpoit ſur les rocs au Sud de l'Iſle, il découvrit un rocher qui brilloit au Soleil, dans l'éloignement, comme de l'or bruni, & qui lui parut de près comme revêtu d'une dorure fort épaiſſe. L'ayant frotté de la main, il n'y fit aucun changement; mais, avec un couteau il en fit tomber une poudre ſi menue, qu'à peine en pût-il ramaſſer quelque partie. Il obſerva que le roc, ſous cette ſurface dorée, paroiſſoit d'une couleur noirâtre; & par d'autres obſervations il trouva qu'il ne ſe doroit que dans les tems de pluie, lorſque l'eau avoit commencé à découler des montagnes (42).

(42) Il renouvella plus d'une fois la même Obſervation. On doit pourtant remarquer ici que ſi les apparences étoient auſſi fortes qu'il les repréſente, ſurtout pour les métaux dont il va parler, les Anglois n'auroient pas manqué de tirer parti d'une ſi belle découverte.

ROBERTS. En divers tems.

Un autre jour, ayant remarqué un roc qui brilloit de même, d'une infinité de paillettes d'or, il les trouva preſque toutes comme autant de petites fibres de la groſſeur d'un cheveu. Cependant il en découvrit auſſi qui n'étoient pas moins groſſes qu'une éguille ordinaire, & ſe ſervant de ſon couteau il en recueillit le poids d'une dragme, qu'il ne put méconnoître pour de l'or ſolide, autant du moins qu'il fût capable d'en juger par ſes yeux. Il ajoute qu'en pouſſant ſes recherches il en trouva une partie plus compacte, de la longueur du doigt, qu'il ne tira pas aiſément du roc, où la veiné s'enfonçoit beaucoup plus, & qu'il fut obligé de plier de différentes manieres, après l'avoir cernée avec ſon couteau, pour l'en arracher. Elle étoit de la groſſeur du fil d'archal commun; mais ſon couteau s'étant rompu dans l'opération, il fut obligé d'abandonner ſon entrepriſe pour rejoindre ſes Négres, auſquels il ſe garda bien de communiquer ce qu'il avoit vû. Cependant il en dit quelque choſe au Gouverneur avant que de quitter l'Isle, mais ſans lui apprendre le lieu; & comme on n'avoit jamais fait cette découverte avant lui, il eſt perſuadé,

dit-il, que perſonne n'aura pouſſé la curioſité & le ſuccès plus loin (43). Il trouva auſſi dans pluſieurs endroits le *Beurre-d'or* dont on a parlé dans la deſcription de l'Iſle de S. Jago, mais en moindre abondance, quoiqu'auſſi brillant, avec la même apparence d'or (44).

ROBERTS. En divers tems. Beurre d'or.

L'Isle Saint Jean eſt d'une abondance extrême en Poiſſon. Il y vient auſſi quantité de Tortues, qui y laiſſent leurs œufs dans la ſaiſon des pluies. Mais les Habitans ne les emploient pas plus à leur nourriture que ceux de S. Jago & de Saint Philippe; quoique dans toutes les autres Isles elles paſſent pour un mets délicieux, & que (45) Roberts en juge de même. Le principal exercice (46) des Inſulaires eſt la pêche à la ligne. C'eſt ce qui les rend ſi attentifs au naufrage des Vaiſſeaux, & ſi avides des moindres inſtrumens de fer qu'ils peuvent ſauver. Il y avoit alors dans l'Isle un vieux Négre qui étoit pourvû d'un marteau, & qui avec du charbon de figuier avoit trouvé l'art de former un hameçon d'un clou. Il vendoit l'ha-

Abondance de poiſſon.

(43) Roberts, p. 429. & ſuiv.
(44) Roberts, *Ibid.*
(45) *Ibid.* p. 430.
(46) *Ibid.* p. 444.

ROBERTS. En divers tems.

meçon pour un autre clou, & pour la proviſion de poiſſon dont il avoit beſoin. Roberts ajoute que le poiſſon de l'Isle eſt ſi vorace, qu'on le prendroit avec un ſimple crochet ſans amorce (47).

Il eſt remarquable que preſque tous les Poiſſons de l'Isle de Saint Jean ont les dents grandes & tranchantes; de ſorte que les Inſulaires employent beaucoup de précautions pour les empêcher de couper leurs lignes. Les amorces ordinaires ſont la crabbe, & la chair des autres coquillages, ou celle même du poiſſon qu'on a déja pris. Mais la crabbe eſt l'amorce la plus ſûre. (48).

Amorce dont ſe ſervent les Négres.

Roberts n'ayant pris, pendant long-tems, d'autre plaiſir que celui de la pêche, eut l'occaſion d'obſerver comment les Inſulaires ramaſſent le ſel. Il ſe forme, par la chaleur du Soleil, dans les trous des rocs où il eſt reſté de l'eau de mer. les Négres ne manquent pas d'y en mettre eux-mêmes lorſque le tems eſt trop calme. Il ne faut pas plus de deux ou trois heures au Soleil pour cette opération. Roberts étoit

Maniere dont les Négres font le ſel.

(47) *Ibid.* p. 431.

(48) Francklin qui étoit un homme intelligent, donna beaucoup de lumieres à l'Auteur.

ſurpris de trouver du ſel, de l'épaiſſeur de deux pieds, dans des lieux où il n'avoit vû que de l'eau; & d'en voir tirer quatre boiſſeaux d'un trou qui n'avoit pas plus de douze ou quinze pieds d'étendue. Il eſt porté à croire que certains rocs ont une qualité qui hâte la formation du ſel, & que d'autres au contraire ont quelque choſe qui l'empêche. Dans quelques-uns il a vû qu'après l'exhalaiſon de l'eau il ne reſte qu'un ſédiment bourbeux, mais fort ſalé, & quelquefois une croute fort mince qui repoſe deſſus comme du crême de tartre; au lieu que d'autres produiſent un quart ou un tiers de ſel, à proportion de leur grandeur & de l'eau qu'ils contiennent. ROBERTS. En divers tems.

Les Habitans commencent par recueillir le ſel; enſuite ils s'occupent le ſoir à ſaler le poiſſon qu'ils ont pris; & le laiſſant pendant toute la nuit dans le tas de ſel, ils l'étendent le lendemain au matin pour le faire ſécher au Soleil. Ils peuvent alors le manger ſi la faim les preſſe; ce qui n'arrive guéres qu'à la fin du jour, lorſqu'ils ont fini leur pêche. Dans les lieux où ils pêchent le plus ſouvent, leur uſage eſt de laiſſer des pots de terre, qui

ROBERTS. En divers tems.

leur ſervent à faire bouillir le poiſſon; car ils en aiment beaucoup le bouillon, juſqu'à le préférer à celui de Chevre & même de Bœuf (*).

Baleas, ſorte de Baleine.

Les Baleas, qui ſont une eſpece de Baleines, viennent dans les tems ordinaires de leur frai aux environs des Iſles de May & de S. Jago, mais ſurtout de celle de Saint Jean. Roberts a vû dans la Baye de Fuerno, un mâle & une femelle prendre leurs amuſemens pendant trois jours. Ils rentroient le ſoir dans la mer; & le lendemain à huit ou neuf heures ils revenoient dans la Baye.. Ils y dormoient quelquefois deux heures entieres, avec l'immobilité d'un Vaiſſeau à mâts & à cordes, joints enſemble dans un état qui auroit donné beaucoup de facilité à percer l'un ou l'autre, ou même tous deux enſemble. Roberts ajoute que le mâle n'eſt pas auſſi gros de la moitié que la femelle. Ces Baleas ſont fort communs auſſi ſur les Côtes du Bréſil. On emploie, pour les prendre, la même méthode que pour les Baleines de Grunland, & l'on en tire de l'huile. Quelques-uns prétendent que l'ambre gris n'eſt que le ſperme de ce Poiſſon, dont il ſe répand une

(*) *Ibid.* p. 606.

partie

partie dans leur accouplement, & qui n'étant d'abord qu'une ſorte de gelée blanchâtre acquiert en flottant dans l'eau ſa couleur & ſa dureté. Ils ajoutent que le ſperme vierge, ou le premier répandu eſt blanc & tranſparent, & que dans ſa congélation il conſerve la même couleur. Roberts rend témoignage qu'il a vû de cet ambre gris blanc, mais il n'a pû découvrir la cauſe de ſa blancheur ni ſon origine (49). On trouvoit autrefois beaucoup d'ambre gris aux environs de l'Iſle de Saint Jean. Un Portugais nommé *Jean Carneira*, qui avoit été banni de Lisbonne pour quelque crime, & qui s'étant procuré une petite Chaloupe exerçoit le commerce aux Iſles du Cap Verd, trouva dans ſes courſes une piece d'ambre gris d'une groſſeur incroyable. Non-ſeulement cette heureuſe pêche le fit rappeller dans ſa Patrie, mais il acheta du fruit de ſon tréſor des terres conſidérables en Portugal. Le roc auprès duquel la For-

ROBERTS. En divers tems.

Opinions ſur l'ambre gris & l'ambre blanc.

(49) Le P. Labat, dans ſon Hiſtoire d'Afrique Occidentale, tourne cette opinion en ridicule; mais ſi ce n'eſt pas le ſperme de la Baleine, on ne doute plus que ce ne ſoit quelque ſubſtance odoriférante, formée dans quelque bourſe voiſine de ſes teſticules. Voyez les Tranſactions Philoſophiques, N° 387. p. 256. ou l'abrégé, Vol. VII. p. 429.

ROBERTS. En divers tems.

tune l'avoit favoriſé porte encore ſon nom (50).

Nombre des Inſulaires de S. Jean.

Le nombre des Inſulaires (51) ne monte pas à plus de deux cens. Roberts les repréſente comme les plus ignorans, les plus ſimples & les plus humains (52) de toutes les Iſles. Dans un autre lieu il loue beaucoup leurs vertus morales, ſur-tout leur charité, leur humilité & leur hoſpitalité. C'eſt les offenſer que de refuſer leurs bienfaits. Leur reſpect pour l'âge avancé mériteroit, dit l'Auteur, de ſervir d'exemple à tous les hommes du monde. Ils le (53) rendent aux vieillards de toutes ſortes de rangs & de Nations. Francklin fit à Roberts, dès le premier jour de leur rencontre, une peinture du caractere des Habitans, que l'expérience ne ceſſa pas de vérifier. Il l'aſſura qu'il n'auroit pas beſoin de pêcher ni de ſe donner le moindre embarras pour ſa nourriture, parce que les Inſulaires lui offriroient volontairement toutes les commodités de l'Isle. Ils avoient fait les mê-

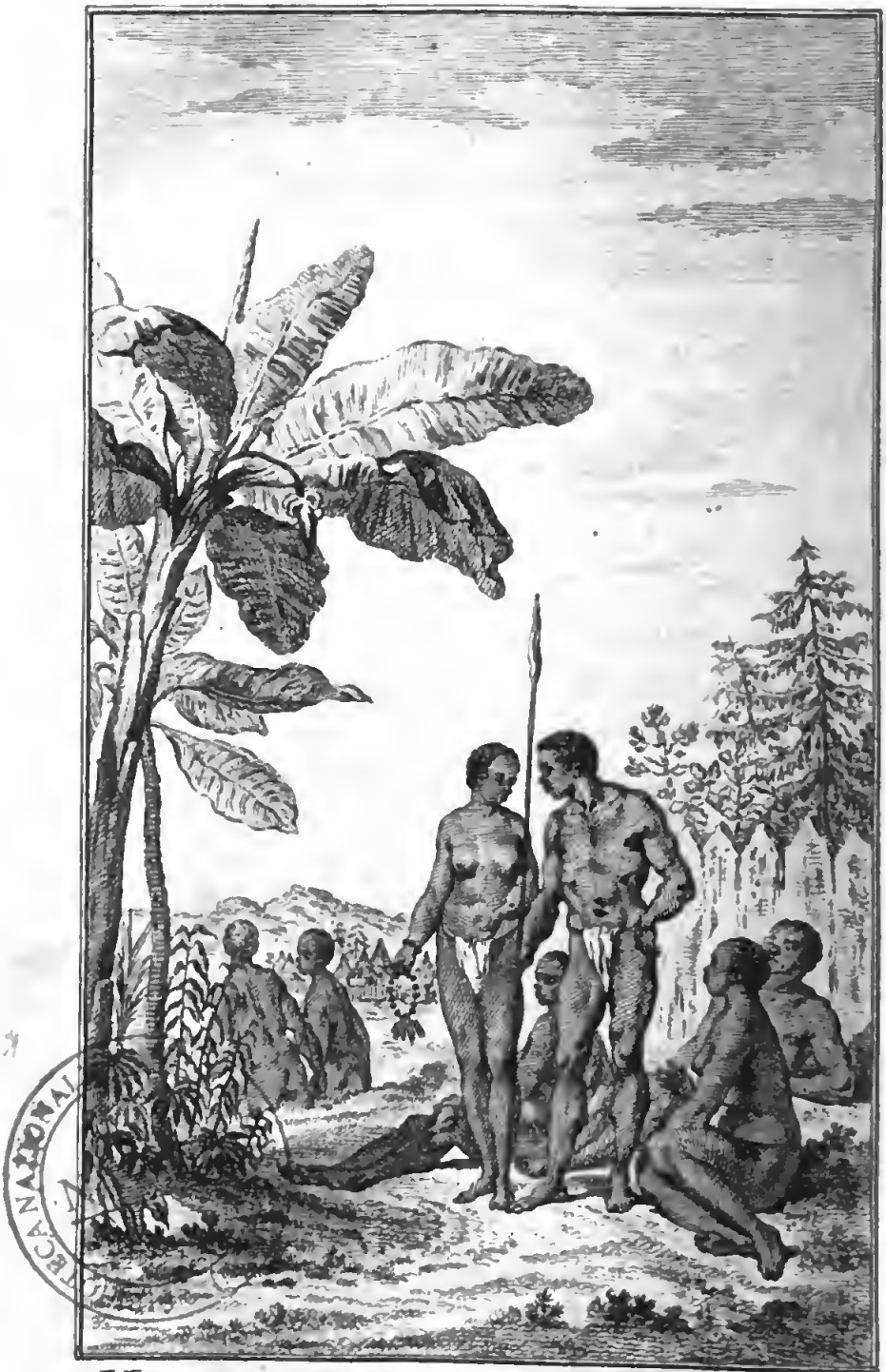
Leur humanité.

(50) Roberts, p. 431.

(51) Vers l'année 1700, l'Iſle n'avoit que la moitié de ce nombre, ſuivant le témoignage d'un Négre de S. Nicolas qui y étoit venu alors, & qui vivoit encore lorſque Roberts y arriva. *Ib.* p. 137.

(52) *Ibid.* p. 422.

(53) *Ibid.* p. 228.



Hommes et Femmes de L'Ile de S.t Jean.

N.° XIII

mes offres à Francklin, qui n'avoit pris le parti de s'exercer lui-même à la chaſſe & à la pêche, que pour diſſiper ſa mélancolie (54).

ROBERTS. En divers tems.

Pendant que l'Auteur fut malade (55) parmi eux, l'attention ne ſe relâcha jamais pour lui fournir ce qui étoit néceſſaire à ſa ſituation. Il ne ſe paſſoit pas de jour qu'il ne reçût la viſite de quelque Habitant, qui s'informoit ſoigneuſement de ſa ſanté, & qui lui apportoit quelque piece de volaille ou quelque fruit. Le Gouverneur même le viſitoit preſque tous les jours, & lui envoyoit deux ou trois fois la ſemaine un quartier de chevreau. Dans le même intervalle, il fut continuellement logé chez un des principaux Négres de l'Isle; & lorſque ſa ſanté fut rétablie, il lui reſtoit cinquante & une pieces de volaille des préſens qu'il avoit reçus (56), entre leſquelles il ſe trouva deux cailles; ſans parler d'une grande quantité de lait, & de pluſieurs gâteaux de bananes, qui ſont une compoſition (57) de bananes & de maïs.

Le Poiſſon fait une grande partie

(54) *Ibid.* p. 197.
(55) Voyez ci-deſſus le Journal de Roberts.
(56) *Ibid.* p. 244.
(57) *Ibid.* p. 185.

ROBERTS. En divers tems. Leur nourriture.

de leur nourriture, ſur tout le bouillon qui reſte après qu'il eſt cuit. Ils preſſoient Roberts d'en uſer dans ſa maladie, comme du meilleur remede qu'il pût prendre contre (58) la fiévre. Ils ont la méthode de faire des ſoupes de courges, qu'ils font bouillir aſſez long-tems pour leur donner une certaine épaiſſeur. La fleur de manyoke & de maïs leur ſert encore au même uſage. Ils font auſſi de l'un & de l'autre une fort bonne ſorte de pain (59).

Ils ont une autre pâtiſſerie qu'ils appellent *Kuskus*, compoſée de farine de bled d'Inde bouillie dans l'eau fraîche juſqu'à ce qu'elle prenne conſiſtence. Alors ils la coupent en tranches, qu'ils font ſécher au Soleil. Elle ſe conſerve pendant pluſieurs mois, lorſqu'elle eſt bien ſéchée; & reſſemble beaucoup au biſcuit de mer. Roberts aſſure que dans l'occaſion elle peut ſervir ſur un Vaiſſeau juſqu'à la Barbade (60).

En quel tems & comment l'Iſle s'eſt peuplée.

Il n'y a pas plus d'un ſiécle que l'Isle de Saint Jean eſt peuplée. Pendant pluſieurs années, ſes Habitans ſe ré-

(58) *Ibid.* pag. 260. & 356.

(59) *Ibid.* p. 318.

(60) *Ibid.* p. 152. 164. 334.

Hommes et Femmes de l'Ile S.t Jean dans leurs habits.

BIBLIOTECA NAZIONALE

duisirent à deux familles Négres, jusqu'en 1680, que la famine ravageant l'Isle de Fuego, quelques pauvres Habitans de cette Isle passerent dans celle de Saint Jean sur un Bâtiment Portugais. Ils furent reçus avec joie par les Négres de Saint Jean, qui avoient déja fort augmenté le nombre de Chevres, de Vaches, & sur tout de Porcs, que les Portugais avoient laissés dans l'Isle en la découvrant. La compassion naturelle porta les Négres à leur donner une partie de leur Bestiaux. Il arriva de-là que chacun entreprit de nourrir séparément les siens, & que le goût de la propriété prenant naissance, celui qui eut l'habileté d'en élever & d'en nourrir un plus grand nombre passa pour le plus riche. Il n'y eut que les Chevres qui furent laissées dans les montagnes, & qui continuerent d'être sauvages.

ROBERTS. En divers tems.

Les nouveaux Habitans de Saint Jean apprirent aux autres l'art de filer le coton, qui croissoit naturellement dans l'isle, & d'en faire une sorte d'étoffe pour se couvrir ; car ils étoient nuds auparavant, comme la plûpart des Négres de la Côte de Guinée. Ils leur communiquerent aussi les principes de la Religion Romaine, autant

La Religion s'y établit.

ROBERTS. En divers tems.

du moins qu'ils avoient été capables de les prendre eux-mêmes dans l'Isle de Fuego dont ils étoient ſortis. Mais un Prêtre de cette Isle ſe ſentit aſſez de zele pour ſe faire conduire à Saint Jean où il s'efforça de cultiver ces premieres ſemences de l'Evangile. Il baptiſa (61) tous les Négres. A la vérité on put douter enſuite de la bonté de ſes motifs, lorſqu'il parut exiger des récompenſes trop mercénaires pour le ſervice qu'il leur avoit rendu. Il tira de l'un des étoffes de coton, de l'autre du coton cru & de l'indigo, enfin de chacun ce qu'il avoit de meilleur, juſqu'aux Beſtiaux dont il ſe fit donner une grande partie; & quittant l'Isle il accorda pour derniere faveur aux Inſulaires une Meſſe qu'il leur dit dans une caverne de la Baye, qui en a pris le nom de Fuerno de Padre. Il leur promit de revenir tous les ans; & cette promeſſe fut exécutée pluſieurs années conſécutives. Mais un jour qu'il étoit à leur dire la Meſſe dans la même caverne, une partie du roc, qui vint à ſe détacher, enſevelit le Prêtre & trente des Aſſiſtans ſous ſes ruines. On entendit pendant trois jours le bruit de leurs gémiſſemens, ſans qu'il fût

Arrivée d'un Miſſionnaire.

(61) Roberts, p. 427.

poſſible de leur donner le moindre ſecours. Ainſi l'Isle de Saint Jean demeura long-tems ſans aucun Miniſtre Eccléſiaſtique ; ce qui donna lieu à la naiſſance & au mêlange de quantité de ſuperſtitions. Dans la ſuite du tems l'Evêque de S. Jago ayant entrepris la viſite de toute ſa Province, laiſſa des Miniſtres fort ignorans dans chaque Isle ; & celle de Saint Jean eut pour ſon partage un Prêtre Négre, dont celui que Roberts y trouva étoit le quatriéme Succeſſeur. Roberts aſſure qu'il n'entendoit pas la Langue latine ; ce qui n'empêchoit point qu'ayant appris à lire dans le Miſſel il ne célébrât les ſaints Miſteres & qu'il n'adminiſtrât les Sacremens. Mais il ſouffroit l'uſage des ſuperſtitions établies, telles que de faire laver les enfans avant le Baptême ; de mettre de la terre ſur la tête aux jeunes filles dans la cérémonie du mariage, pour marque de ſujettion ; d'arroſer d'eau les foſſes des Morts ; & quelquefois d'une quantité de jus de melon d'eau, &c. C'eſt un Proteſtant qui fait cette Relation, & qui ne manque pas d'y joindre des réflexions injurieuſes pour l'EgliſeRomaine (62).

ROBERTS. En divers tems.

Mêlange de ſuperſtitions.

L'Isle de Saint Jean eſt ſi négligée

(62) *Ibid.* p. 428.

ROBERTS. En divers tems.

pour le Commerce, que dans l'eſpace de ſept ans (63) on n'y avoit vû que deux Vaiſſeaux étrangers. Roberts apprit de Francklin & des Négres que les Matelots de quelques Vaiſſeaux François, qui venoient charger des Mulets à Saint Philippe, avoient quelquefois touché à Saint Jean dans leurs Chaloupes pour y acheter de la volaille, & d'autres rafraîchiſſemens ; mais comme il n'en étoit venu aucun depuis pluſieurs années, les Inſulaires concluoient que les Francois avoient abandonné (64) le Commerce de S. Philippe, ou qu'ils trouvoient ailleurs qu'à Saint Jean les proviſions dont ils avoient beſoin.

Autorité du Gouverneur.

Le Gouverneur de l'Isle y exerce la Juſtice (65), & décide les petits différends qui s'élevent entre les Habitans. S'ils refuſent d'obéir à ſes ordres, il a le pouvoir de les faire mettre dans une Priſon qui n'eſt qu'un parc découvert comme ceux ou l'on renferme les Beſtiaux en Europe. Là, dit l'Auteur, ils demeurent quelquefois des jours entiers ſans entreprendre de ſe mettre en liberté. Il eſt rare du moins de voir des rebelles. Lorſqu'il s'en trouve, le

(63) Voyez ci-deſſus le Journal.

(64) Roberts, p. 266.

(65) *Ibid* .264.

Gouverneur eſt en droit de les faire reprendre, & de leur faire lier les pieds & les mains dans la même priſon, avec une garde pour les y retenir juſqu'à ce qu'ils ayent ſatisfait à leur adverſaire, & qu'ils ayent demandé pardon au Public. L'autorité du Gouverneur ne s'étend pas plus loin, dans le cas même de meurtre. Mais Roberts n'apprit aucun exemple d'un crime ſi noir. On l'aſſura ſeulement qu'un Meurtrier ſeroit gardé dans les chaînes pour attendre la Sentence du Gouverneur de S. Jago ou de la Cour de Portugal. Quelquefois pour les fautes légeres, ſur-tout lorſque le coupable eſt d'un âge avancé, on ne lui donne que ſa cabane ou celle d'autrui pour priſon; ce qui eſt regardé comme une grande faveur; car la priſon publique eſt un châtiment auſſi redouté à Saint Jean que le dernier ſupplice en Angleterre. En 1722, le Gouverneur ſe nommoit *Leonel Conſalvo*. Il tenoit ſon emploi de Thomas Santi qui avoit le titre de Procurador de l'Iſle Saint Jean, & qui faiſoit ordinairement ſa demeure dans celle de Fuego (66).

Roberts. En divers tems.

Docilité des Inſulaires.

Nom du Gouverneur.

Les cartes & les récits des Pilotes

Erreurs des Cartes & des Pilotes, ſur l'Iſle de Saint Jean.

(66) Roberts, *Ibid.* p. 433.

ROBERTS. En divers tems.

ſont remplis d'erreurs ſur tout ce qui appartient à l'Iſle de S. Jean. Ils n'y reconnoiſſent qu'une bonne Rade, dont ils préſentent même l'entrée comme fort difficile, à cauſe de l'abondance des rocs. S. Jean néanmoins a pluſieurs Bayes ou Rades, qui peuvent ſervir de retraite aux Vaiſſeaux. La principale & la meilleure eſt à la vérité celle de Euerno, qui ſignifie un four ou une cave, ſoit qu'elle ait tiré ce nom de l'avanture tragique qu'on a rapportée, ou de ſa forme même, qui la met à couvert de toutes ſortes de vents. En effet, ſi l'on s'avance juſqu'au roc de Kaay, où l'on trouve aſſez d'eau pour un Vaiſſeau du premier rang, on y eſt tellement environné de la terre, qu'on n'y peut reſſentir qu'un leger ſouffle des vents Sud par Eſt, & Sud par Oueſt, dont tout l'effet eſt de précipiter quelquefois l'eau de la mer dans la Baye.

Marques que Roberts donne pour connoître la Baye de Fuerno.

Comme il eſt aſſez difficile d'en trouver l'entrée quand on n'y a jamais relâché, Roberts donne les marques ſuivantes. Lorſque vous êtes vers la pointe Nord de S. Philippe ou Fuego, ſi le tems eſt clair, vous découvrez l'Iſle de S. Jean; mais dans un tems obſcur, qui eſt aſſez ordinaire, por-

tez au Nord par Oueſt juſqu'à deux lieues de S. Philippe, où vous trouverez les petites Iſles. De-là prenez vers la plus Orientale, dont vous vous approcherez aſſez pour en appercevoir la pointe Nord, & continuez d'en ſuivre la Côte à la diſtance d'un mille, juſqu'à ce que vous ſoyez vis-à-vis la pointe du Sud. Enſuite portant directement vers la pointe Nord-Eſt de l'Iſle S. Jean, qui eſt une pointe baſſe & platte, à laquelle vous ne ſçauriez vous méprendre, élargiſſez-vous ſeulement d'environ un demi mille, juſqu'à ce que vous tombiez au Sud de l'Iſle, où vous commencerez à ſuivre la Côte à la diſtance de la longueur d'un cable. Vous arriverez devant une grande Caverne qui ſe préſente dans les rocs, & vous verrez bientôt, à moins d'un quart de mille devant vous, une baſſe pointe de roc qui s'avance médiocrement. C'eſt après cette pointe que vous trouverez Fuerno. Prenez un peu le large pour doubler cette pointe, parce que la Baye en eſt ſi proche, que tournant en coude, il ſeroit difficile autrement d'y entrer. Vous y pourrez jetter l'ancre dans toutes ſes parties; mais le meilleur endroit eſt le côté de l'Eſt.

ROBERTS. En divers tems.

ROBERTS. En divers tems

Si vous veniez de l'Eſt à S. Jean, prenez garde de ne pas vous avancer trop vers la pointe Sud de S. Philippe; car avec un vent commun il vous ſeroit impoſſible de gagner Fuerno, ni même aucune partie de l'Iſle (67).

Autres Bayes de S. Jean.

Faciend de Agua.

Au Nord-Oueſt de S. Jean, on trouve une autre Baye qui ſe nomme *Faciend de Agua*, & qui eſt reconnoiſſable à quantité de Bananiers. D'ailleurs il n'y a pas d'autre Vallée qui ſe préſente du côté de la mer. Le rivage de cette Baye n'eſt pas commode; mais on peut y mouiller ſûrement vers le centre, du coté du Nord, ſur huit, neuf & dix braſſes d'un fort bon fond. On apperçoit un ruiſſeau d'eau fraîche, qui coule preſque juſqu'à la mer.

Baye de Ferrier.

Plus bas, au côté Sud-Oueſt de l'Iſle, près d'une pointe baſſe & unie, qui s'éleve tout d'un coup, on trouve la Baye de Ferrier, qui eſt double, c'eſt-à-dire diviſée par des rocs d'une grande hauteur. Cette Rade eſt fort belle, & le Rivage très-commode pour le débarquement. Derriere l'endroit le plus Sud-Eſt de la Côte, la Nature a formé un Lac ou un Baſſin d'eau douce, qui eſt conſtamment rempli de l'eau qui découle des Montagnes. Il

(67) *Ibid.* p. 433.

y a dans la partie Nord-Eſt de la Baye, un roc qui forme une ſorte de Quai, dont les Chaloupes peuvent s'approcher. Cette ſtation ſeroit excellente, ſi elle n'étoit expoſée aux ſouffles violens qui ſortent des Vallées, ſur-tout aux mois de Novembre, Décembre & Janvier, & qui ont quelquefois tant d'impétuoſité qu'ils enlevent un Vaiſſeau de deſſus ſes ancres. Cette diſgrace étoit arrivée quelque mois auparavant à une Frégate Portugaiſe. La Baye n'eſt pas plus ſûre dans la ſaiſon pluvieuſe & dans celle des vents incertains. Elle eſt ouverte aux vents Sud-Eſt, Sud & Sud-Oueſt, qui y ſoulevent quelquefois les vagues, juſqu'à pouvoir briſer un Bâtiment contre les rocs de la Côte. Mais pendant le reſte de l'année, l'ancrage eſt fort bon; ſur-tout aux mois de Mars, d'Avril & de May, où l'on n'a le ſoir que des vents doux de mer; & toute la nuit juſqu'à dix heures du matin, de petits vents de terre fort agréables. Roberts ajoute que la Baye de Ferriere eſt plus fréquentée que celle de Fuerno, parce que celle-ci eſt beaucoup moins connue (68).

ROBERTS. En divers tems.

Scio eſt une autre Baye de l'Isle de Baye de Scio.

(68) *Ibid.* p. 434.

ROBERTS. En divers tems.

Saint Jean, belle & ſablonneuſe, mais dont l'entrée eſt difficile, & qui n'a pas d'eau douce. Celle de *Sal-Point* ou de *la Pointe de Sable*, ſe trouve décrite dans le Journal de Roberts, & malheureuſement célebre par ſon naufrage. L'Iſle a quelques autres Bayes; mais qui méritent peu d'attention. A l'extrêmité des petites Iſles, vers la pointe la plus Sud-Oueſt, on trouve une petite crique en forme de boulin, dans laquelle un petit Vaiſſeau peut mouiller. Quoiqu'elle ait quantité de rocs & de groſſes pierres, on y voit clairement le fond qui eſt depuis ſept juſqu'à douze braſſes, & la diſpoſition du lieu fait qu'on y peut entrer & qu'on en peu ſortir ſans danger (69).

Petite Baye à l'extrémité des petites Iſles.

(69) *Ibid.* p. 435. Avec quelque netteté qu'on s'efforce de rendre les idées de Roberts, il eſt difficile que le Lecteur ne s'apperçoive pas ſouvent de ſa négligence. Mais on a mieux aimé lui laiſſer quelquefois ſon obſcurité que de ſuppléer témérairement à des noms ou à des choſes ſur leſquelles on n'a pas d'autre témoignage que le ſien.

§. VII.

Iſle de Saint Jean.

ROBERTS. En divers tems.

Sa ſituation & ſa grandeur.

SUivant le Capitaine Roberts, S. Nicolas, ou *San Nicolao*, qui eſt le nom en uſage parmi les Habitans, s'étend plus en longueur que les autres Iſles du Cap Verd, à l'exception ſeulement de S. Jago. *Paraghiſi*, ſon principal Port, eſt éloigné (70) d'environ trente lieues à l'Oueſt de Palmera dans l'Iſle de Sal. Elle eſt à 16 degrés 45 minutes de latitude du Nord, & à ſix degrés 52 minutes de longitude Oueſt du Cap Verd (71).

Dampierre dit que ſa forme eſt triangulaire; que le plus long de ſes trois côtés qui eſt à l'Eſt n'a pas moins de trente lieues, & les deux autres vingt lieues chacun. Il ajoute qu'elle eſt montagneuſe, & que toutes ſes Côtes ſont ſtériles (72).

Roberts la repréſente généralement comme une terre (73) fort haute. Sa partie la plus élevée eſt une ſorte de pain de ſucre, qu'on peut nommer une montagne, dont le ſommet forme

(70) Dampierre dit que S. Nicolas eſt environ 22 lieues au Sud-Oueſt de Sal, Vol I. p. 74.

(71) Roberts, p. 436.

(72) Dampierre, Vol. I. p. 74.

(73) Roberts, p. 23.

ROBERTS. En divers tems.

un pic; mais qui ne ſe termine pas en pointe. On l'appelle *Monte Gourda.* Sa ſituation eſt au Nord-Oueſt de l'Isle (74) mais aſſez loin dans les terres. De quelque côté qu'on arrive par la mer, on le découvre à la diſtance de neuf ou dix lieues (75).

Diſpoſition d'une partie des Côtes.

La Côte de Saint Nicolas eſt ſi libre & ſi nette, que depuis la pointe Eſt juſqu'à une demi-lieue de celle du Sud-Oueſt, un Vaiſſeau peut ſuivre le rivage à la portée de la voix (76).

Dans la ſaiſon des vents variables, l'Isle n'a pas de Rade qui ſoit ſûre; mais lorſque le véritable vent de commerce eſt arrivé, elle a deux ou trois Bayes d'une bonté médiocre. La plus voiſine de la Ville eſt celle de Paraghiſi, où l'on peut mouiller aſſez ſûrement, parce que le vent n'y ſouffle jamais que du rivage. Elle a même une Crique, où lon peut jetter l'ancre (77) entre quatre amarres de terre. Mais Roberts décrit une autre Baye où il aima mieux mouiller pour ſe mettre à couvert de l'importunité des Habitans. Quoiqu'il ne la nomme pas, il y a beaucoup d'ap-

Baye de Paraghiſi.

(74) *Ibid.* p. 441.
(75) Roberts dit, vers la pointe, p 441.
(76) *Ibid.* p. 115.
(77) *Ibid.* p. 142.

parence que c'eſt celle de *Puerto Velho*. Celle de Paraghiſi n'eſt qu'un boyau fort étroit entre deux pointes de roc, où les Bâtimens peuvent demeurer en effet comme dans une riviere, ſoit ſur une ſeule ancre, ſoit à l'appui d'une ſimple amarre; & cette ſituation les expoſe à ſe voir ſans ceſſe incommodés par le concours des Habitans. Le chemin de Paraghiſi à la Ville eſt preſque uni; ce qui eſt fort rare dans toutes ces Isles, où la terre eſt coupée de toutes parts (78) par des rochers & des montagnes. Au Nord de Paraghiſi, à la diſtance d'une demie lieue, on trouve un petit banc de ſable, qui n'eſt couvert que de quatre braſſes d'eau (79).

ROBERTS. En divers tems. Puerto Velho.

On rencontre enſuite la Rade de *Porto Lappa*; ſur laquelle on ne peut ſe tromper, parce qu'elle ſe préſente d'elle-même au Sud de l'Isle. Mais le fond y eſt fort mauvais pour les cables & les ancres. Porto Lappa.

A l'Eſt de Porto Lappa, preſqu'à moitié chemin entre cette Rade & la pointe Eſt de l'Isle, on trouve celle de Curriſal (80) qui a de l'eau fraîche en abondance, & dans une ſituation fort commode pour les Vaiſſeaux. Curriſal.

(78) *Ibid.* p. 141. (79) *Ibid.* p. 125. (80) *Ibid.* p. 344.

ROBERTS. En divers tems.

Le meilleur endroit pour jetter l'ancre eſt fort à l'Eſt, où l'on eſt (81) à couvert. On a devant ſoi *Petra de Looma*, ou le Roc terrible, contre lequel la mer vient ſe briſer avec un bruit continuel, ce qui a ſervi vraiſemblablement (82) à lui faire donner ce nom. Cette Rade n'eſt pas favorable au Commerce, parce qu'elle eſt ſituée à ſeize ou dix-huit milles de la Ville, & le chemin parſemé de rocs, avec la néceſſité de deſcendre & de monter ſans ceſſe (83).

Petra de Looma.

Ces Bayes ſont peu fréquentées.

Toutes les Bayes qu'on vient de nommer, ſur-tout celles de Paraghiſi & de Curriſal, ſont peu fréquentées par les Etrangers ; & la ſeule raiſon que Roberts en ait pû trouver, c'eſt qu'elles n'ont aucune marque à laquelle on puiſſe les reconnoître. Cependant ſi l'on excepte la ſaiſon des *Tornados*, il ſe trouve toujours au long de la Côte des Pêcheurs ou d'autres Inſulaires, entre leſquels on peut ſe procurer un Pilote. D'ailleurs, en faiſant voile avec un peu plus de lenteur à la vûe du rivage, on donne le tems

(81) Sur la poſition que Roberts donne ici à Curriſal, & ſur d'autres circonſtances, on eſt porté à croire que cette Baye devroit être placée dans la Carte, proche du lieu où l'on a mis *Porto Ghacy*.

(82) Roberts, p. 441.

(83) *Ibid.* p. 25.

aux Habitans de s'aſſembler près des Bayes, en aſſez grand nombre pour en faire remarquer l'ouverture (84).

ROBERTS. En divers tems.

La plus célebre Rade de l'Iſle de S. Nicolas eſt celle de Terrafal ou Trefal, qui eſt ſituée à l'Oueſt de l'Iſle. Elle eſt aiſée à diſtinguer par la multitude de grandes Barques que les Inſulaires y ont ſans ceſſe, & qui entrent ou ſortent continuellement. Cette Baye eſt fort nette. On y trouve par-tout un excellent fond, particulierement dans la partie du Nord. Du côté de la mer, à la diſtance d'un quart de mille du rivage, la Nature a placé un rocher pointu, & des deux côtés de cette pointe, deux Vallées auſſi étroites que profondes, d'où le vent fort quelquefois fort impétueuſement. Si l'on veut ſe garantir de ces dangereux ſouffles, il faut jetter l'ancre vis-à-vis cette pointe, c'eſt-à-dire entre les deux Vallées où l'on trouve depuis ſeize juſqu'à trois braſſes.

Baye de Terrafal ou Trefal.

Roberts remarque encore que l'entrée de la Baye eſt traverſée par un grand banc de ſable, mais couvert d'environ dix braſſes d'eau ; & qu'après l'avoir paſſé, on ſe trouve ſur

(84) *Ibid.* p. 433.

ROBERTS. En divers tems.

un fond de douze, treize & quatorze braſſes, qui diminue graduellement juſqu'à quatre ou cinq (85).

L'eau commune à S. Nicolas.

Il n'y a preſqu'aucun endroit dans la baſſe terre de l'Iſle où l'on ne puiſſe trouver de l'eau en creuſant, excepté lorſque la ſaiſon des pluies a manqué. Mais on n'a pas beſoin de ce ſecours, parce qu'à un demi mille de la mer, on a toujours de fort bonne eau dans la vallée, d'où les Habitans l'apportent à très-bon marché ſur le dos de leurs Anes. De la Baye de Trefal, on peut découvrir dans un jour ſerain, toutes les Iſles qui ſont ſous le vent. Si le tems eſt un peu obſcur, on n'apperçoit pas celle de *Chaon*, ou des *Chiens* (86).

Etat de la Ville.

La Ville de S. Nicolas eſt une des mieux bâties & des plus peuplées de toutes les Iſles du Cap Verd. Cependant les maiſons n'y ſont pas ſi grandes qu'à S. Jago, ſi bien cimentées, ni ſi bien couvertes. Les toîts, & celui même de l'Egliſe, n'y ſont que de chaume ou de feuilles d'arbres. A l'égard du reſte, & ſur-tout de la ré-

(85) Voyage de Cawley, p. 4.

(86) On ne trouve en aucun autre endroit l'*Iſle des Chiens*; mais c'eſt apparemment la même que l'*Iſle Chaon*.

gularité des rues, S. Nicolas l'emporte ſur S. Jago même. Mais quelque tems avant le Voyage de Roberts, un Pirate Anglois, nommé le Capitaine *Avery*, ayant relâché dans l'Iſle, brûla une partie de la Ville, ſur quelques ſujets de plaintes qu'il prétendoit avoir reçus des Habitans (87).

ROBERTS. En divers tems.

On eſt étonné avec raiſon que Roberts n'ait placé ni la Ville de S. Nicolas, ni celle de S. Jago dans ſa Carte. Il ne donne pas même dans ſa Relation d'autre nom à la Ville de S. Nicolas, que celui de l'*Iſle ;* & quand il dit que Paraghiſi en eſt plus proche que toute autre Rade, il ne la fait connoître que par le nom général de *Ville* (88).

Silence de Roberts ſur ſa ſituation.

Dampierre qui aborda au Sud de l'Iſle en 1683, raconte (89) que le Gouverneur l'étant venu voir au rivage, lui dit que ſa Ville Capitale étoit dans une Vallée, à quatorze milles de la Baye où le Vaiſſeau avoit jetté l'ancre ; qu'elle contenoit plus de cent familles, outre quantité d'autres Habitans qui étoient diſperſés dans des lieux plus éloignés.

Elle eſt dans une Vallée.

(87) Roberts, p. 439.
(88) Roberts, p. 352. 25.
(89) Dampierre, Vol. I. p. 74.

ROBERTS. En divers tem.

Jannequin dit que de toutes les Iſles du Cap Verd, il n'y avoit de ſon tems (90) que May & S. Nicolas qui fuſſent habitées. C'eſt peut-être ſur ſon autorité qu'Ovington compte dix Iſles deſertes, entre douze qui font le nombre de ces Iſles (91).

Nombre des Habitans de S. Nicolas.

Roberts aſſure qu'avant la famine, S. Nicolas avoit plus de deux mille Habitans, & que le nombre ne ſurpaſſe pas aujourd'hui (92) treize ou quatorze cens. Ils ont un Prêtre Portugais pour le Gouvernement eccléſiaſtique; car ils ſont tous profeſſion de la Religion Romaine. Mais quoiqu'elle y ſoit plus pure que dans les autres Iſles, & qu'à S. Jago même, c'eſt-à-dire mêlée de moins de ſuperſtitions, ils ſont d'un caractere ſi dur & ſi peu docile, que ce Guide ſpirituel a beaucoup de peine à les conduire. Ils ſont tous ou noirs, ou couleur de cuivre, avec les cheveux friſés, à l'exception d'un petit nombre de race Françoiſe, qui ont été laiſſés dans l'Iſle (93) par le Pilote Marin-

(90) Voyage de Lybie par Jannequin, p. 215.

(91) Roberts dit que dans l'eſpace d'onze ou douze mois avant ſon arrivée, il en étoit mort cinq cens de faim.

(92) Dapper rapporte qu'en 1625, il n'y avoit dans l'Iſle que 19 perſonnes, ſçavoir 8 hommes, 7 femmes, & quatre filles.

(93) Environ vingt ans avant l'arrivée de Roberts, p. 156.

gouin, & de trois vieux Portugais, avec deux ou trois vieilles femmes de la même Nation. Dampierre obſerve que le Gouverneur dont il reçut la viſite, avec celle de trois ou quatre Inſulaires des plus diſtingués, étoit le plus blanc de ceux qu'il avoit vûs; mais qu'il ne laiſſoit pas d'être fort bazanné. Ils étoient vêtus aſſez honnêtement, & tous armés d'épées & de piſtolets. Mais leur cortége qui étoit compoſé de trente ou quarante hommes, ne paroiſſoit qu'un tas de miſérables, dont la nudité n'étoit cachée que par quelques vieux lambeaux d'habits (94).

ROBERTS. En divers tems.

Les femmes de l'Iſle ont beaucoup plus de hardieſſe à ſe ſervir de leurs mains & de leurs éguilles, que celles de toutes les autres Iſles. Celle qui ſe préſente en public avec une coeffe ſans broderie, dans le goût des femmes de Bona-Viſta, eſt accuſée de pareſſe & de groſſiereté. Elles ſont auſſi plus modeſtes, & jamais on ne les voit paroître nues devant les Etrangers, comme elles en ont l'habitude à S. Jean. Si elles ne ſont point à travailler aux champs, on les trou-

Adreſſe & modeſtie des femmes.

(94) *Ibid.* p. 444.

ROBERTS. En divers tems.

ve toujours occupées à coudre ou à filer (95).

C'eſt dans l'Iſle de S. Nicolas qu'on parle la Langue Portugaiſe, avec une exactitude qui eſt rare dans les meilleures Colonies de cette Nation. Mais ſi les Habitans ont cette reſſemblance avec les Portugais par le langage, ils ne reſſemblent pas moins à la Populace du Portugal par leur inclination à voler les Etrangers, & par leur ſoif pour le ſang, lorſqu'ils ſont animés par quelque ſujet de haine. Ils ſe ſervent de leurs couteaux avec autant de cruauté que d'adreſſe. Roberts prouve leur goût pour le larcin par ſon propre exemple. Lorſqu'il ſe trouva dans leur Iſle avec un ſeul Matelot en 1722, ils entrerent dans ſa Barque en aſſez grand nombre, & remarquant l'endroit où Roberts avoit placé ce qui lui reſtoit de plus précieux, ils prirent droit de ſon infortune pour s'en ſaiſir, en lui diſant avec une impudence extrême, que ſa Barque & tous ſes biens étoient à eux, parce qu'il n'auroit pû éviter de périr ſans leur ſecours, & qu'ils lui avoient apporté quelques bouteilles

Caractere des Habitans.

(95) Dampiere, Vol. I. p 74. & ſuiv.

d'eau

d'eau fraîche. » Double fauſſeté, ajou- » te Roberts, car j'étois en ſûreté ſur » mon ancre ; & l'eau qu'ils avoient » apportée pour moi, ils l'avoient » employée à leur propre uſage (1).

ROBERTS. En divers tems.

A l'égard des productions naturelles de cette Iſle, Roberts obſerve qu'on y trouve les mêmes ſortes de ſable & de pierres qu'à Saint Jean ; & les Habitans prétendent ſur une ancienne tradition, qu'elles contiennent de l'argent & de l'or, qu'ils ignorent la maniere d'en tirer. L'Iſle produit auſſi du ſalpêtre & du beurre d'or, mais en moindre quantité que Saint Jago & Saint Jean.

Productions naturelles de S. Nicolas.

Dampierre raconte que malgré les montagnes de Saint Nicolas & la ſtérilité de ſes Côtes, il y a au centre de l'Isle des vallées où les Portugais ont leurs vignobles & leurs plantations, (2) avec du bois pour le chauffage. Le terroir, ſuivant Roberts, eſt fertile pour le maïz, pour les plantains, les bananes, les courges, les melons d'eau & muſcats, les limons, les limes, & les oranges. On y voit quelques cannes de ſucre, dont les Habitans font de la melaſſe. Ils ont des vignes dont ils tirent dans les bonnes années, ſoi-

Vignes & vin qu'on en tire.

(1) Roberts, p. 444. (2) Dampierre, Vol. I. p. 74.

ROBERTS. En divers tems.

xante ou quatre-vingt pipes d'un vin (3)tartreux. Roberts en apprit la quantité par la dixme du Prêtre. Le prix ordinaire eſt de trois livres ſterling par pipe ; mais il eſt rare qu'on en trouve encore vers le tems de Noël ; & la vendange (4) de l'Isle ſe fait au mois de Juin & de Juillet.

Sang de dragon.

On y trouvoit autrefois beaucoup de Sang-de-dragon ; mais l'arbre qui le produit y eſt devenu ſi rare, que Roberts doute ſi l'on recueille annuellement vingt ou trente livres de cette gomme, & le plus ſouvent (5) corrompue & falſifiée. Les Habitans attribuent la ruine de leurs arbres au Pirate *Avery*, qui ayant brûlé leur Ville & coupé leurs figuiers pour faire des Chaloupes & des Eſquifs à ſa Flotte, les mit dans la néceſſité d'employer leurs dragons à faire les lambris & les planchers de leurs nouveaux édifices. En effet on ne voit gueres d'autre bois dans leurs maiſons ; quoiqu'étant creux, avec peu de dureté dans ſa ſubſtance, il ne ſoit pas extrêmement propre à bâtir.

Beſtiaux & volaille.

Avant la derniere famine, les che-

(3) Cawley dit que le vin eſt mauvais. Dampierre obſerve (Vol. I. p. 74.) que le vin tire, pour le goût, ſur celui de Madere, mais qu'il eſt pâle & épais.

(4) Roberts, p. 436.

(5) *Ibid.* p. 338.

vres, les porcs & la volaille (6) étoient fort communs à Saint Nicolas ; mais quoique cette disgrace n'eût duré que trois ans, Roberts assure qu'elle y avoit causé plus de ravage que dans toutes les autres Isles, parce que le Pays n'ayant gueres d'autre commerce que celui (7) des Anes, il n'y paroissoit pas souvent un Vaisseau dans l'espace de deux ans, sur-tout depuis que le besoin de ces animaux étoit diminué aux (8) Indes Occidentales. C'est ce qui avoit rendu les Habitans plus industrieux que tous leurs voisins. Dans un tems plus heureux ils avoient une si grande abondance de Chevres & de Vaches, que sans diminuer le fond, parce qu'ils ne les tuoient qu'à proportion du produit, ils embarquoient ordinairement sur les Vaisseaux annuels du Portugal, deux milles peaux de Chevres, des trois Isles de Saint Nicolas, de Sainte Lucie & de Saint Vincent, & cent peaux de Vaches qui ne venoient que de Saint Nicolas. Mais la famine y avoit ré-

ROBERTS. En divers tems.

(6) Dampierre dit que les Chevres n'y sont pas aussi bonnes que dans la plupart des autres Isles, mais qu'elles sont meilleures qu'à Sal. Vol. I. p. 74.

(7) Il dit ailleurs que S. Nicolas est l'Isle la plus célebre pour les Anes, p. 342.

(8) *Ibid.* p. 436.

ROBERTS. En divers tems.

duit le nombre des Vaches à quarante; & celui même des Chevres ſauvages étoit tellement diminué, que le Gouverneur dit à Roberts, qu'il ne falloit pas eſpérer de trois ans qu'on en pût faire paſſer en Portugal (9).

Roberts avoit emporté de Bona-Viſta dans ſa Barque une Geniſſe de l'année, dont le Capitaine Manuel Domingo lui avoit fait préſent pour la tuer dans le voyage, & lui ſervir de nourriture. L'ayant conſervée vivante, il voulut la donner dans l'Iſle de Saint Jean à Nicolas Conſalvo, chez qui il avoit logé. Mais le Gouverneur s'y oppoſa, ſous prétexte que le droit d'élever & de nourrir des Vaches n'appartenoit qu'au Seigneur Propriétaire. Roberts propoſa de faire ce préſent à *Manuel Souar Gum*, parent du Gouverneur. Alors l'intérêt propre ſe déguiſant ſous un autre prétexte, le Gouverneur accorda ſon conſentement, parce qu'on pouvoit eſpérer, diſoit-il, que cette Geniſſe ſerviroit à produire un nouveau troupeau pour le Propriétaire (10).

Réparation néceſſaire dans l'Iſle.

L'induſtrie des Habitans de Saint Nicolas ſembloit promettre, au jugement de Roberts, que leur Isle ſeroit

(9) *Ibid.* 437.

(10) Roberts, p. 439.

bientôt repeuplée des eſpeces d'animaux qui s'accommodent le mieux du Pays, ſur-tout de Porcs & de volaille, dont il y avoit déja peu de familles qui ne fuſſent aſſez bien pourvûes. Cette réparation s'étoit faite dans l'eſpace d'environ trois ans; & le ſuccès en avoit été ſi prompt (11) qu'on auroit déja pû charger à fort bon marché un Bâtiment de volaille, de Porcs; & même de Chevaux, dont la race étoit venue de Bona-Viſta depuis quatorze ans, par les ſoins d'un Capitaine François nommé *Rolland* (12).

ROBERTS. En divers tems.

Les Habitans de Saint Nicolas ſe font des habits d'étoffe de coton, dans la même forme que ceux de l'Europe, & ſçavent travailler les boutons ſur tous les modeles qu'on leur préſente. Ils ſe font des bas de fil de coton, & d'aſſez bons ſouliers du cuir de leurs Vaches & de leurs Chevres, qu'ils ont l'art de tanner fort proprement. Ils faiſoient auſſi de leur coton pluſieurs ſortes de draps & de matelats, qui étoient trop bons pour le commerce de Guinée, & que les Portugais venoient prendre pour celui du Bréſil. Mais à force d'en tirer, ils ont rendu le coton auſſi rare que dans toutes les

Induſtrie des Habitans pour ſe vêtir.

(11) *Ibid.* p. 441. (12) *Ibid.* p. 429.

ROBERTS. En divers tems.

autres Iſles du Cap Verd, (13) à l'exception de Bona-Viſta. D'ailleurs S. Nicolas n'a jamais été d'un grand commerce. Ses Anes & ſon coton, avec quelques rafraîchiſſemens pour les Vaiſſeaux, ont toujours été ſes principales richeſſes. Le Capitaine Cawley qui y étoit en 1683, acheta des Habitans une proviſion (14) de plantains, de bananes & de vin. Il ſemble qu'aujourd'hui la meilleure partie de leur commerce ſe réduit aux Tortues, dont ils prennent un grand nombre, & à quelques autres poiſſons, dont la pêche les exerce beaucoup. Leur Isle eſt la ſeule du Cap Verd où l'on trouve une multitude de Barques, qui leur ſervent à pêcher entre les Isles de *Chaon*, *de Branca*, de Sainte Lucie & de Saint Vincent. Ils vendent leur poiſſon argent comptant, ou pour les commodités dont ils ont beſoin. Les Portugais, qui prenoient dans l'Isle des draps de coton & des matelats pour le commerce du Bréſil, payoient ordinairement ces marchandiſes en monnoie de Portugal, parce qu'ils n'apportoient pas de commodités qui ſatisfiſſent les Habitans. C'étoient les François & les Anglois qui leur four-

Leur Commerce préſent.

(13) *Ibid.* p. 437. (14) Dampierre, Vol. IV. p. 4.

niſſoient des uſtenciles & d'autres marchandiſes de leur goût, pour leſquelles ils tiroient d'eux en échange des Anes & des rafraîchiſſemens. Mais la même famine qui détruiſit leurs beſtiaux, fit ſortir auſſi de l'Isle tout l'argent que les Portugais y avoient laiſſé; car, dans le beſoin où ils étoient de toutes ſortes de ſecours, un Vaiſſeau qui leur apportoit les moindres proviſions étoit ſûr de ſe les faire payer à grand prix (15).

ROBERTS. En divers tems.

C'étoit autrefois le Marquis *das Minhas*, qui étoit Seigneur propriétaire de l'Isle de Saint Nicolas, comme de celles de Sainte Lucie, Saint Vincent, Saint Antoine. Mais, après ſa mort, le Roi ſe remit en poſſeſſion des trois premieres, parce que Saint Antoine étoit la ſeule qui fût héréditaire dans la maiſon das Minhas. Le Marquis envoyoit chaque année, un Vaiſſeau dans ces trois Isles, pour en apporter les peaux de Chevres & les cuirs; ſeul avantage qu'il ait jamais tiré de la conceſſion du Roi (16).

Ancien Seigneur de S. Nicolas.

(15) Roberts, p. 440. C'eſt-à-dire, que tout leur manquant pour les échanges, il falloit qu'ils donnaſſent leur or & leur argent.

(16) Roberts, p. 47.

ROBERTS. En divers tems.

Iſles de Chaon, de Branca & de Sainte Lucie.

Trois Iſles deſertes & ſans eau.

CEs trois Isles ſont également dépourvûes d'Habitans & d'eau douce ; & les deux premieres n'ont pas même de Beſtiaux. L'Isle, ou plutôt le roc de *Chaon*, eſt éloignée d'environ trois lieues à l'Oueſt de Terrafal. Les Habitans de Saint Nicolas y vont à la pêche dans leurs Barques. Le fond eſt fort mauvais entre Chaon & Branca.

Deſcription de Branca.

Ilha Branca (17), ou l'Isle blanche, eſt un roc fort haut & fort eſcarpé, à deux ou trois milles de Chaon, entre Eſt-Sud-Eſt & Oueſt-Nord-Oueſt. On y vient pêcher auſſi de l'Isle Saint Nicolas. Au Sud de l'Isle ou du roc, la Nature a formé une ſorte de crique ou d'ouverture, qui peut recevoir les Barques, mais ſi dangereuſe dans les grands vents, que les Pêcheurs de S. Nicolas la fréquentent peu, quoique le poiſſon y ſoit dans une extrême abondance. Roberts ſuppoſe que cette Iſle a tiré ſon nom d'une veine blanche qui s'étend au long de la Côte du Sud, & qui préſente de loin comme des collines de ſable blanc. Entre

(17) *Branca*, eſt une corruption de *Blanca*; les Cartes la nomment *Ilha Ronda*.

Branca & Sainte Lucie, le fond eſt inégal, & briſé par quantité de rocs dans l'eau & dehors. Cependant, avec beaucoup de précaution, un Vaiſſeau peut y paſſer ſans péril ; mais l'entrepriſe eſt dangereuſe pour ceux qui ſont étrangers dans ces Isles. Branca produit le *Guana*, animal fort connu dans les Indes Occidentales ; mais qui ne ſe trouve dans aucune autre Iſle du Cap Verd. Sa forme reſſemble beaucoup à celle du Lezard. On en voit à Branca de quatre ou cinq pieds de long (18).

ROBERTS. En divers tems.

Guana ſorte de Lezard.

Sainte Lucie eſt ſituée à l'Oueſt-Nord-Oueſt de la partie Nord-Oueſt de Saint-Nicolas, à la diſtance de trois ou quatre lieues. Elle a deux fort bonnes Bayes, l'une au Sud-Oueſt, l'autre au Sud-Eſt de l'Iſle. Les Chevres & les Anes y ſont en aſſez grand nombre (19), mais elle n'a pas d'autres Habitans. Le Canal qui la ſépare de Saint Vincent eſt ſi rempli de rocs, qu'un Vaiſſeau ne peut s'y engager ſans témérité (20).

Deſcription de Sainte Lucie.

Frezier obſerve (21) que la mer

Phénomene propre à cette mer.

(18) Roberts p, 445.

(19) Barbo s'eſt bien trompé dans la deſcription de la Guinée (p. 538) lorſqu'il a dit que cette iſle eſt la plus peuplée après S. Jago.

(20) Roberts, p. 446.

(21) Voyage à la Mer du Sud, p. 9 & ſuiv.

Rohaults. En divers tems.

aux environs de ces Iſles eſt brillante & comme enflammée pendant la nuit, juſqu'à jetter des eſpeces d'étincelles, pour peu qu'elle ſoit agitée par le mouvement des Poiſſons ou par celui d'un Vaiſſeau. Quoiqu'il eût vû, dit-il, quelques explications de ce Phénomene dans Rohault & dans quelques autres Philoſophes, il n'auroit pas ceſſé de le trouver incroyable, s'il n'eût été convaincu par le témoignage de ſes propres yeux.

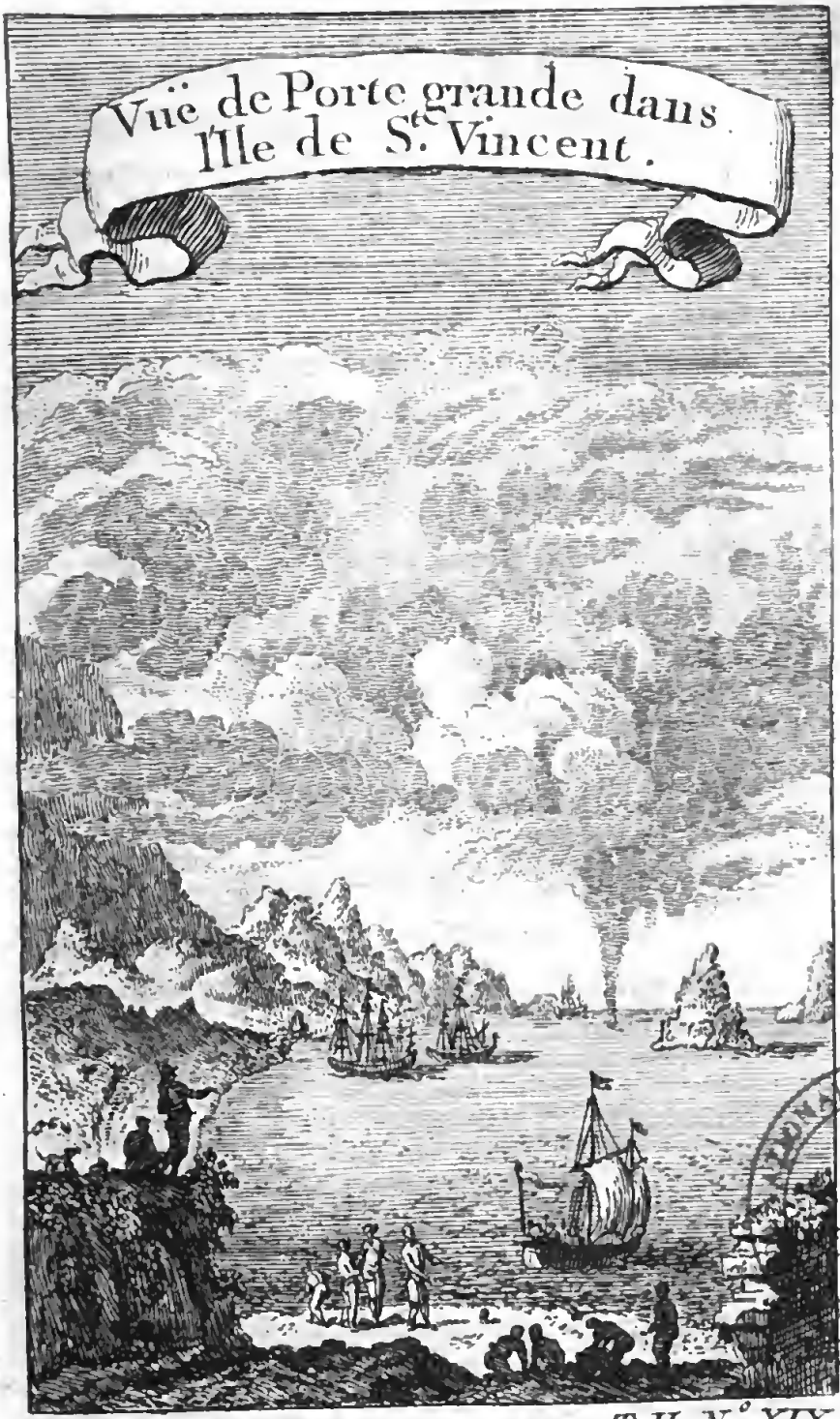
§. VIII.

Iſles de Saint Vincent & de Saint Antoine.

SAint Vincent, que les Portugais nomment *San Vicente*, eſt une Iſle baſſe & ſablonneuſe du côté Nord-Eſt, mais haute dans la plûpart de ſes autres parties, & fort riche en Rades & en Bayes.

Bayes de S. Vincent. Deſghat.

La principale de ſes Bayes au Nord eſt celle *Deſghat*, qui s'étend vers le Nord-Eſt entre deux pointes aſſez belles; ce qui n'empêche pas que la mer n'y ſoit tranquille, & que les Vaiſſeaux n'y puiſſent mouiller ſûrement contre le rivage; mais l'entrée en eſt ſi difficile avec le vent de Commerce, qu'elle eſt peu fréquentée. Cependant



T. II. N.° XIX

APOLI

les Pêcheurs de Saint Nicolas y vont à la chaſſe des Tortues, & ſaiſiſſent le calme du matin pour y entrer à la rame. ROBERTS. En divers tems.

Du côté Nord-Oueſt, vis-à-vis l'Isle Saint Antoine, on trouve *Porto-Grande*, qui eſt une grande & belle Rade, où l'on peut mouiller ſur un excellent fond de ſable à l'abri de tous les vents. Elle ſe fait reconnoître aiſément par un roc fort élevé, qui a l'apparence d'une tour, à l'entrée même de la Baye, & près duquel on peut paſſer des deux côtés ſans aucune crainte. Si le vent ſouffle au long de la haute terre, on y eſſuie des bouffées fort violentes; mais on le trouve plus égal lorſqu'on eſt au-delà. On ne manque point d'eau fraîche ni de bois dans la Baye; ni de Chevres ſauvages, ſi l'on veut prendre la peine de les tuer (22). Porto-Grande.

Froger & Frezier, qui mouillerent tous deux dans cette Rade, l'appellent Baye de *S. Vincent*, & donnent le nom de *Pain de ſucre* au Roc ou à l'Isle (23) qui eſt à l'entrée. Ils n'en paſſerent qu'à la portée du mouſquet. Frezier dit qu'il y trouva vingt-ſept Deſcription de cette Baye

(22) Roberts, p. 446.
(23) Voyage de Frezier à la Mer du Sud, p. 51.

ROBERTS. En divers tems.

braſſes de fond, & qu'il n'eſt éloigné du rivage que de la longueur de deux cables; qu'en tournant pour le paſſer, les Vaiſſeaux ſont expoſés au ſouffle d'un vent fort impétueux qui vient des montagnes du Nord Eſt, & que pluſieurs Bâtimens de l'Eſcadre de M. Dugué y perdirent leur Perroquet; que ce roc, & la baſſe terre du côté du Nord, qui s'étend du pied des montagnes vers le Nord-Oueſt, & fort près de l'Isle Saint Antoine, furent les ſignes qui leur firent diſtinguer du Nord l'entrée du Canal entre les deux Isles (24).

Ils jetterent l'ancre dans la crique, Sud par Eſt, ſur dix braſſes d'un beau fond de ſable & de gravier, un peu à l'Eſt du roc. Ils deſcendirent au rivage, pour tirer leur proviſion d'eau d'une petite riviere qui coule pendant une grande partie de l'année dans une petite crique, la plus enfoncée au Nord de la Baye; mais qui étoit alors à ſec (25).

Différence entre les Cartes.

Dans la Carte de Roberts, la forme de Porto-Grande differe beaucoup du plan de (26) Frezier. Au contraire ce plan s'accorde avec les vieilles

(24) *Ibid.* p. 9. & ſuiv.
(25) *Ibid.* p. 11.
(26) Voyez la Planche.

Cartes Hollandoiſes, excepté qu'elles font le roc de l'entrée beaucoup plus grand que Frezier ne le repréſente. La poſition que Roberts donne à la même Baye ne répond pas mieux à la latitude de Frezier qui la place à ſeize degrés cinquante minutes du Nord, c'eſt-à-dire, vingt-cinq degrés moins que Roberts. Si le calcul de Frezier eſt exact, on doit accuſer auſſi d'erreur la latitude que Roberts donne à Paraghiſi, & par conſéquent la poſition des trois autres Isles au Nord, qu'il a reglée ſuivant cette latitude. Mais comme aucun de ces deux Ecrivains n'avertit que ſon jugement ait été le réſultat d'une obſervation actuelle, on balance en faveur duquel on doit ſe déterminer.

ROBERTS. En divers tems.

Porto San-Pedro eſt une Baye fort libre & fort nette de l'Isle Saint Vincent, vers la pointe Sud-Oueſt. On y peut mouiller ſur un fond de ſable, à la profondeur qu'on veut choiſir. Mais dans les ſaiſons douteuſes, il eſt dangereux d'y faire un long ſéjour, à cauſe des vents imprévûs qui ſortent impétueuſement de la vallée.

Porto-San-Pedro.

A l'exception de Sal, il n'y a pas d'Isle entre celles du Cap Verd, où l'on prenne autant de Tortues qu'à S.

ROBERTS. En divers tems.

Vincent. Les Chevres & les Anes y ſont auſſi en abondance, & le ſalpêtre auſſi commun qu'à Saint Jean, mais moins eſtimé dans ſon eſpece. Roberts fit au feu l'eſſai de l'un & de l'autre, & trouva que le premier laiſſoit toujours quelque ſel fixe; au lieu que l'autre ſe diſſipe entierement, à la reſerve du moins de celui qui ſe forme près de la mer (27).

Pêche de l'Iſle S. Vincent.

La Flotte de M. de Gennes, qui toucha à Porto-Grande en 1695, y fit une pêche fort abondante. Entre pluſieurs ſortes de Poiſſons Froger en remarque un (28) qu'il appelle *Bourſe*, d'une beauté extraordinaire, des yeux duquel il ſort des rayons, & qui a le corps marqueté des taches exagones (29), d'un bleu fort brillant. L'unique rafraîchiſſement du Vaiſſeau le Saint Joſeph, lorſque Frezier étoit à Saint Nicolas en 1712, fut une quantité extraordinaire de Poiſſon que l'équipage prit dans la Baye. Cependant il n'y a qu'une crique, entre deux petites pointes à l'Eſt-Sud-Eſt, où l'on puiſſe employer le filet. Les autres lieux ſont ſi pleins de rocs qu'on ne s'y ſert que

(27) Roberts, p. 448.

(28) Froger, Relation d'un Voyage à la Mer du Sud, p. 57.

(29) Froger, *ubi ſup.* p. 57.

de l'hameçon. Entre pluſieurs Poiſſons ſinguliers, Frezier donne la figure de celui qu'il appelle *le Grogneur* (Grunter), qui a les dents blanches, le bec fort long, la queue d'un rat, & qui eſt marqueté de taches blanches. On en prit un de la longueur de ſix pieds, qui reſſembloit beaucoup au *Pertinbuabo* du Bréſil. Frezier parle auſſi de la *Bourſe*, qu'on a déja nommée (30) d'après Froger. Il fut aiſé de juger à la qnantité d'écailles & de petites ſquelletes de Tortues, dont le rivage étoit parſemé, qu'il y en vient un très grand nombre. Les Habitans de Saint Antoine s'y rendent tous les ans pour cette pêche, qui fait également leur nourriture & le fond de leur commerce (31).

ROBERTS. En divers tems.

Poiſſon de S. Vincent.

Froger aſſure qu'il ſe trouve à Saint Vincent, des Tortues qui peſent juſtrois & quatre cens livres. Il ne faut que dix-ſept jours à leurs œufs pour acquérir toute leur maturité dans le ſable ; mais les petites Tortues qui en ſortent ont beſoin de neuf jours de plus pour devenir capables de gagner la mer ; ce qui fait que les deux tiers ſont ordinairement la proie (32) des

Tortues.

(30) Frezier, *ubi ſup.* p. 12. & ſuiv.

(31) *Ibid.* p. 13.

(32) Froger, *ubi ſup.* p. 52.

ROBERTS. En divers tems.

Oiſeaux. Froger vit arriver un Vaiſſeau de Nantes qui venoit charger (33) des Tortues pour la Martiniqne. Suivant le témoignage de Frezier; il y a beaucoup de Baleines dans les Bayes de Saint Vincent (34).

Baleines.

L'Isle eſt fort montagneuſe & mal pourvûe (35) d'eau fraîche & de bois. L'Equipage du S. Joſeph ayant trouvé la petite riviere à ſec, pénétra un peu plus loin & ne découvrit d'abord que des marais ſalés. A la fin, vers la pointe Sud de la Baye, on trouva un petit ruiſſeau qui deſcendoit des rochers vers la mer. On creuſa la terre pour y ramaſſer plus d'eau; mais on eut beaucoup de peine à la tranſporter à bord, parce que la mer étoit fort agitée. Quoique cette eau fut très douce & très fraîche, elle ſe corrompit en moins de huit jours. A deux cens pas du ruiſſeau, il y avoit un Bois d'une ſorte de Tamarin, aſſez aiſé à couper, & fort proche du rivage (36).

Rareté de l'eau douce.

S. Vincent eſt une Isle deſerte. M. de Gennes y trouva vingt Portugais de S. Nicolas, qui s'y occupoient de-

(33) *Ibid.* p. 55.

(34) Frezier, p. 13.

(35) Froger, p. 52 Dapper dit qu'on ne trouve d'eau qu'au fond de l'Iſle; que celle qu'on tire des puits eſt douce, mais peu agréable.

(36) Frezier, p. 12.

puis deux ans à tanner des peaux de Chevres, dont le nombre eſt fort grand. Ils ont des Chiens dreſſés pour cette chaſſe; un ſeul prend ou tue chaque nuit douze ou quinze de ces (37) animaux. Frezier raconte qu'il trouva dans la Baye quelques Cabanes, dont les portes étoient ſi baſſes qu'on n'y pouvoit entrer qu'en rampant ſur les mains. Pour meubles, il y vit de petites bougettes de cuir & des écailles de Tortues, qui ſervoient de ſiége, & de vaſes pour l'eau. Les Habitans, qui étoient des Négres, avoient pris la fuite à la vûe des François. On en découvrit quelques-uns dans les Bois, mais ſans pouvoir les joindre & leur parler. Ils étoient tout-à-fait nuds (38).

ROBERTS. En divers tems.

L'Iſle eſt deſerte. Habitans paſſagers qu'on y trouve.

A l'exception des Chevres ſauvages, dont il eſt fort difficile d'approcher, on ne trouva point d'autres animaux qu'un petit nombre de Pintades. La terre eſt ſi ſtérile, qu'elle ne produit aucun fruit. Seulement on rencontre dans les vallées de petits bois de tamarins, & quelques arbuſtes de coton.

Plantes curieuſes.

(37) Froger, p. 52.

(38) Ces Negres n'étoient apparemment que des Paſſagers, venus pour tanner des peaux, car il ne paroît par aucun Auteur que l'Iſle ait jamais été habitée. Voyez le Voyage de Lybie par Jannequin, p. 200.

ROBERTS. En divers tems.

M. de Gennes y découvrit auſſi quelques plantes curieuſes, telles que le *Tithymallus-arboreſcens* ou l'Eſpurge à branches ; l'*Abrotanum-mas*, d'une odeur & d'une verdure admirables ; une fleure jaune dont la tige eſt ſans feuilles ; le *Palma-Chriſti*, ou le *Ricinus-Americanus*, que les Eſpagnols du Pérou appellent *Pillerilla*, & dont ils prétendent que le feuilles appliquées ſur le ſein des Nourrices attirent le lait. Sa ſemence reſſemble exactement au pepin de la pomme des Indes. On en fait de l'huile au Paragay. M. de Gennes trouva auſſi des pommes de coloquinte (39), & du *Limonium-maritimum* fort épais ; du chiendent & de la lavande ſans odeur. Il ajoute que près du roc qui eſt à l'entrée de la Baye, on pêche quelquefois de l'ambre gris, & que les Portugais en vendirent quelques pieces aux Vaiſſeaux de la Flotte Françoiſe (40).

Iſle de Saint Antoine.

II. L'Iſle de Saint Antoine, ou *Sant-Antonio*, eſt ſituée à ſept degrés dix-neuf minutes de latitude du Nord, & huit degrés deux minutes de longitude, Oueſt du Cap Verd. C'eſt tout à

(39) Suivant Dapper la coloquinte s'y eſt tellement répandue qu'il ſeroit impoſſible de la détruire.

(40) Frezier, p. 14.

la fois la plus Occidentale & la plus Septentrionnale de toutes ces Isles. Frezier ne la met qu'à deux lieues de Saint Vincent, d'autres la mettent à six lieues. Sa terre est fort haute, & ne le cede gueres de ce côté-là à celle de Saint Philippe ou de Fuego. D'un autre côté, si l'on considere (41) la hauteur de ses montagnes & la profondeur de ses vallées, elle n'a gueres moins de terrein que Saint Jago. L'eau fraîche y est en abondance (42).

ROBERTS. En divers tems. Sa situation.

Saint Antoine n'a que deux Ports ou deux Rades, qui puissent recevoir les Vaisseaux à l'ancre. Le meilleur qui est à l'extrémité Sud-Oueſt de l'Isle, se nomme *Terrafal*. De cette Rade à la Ville & aux Cantons habités du Pays, le chemin est si difficile & si long, qu'un Vaisseau peut y demeurer long-tems sans que les Insulaires en soient informés. Suivant leur propre témoignage il y a quatre ou cinq jours de marche (43).

Elle n'a que deux Rades. Terrafal.

La seconde Rade, qui est moins une Baye qu'une Côte sablonneuse, porte

(41) Dapper donne à S. Antoine deux hautes montagnes, dont l'une, dit-il, est presqu'aussi haute que le Pic de Ténerise, & cache ordinairement sa tête dans les nues.

(42) Roberts, p. 448.

(43) C'est au mauvais chemin que cela doit être attribué, car l'Isle n'a pas plus de trente-cinq ou quarante milles de longueur, du Nord au Sud.

ROBERTS. En divers tems.

le nom de *Praya Simone*. Elle n'eſt à l'abri d'aucun vent; mais on y eſt expoſé ſur-tout à celui qui ſouffle avec beaucoup de violence dans le Canal qui eſt entre cette Isle & celle de S. Vincent. La ſeule reſſource dans les dangers preſſans, eſt de gagner *Porto-Grande*, Rade ſûre, dont on a donné la deſcription dans l'article précédent. Cependant l'ancrage eſt aſſez commode à *Praya-Simone* dans les tems favorables. On diſtingue cette Baye par un petit Village, avec une petite Chapelle, qui ſe préſentent du côté du Nord. Une lieue plus loin, en ſuivant la Côte, on découvre la Rade, où (44) l'on peut mouiller dans la partie Nord-Eſt, ſur douze braſſes juſqu'à ſept.

Praya Simone.

Au Nord de la Chapelle, à la diſtance d'une demi-lieue, on trouve une petite crique nommée *Rivera de Traſa*, où l'on peut être en ſûreté avec une Barque. La mer y eſt tranquille, & le rivage fort doux. Le bois & l'eau fraîche ne manquent pas dans la (45) vallée. Dapper parle d'une autre Rade au Nord de l'Isle, à ſeize degrés cinquante minutes de latitude.

Crique nommée *Rivera de Traſa*.

La multitude de ruiſſeaux dont l'Isle eſt arroſée rend les vallées ſi ferti-

Fertilité de l'Iſle.

(44) Roberts, p. 452. (45) *Ibid.* p. 453.

les, que Saint Antoine le disputе à toutes les autres Isles du Cap Verd pour le Maïz, les Bananes, les Plantins, les Patates, les Courges, les Melons d'eau & les Melons musqués, les Oranges, les Limons, les Limes & les Guaves. On y trouve aussi plus de Vignes; & si le vin n'est pas le meilleur de ces Isles, il n'y en a point (46) où il soit en plus grande abondance ni à meilleur marché. Froger dit néanmoins que l'Isle Saint Antoine a de bons vins & d'excellens fruits; & que l'air y étant fort sain & fort tempéré, elle peut passer pour (47) un lieu délicieux.

ROBERTS. En divers tems.

Il y croît beaucoup d'Indigo. Les Marquis das Minhas y ont formé plusieurs grandes Plantations, sous la conduite d'un Portugais qui a trouvé de bonnes méthodes pour la séparation de la teinture. La plante ou l'arbuste qui porte l'Indigo, croit avec assez de ressemblance au Genet; mais elle a moins de grandeur. Ses feuilles sont petites, pâles, vertes, assez semblables à celles du Bouis. On les cueille au mois d'Octobre & de Novembre, pour les broyer en bouillie, dont on

Indigo de Saint Antoine.

Sa description.

(46) *Ibid.* p. 449.

(47) Froger, p. 54.

ROBERTS. En divers tems.

fait des tablettes & des boules pour la teinture.

Coton. Sa deſcription.

Le Marquis das minhas a formé auſſi des Plantations de coton, qu'on cultive avec ſoin, & des Manufactures dont il ſort de bonnes étoffes. L'arbuſte qui produit le coton eſt à peu près de la groſſeur d'un roſier ; mais s'étend beaucoup davantage. Ses feuilles ſont d'un verd d'herbe, & reſſemblent à l'épinard. La fleur eſt d'un jaune pâle. Lorſqu'elle tombe, il lui ſuccede une coſſe ronde, où le coton eſt renfermé dans trois cellules, & qui contient auſſi la ſemence, qui eſt noire & de forme ovale, de la groſſeur à peu près de ces féves que les François nomment *haricots* (48).

Les vallées de l'Isle Saint Antoine ſont couvertes de bois. Entre pluſieurs ſortes d'arbres on y trouve en abondance celui qui produit la gomme, nommée Adragante, ou *Sang de Dragon* (49).

Sang de dragon.

Les Anes & les Porcs y ſont non ſeulement en grand nombre, mais plus grands & plus forts que dans les autres Isles du Cap Verd. Les Vaches n'y ſont pas moins communes, & les

(48) Roberts, p. 450. (49) *Ibid.* p. 449.

montagnes ſont remplies de Chevres ſauvages (50).

ROBERTS. En divers tems.

Sur une des montagnes de l'Isle, on trouve une pierre tranſparente que les Habitans appellent *Topaze* ; mais (51) Froger qui en parle n'oſe aſſurer que ce ſoit la véritable pierre de ce nom.

Pierre tranſparente.

L'Isle de Saint Antoine appartient au Marquis das Minhas, créé depuis peu Marquis de *Ghore*, qui envoie un Vaiſſeau tous les ans aux Isles du Cap Verd, pour apporter en Portugal les revenus de ſon Domaine. Il jouit des principales richeſſes de l'Isle ; c'eſt-à-dire que les Vaches les Chevres ſauvages, le Sang de Dragon, les pierres précieuſes, le beurre d'or, & l'ambre gris ſont à lui ſans partage. Il y a des peines rigoureuſes pour ceux qui ſeroient convaincus d'avoir caché de l'ambre gris. Cependant Roberts obſerve qu'avec un peu de connoiſſance de la langue du Pays, il n'eſt pas difficile d'obtenir des Habitans, à fort bon marché, tout ce que l'Isle produit. On envoie tous les ans au Roi de Portugal une certaine quantité de

L'Iſle appartient au Marquis das Minhas.

(50) Froger dit qu'ils élevent un grand nombre de Bœufs, d'Anes, de Chevres & de Porcs.

(51) Roberts p. 419.

ROBERTS. En divers tems.

beurre d'or ; mais l'Auteur ignore pour quel uſage (52).

On aſſure dans l'Iſle qu'il s'y trouve une mine d'argent ; mais que dans la crainte que le Roi ne s'en ſaiſiſſe les Marquis das Minhas différent toujours à la faire ouvrir. On ajoute qu'un Particulier qui s'étoit retiré dans les montagnes pour y mener la vie Héremetique, en tira de l'or juſqu'à la charge d'un Ane (53).

Mines d'or & d'argent.

Froger dit que les Portugais de S. Antoine, comme ceux des autres Villes, ſont d'une couleur ſombre & bazanée ; mais qu'ils ont (54) le caractere fort doux & fort ſociable. Roberts confirme cet éloge. Il nous apprend que leur Iſle eſt une eſpece de magazin d'Eſclaves. Dans le tems, dit-il, que les Portugais faiſoient le commerce des Eſclaves pour l'Eſpagne, le Marquis das Minhas, qui vivoit alors, fit acheter en Guinée une cargaiſon de Négres, & les établit à ſes frais dans ſon Iſle, où ils apprirent bientôt des Négres libres du Pays la maniere de former les plantations, & de fournir à leur propre entretien. Ces

Caractere des Inſulaires.

Négres de Guinée établis à Saint Antoine.

(52) *Ibid.* p. 449. & ſuiv.
(53) Froger, p. 54.
(54) *Ibid.* Roberts attribue le même caractere à tous les Habitans de l'iſle, p. 450.

Eſclaves

Roberts. En divers tems.

Eſclaves multiplierent ſi vîte, qu'indépendamment de ceux que le Marquis fit tranſporter en Portugal & au Bréſil, ils ſont les quatre cinquiémes des Habitans, dont le nombre total monte à deux mille cinq cens (55). Ils ont non-ſeulement leurs maiſons & leurs femmes, comme les Négres libres, mais encore des biens qu'ils cultivent pour eux-mêmes avec la dépendance naturelle du Seigneur, ſous l'autorité d'un Inſpecteur, qui eſt ordinairement un Portugais Européen, & qui porte le titre de *Capitaine More*, Ainſi l'Iſle eſt diviſée en deux ſortes de Négres, entre leſquels ils s'éleve quelquefois des querelles, dont la fin eſt toujours ſanglante. Les Négres libres font valoir leur liberté. Les autres leur reprochent de n'être que des Fermiers qui peuvent être déplacés au gré du Maître, & fixés même à l'eſclavage, par la néceſſité ou par la ſouveraine volonté du Marquis. Ces injures ſe terminent ordinairement par des coups ; & les Négres libres, qui ſont fort inférieurs en nombre, ne remportent jamais l'avantage. L'Inſpecteur même a ſouvent beaucoup de

Leurs querelles avec les Naturels de l'Iſle.

(55) On aſſura Frezier que l'Iſle contenoit environ deux mille Habitans.

ROBERTS. En divers tems.

peine à réprimer l'insolence des Esclaves. Mais comme ils sont plus utiles que les autres à l'intérêt du Maître, la faveur panche de leur côté (56).

Abondance de provisions à S. Antoine.

L'abondance des provisions rend l'Isle de S. Antoine un lieu fort agréable pour les Vaisseaux. Froger raconte qu'y ayant envoyé sa Chaloupe de S. Vincent, ses gens n'eurent que la peine de gagner quelques maisons fort voisines de la Rade, d'où ils rapporterent plusieurs pieces de volaille (57), avec quantité de fruits, tels que des figues, du raisin, des bananes, des oranges & des melons d'eau. Quelques jours après, il les envoya au même lieu, suivant le conseil des Habitans mêmes, qui avoient promis de donner avis de leur arrivée à la Ville. Les Chaloupes revinrent chargées de douze cens pieces de volailles, de cent Porcs, & de vingt-cinq Bœufs, avec une grosse provision de fruits, pour lesquels ils n'avoient donné que de vieilles chemises, des grains de verre, des chapelets, de petits miroirs, des rubans, des couteaux &

(56) Roberts, p. 451.

(57) Le même Auteur dit qu'on fait dans l'Isle une sorte de pain mêlé de maïz & de bananes.

d'autres bagatelles que les Inſulaires préférent à l'argent, parce qu'il paſſe peu de Vaiſſeaux dans leur Isle (58).

ROBERTS. En divers tems.

Le Saint Joſeph ſur lequel Frezier fit le voyage de la Mer du Sud, fut beaucoup moins heureux. Du Port S. Vincent il donna le ſignal de ſon arrivée par un coup de canon; mais il ne lui vint perſonne de S. Antoine. On apperçut ſeulement pendant la nuit quelques feux qui ſembloient répondre à ceux que les Matelots du Bâtiment avoient allumés auſſi. Deux autres Vaiſſeaux de la même Flotte, le Saint Clement & le Saint Malo, qui relâcherent enſuite au même lieu, ne laiſſerent pas de recevoir la viſite des Habitans de Saint Antoine qui leur apporterent des Bœufs, des Chevres, des figues, des bananes, des limons & du vin fort agréable (59).

Silence des Voyageurs ſur la Ville capitale.

Roberts, avec ſa négligence ordinaire pour les Villes Capitales, ne s'explique pas ſur la ſituation de la Ville de S. Antoine, & ſe contente de la nommer *Villa*, en parlant de la Baye de Terrafal. Froger qui avoit abordé à Praya Simone, ou à Rivera

(58) Froger dit ici mal-à-propos que la propriété de l'Isle appartient au Roi de Portugal.

(59) Frezier, *ubi ſup.* p. 12.

ROBERTS. En divers tems.

des Trafa, car il ne fait pas connoître la Baye par ſon nom, dit que la Ville eſt ſituée au milieu des montagnes; ce qui en rend l'accès fort difficile. Il ajoute qu'elle contient environ cinq cens Habitans capables de porter les armes, outre un grand nombre d'Eſclaves Négres, & qu'elle a un Couvent de Cordeliers (60).

Frezier rend témoignage qu'au-deſſus de la Rade où il jetta l'ancre, & qui doit être une des deux précédentes, il y a un petit Fort, monté de quatre pieces de canon (61), commandé par un Gouverneur Portugais.

Dapper parle d'un Village ſitué à l'extrémité Nord-Oueſt de l'Isle, & compoſé de vingt cabanes, qui étoient habitées vers le milieu du dernier ſiecle par cinquante familles. Elles avoient pour chefs, un Capitaine, un Prêtre, & un Maître d'Ecole, qui parloient fort bien la Langue Portugaiſe, mais qui vivoient dans une grande pauvreté. L'Auteur ne nous apprend pas ſi cette habitation étoit alors la Ville Capitale.

Fragmens du Capitaine Roberts.

Avant que d'abandonner les Isles du Cap Verd, il nous reſte à recueil-

(60) Froger, *ubi ſup.* p. 54. (61) Frezier, *ubi ſup.* p. 12.

ROBERTS. En divers tems.

lir quelques fragmens du Capitaine Roberts, qui peuvent être utiles aux voyageurs & à la navigation, & qui n'ont pû trouver place dans l'extrait de ſa Deſcription, ni dans ſon Journal.

Hiſtoire du Matelot qu'il perdit à Saint Nicolas.

Le premier regarde *Potter*, l'un des deux Matelots que les Pirates lui avoient laiſſés, & qui fut ſéparé de la Felouque, en arrivant (62) à S. Nicolas. Cet homme après avoir embraſſé la profeſſion de Potier à Kinſton ſur la Tamiſe, s'étoit ſenti du penchant pour la mer. S'étant adreſſé dans cette vûe à ceux qui engagent des Matelots & des Domeſtiques au ſervice des Vaiſſeaux, il avoit été trompé par un perfide, qui ſous divers prétextes, avoit eu l'adreſſe de le vendre en qualité d'Ouvrier, pour ſervir cinq ans dans les Colonies de l'Amérique. Potter ne fût pas plutôt à bord, qu'il s'apperçut de cette trahiſon. Mais on répondit à ſes plaintes, qu'on avoit fait de la dépenſe pour ſon entretien pendant quelques ſemaines, & pour lui acheter les néceſſités de ſon voyage ; de ſorte que ſans employer la violence qui auroit mal réuſſi dans un Port d'Angleterre, ſes ſeules dettes qu'il n'étoit pas en état

(62) Voyez ci-deſſus le Journal de Roberts.

ROBERTS. En divers tems.

d'acquiter, devinrent une raiſon qui le fit conſentir volontairement à partir. Il arriva à la Barbade où il fut revendu. Roberts qui étoit alors dans cette Isle, apprenant ſon avanture de lui-même; & lui trouvant de l'intelligence avec un bon caractere, ſe laiſſa engager par ſes inſtances à le racheter pour la ſomme de douze livres ſterling, & le prit entre les Matelots de ſa Felouque. Il lui trouva toujours, non-ſeulement du zele pour ſes intérêts, mais de l'affection même pour ſa perſonne; ce qui le diſpoſa, dit-il, à le regarder moins comme un valet que (63) comme ſon propre fils. Il le perdit à S. Nicolas, par une ſuite d'infortunes qu'on a rapportées. Quelques expreſſions du Journal font juger qu'il le retrouva dans la ſuite; mais on n'apprend pas dans quel lieu, ni s'il le laiſſa derriere lui dans les Isles, ou s'il le reprit à ſon ſervice en retournant en Europe. On a crû que cet exemple devoit trouver place ici, pour ſervir à précautioner les jeunes gens contre la perfidie de ceux qui les engagent, & pour leur apprendre en même tems que l'honnêteté & la droi-

(63) Roberts, p. 110. & ſuiv.

ture ne demeurent jamais ſans récompenſe.

ROBERTS. En divers tems.

On ſe reproche en ſecond lieu d'avoir paſſé trop légerement ſur les moyens que Roberts employa dans l'Isle de S. Jean, pour compoſer une Barque des débris de ſa Felouque. Il y a de l'utilité à tirer ici, diſent les Auteurs de ce Recueil, non ſeulement pour les Voyageurs qui peuvent ſe trouver réduits à la même extrémité; mais pour les Nations les plus polies de l'Europe, qui prendront dans l'exemple des Barbares de S. Jean une bonne leçon de douceur & d'humanité.

Adreſſe de Roberts à ſe faire une Barque.

Roberts ne voyant aucune apparence de pouvoir quitter l'Isle de Saint Jean pour retourner en Europe, demanda au Gouverneur la permiſſion de ſe faire une Barque dont il vouloit être lui-même le Charpentier, dans l'eſpérance de gagner du moins l'Isle de Fuego ou de S. Philippe. Les débris de ſa Felouque étoient encore ſur le ſable, où le zele des Inſulaires les avoient raſſemblés; mais pendant deux ans qu'ils y avoient été négligés, les planches avoient achevé de pourrir, ou s'étoient fendues par l'ardeur du Soleil. C'étoit néanmoins ſur ces miſérables reſtes que Roberts com-

Unique reſſource qui lui reſtoit.

ROBERTS. En divers tems.

ptoit d'exercer ſon induſtrie. Il avoit ſauvé la plus grande partie des cloux de ſa Felouque ; & s'il ne lui reſtoit pas de voiles, il ſe propoſoit d'en faire de ſes habits. Mais le Gouverneur rejetta ſa priere par un pur ſentiment de tendreſſe. Il lui repréſenta qu'il ne pouvoit faire le moindre fond ſur des planches tout-à-fait pourries, d'autant plus que le péril eſt toujours grand dans le Canal par la violence des vents & des courans.

Offres du Gouverneur.

Cependant il ajouta que ſi Roberts ſe croyoit capable de fabriquer un Vaiſſeau, l'Isle ne manquoit pas de bois pour en faire un neuf, & qu'il ne doutoit pas que tous les Inſulaires ne l'aidaſſent dans cette entrepriſe. Il y avoit dans l'Isle, lui dit-il, trois ou quatre haches dont on ſe ſerviroit pour couper des figuiers, & pour les fendre. Son frere qui avoit demeuré quelque tems à S. Jago, en étoit revenu ſi bon Charpentier, qu'il avoit fait des portes pour la plûpart des maiſons de S. Jean, ſans parler d'un lit pour lui-même, & d'une chaiſe pour le Prêtre. Roberts marquant la crainte où il étoit de ne pas avoir aſſez de cloux, parce qu'on n'en avoit pû ſauver que ſix ou ſept mille, tant briſés qu'en-

Fer qui reſtoit à Roberts.

tiers, avec quelques pointes & quelques verroux ou quelques crochets, le Gouverneur lui garantit que le vieux Négre qui faiſoit les hameçons, étoit capable avec un peu d'inſtruction, de forger des cloux de tout ce qui reſtoit de vieux fer. Comme on voyoit encore l'Eſquif de Roberts qui étoit tombé en pourriture ſur le rivage. Faites une Barque, lui dit-il, qui n'ait que le double de cet Eſquif en longueur & en largeur, elle ſera capable de vous conduire ſûrement à S. Philippe, & vous aurez aſſez de fer pour un Bâtiment de cette grandeur. Roberts ne put jamais lui faire comprendre qu'une Barque qui ſeroit plus longue & plus large du double que l'Eſquif, ſeroit beaucoup plus que le double de toute ſa grandeur ; & par conſéquent que le double des clous qui avoient ſuffi pour l'Eſquif, ne ſuffiroient pas pour une Barque de la grandeur qu'il jugeoit néceſſaire.

ROBERTS. En divers tems.

Cependant après avoir pris la réſolution de l'entreprendre, ils penſerent à faire la viſite de toutes les parties de l'Isle, pour chercher du bois & ce qui ſe préſenteroit de plus utile. Les trois haches furent apportées avec les autres inſtrumens de fer qui étoient

Fer qui ſe trouvoit dans l'iſle.

ROBERTS. En divers tems.

entre les Insulaires. Les haches n'étoient que des couperets de Boucher. Elles se trouverent accompagnées de deux forets & de trois marteaux, dont l'un, du poids d'environ trois livres, paroissoit un marteau de Cordonnier, & les deux autres de Tonnelier. Ces préparatifs furent suivis d'une assemblée générale des Habitans. Le Gouverneur leur apprit dans quelle vûe il les avoit appellés, & combien il seroit honorable pour leur charité d'assister un Etranger qui avoit besoin de leur secours. Ils répondirent d'une seule voix, qu'il pouvoit disposer d'eux, & qu'ils ne lui refuseroient aucun service; qu'ils regrettoient à la vérité que ce qu'ils alloient faire pour lui, ne dût servir qu'à les priver de sa présence; mais que n'ignorant pas que son Pays étoit un séjour plus agréable que leur Isle, ils ne pouvoient s'offenser de l'impatience qu'il avoit pour son départ, & que sans cette raison ils l'auroient retenu malgré lui. Ensuite faisant entr'eux la distribution du travail, ils convinrent que chacun manieroit la hache à son tour; que les autres porteroient le bois au rivage, & qu'on lui laisseroit quelque tems pour sécher, jusqu'à ce qu'il fût en état d'être mis en œuvre.

ROBERTS. En divers tems.

L'exécution répondit à ce plan. On avoit déja transporté une bonne quantité de bois, lorsque les flots amenerent sur la Côte près de *Scio*, les débris d'un bâtiment qui avoit fait naufrage. Il ne pouvoit rien arriver de plus heureux pour les vûes de Roberts. Les rocs ne lui permettant pas d'attirer cette masse au rivage, trente ou quarante Négres y attacherent leurs lignes, & la conduisant à la nage, ils la firent aborder avec beaucoup de difficulté dans une petite crique qui est entre *Scio* & *Piscari Picuana*. Ces restes d'un assez grand Vaisseau fournirent quantité de planches, de solives, de cloux, de chaînes & de pointes de fer, outre le mât de misene qui étoit entier avec ses agrets; & dont Roberts prit aussi-tôt la résolution de faire une quille à sa Barque.

Secours que la Providence fournit à Roberts.

Il avoit vû construire quelques Vaisseaux en Angleterre; mais n'étant pas Charpentier, il commençoit à douter de sa propre habileté pour un métier qu'il connoissoit si peu. Cependant la honte d'abandonner une entreprise dans laquelle il s'étoit engagé avec tant de confiance, & qui avoit déja causé tant de fatigue aux Négres, l'attacha plus que jamais à sa résolution. Il prit

Obstacle qui l'arrête.

ROBERTS. En divers tems.

ſept ou huit Négres des plus intelligens, avec pluſieurs autres qui devoient ſervir d'aides à ſes Ouvriers, & s'occuper par intervalles à la pêche, pour la proviſion commune. Mais lorſqu'il étoit prêt à commencer l'ouvrage, il fut arrêté par un nouvel obſtacle. Le Gouverneur l'étant venu trouver ſur le rivage, lui défendit de pouſſer plus loin ſon travail, parce que la Barque qu'il vouloit conſtruire lui paroiſſant trop petite & trop foible pour s'expoſer aux dangers du Canal, il jugeoit que le ſeul deſeſpoir lui avoit inſpiré ce deſſein, & le portoit à mépriſer la mort. Dans le chagrin d'un ſi cruel contre-tems, Roberts fut obligé de promettre que ſa Barque ſeroit plus grande au double que l'Eſquif; & de s'engager par un ſerment formel à demeurer dans l'Iſle, s'il lui donnoit moins de grandeur. Cependant il ne fit ſa quille que de vingt-cinq pieds. Dans le cours de ſon ouvrage, il ſentoit à tous momens le beſoin d'une ſcie; car les haches allongeoient extrêmement le travail. Les Négres, à qui il fit comprendre ſes deſirs, en avoient une fort rouillée qu'ils lui apporterent. Elle étoit accompagnée d'une vieille lime dont il ſe ſervit pour l'éguiſer.

ROBERTS. En divers tems.

Il ſeroit trop long de le ſuivre dans le détail de ſes opérations. Les Négres admiroient ſon induſtrie, en voyant prendre ſous ſes mains une nouvelle forme au bois & même au fer. Franck-lin, ſur le ſecours duquel il avoit compté, étoit tombé malade au commencement de l'entrepriſe, & ne parut au rivage que lorſqu'elle approchoit de ſa perfection. Il s'étoit vanté de pouvoir conſtruire régulierement un Vaiſſeau. Mais quoiqu'il fût homme d'eſprit, & qu'il eût reçu aſſez d'éducation pour faire juger avantageuſement de ſa naiſſance, Roberts s'apperçut bientôt qu'il avoit plus de théorie que d'expérience. Il eſt vrai auſſi que les Négres le ſoupçonnant d'avoir fait naître à Roberts les premieres idées de ſon ouvrage, & lui en ſçachant fort mauvais gré, la crainte de les offenſer davantage ne lui permettoit pas d'exercer ouvertement ſon ſçavoir.

Il n'eſt pas aidé par Franklin.

Il ne manquoit plus à la Barque que d'y apporter l'ancre de la Felouque. Elle étoit reſtée ſous un roc dans la Baye de Salt-Point. Quatre ou cinq Négres s'y rendirent par les montagnes. Ils attacherent à l'ancre une corde, avec laquelle ils eurent l'adreſſe de la dégager d'entre les rocs;

Adreſſe des Négres à conſtruire ſon ancre.

ROBERTS. En divers tems.

& lorſqu'elle fut en mer, ils la conduiſirent à la nage ſur la ſurface de l'eau, avec une facilité qui ſurprit beaucoup Roberts. Il n'auroit pas crû qu'une maſſe de ce poids pût être ſoutenue par moins de douze ou quinze nageurs; car le bois ſeul, après avoir été ſi long-tems dans l'eau, peſoit plus d'un quintal.

Roberts lance la Barque.

Le Gouverneur, le Prêtre & les Femmes de l'Iſle ſe trouverent au rivage le jour que la Barque fut lancée. Cette opération ſe fit encore heureuſement. Mais Roberts s'apperçut auſſi-tôt que ſon Bâtiment prenoit eau par divers endroits, quoiqu'il n'y eût aucune apparence de ce qui s'appelle proprement *une voie d'eau.* Il reſſerra la charpente autant qu'il lui fut poſſible, & ne ſe hazarda pas moins à gagner la Baye de Ferrier, pour y pêcher un ancre qu'un Vaiſſeau Portugais y avoit laiſſée depuis peu dans une tempête. Pluſieurs Négres qui lui offrirent volontairement leur ſecours, plongerent avec tant d'adreſſe & de bonheur, qu'ils tirerent l'ancre du fond de la Baye, entre un grand nombre de rocs.

Après l'heureux ſuccès de ſon travail, Roberts attendit la chaſſe géné-

rale que le Gouverneur avoit ordonnée, pour lui procurer du ſuif de Chevre, qu'il ſe propoſoit de faire ſervir à calfater ſa Barque. On a déja vû que les Chevres étant fort maigres, il n'en pût tirer aſſez de ſuif pour ſes beſoins, non plus que d'une Vache que le Gouverneur eut la généroſité de faire tuer dans la même vûe. Il prit le parti d'y mêler de la fiente d'Ane brûlée & réduite en poudre; invention dont il tira le double avantage de garantir ſon ſuif de l'ardeur du Soleil & de la morſure des Poiſſons.

ROBERTS. En divers tems.

Roberts partit enfin, mais extrêmement ſurpris de voir refuſer à Francklin l'occaſion de quitter avec lui l'Iſle de S. Jean. Après l'impatience qu'il lui avoit vûe d'en ſortir, il ne pût attribuer le changement de ſes deſirs qu'à la crainte de la mer dans une Barque ſi fragile & ſi mal équipée. Ayant tourné ſes miſérables voiles vers les baſſes Iſles qu'il viſita ſucceſſivement, il ſe rendit à celle de Saint Nicolas, où il relâcha d'abord à Porto Ghuy. C'eſt-là vraiſemblablement qu'il retrouva *Potter* ſon Matelot; car il le nomme enſuite pluſieurs fois, ſans nous apprendre autrement le lieu de leur rencontre. Les Habitans du can-

Son départ de l'Iſle Saint Jean.

ROBERTS. En divers tems.

ton acheterent tout le ſel qu'il avoit pris dans les baſſes Iſles; & la ſaiſon ne pouvoit être plus favorable, puiſque c'étoit alors celle des Tortues.

Rencontre qu'il fait d'un jeune Anglois

Il paſſa de Porto Ghuy à Paraghiſi, où il trouva un jeune Anglois, nommé *Georges*, qui ſe diſoit né dans la Province de Devon. Il racontoit qu'ayant été pris dans un voyage à la Virginie, par le Capitaine Loo, il s'étoit ſauvé depuis quelques mois d'entre ſes mains, à S. Vincent, pendant que ce Pirate y faiſoit radouber le *Merry-Chriſtmas*, Vaiſſeau de Londres, dont il s'étoit ſaiſi dans le même voyage. Roberts prit aſſez de confiance à ce jeune homme pour lui laiſſer la garde de ſa Barque pendant la nuit; & ſe trouvant fort incommodé, il ſe fit tranſporter à terre dans un lieu où les Négres prirent ſoin de lui. Potter dont la ſanté n'étoit pas meilleure, ſe trouva néanmoins aſſez bien le ſoir pour retourner à bord. Dans le cours de la nuit, le vent devint ſi impétueux du Sud-Oueſt, avec une pluie ſi violente, que l'inquiétude ſaiſiſſant Roberts, il s'avança ſur le rivage pour donner à Georges & à Potter des ordres convenables aux circonſtances. Mais après avoir crié long-tems, il revint encore

plus inquiet de n'avoir pû ſe faire entendre. Un de ſes Négres qui lui étoit fort affectionné, s'offrit à chercher ſa Barque à la nage, par la ſeule raiſon qu'il ne pouvoit ſouffrir, diſoit-il, qu'un Bâtiment qui l'avoit apporté avec tant de bonheur, périt près du Port, faute d'entendre les ordres du Capitaine. Et malgré tous les diſcours des autres Négres qui lui repréſentoient la violence de la mer & le danger de ſe mettre la tête en pieces contre les rocs, il s'élança du haut d'un rocher qui n'avoit pas moins de cinquante pieds au-deſſus de l'eau. Ce qui augmentoit ſon ardeur étoit un cri qu'il venoit d'entendre de la Barque, & qui étoit échappé à Potter, dans la crainte d'une vague qu'il avoit crue capable de l'abîmer. L'intrépide Négre gagna heureuſement le bord. Mais le cable s'étant briſé preſqu'auſſi-tôt, les ordres qu'il portoit furent inutiles. La mer jetta la Barque ſi loin ſur le rivage, que Georges, Potter & le Négre en ſortirent facilement. Ils voulurent y rentrer lorſqu'ils furent revenus de leur effroi; mais des flots encore plus furieux la rentraînerent avec tant d'impétuoſité, qu'elle s'alla briſer en pieces contre les premiers rocs.

ROBERTS. En divers tems.

Roberts perd ſa Barque.

ROBERTS. En divers tems.

L'arrivée du jour fit voir à Roberts les pieces de ſa Barque, qui flottoient au long du rivage, & la ruine d'un ouvrage qui lui avoit couté preſqu'un an de travail. Sa ſanté étoit déja fort mauvaiſe. Le chagrin de cette nouvelle diſgrace, joint (64) à la fatigue incroyable qu'il avoit eſſuyée pendant la nuit, augmenterent tellement ſes incommodités, qu'elles ſe changerent dans une maladie habituelle, dont il ne fut délivré qu'après ſon retour en Angleterre.

Secours qu'il trouve dans la maladie.

On a vû dans ſon Journal qu'il avoit pris quelques Lettres de recommandation de l'Evêque de S. Jago & de l'ancien Prêtre de S. Nicolas. Elles lui attirerent tant de conſidération, que s'étant rendu à la Ville, le Gouverneur, lui offrit à dîner, & le logea chez le Signor Gonſalvo qui avoit commandé autrefois dans l'Iſle. Il y vêcut dans une langueur extrême, mais avec tous les ſecours qu'il pouvoit deſirer de l'affection des Inſulaires.

A l'arrivée du Capitaine Harfoot (65), il lui rendit des ſervices conſidérables, par la connoiſſance qu'il avoit des Rades & de la Langue du

Dénouement des avantures de Georges.

(64) Voyez ci-deſſus le Journal de Roberts.

(65) *Ibid.*

Pays. Ayant pris le parti de ſaiſir l'occaſion de ſon Vaiſſeau pour retourner en Europe, il lui propoſa d'accorder auſſi le paſſage à Georges qui étoit capable de ſe rendre utile à bord par différentes ſortes de ſervices. Harfoot y conſentit ; mais à peine eut-il mis à la voile, qu'obſervant ce jeune homme avec plus d'attention, il crut ſe remettre ſon viſage. L'embarras de Georges, & le ſoin qu'il affectoit de ſe cacher, confirmerent ſes ſoupçons. Il ſe ſouvint qu'ayant été pris dans un voyage précédent par le Pirate Loo, il avoit vû ce Matelot au nombre des Corſaires, auſſi empreſſé que les autres à le piller. Dans le premier mouvement de ſon indignation, il lui demanda d'un ton furieux comment il avoit eu l'imprudence d'attendre de lui quelque faveur. Georges fort conſterné, s'excuſa ſur ſa qualité de Priſonnier, qui l'avoit mis dans la néceſſité d'obéir aux ordres du Pirate. Mais rien ne fut capable de fléchir Harfoot. Il crut faire aſſez pour un homme de cette ſorte, en le ſauvant du dernier ſupplice, dont rien n'auroit pû le garantir s'il eût été livré à quelque Vaiſſeau de guerre Anglois. Il le fit

ROBERTS. En divers tems.

ROBERTS. En divers tems.

remettre à terre, en proteſtant qu'il ne lui accordoit la vie qu'à la conſidération de Roberts (66).

(66) Voyez dans le Journal comment Roberts prit le parti de quitter Harfoot pour monter ſur un autre Vaiſſeau qui ſe propoſoit de retourner droit en Europe, mais qui fut obligé de relâcher à la Barbade. Il emploia ce tems, & tout celui de ſa maladie, à compoſer l'hiſtoire de ſon Voyage.

HISTOIRE GENERALE DES VOYAGES

Depuis le commencement du XV. Siécle.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE SIXIE'ME.

Voyages au long de la Côte Occidentale d'Afrique, depuis le Cap Blanco juſqu'à Sierra Leona, contenant la Deſcription de pluſieus Pays & de leurs Habitans.

CHAPITRE PREMIER.

Etabliſſemens des François entre le Cap Blanc & Sierra Leona.

INTRODUCTION.

QUOIQUE les Portugais s'attribuent les premieres découvertes ſur les Côtes Occidentales dAfrique, cet honneur leur eſt diſputé par la Na-

INTRODUCTION.

tion Françoiſe. Dès l'année 1364, on trouve que les Vaiſſeaux de Normandie portoient leurs entrepriſes à Rufiſco, & juſqu'à Sierra Leona. Les François produiſent (1) un Traité d'aſſociation entre les Négocians de Dieppe & ceux de Rouen, du mois de Septembre 1365, pour l'exercice de ce commerce ; & l'année ſuivante en fit éclater les effets. Un nombre de Vaiſſeaux, plus grand qu'on ne l'avoit encore vû ſur les Mers de l'Europe, mit à la voile pour l'Afrique, dans la vûe d'étendre leur trafic au long des Côtes, & de le confirmer par la fondation de pluſieurs Comptoirs (2), où les Habitans du Pays puſſent trouver conſtamment une vente ouverte, & les Vaiſſeaux François des cargaiſons toujours prêtes. Ce fut dans la même vûe, qu'après avoir augmenté leurs établiſſemens au Sénegal, à Rufiſco, & ſur la riviere de Gambra, ils en for-

Les François ont découvert la Côte Occidentale d'Afrique, avant les Portugais.

Commerce des Normands, & leurs Comptoirs en Afrique.

(1) L'original de ce Traité fut brûlé dans l'incendie de Dieppe en 1694 ; mais on en trouve des témoignages irrécuſables dans un ancien Manuſcrit des Annales de la même Ville.

(2) Le Pere Labat a fort bien expliqué ces Antiquités dans ſon Afrique Occidentale, Volume I. p. 8 & ſuiv. Ce n'eſt pas ſur des faits de cette nature que ſon autorité doit être ſuſpecte, puiſqu'il apporte des preuves autentiques. On examinera le caractere de ſes Ecrits dans un autre lieu.

merent d'autres à Sierra Leona & ſur la Côte de Malaguete, avec deux Villes ou deux Forts, dont l'un fut nommé *le petit Paris*, & l'autre *le petit Dieppe*. Ils étendirent ainſi leur commerce en continuant de bâtir d'autres Forts, tels que celui de la Mine d'or ou de *Mina*, ſur la Côte de Guinée, qu'ils éleverent en 1382, & ceux d'Acra & de Cormantin. Ces nouvelles ſources de richeſſes en jetterent d'immenſes dans la Monarchie Françoiſe, qui n'auroient pas manqué de croître ſans ceſſe par de nouveaux progrès du commerce, ſi les guerres civiles qui ſuccederent à la malheureuſe cataſtrophe de Charles VI. en 1392, n'euſſent interrompu de ſi belles entrepriſes.

INTRODUCTION.

La part que les Ducs de Normandie prirent aux troubles de la France, expoſa les Normands aux mêmes diſgraces. Ces fatales conjonctures cauſerent bientôt la décadence du commerce d'Afrique. La mort des principaux Négocians acheva de mettre les affaires de la Compagnie dans la derniere confuſion. Mais la principale cauſe de ſa ruine fut l'ambition de ceux qui s'étant enrichis par le commerce, dédaignerent bientôt la ſour-

Décadence & ruine de leur Compagnie.

INTRODUCTION.

ce de leur fortune, & s'allierent avec la Nobleſſe, pour faire perdre le ſouvenir de leur origine. Ainſi la fameuſe Compagnie Normande s'affoibliſſant par degrés, ſes plus floriſſans Comptoirs tomberent auſſi ſucceſſivement. Les plus éloignés furent les premiers abandonnés; & de tant d'établiſſemens il ne reſtoit à la fin du ſeiziéme ſiecle que celui du Niger, qui fut nommé enſuite l'Iſle de *Sanaga* (3) ou du Sénegal, & qui s'appelle aujourd'hui l'Iſle de *Saint Louis*. On peut croire que la raiſon qui le fit ſubſiſter après la ruine des autres, fut non-ſeulement qu'il ſe trouvoit le plus proche de l'Europe, mais encore qu'étant couvert par l'embouchure de la riviere du Sénegal, dont le paſſage eſt fort difficile, il étoit mieux défendu contre l'invaſion des Etrangers. Auſſi les ſucceſſeurs de la premiere Compagnie de Dieppe & de Rouen n'ont-ils pas ceſſé de conſerver ce poſte, & d'y entretenir des Directeurs & des Facteurs pour la conduite de leur commerce.

Le Comptoir du Senegal ſe conſerve.

(3) Ce qu'on appelle ici le Niger, eſt la riviere même de *Sanaga*, dont les François ont fait par corruption *Sénegal*. Voyez ci-deſſus, Tome I. Chap. I. On examinera dans la ſuite ſi c'eſt en effet le Niger.

Labat

Labat nous en donne la ſucceſſion depuis Thomas Lombard en 1626, juſqu'à M. du Boulay en 1664, c'eſt-à-dire, juſqu'au tems où la Compagnie fut obligée de renoncer à ſes droits. INTRODUCTION.

Il ne doit donc reſter aucun doute que les François ne fuſſent établis à l'embouchure de la riviere du Sénegal en 1626. La direction de leur commerce étoit alors entre les mains de la Compagnie de Rouen, qui continua d'en jouir juſqu'en 1664. Mais par l'autorité du Roi, elle fut obligée d'abandonner & de vendre ſes droits pour la ſomme de cent cinquante mille livres, à la nouvelle Compagnie qui prit le titre de *Compagnie des Indes Occidentales*. Cette Compagnie des Indes ménagea ſi mal ſes intérêts, qu'en 1673 le Roi l'obligea de céder ſes Patentes à une autre Compagnie de nouvelle création, pour la ſomme de ſoixante-quinze mille livres. La fortune ou la conduite manquerent encore à celle-ci. Elle vendit en 1681 ſes prétentions à une autre Société pour un million dix mille livres. Le Roi confirma cette troiſiéme Compagnie par des Lettres qui limitoient ſon commerce entre le Cap Blanc & Sierra Succeſſion de pluſieurs Compagnies Françoiſes.

INTRODUCTION.

Leona, parce que le Privilége de commercer au Sud du Cap de Bonne Eſpérance avoit été accordé à d'autres Négocians aſſociés ſous le titre de *Compagnie de Guinée.*

En 1694, cette derniere Compagnie voyant ſes affaires en deſordre, vendit, avec la permiſſion du Roi, dix-neuf ans qui lui reſtoient de ſon Privilége, à M. d'Apougny, pour la ſomme de trois cens mille livres. Dix-huit autres Négocians qui s'aſſocierent à M. d'Apougny, formerent une quatrieme Compagnie d'Afrique, ſous le nom de *Compagnie du Sénegal*, pour laquelle ils obtinrent de nouvelles Patentes. Mais n'ayant pas plus de ſuccès que leurs prédéceſſeurs, ils revendirent en 1709 leurs droits pour la ſomme de deux cens cinquante mille livres, à une Compagnie de Marchands de Rouen, en ſe reſervant néanmoins, ſous certaines conditions, la moitié du commerce. Ces conditions furent ſi mal obſervées, que les Marchands de Rouen furent confirmés excluſivement par le Roi, ſous le titre de *cinquiéme Compagnie du Sénegal.* Enfin la nouvelle Compagnie des Indes ou de Miſſiſſipi, formée à Paris en 1717, acheta des Marchands de

Rouen, pour la ſomme d'un million ſix cens mille livres, le Commerce d'Afrique, dont elle eſt encore en poſſeſſion (4). INTRODUCTION.

Il ne ſera point inutile de joindre ici quelques remarques ſur la naiſſance & le progrès de toutes ces Compagnies Françoiſes. La premiere qui avoit acheté les droits des Normands aſſociés, & ceux des Seigneurs propriétaires de la Martinique, de la Guadeloupe, de Saint Chriſtophe, de Sainte Croix, de la Grenade & de Marigalande, reçut du Miniſtere toute l'aſſiſtance & tout l'encouragement qu'elle pouvoit deſirer. Elle fut aidée des Vaiſſeaux & des Troupes du Roi. Enfin ne manquant de rien pour le ſuccès de ſes entrepriſes, il étoit impoſſible qu'elle ne parvînt pas à ſon but, ſi elle avoit ſçu ſe renfermer dans de juſtes bornes. Mais par une eſpece de monopole, en s'efforçant, ſous le titre de *Compagnie des Indes Occidentales*, de faire tourner tout le commerce du Royaume en Afrique & en Amérique, elle ruina ſes propres affaires. On peut la conſidérer comme la premiere Compagnie d'Afrique, établie

Remarques ſur toutes ces Compagnies.

Premiere Compagnie.

(4) Recueil des Edits, Ordonnances & Déclarations du Roi. Labat, *ubi ſup.* p. 19. & ſuiv.

INTRODUCTION.

par autorité ; car l'ancienne Compagnie Normande n'étoit qu'une association privée. Quoiqu'elle eût obtenu la diſpoſition des trente années qui reſtoient de ſon Privilége, avec une clauſe de rédemption, lorſque ce tems ſeroit expiré, elle fut rompue longtems avant le terme ; & dès 1674 (5), les Iſles de l'Amérique furent réunies à la Couronne.

Seconde Compagnie.

Les Patentes de la ſeconde Compagnie étoient pour trente ans, & ſes Priviléges excluſifs pour le commerce s'étendoient depuis le Cap Blanco juſqu'au Cap de Bonne Eſpérance. Cette Compagnie ſe trouvant incommodée par l'Etabliſſement des Hollandois à Gorée & dans la Baye d'Arguim, obtint des ordres du Roi pour le départ d'une Eſcadre, ſous le commandement du Comte d'Etrées, qui prit Gorée en 1677. Elle arma elle-même quelques Vaiſſeaux dont elle donna la conduite à M. du Caſſe, & qui ſe ſaiſirent du Fort d'Arguim au mois d'Août de l'année ſuivante. D'un autre côté, elle fit en 1679 des Traités avantageux avec les Rois de Ruſiſco, de Portodali & de Joal, par leſquels ces Princes lui cédoient la pro-

(5) Hiſtoire des Antilles, par du Tertre.

priété de toutes les Côtes entre le Cap Verd & la riviere de Gambra, c'eſt-à-dire, d'un eſpace d'environ trente lieues de Côte, & de ſix lieues dans les terres. Tous les Etrangers étoient exclus du Commerce dans cette étendue de Pays, & les Vaiſſeaux de la Compagnie affranchis de toutes ſortes de droits. Dans le cours de la même année, la Compagnie s'engagea par Contrat avec le Roi, à fournir chaque année, pendant l'eſpace de huit ans, deux mille Négres aux Iſles de l'Amérique qui appartenoient à Sa Majeſté, & le même nombre ou plus, s'il étoit néceſſaire pour le ſervice des Galeres. Avec tant de ſujets d'eſpérance, qui n'auroit pas crû le ſuccès preſqu'infaillible ? Mais les pertes que la Compagnie eſſuya par les guerres, & les dettes qu'elle fut obligée de contracter pour ſe ſoutenir, la réduiſirent à la néceſſité de compoſer avec ſes Créanciers, qui ſe crurent fort heureux de pouvoir retirer le quart de leurs avances. Les diſgraces de deux Compagnies conſécutives donnerent tant d'éloignement pour en former une troiſiéme, que le Miniſtere eut beaucoup de peine à raſſembler un nombre d'Aſſociés ſuffiſant. Il y avoit

INTRODUCTION.

INTRODUCTION.

néanmoins assez de différence entre le prix de la seconde & celui de la premiere, pour faire juger que les fonds étoient considérablement augmentés dans la derniere des deux administrations.

Troisiéme Compagnie.

La troisiéme Compagnie qui fut formée en 1681, se promettoit plus de bonheur, lorsque le Ministere jugea qu'il étoit à propos de diviser le Privilége, en le restraignant pour la Compagnie, depuis le Cap Blanc, jusqu'à la riviere de Gambra inclusivement, & formant pour le reste une nouvelle Association sous le titre de *Compagnie de Guinée*. Le Marquis de Seignelay qui avoit alors l'Administation générale du Commerce, ne manquoit pas de prétexte. Il reprochoit à la Compagnie de n'avoir pas rempli ses engagemens pour les deux mille Négres qui devoient être envoyés tous les ans aux Isles de l'Amérique. Il se plaignoit d'ailleurs que la Compagnie n'avoit pas apporté d'Afrique autant d'or qu'on s'y étoit attendu. En vain les Directeurs lui représenterent qu'ils ne s'étoient pas engagés à payer les dettes de la Compagnie précédente, & qu'ils avoient compté de jouir paisiblement des droits qu'ils avoient ac-

quis : qu'il leur en avoit coûté quatre cens mille livres pour rétablir & pour étendre le Commerce : que d'ailleurs ils avoient fait plus qu'ils n'étoient engagés par le Contrat ; puiſque dans les deux dernieres années & demie, ils avoient tranſporté en Amérique quatre mille cinq cens ſoixante & un Négres ; & qu'il paroiſſoit par les Regiſtres de la Monnoie, qu'en trois ans ils avoient fait entrer dans le Royaume quatre cens marcs d'or. Toutes ces remontrances furent inutiles. Ils obtinrent ſeulement que les limites de la Conceſſion fuſſent élargis depuis le Cap Blanc juſqu'à Sierra Leona, la poſſeſſion de Gorée & d'Arguim confirmée, & leur droit continué pour fournir des Négres aux Iſles Françoiſes de l'Amérique.

INTRODUCTION.

La fortune ne fut pas plus favorable à cette troiſiéme Compagnie. Ses affaires tomberent dans une décadence qui l'obligea de demander la permiſſion de la Cour pour vendre les dix-neuf ans qui lui reſtoient de ſon Privilége, au ſieur d'Apougny un de ſes Directeurs. Il ſe forma auſſi-tôt une nouvelle Aſſociation. L'exemple du paſſé devant ſervir de regle à cette quatriéme Compagnie, elle crut effe-

Quatriéme Compagnie.

INTRODUCTION.

ctivement pouvoir profiter de l'infortune de ſes prédéceſſeurs, & les meſures furent priſes avec toute la ſageſſe qui convenoit à cette vûe. Mais la durée n'en fut pas longue. Les affaires tomberent dans un tel deſordre, que le ſieur Brue qui fut envoyé au Sénegal en 1697 pour les rétablir, l'ayant tenté ſans ſuccès, on fut forcé de vendre le Privilége en 1709, à une nouvelle Compagnie de Marchands de Rouen. Enfin ceux-ci qui ne réuſſirent pas mieux, y renoncerent en 1717, & le revendirent à la Compagnie de Miſſiſſipi, qui a réuni le Commerce des Indes Orientales & Occidentales, & celui de l'Afrique ſous une ſeule direction (6).

Cinquiéme & ſixiéme.

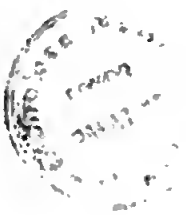
Les bornes aſſignées à la troiſiéme Compagnie par ſes Lettres Patentes s'étendent depuis le Cap Blanc juſqu'à Sierra Leona. Dans cet eſpace, la France a les Etabliſſemens ſuivans:

Bornes aſſignées par les Lettres Patentes.

I. L'Iſle & le Fort d'*Argûim*, près du Cap Blanco. Elle a dans ſa dépendance la Rade & le Comptoir de *Portendic* ou *Portodali*, qui eſt au Nord du Cap Verd.

II. L'Iſle & le Fort du Sénegal ou de *Saint Louis*, à l'embouchure de la ri-

(6) *Ibid.*



viere du Sénegal. C'eſt la réſidence du Directeur général.

III. Le Fort & le Comptoir de *Saint Joſeph*, près de *Mankanet*, ſur le bord du Sénegal, à trois cens lieues de ſon embouchure, près des Cataractes de Felu dans le Royaume de *Galam*. Il a dans ſa dépendance un petit Comptoir & un Fort nommé *Saint Pierre*, près de *Kaniura*, ſur la riviere de *Falemé*, dans le même Pays, mais appartenant au Royaume de *Bambuck*.

IV. L'Iſle & le Fort de *Gorée*, près du Cap Verd.

V. Le Comptoir de *Joal*, ſur la Côte, entre l'Iſle de Gorée & l'embouchure de la riviere de Gambra.

VI. Le Comptoir d'*Albreda*, au Nord de la même riviere, vis-à-vis *Jamesfort*.

VII. *Vintain* ou *Bintam*, Comptoir ſur la riviere du même nom, au Sud de la riviere de Gambra, & fort près de l'embouchure.

VIII. Un Comptoir dans l'Iſle des Biſſages ou de Biſſo, près de *Cachao*.

Il reſte à donner quelqu'idée de ces Etabliſſemens, dans l'ordre où l'on vient de lire leurs noms.

Deſcription de la Baye, de l'Isle & du Fort d'Arguim.

Le Fort d'Arguim eſt ſitué dans une petite Isle, un peu au Sud du Cap

INTRODUCTION.

Blanc, qui eſt ſitué lui-même ſur la Côte Occidentale d'Afrique, à vingt degrés trente minutes de latitude. C'eſt une pointe baſſe qu'on ne découvre pas aiſément de la mer, qui ſe termine au Sud par un Cap, long, bas & ſtérile, ſans verdure, ſans arbres, & ſans aucune marque qui puiſſe ſervir de regle aux Pilotes. Il a tiré ſon nom de la couleur blanche de ſa terre qui eſt ſeche & ſablonneuſe. Son extrémité eſt ronde & défendue par quantité de bancs de ſable & de baſſes qui rendent le débarquement (7) fort dangereux. Il ſe préſente au Nord & au Sud; mais lorſqu'on a doublé la pointe du Sud, la Côte s'étend au Nord, & forme avec le Cap Sainte Anne qui eſt dans le même parallele, à la diſtance de huit lieues à l'Eſt, une profonde Baye où l'on trouve quantité de criques & de petites rivieres. Cete Baye n'a pas moins de douze lieues au Nord & au Sud. Le fond eſt inégal. Elle a une petite Iſle & pluſieurs bancs de ſable. Ses Côtes ſont ſéches & ſtériles, abſolument deſertes & hors des

Baye de Sainte Anne.

(7) Barbot dit qu'on trouve huit ou dix braſſes d'eau près du rivage, & que le courant y eſt au Sud Oueſt. *Deſcription de la Guinée*, p. 529. La Deſcription de Labat s'accorde aſſez avec celle-ci, *ubi ſup.* p. 57.

voies du Commerce. Du Cap Sainte Anne juſqu'aux Salines, la Côte prend du Nord-Oueſt au Sud-Eſt l'eſpace d'environ ſix lieues, & préſente vers le milieu de cet eſpace une petite Baye, près de laquelle on trouve quelques Salines naturelles qui donnent abondamment du ſel dans les tems ſecs. INTRODUCTION,

Aſſez près de la pointe de Sainte Anne, on trouve une autre Baye, de la même grandeur à peu près que la premiere. Elle a trois Iſles, dont la plus grande eſt nommée *Ghir* par les Arabes, & par les Européens *Arguim*. La longueur de l'Iſle d'Arguim eſt d'environ une lieue & demie, & ſa largeur d'une lieue. Les deux autres Iſles ſont moins grandes, mais ſont auſſi ſtériles. C'eſt de l'Iſle d'Arguim que le Golfe ou la Baye tire ſon nom. Il commence au Cap Blanc, & finit au Cap (8) Mirik, à l'embouchure de la riviere de Saint Jean. La Baye entre ces deux Caps, qui ſont à quarante lieues l'un de l'autre, eſt défendue par un (9) banc de ſable, long de vingt-cinq lieues, & large de deux ou trois, ſur lequel la mer eſt toujours Baye d'Arguim.

(8) Labat le nomme *Ciric*; mais ſi ce n'eſt pas une faute d'impreſſion, c'en eſt une de l'auteur.

(9) Les Portugais l'appellent *Secca de Gracia*, & les François *Banc d'Eſtein*.

INTRODUCTION.

Bancs fort dangereux.

fort groſſe. Ce banc & quantité d'autres de moindre grandeur, qui ſe trouvent aux environs, rendent l'entrée de la Baye fort dangereuſe. La ſeule voie ſûre pour les Vaiſſeaux peſans eſt entre le Cap Blanc & l'extrémité Nord du grand banc, où l'on n'a pas moins de douze ou quatorze braſſes. La largeur du Canal eſt d'environ quatre lieues. On trouve dans la Baye d'Arguim toutes ſortes de Poiſſons en abondance, & ſur-tout celui que les Hollandois nomment *Stockfish*, & les François *Vieilles*. Il y eſt d'une grandeur ſi extraordinaire, qu'on en a pris qui peſoient deux cens livres.

Situation de l'Iſle d'Arguim.

L'Iſle d'Arguim eſt à vingt-huit degrés (10) trente minutes de latitude du Nord, à la diſtance d'une lieue du Continent d'Afrique. Les deux autres Iſles n'en ſont qu'à la portée du mouſquet; mais on ne peut aborder dans celle d'Arguim qu'avec les Chaloupes. Le meilleur endroit pour y deſcendre eſt du côté du Sud, ſur un rivage plat, de gravier. Un Bâtiment qui ne prend que dix ou douze pieds d'eau, peut fort bien s'en approcher à la portée du mouſquet. Entre l'Iſle

(10) Cela ne peut être vrai, puiſqu'elle eſt plus Sud que le Cap Blanco, de dix ou douze minutes.

& le Continent, on trouve un Canal où une Frégate de vingt pieces de canon peut demeurer ferme à l'ancre ſous le Fort, qui eſt ſitué ſur la pointe du roc, au Nord-Oueſt. Il a vingt toiſes de face. Les murs ſont de brique & de pierre brute, cimentées enſemble de l'épaiſſeur de quatre pieds, ſur trente ou trente-cinq pieds de hauteur. Du côté de la terre il y a deux Tours, dont celle qui tient à la droite eſt quarrée. L'autre l'étoit auſſi; mais elle a été revêtue du côté de la mer par un nouvel ouvrage qui la fait paroître ronde. La courtine qui joint ces deux Tours, forme un angle aſſez ſaillant. La porte qui eſt au centre, eſt défendue par un foſſé & par un ouvrage de pierre, de la forme d'un fer à cheval, avec quatre embraſures. Le reſte du Fort eſt environné par la mer. Il a une Citerne & un Magazin à l'épreuve de la bombe.

INTRODUCTION.

Son Fort.

L'Iſle a d'ailleurs deux citernes, dont la plus grande eſt à deux cens pas de la porte du Fort. C'eſt un creux qu'on prendroit pour une carriere, & qui ſemble avoir été ouvert à force de travail, ou en faiſant ſauter le roc avec de la poudre. Il a dix toiſes de largeur & ſeize de longueur. Sa pro-

Ses citernes.

INTRODUCTION.

fondeur eſt de quinze ou ſeize pieds. Il forme une voûte fort ſpacieuſe, où quantité de perſonnes pourroient être à couvert du Soleil & de la pluie. Dans le centre eſt un grand puits où l'on deſcend par pluſieurs degrés, dont le plus bas eſt au niveau de l'eau. Ce puits, lorſqu'il eſt plein, contient mille quatre cens tonneaux. La petite citerne eſt au Nord de celle-ci, à ſept ou huit cens pas du Fort. On s'imagineroit au premier coup d'œil, que c'eſt l'ouvrage de la Nature; mais en l'obſervant de près, on reconnoît aiſément qu'il vient de l'Art, & vraiſemblablement de celui des Portugais, qui ſe ſont établis les premiers dans cette Iſle. L'ouverture eſt longue de dix toiſes, & large de ſix. On trouve au fond deux baſſins ronds, d'environ huit pieds de profondeur, revêtus de bonne pierre, où l'eau ſe ramaſſe après s'être filtrée au-travers du roc.

L'Iſle d'Arguim poſſédée par divers Maîtres.

L'Iſle d'Arguim fut découverte par les Portugais (11) en 1444. Ahfonſe y fit commencer en 1455 un Fort qui ne fut achevé qu'en 1492, par Jean II. ſon ſucceſſeur. Trois Vaiſſeaux de

(11) Barbot prétend qu'elle fut découverte en 1440, & le Fort bâti en 1441. Deſcript. de la Guinée, p. 530.

Hollande étant entrés dans la Baye en 1638 (12), reconnurent la foibleſſe de la Place, & s'en rendirent maîtres le 5 de Février. Les Hollandois augmenterent les fortifications & s'y maintinrent juſqu'en 1665, avec l'avantage d'un commerce fort conſidérable ; mais ils en furent chaſſés par les Anglois, après un ſiége de dix jours. Cependant l'importance d'une telle ſituation les fit revenir l'année ſuivante avec une puiſſante Eſcadre ; & comme les Anglois avoient négligé de réparer les fortifications, ils ſe remirent facilement en poſſeſſion du Fort. Il travaillerent auſſi-tôt à le rendre capable d'une bonne défenſe; & s'étant liés par un Traité avec les Mores, ils les engagerent à venir former une petite Ville ſous la protection du Fort. INTRODUCTION.

La Compagnie Françoiſe du Sénegal s'apperçut bientôt combien cet Etabliſſement étoit nuiſible à ſon commerce. Elle équipa un Vaiſſeau de cinquante-cinq pieces de canon, & de quatre cens cinquante hommes, dont elle donna le Commandement au fameux du Caſſe. Il partit du Havre-de-Grace le 23 d'Avril 1678; & paroiſſant devant Arguim le 10 de Juillet, Elle paſſe à la Compagnie Françoiſe du Sénegal, en 1678.

(12) Barbot dit en 1633.

INTRODUCTION.

il débarqua ſes troupes ſans la moindre oppoſition. Le Gouverneur Hollandois qui étoit dans le Fort avec cent hommes, n'avoit oſé ſe préſenter hors de ſes murs ; mais comptant ſur le ſecours des Mores, il parut diſpoſé à ſe défendre vigoureuſement. Du Caſſe manquoit de mille choſes néceſſaires pour un ſiége. Il prit le parti de rappeller ſes troupes à bord, & de faire voile au Sénegal, où Fumechon, Directeur Général, lui fournit des munitions, & quatre petites Barques montées de ſoixante-dix hommes qu'il commandoit lui-même. Ils partirent enſemble du Sénegal le 12 d'Août. Dans l'eſpace de dix jours ils arriverent devant l'Iſle d'Arguim, où leur débarquement ne trouva pas plus d'oppoſition que la premiere fois. Le Gouverneur ſommé de ſe rendre, répondit qu'il feroit ſon devoir. Mais du Caſſe ayant fait dreſſer deux batteries de quatorze pieces de canon fort près du chemin couvert, fit un feu ſi bruſque, que la Contreſcarpe fut emportée le 28, & la breche ouverte deux jours après, avec une mine prête à faire ſauter une partie du Fort. Drelincour, Gouverneur pour les Hollandois, crut qu'il étoit tems de pro-

INTRODUCTION.

poſer une capitulation (13). Elle fut ſignée le 29, avec des conditions honorables. La Garniſon Hollandoiſe devoit ſortir avec tous ſes effets, pour être tranſportée en Hollande ſur une Galliote de cinquante tonneaux; & les Mores qui étoient établis dans l'Iſle obtinrent la liberté d'y demeurer. Les affaires de la Compagnie n'étant point alors aſſez floriſſantes pour fournir à la réparation du Fort & à l'entretien d'une Garniſon ſuffiſante, elle prit le parti de le raſer entiérement, en ſe reſervant le droit de renouveller les fortifications dans un autre tems. La Paix de Nimegue confirma les François dans la poſſeſſion d'Arguim. En 1685, les Hollandois ſe reſſentant d'une perte ſi préjudiciable à leur Commerce, & ne voulant pas violer ouvertement le Traité de Nimegue, entreprirent de ſe rétablir dans la Baye d'Arguim ſous le (14) Pavillon de Brandebourg. Leur Vaiſſeau fut pris, & leurs vûes renverſées. Mais ils recommencerent bientôt cette entrepriſe avec plus de ſuccès; & lorſque la guerre fut allumée

Elle demeure à cette Compagnie par la Paix de Nimegue.

Les Hollandois s'y établiſſent.

(13) Labat, *ubi ſup.* p. 70. Dreincour étoit un réfugié François.

(14) De-là l'erreur de Barbot qui rapporte qu'en 1685 une Compagnie Brandebourgeoiſe s'établit dans la Baye d'Arguim.

INTRODUCTION.

en 1688, ils réparerent les anciennes fortifications de l'Iſle.

Ils s'y maintinrent ſans trouble juſqu'en 1721, que la Compagnie Françoiſe des Indes, qui avoit acheté en 1717 les droits de la cinquiéme Compagnie du Sénegal, équipa (15) trois Frégates ſous le commandement de M. deSalvert, pour ſe remettre en poſſeſſion d'Arguim. Cette petite Eſcadre partit de l'Orient le 6 de Janvier 1721, & ſe rendit à Ténerife, où elle devoit attendre trois autres Vaiſſeaux qu'on armoit au Havre, & qui avoient ordre de la ſuivre. M. de Salvert arriva aux Canaries le 3 de Février; mais lorſqu'il étoit prêt à jetter l'ancre dans le Port de Ténerife, on lui tira une volée de canon du Fort ou du Château de S. André. Au ſignal qu'il donna pour en apprendre la raiſon, il vit venir une Barque qui portoit le Pavillon (16) de Saint Roch, & qui s'approcha de la Flotte Françoiſe avec les précautions qu'on obſerve dans les tems de peſte. Elle apportoit une Lettre du Conſul François, pour informer le Commandant que le Roi d'Eſpagne avoit défendu tout commerce

La Compagnie Françoiſe des Indes s'en remet en poſſeſſion.

(15) Labat, p. 95. & ſuiv.

(16) C'eſt un Pavillon particulier dont on ſe ſert ſur mer en tems de peſte.

avec les Vaiſſeaux François, à cauſe de la peſte qui ravageoit alors la Provence, & qu'on fourniroit néanmoins à la Flotte toutes les proviſions qui lui étoient néceſſaires, pourvû qu'elle ſe tînt au large à quelque diſtance. En effet, M. de Salvert reçut le lendemain les rafraîchiſſemens qu'il avoit demandés; mais on exigea qu'il gardât la Barque avec les proviſions.

Le deſagrément de cette ſituation lui fit prendre le parti de laiſſer dans l'Iſle un ordre aux Vaiſſeaux qu'il attendoit, de le rejoindre au Cap Blanc; & remettant à la voile, il arriva le 13 de Février à Portendic, où il trouva un des trois Vaiſſeaux du Havre, qui étoit arrivé la veille ſans avoir touché aux Canaries. Il mouilla devant la Barre ſur ſept braſſes & demie. Sa Chaloupe qu'il envoya au rivage, lui rapporta que deux Bâtimens Hollandois de ſeize pieces de canon, & un Anglois de vingt-ſix, y étoient venus faire leur cargaiſon, & s'étoient remis en mer le 24 de Décembre; mais qu'on n'y avoit pas vû d'autres Vaiſſeaux depuis, quoique cette année les gommes fuſſent en abondance. Il partit dès la même nuit, pour déguiſer ſa courſe aux Mores; & portant vers

INTRODUCTION.

le Cap Blanc, il y arriva le 20 au matin. Le reſte de ſon Eſcadre n'y étoit point encore. Il découvrit ſeulement à une lieue & demie du Cap, une Barque qui gagnoit la terre dans une petite Baye. Tandis que ſes Chaloupes furent envoyées à la découverte, il tint conſeil pour chercher le moyen d'entrer ſûrement dans la Baye; parce qu'entre ſes Pilotes & ſes Matelots, il n'y avoit perſonne qui connût cette Côte. Il fut obligé d'avancer la ſonde à la main, en ſe faiſant précéder de la Barque & de ſes quatre Chaloupes.

M. de Salvert Commandant d'une Eſcadre Françoiſe arrivée devant l'Iſle d'Arguim.

Il arriva le 24 de Février au ſoir, à cinq lieues d'Arguim, où il fut obligé d'amarer; & le 25, il ne s'efforça pas moins inutilement de trouver un paſſage pour s'approcher plus près de l'Iſle. Le jour ſuivant il mit dans la Barque & dans les Chaloupes les Troupes qu'il deſtinoit à faire le ſiége; & partant à leur tête, il alla deſcendre dans une petite Baye, où il vit un Corps de quarante ou cinquante hommes qui paroiſſoient retranchés dans le deſſein de s'oppoſer à ſa deſcente. Mais ils s'éloignerent, après avoir tiré quelques coups de fuſil; & s'étant placés ſur une éminence, ils tinrent

INTRODUCTION.

ferme juſqu'au premier mouvement que les François firent pour s'avancer. Alors s'étant encore retirés, ils ſe poſterent dans un lieu qui devoit être un retranchement, puiſqu'on ne leur voyoit que la tête & le bout de leurs fuſils. Il fut aiſé à M. de Salvert de reconnoître qu'il n'avoit à faire qu'à des Mores, & que les prétendus Brandebourgeois avoient confié le Fort à la défenſe des Naturels du Pays. Il leur envoya un Trompette, pour les ſommer de rendre la Place. Mais loin d'écouter les propoſitions, deux d'entr'eux ſortirent du retranchement le ſabre à la main, & conſeillerent au Trompette de ſe retirer. Le Commandant François ne douta pas qu'ils ne fuſſent réſolus de ſe défendre à la faveur de l'artillerie du Fort. Les ordres furent donnés pour l'attaque ; mais dès la premiere décharge, on vit les Mores ſe précipiter vers le Fort, d'où ils tirerent auſſi-tôt deux coups de canon à mitrailles, qui ne firent aucun mal aux Aſſiégeans. Au lieu du retranchement que M. de Salvert avoit ſuppoſé, il trouva une grande citerne capable de contenir quatre cens hommes. L'eau, quoique médiocrement bonne, fut un grand rafraîchiſſement

Il la trouve défendue par les Mores.

Il les force de ſe retirer dans le Fort.

INTRODUCTION.

pour ſes Troupes. Il renvoya de-là ſon Trompette aux Mores, qui firent feu ſur lui.

Lorſqu'il ſe vit réduit à former une attaque réguliere, il fit reprendre un repos de quelques heures à ſes Gens; & les diviſant en trois Corps, il envoya le premier pour ſe ſaiſir d'une ſeconde citerne qui n'eſt qu'à deux cens pas du Fort, & le ſecond pour apporter les munitions qui étoient reſtées dans les Chaloupes. Le troiſiéme eut ordre de chercher une troiſiéme citerne qu'on ſuppoſoit encore plus près du Fort, & qui ne ſe trouva point. Les Mores voyant ce dernier détachement ſi près de leurs murs, firent une ſortie, dans laquelle ils repouſſerent d'abord les François; mais le Picquet du Camp s'étant approché, les força de ſe retirer, en laiſſant derriere eux un de leurs gens bleſſé, & les pourſuivit juſqu'à la porte du Fort. La nuit du 26, les François s'occuperent à démolir les maiſons des Mores, à la portée du piſtolet de leur retraite, malgré le feu continuel de leur canon & de leur mouſqueterie. Ils auroient pû les détruire plus facilement par le feu; mais ils avoient beſoin du bois de charpente pour faire cuire leurs vivres. M. de

Attaque du Fort.

Salvert renvoya le lendemain ſon Trompette aux Mores, pour leur déclarer qu'ils ſeroient traités ſans ménagement. Cette menace en fit ſortir un, qui répondit en Langue Hollandoiſe, que le Fort ayant été remis à la garde des Mores, il alloit prendre les ordres de ſon chef, dont il promettoit d'informer les François dans une heure. Il revint en effet avec la réponſe du Chef, qui ordonnoit à ſes gens de défendre le Fort juſqu'à la derniere pierre.

INTRODUCTION.

Le vingt-ſept au ſoir ils firent ſortir à la faveur des ténebres, un Parti, qui s'étant gliſſé au long du rivage, auroit ſurpris infailliblement le détachement qui devoit apporter dans le cours de la même nuit les proviſions des Chaloupes, ſi M. de Salvert n'eût découvert aſſez tôt leur deſſein pour faire avancer du même côté une partie de ſes gens, & ſe poſter lui-même avec beaucoup d'avantage. Ce mouvement leur faiſant craindre qu'on ne leur coupât le paſſage, ils profiterent de l'obſcurité pour rentrer dans leurs murs.

Le dernier jour de Février, & les deux premiers de Mars furent employés à faire amener au Camp l'artil-

INTRODUCTION.

lerie. On dreſſa une piece de ſix livres de balle, derriere des barils remplis de ſable, qui ſervirent de parapet à la portée du mouſquet de l'angle du baſtion du Sud. Le feu commença le 5 de Mars à la pointe du jour. Il fut fort grand du côté des Aſſiégés, mais de leur ſeule mouſqueterie, car ils faiſoient peu d'uſage de leur canon ; & leur maniere de s'en ſervir marquoit beaucoup d'ignorance. M. de Salvert ayant remarqué qu'ils recevoient des ſecours du Continent par leurs Canots & par une Barque qui étoit à l'ancre au pied du Fort, du côté de l'Eſt, entreprit de ſurprendre la Barque ou de la brûler. Mais les Mores la mirent en ſûreté du côté du Nord. Cependant les parapets des deux Baſtions étoient déja tout-à-fait ouverts, & le canon du Sud démonté. Il ne reſtoit qu'à faire approcher les batteries pour aggrandir la breche, & d'y planter des échelles. Le mardi 8, l'artillerie recommençoit, lorſqu'on avertit M. de Salvert qu'il ne paroiſſoit plus perſonne ſur le rempart. Il envoya auſſi-tôt deux Officiers avec quelques Soldats pour s'aſſurer de la vérité. Ils s'avancerent en rampant ſur le ſable, juſqu'au pied du mur, où ils apperçurent une échelle.

Les Aſſiégés s'échappent par la fuite.

Ils

Ils ne firent pas difficulté d'y monter, & de s'introduire dans le Fort, où ils ne trouverent que deux Négres, une vieille femme du Pays, & les deux enfans de *Nicolas Both*, ancien Gouverneur d'Arguim. Ils apprirent d'eux que tous les Mores avoient pris le parti de la retraite, avec quatre Blancs qu'ils avoient avec eux. INTRODUCTION.

Les François prennent poſſeſſion du Fort, & y laiſſent un Gouverneur.

M. de Salvert prit immédiatement poſſeſſion du Fort, au nom de la Compagnie. Les munitions & les vivres y étoient encore en abondance; mais il n'y reſtoit ni marchandiſes ni meubles. Les breches furent réparées, & M. du Bellay nommé Gouverneur, avec une Garniſon ſuffiſante; après quoi M. de Salvert ayant fait embarquer ſon canon, ne tarda point à retourner à bord.

M. de Salvert arrête un Vaiſſeau Hollandois.

Le 19, il apperçut un Bâtiment qui avoit jetté l'ancre pendant la nuit à une demi-lieue de l'Eſcadre. Il envoya une Frégate pour le reconnoître. C'étoit un Vaiſſeau Hollandois de vingt-deux pieces de canon, & de quatre-vingt hommes d'équipage, chargé de marchandiſes pour la Côte, & d'une groſſe quantité de poudre. Il apportoit un Gouverneur pour le Fort d'Arguim. Une Galliote qui étoit venue avec lui

INTRODUCTION.

pour le ſervice du Fort, avoit été ſéparée par le mauvais tems. Si ces deux Vaiſſeaux étoient arrivés plutôt, il y a beaucoup d'apparence que les Mores ſe ſeroient défendus plus longtems. Comme les Hollandois n'avoient à bord aucune marchandiſe de contrebande, M. de Salvert ne penſa point à les chagriner; mais il envoya par ſa Barque un renfort d'hommes & de munitions dans l'Iſle d'Arguim, avec ordre d'obſerver les mouvemens des Hollandois après ſon départ, & de voir ſur-tout s'ils n'entreprendroient pas de s'établir à Portendic, comme ils le firent bientôt. M. du Bellay, nouveau Gouverneur d'Arguim, ne s'y arrêta que pour faire l'inventaire des proviſions du Fort. Il laiſſa le ſieur Duval pour commander à ſa place; & s'étant rendu le 19 à bord du Jaſon (17), il arriva le 25 de Mars au Sénegal, avec M. de Salvert.

Il ſe rend à Portendic pour en ſurprendre deux autres.

Peu de tems après, on y reçut avis par des Lettres envoyées du deſert (18), qu'il y avoit à Portendic deux Vaiſſeaux d'interlope, actuellement

(17) C'étoit le Vaiſſeau que montoit M. de Salvert.

(18) C'eſt une Commune du Sénegal, où l'on s'aſſemble tous les ans pour le commerce.

Biblioteca Nazionale
FONDO
PALATINO
Napoli

occupés à charger des gommes, l'un de vingt-huit, l'autre de vingt-deux pieces de canon. M. de Salvert partit le 25 de Mai sur le Jason, accompagné d'une autre Fregate, dans l'espérance de les surprendre. Mais la Fregate dont il s'étoit fait accompagner, ayant été obligée de relâcher à Gorée pour boucher une voie d'eau, il arriva seul à Portendic le 8 de Juin. Il y trouva deux Vaisseaux à l'ancre; mais ce n'étoient pas ceux qu'il espéroit. L'un étoit une petite Barque échappée d'Arguim; & l'autre, cette même Galliote qui venoit à la suite du Bâtiment Hollandois. La Barque se sauva heureusement, en côtoyant de fort près le rivage. La Galliote, après quelque legere résistance, tomba entre les mains des François. Elle appartenoit à la Compagnie Hollandoise des Indes Orientales; & sa cargaison étoit composée d'ustenciles & d'autres commodités pour les établissemens de Hollande. Jean *Vine* qui avoit abandonné Arguim sur la Barque avec quatre Mores, étoit déja dans cette Galliote; & vingt-cinq tonneaux de gomme qu'elle avoit à bord, la rendoient d'ailleurs une fort bonne prise.

INTRODUCTION.

Bonté de cette prise.

M. de Salvert en examinant les Of-

Découverte

INTRODUCTION.

importante que fait M. de Salvert.

ficiers, trouva qu'ils avoient ordre de porter des proviſions au Fort d'Arguim, & qu'ils avoient à bord le nouveau Gouverneur qui arrivoit pour cette Iſle, nommé *Jean Reers*, avec trente-deux Soldats de recrue pour la Garniſon. Le Vaiſſeau que les François avoient laiſſé dans la Baye d'Arguim, étoit deſtiné pour la Côte de Guinée. Il devoit ſeulement mettre le Gouverneur à terre; ou s'il trouvoit le Fort pris, il avoit ordre de le laiſſer ſur la Galliote, comme il avoit déja fait, avant que le mauvais tems l'en eût ſéparé. Reers étant venu dans la Galliote depuis le Cap Sainte Anne, avoit relâché dans l'Iſle de *Tidre* ou de *Ner* (19). Il y avoit trouvé Jean Vine, qui s'y étoit retiré avec les Mores, après avoir abandonné le Fort d'Arguim; & profitant de l'occaſion, il avoit inſinué aux Mores que la Compagnie Hollandoiſe ayant appris que le deſſein des François étoit d'envahir leur liberté, l'avoit envoyé exprès pour faire un établiſſement ſur leur Côte, dans la vûe de protéger leur Commerce, & de les défendre des inſultes de leurs ennemis; que s'ils é-

Adreſſe d'un Gouverneur Hollandois pour gagner les Mores.

(19) Cette Iſle eſt à dix lieues d'Arguim au Sud. On la trouve nommée *Naire*.

toient disposés à le seconder, il avoit apporté des matériaux pour bâtir un nouveau Fort, & des marchandises pour le Commerce ; qu'ils devoient faire fond sur les secours constans de la Hollande, dont ils avoient éprouvé depuis long-tems l'affection. Enfin par ces artifices, il avoit gagné une grande partie de ces Peuples.

INTRODUCTION.

Ensuite étant arrivé à Portendic, il avoit écrit au Prince *Alischandora*, Chef More de la Tribu d'*Etaraza* (20), qui avoit été de ses amis dans un autre tems ; car Reers avoit déja commandé dans l'Isle d'Arguim au nom de la prétendue Compagnie de Brandebourg. Il parloit d'ailleurs aussi parfaitement l'Arabe que sa propre Langue ; & sa conduite lui avoit attiré l'estime & l'affection des Mores. Aussi avoit-il si bien usé de cet ascendant, qu'Alischandora, malgré le Traité qu'il avoit conclu avec les François en 1717, lui avoit accordé la permission de bâtir un Fort à Portendic, lui avoit promis de le secourir contre ceux qui entreprendroient de s'y opposer, & lui avoit même fourni des hommes pour débarquer ses marchandises, &

Nouveau Fort que les Hollandois veulent bâtir.

(20) D'autres le nomment *Roi du pays d'Addi*.

INTRODUCTION.

pour commencer la conſtruction de ſon Fort. Les Hollandois avoient déja ſur le rivage quatre canons de quatre livres de balle, & trois cens quintaux de poudre, avec les affuts & des boulets, une Garniſon bien armée & fournie de proviſions, dix mille briques, quatre cent planches de vingt pieds de long, des ſolives pour les plates-formes, & une maiſon de bois qu'ils avoient apportée en pieces, & qui n'attendoit que d'être montée. La Galliote étoit remplie d'autres commodités qu'ils avoient débarquées à meſure qu'ils avoient chargé leur gomme; de ſorte que les François y trouverent encore ſeize balles de toile, huit caiſſes d'armes, quatre milliers de poudre, des barres de fer, deux cens quintaux de tabac, & des matériaux pour conſtruire deux Barques.

Meſures que les François auroient dû prendre.

La priſe de ce Bâtiment que M. de Salvert envoya au Sénegal, & la découverte du projet d'un nouveau Fort, devoit ſuffire pour allarmer les François, & leur faire prendre de nouvelles meſures. Les plus preſſantes étoient de regagner, s'il leur étoit poſſible, l'eſprit d'Aliſchandora & des principaux Mores de ſa Tribu; ou ſi l'on ne réuſſiſſoit pas par les voies de la dou-

ceur, d'y employer la force, en ſe joignant aux Mores d'Ebreghener, leurs plus irréconciliables ennemis. Il n'étoit pas moins néceſſaire d'avoir dans l'Iſle d'Arguim un Gouverneur prudent, & capable par de bonnes manieres de rappeller les Mores qui s'étoient retirés, ou de former un nouveau parti contre les Hollandois. Au lieu de pourvoir au dernier de ces deux beſoins, on avoit laiſſé dans la perſonne de Duval, l'homme le moins propre à l'emploi qu'il occupoit. Il étoit capricieux, violent, préſomptueux, incapable de recevoir un conſeil, auſſi foible néanmoins & auſſi irréſolu dans le danger, que fier & arrogant dans le ſuccès. Loin d'employer la douceur pour gagner les Mores, il commença par les irriter. Ils étoient retournés volontairement de l'Iſle de Ner à celle d'Arguim, dans l'eſpérance apparemment d'y être bien reçus par le nouveau Gouverneur ; mais l'accueil qu'ils obtinrent de lui, fut une volée de toute ſon artillerie & de & de ſa mouſqueterie. Il ne ſe borna point à cette hoſtilité. Etant ſorti du Fort avec ſa Garniſon, il fit pluſieurs Priſonniers qu'il maſſacra iuhumainement. Sa barbarie alla juſqu'à les fai-

INTRODUCTION.

Imprudence du nouveau Gouverneur d'Arguim.

INTRODUCTION.

re couper en pieces, & faire expoſer des lambeaux de leurs cadavres ſur des poteaux autour de l'Iſle, pour faire connoître à ceux qui s'étoient échappés, ſur quel traitement ils devoient compter s'ils tomboient entre ſes mains. Il n'eſt pas ſurprenant qu'une ſi monſtrueuſe conduite ait rendu les Mores incapables de reconciliation. Ils ſont naturellement portés à la vengeance; & les Hollandois, avec leur adreſſe ordinaire, ne manquerent pas d'exciter leur reſſentiment.

Ses triſtes effets ſur la garniſon.

Auſſi la Garniſon d'Arguim en éprouva-t-elle bientôt les effets. N'oſant mettre le pied hors du Fort, elle y fut attaquée de la diſſenterie & du ſcorbut, qui en firent périr la plus grande partie. Les François n'étoient point accoutumés au climat. La cruauté & la mauvaiſe foi de leur Commandant leur avoient coupé toutes ſortes de ſecours. En un mot, le Fort devint bientôt un Hôpital.

La triſte ſituation où ils ſe trouverent réduits, eſt repréſentée fort au long dans un Journal du ſieur *Melay*, Magaſinier d'Arguim, dont on ſe borne à donner ici l'extrait (*a*).

(*a*) Il ſe trouve dans l'Afrique Occidentale de Labat, Tome I. p. 116.

INTRODUCTION.

Le ſieur Robert, alors Directeur Général, apprenant le fâcheux état du Fort d'Arguim, qui ſe trouvoit blocqué par une troupe de Mores furieux, envoya une Barque nommée *la Prompte*, avec un renfort d'hommes & de munitions. Melay, Auteur du Journal, étoit du nombre. Ce ſecours arriva au Fort le 7 Juillet 1721. Il trouva que de quarante François qui avoient compoſé la Garniſon, vingt-huit étoient morts; & que des douze qui reſtoient, la plûpart étoient ſi malades, qu'en moins d'un mois, il en mourut ſix. Nicolas Both, ancien Gouverneur Hollandois, qui étoit venu de France avec M. de Salvert, étoit reſté dans le Fort. Duval auroit étendu ſon commerce & maintenu ſa Garniſon, s'il eût été capable de ſuivre ſes avis. Cependant les malheurs dans leſquels il s'étoit précipité, & les reprimandes du Directeur Général, l'ayant rendu un peu plus traitable, il ſentit enfin de quelle importance il étoit pour lui de ſe reconcilier avec les Mores; & de concert avec Both, il réſolut de ſe rendre dans l'Iſle de Ner, où les Mores étoient retournés, pour leur faire des propoſitions de paix. Le jour du départ fut réglé; mais Duval ſe

Miſere des François.

Le Gouverneur cherche à ſe reconcilier avec les Mores.

INTRODUCTION.

rappellant tous les excès auſquels *il* s'étoit emporté, manqua de courage au moment qu'il devoit s'embarquer.

Both ſe rend dans l'Iſle de Ner & regagne les Mores.

Both partit ſeul le 12 de Juillet, accompagné d'un Secretaire, d'un More nommé *Eman* qui avoit échappé à la fureur de Duval, & de ſept Soldats de la Garniſon. Il fut reçu civilement par les Mores, qui lui promirent de retourner à Arguim, lorſqu'ils auroient appris qu'il en ſeroit Gouverneur; mais ils proteſterent qu'on ne les y reverroit pas ſous le commandement de Duval. Both s'efforça de les adoucir par ſes promeſſes. Il les engagea même à lui prêter deux Barques; l'une pour la pêche des Tortues, l'autre pour procurer des vivres à la Garniſon du Fort. La ſeconde étant revenue la premiere, il l'envoya auſſitôt à Arguim, chargée de trente moutons qu'il avoit achetés, ſous la conduite de deux Soldats François & de cinq Mores. Il écrivit en même tems à Duval de traiter humainement les Mores, & de réparer ſes cruautés par des careſſes. Ce conſeil fut ſuivi fidellement; mais Duval dégoûté d'une Commiſſion dans laquelle il s'étoit conduit ſi mal, prit le parti de ſe décharger du Commandement ſur Both,

& de ſe rendre au Sénegal.

INTRODUCTION.

Après ſon départ, les aſſurances que Both donna aux Mores qu'il ne reviendroit jamais, en attirerent un grand nombre dans l'Iſle d'Arguim. Ils y recommencerent leurs Etabliſſemens. Le Commerce prit bientôt une nouvelle forme ; & l'abondance qui regna dans le Fort, ſervit à rétablir la Garniſon. On comptoit déja trois cens Mores dans l'Iſle ; & les affaires n'auroient pas ceſſé de proſpérer, ſans l'imprudente conduite d'un Officier nommé *le Riche*. Cet homme qui reſſembloit à *Duval* par le caractere, leur donna tant de ſujets de mécontentement, qu'abandonnant les Habitations qu'ils avoient ſous le Fort, ils allerent ſe placer beaucoup plus loin, c'eſt-à-dire hors de la portée du canon, pour aſſurer la liberté de leur retraite, lorſqu'ils y ſeroient forcés par les événemens. Cette défiance cauſa beaucoup d'inquiétude à Both, tandis que le Riche continua de ſe rendre odieux par de nouveaux ſujets de plainte. Enfin les Chefs des Mores déclarerent à Both qu'ils étoient déterminés à ſe retirer encore dans l'Iſle de Ner, avec d'autant plus de raiſon, que le Riche ſe vantoit d'obtenir bientôt le

Ils retournent à Arguim.

Nouveaux mécontentemens.

INTRODUCTION.

Commandement, & qu'ils le connoiſſoient auſſi méchant que Duval.

Cependant comme Both avoit entr'eux beaucoup d'amis, ils lui donnerent avis que Reers, après avoir trouvé le moyen d'achever ſon Fort à Portendic, avoit équipé une grande Barque pour venir ſurprendre Arguim. Il parut en effet le 30 d'Août ; mais, les Mores amis de Both ayant contenu les autres dans la ſoumiſſion, il manqua ſon entrepriſe. Quelque tems aprés, Both fut informé par d'autres avis qu'il étoit arrivé à Portendic cinq Vaiſſeaux Hollandois, auſquels on ſuppoſoit la même vûe. Il n'en pouvoit douter, depuis que le 25 de Septembre il avoit vû dans la Baye d'Arguim une autre Barque avec Pavillon Hollandois, conduite hors d'uſage, & dont le but étoit ſans doute de s'aſſurer ſi le Fort étoit encore entre les mains des François. Auſſi-tôt que leur Pavillon avoit paru ſur le Fort, la Barque avoit fait divers mouvemens, après leſquels elle avoit enfin jetté l'ancre. Both y avoit envoyé un Charpentier Hollandois du Fort, avec deux François, pour ſçavoir ſes intentions. Ils avoient rapporté a leur retour, qu'elle appartenoit à un Vaiſſeau Hol-

Entrepriſes des Hollandois ſur Arguim.

landois de 24 pieces de canon, qui étoit à l'ancre près du Cap Sainte-Anne, chargé de proviſions pour Reers, que les Hollandois croyoient déja maître d'Arguim.

Feinte réconciliation d'Aliſchandora avec les François.

Quoique le Prince Aliſchandora eût aſſuré Both de ſon amitié pour les François, & qu'il eût même donné ordre à Reers de quitter Portendic, ces avis demandoient beaucoup de vigilance & de précautions contre une ſurpriſe. Both envoya au Sénegal, pour ſolliciter le Directeur Général de lui fournir du ſecours. Mais il apprit, dans l'intervalle, des nouvelles fort chagrinantes. Un More, nommé *Hamer Vonal*, à qui Duval avoit accordé pendant ſon Gouvernement la permiſſion de commercer ſur les Côtes avec le Pavillon de la Compagnie, ayant rencontré *la Curieuſe*, Barque Françoiſe qui étoit partie du Sénegal pour Arguim, & qui avoit échoué près de l'Iſle *Texoli*, à cinq lieues d'Arguim, avoit maſſacré le Patron nommé *Georges du Boc*, & ſept Matelots. Duval même eut le malheur de tomber entre les mains de ce Brigand, qui lui fit porter la peine de ſon arrogance & de ſes cruautés. Il venoit auſſi du Sénegal, dans une Barque

Priſe d'une Barque Françoiſe, & Matelots maſſacrés.

INTRODUCTION.

chargée de munitions. Hamer s'étant joint avec deux petits Bâtimens Moresques, étoit à la pêche aux environs du Cap Blanc, lorsqu'il vit paroître la Barque Françoise. Il s'en approcha; & montrant à Duval ses propres Passeports, il obtint de monter dans la Barque où les Mores tuerent Duval avec seize Matelots François. Ce tragique évenement arriva le 16 d'Octobre 1721.

Duval est tué dans sa Barque.

Les François d'Arguim reconnurent facilement leur Barque, lorsqu'ils la virent paroître à la Pointe Sud du Cap Blanc avec trois Barques Mores; mais ne se défiant pas d'une si cruelle trahison, ils n'en furent informés que plusieurs jours après. Both fit mettre aussi-tôt sa Garnison sous les armes. Il se saisit de cinq parens de Hamer & de deux femmes de la même Nation. Il arrêta deux Barques qui appartenoient aux Mores, & qui étant leur seule ressource pour quitter l'Isle, lui donnerent le pouvoir de les faire rapprocher sous le canon du Fort. Ensuite il dépêcha le *Marbut* (21) où le

Précautions du Gouverneur d'Arguim.

(21) Les François l'appellent *Marabou*. Quelques Auteurs Anglois écrivent *Marabouts*, & Jobson *Marghucks*. *Marbut* ou *Morabet* en Arabe, signifie un Hermite ou un Religieux.

Prêtre de l'Iſle, avec trois Mores, pour aller déclarer au perfide Hamer que s'il ne ſe hâtoit de reſtituer la Barque, ſes parens ſeroient envoyés dans les cachots du Sénegal. Mais la Fortune préparoit au Commandant d'Arguim une diſgrace beaucoup plus ſenſible. INTRODUCTION.

Aliſchandora, levant enfin le maſque, parut devant l'Iſle le 26 d'Octobre, avec des forces conſidérables, & fit dire à Both qu'étant venu dans la Barque de Duval avec ſon frere qui ſe nommoit *Cherigny*, & ſept Mores, ils le prioient de leur accorder une conférence à bord. Il répondit que ce n'étoit pas l'uſage pour un Gouverneur de s'éloigner ſi fort de ſa Place, mais que le Prince ſeroit reçu avec honneur s'il vouloit prendre la peine de venir dans le Fort. La nuit ſuivante, quelques Mores ſe gliſſerent ſur les Barques qui étoient au pied du Fort, &, malgré le feu de la Garniſon, les enleverent avec tous les Canots qu'ils purent trouver. Après cette exécution Aliſchandora ne gardant plus de meſures, débarqua un Corps de quinze cens hommes, & ſe ſaiſit des deux Citernes. Les Mores qui avoient leurs habitations près du Fort, les quitterent pour ſe joindre à leurs Compatriotes ; Aliſchandora ſe déclare contre les François.

Aliſchandora débarque 1500 Mores.

INTRODUCTION.

& la ſeule vengeance que Both en put tirer, fut de démolir leurs maiſons & de faire tranſporter les matériaux dans ſes murs. Depuis le 27 d'Octobre juſqu'au 16 de Novembre, Aliſchandora lui fit porter tous les jours de nouvelles propoſitions, en le preſſant de lui rendre le Fort & de ſe livrer lui-même entre ſes mains. Il s'étoit déja ſaiſi de le Riche. Une Barque qui arrivoit du Sénegal fut priſe auſſi par les Mores, quoiqu'au ſignal qu'elle reçut du Fort elle eût remis à la voile pour s'écarter.

Both voyant ſon eau & ſes proviſions diminuer, fit ſortir les bouches inutiles. Mais lorſqu'il croyoit ſa défenſe aſſurée par de nouveaux ſoins, les Mores firent jouer une mine qu'ils avoient creuſée ſous une vieille voûte qui eſt à l'Eſt du Fort, ſans qu'on ſe fût apperçu de leur travail. Elle cauſa plus de bruit que de mal. Cependant elle fit ſauter une partie de la premiere fortification ; & l'ébranlement fut ſi furieux dans le Fort, que les portes des maiſons & des armoires s'ouvrirent avec violence. Both qui avoit à redouter d'autres périls de la même nature, & qui perdoit l'eſpérance d'être ſecouru du Sénegal, ſans

Mine que les Mores font jouer.

compter que les vivres & les munitions commençoient à lui manquer, fit propoſer enfin au Prince Aliſchandora de lui remettre le Fort, à condition que les honneurs de la guerre fuſſent accordés à la Garniſon, avec une Barque pour ſe rendre au Sénegal. Aliſchandora y conſentit ; mais le jour ſuivant il retracta ſa promeſſe. Dans une ſituation ſi deſeſpérée, Both prit le parti de faire conſtruire ſecrettement une Barque pour ſe retirer pendant la nuit avec ſes gens, avec la réſolution d'employer le reſte de ſa poudre pour faire ſauter le Fort à ſon départ.

Reers, Gouverneur de Portendic, qui étoit d'intelligence avec Aliſchandora, fut informé de ce terrible deſſein, & ſe crut obligé de prévenir la ruine du Fort par une compoſition modérée. Aliſchandora ſe livrant à ſes conſeils, demanda une conférence avec les François, à la portée du piſtolet de leurs murs. On y convint que la Place ſeroit rendue, pourvû que Reers parût en perſonne & ſe rendît garant de la fidélité des Mores. Mais ſoit que Reers eût déja quitté leur Camp où il étoit venu ſecrettement avec eux, ſoit qu'il ne fût pas empreſſé de paroître dans une occaſion de

Reddition du Fort d'Arguim.

INTRODUCTION.

cette nature, il envoya un de ſes Officiers à qui Both fut obligé de remettre le fort. Aliſchandora prit poſſeſſion du peu de munitions & de vivres qui reſtoient aux François, & leur fournit une Barque, dans laquelle ils ſe rendirent à Portendic. Ils étoient au nombre de vingt-cinq. Reers leur rendit, ſuivant les articles, *la Prompte*, ancienne Barque de Duval, qui les tranſporta au Sénegal le 18 de Janvier 1722.

La Compagnie des Indes entreprend de s'y rétablir.

La Compagnie Françoiſe des Indes, qui étoit en poſſeſſion du Commerce d'Afrique depuis 1717, n'eut pas plûtôt appris la perte du Fort d'Arguim, qu'elle réſolut non-ſeulement de s'en remettre en poſſeſſion, mais encore de chaſſer les Hollandois de Portendic. Elle équipa au Port de l'Orient une Eſcadre de quatre Frégates & d'une Galliote, ſous le Commandement du ſieur Froger de la Rigaudiere. Le ſieur Brue, nommé Commiſſaire Général pour le réglement des affaires de la Compagnie en Afrique, s'embarqua ſur la même Eſcadre. On nomme les Vaiſſeaux & leurs forces :

		canons.	*hommes.*	*Capitaines.*
Eſcadre qu'elle y envoie.	L'Apollon,	44	347	M. de la Rigaudiere.
	Le Duc du Maine,	24	200	M. de Joganville.

Le Maréchal d'Eſtrées,	22	140	M. de Landouine.
La Murine,	18	143	M. de la Cliſſe.
L'Eſpérance,	8	23	M. Hory.

Cette petite Flotte partit de l'Orient le 8 Décembre 1722. Mais elle fut arrêtée par les vents contraires juſqu'au 13 de Janvier, qu'elle remit à la voile. A trois lieues de Madere, elle rencontra une Flotte Hollandoiſe de douze Vaiſſeaux qui alloient aux Indes Orientales. De part & d'autre on arbora ſon Pavillon, mais on paſſa ſans ſe ſaluer. Le 30 de Janvier M. de la Rigaudiere arriva heureuſement à Gomera, une des Canaries, & fit complimenter le Gouverneur par ſon Major d'Eſcadre, en lui faiſant demander la liberté de renouveller ſa proviſion d'eau. Mais quoique les François produiſiſſent leurs billets de ſanté, ils trouverent cet Officier inflexible, à cauſe de la peſte qui regnoit encore en Provence. Il leur répondit qu'il y alloit de ſa tête, & que ſes ordres portoient peine de mort. L'Eſcadre ſe trouva forcée de porter vers le Cap Blanc, où elle arriva le 6 de Février.

On lui refuſe de l'eau à Gomera.

Elle y trouva une Galliote, une Frégate & deux Chaloupes qui étoient parties du Sénegal dès le 2 de Décembre, par l'ordre du Directeur Général,

Elle trouve un renfort du Sénegal au Cap Blanc.

INTRODUCTION.

mais qui avoient employé deux mois à doubler le Cap Blanc. Il leur manquoit une Corvette, nommée *la Bonne avanture*, qui avoit été ſéparée par le vent, & qu'on ſuppoſoit retournée au Senegal, ou jettée peut-être vers les Antilles. M. de la Rigaudiere apprit ici que les Hollandois avoient à l'ancre, ſous le Fort d'Arguim, un Vaiſſeau de vingt-deux pieces de canon, & fut informé, par les Lettres du Directeur Général, de tout ce qui s'étoit paſſé au Siége de cette Place. On lui marquoit auſſi que le Gouverneur Reers ſe ſoutenoit à Portendic avec une petite Garniſon, & que les Hollandois avoient reçu avis du deſſein des François quatre mois avant leur arrivée. Son inquiétude fut que les quatre Bâtimens du Sénegal ayant conſumé toute leur eau, ne priſſent ce prétexte pour retourner ſur leurs traces ſi les citernes d'Arguim leur manquoient. L'événement juſtifia ſes craintes. Cependant il entra dans la Baye d'Arguim, malgré la difficulté du paſſage, où l'Apollon échoua ſur le banc, & ne put ſe dégager qu'à la faveur de la marée ſuivante. Le 12 de Fevrier, toute l'Eſcadre jetta l'ancre devant l'Iſle, à la diſtance de cinq lieues.

Elle entre dans la Baye d'Arguim.

INTRODUCTION.

Dès le lendemain on mit dans les petits Bâtimens, les munitions, l'artillerie, & tout ce qui étoit néceſſaire pour le Siége. Mais lorſqu'ils s'approcherent du rivage, ils virent paroître au Nord-Oueſt de l'Eſcadre, un Vaiſſeau qui les obligea de retourner vers leur Flotte. Le Commandant détacha auſſi-tôt une Chaloupe, pour l'aller reconnoître & pour obſerver ſes mouvemens. Elle revint le matin du jour ſuivant; & le Vaiſſeau étranger parut avoir jetté l'ancre à trois lieues au Nord-Oueſt. Alors M. de la Rigaudiere envoya une Barque avec la même Chaloupe, pour l'obſerver de plus près. Ces deux Bâtimens s'étant avancés à moins d'une lieue du Vaiſſeau, virent venir à eux ſa Chaloupe. Ils en prirent les Matelots pour mettre à leur place quelques-uns de leurs propres gens, & continuerent de faire voile vers le Vaiſſeau. Mais étant au-deſſous du vent, il lui fut aiſé de s'échapper à toutes voiles en leur lâchant ſa bordée. Ils apprirent des Matelots qu'ils avoient pris, qu'il ſe nommoit *le Fleſſingue*; qu'il appartenoit à la Compagnie Hollandoiſe des Indes Occidentales; que le nom du Capitaine étoit *Jacob Vanderſtolk*; que

Un Vaiſſeau Hollandois leur échappe.

INTRODUCTION.

l'équipage étoit de trente-trois hommes, & l'artillerie de 18 pieces; enfin qu'il avoit à bord vingt Soldats & un Caporal pour le Fort d'Arguim. Il étoit parti d'Amſterdam le 30 de Novemb. 1722. Il avoit relâché le 17 de Décembre à Plimouth, d'où il avoit remis à la voile le 10 de Janvier.

Les Barques avec les munitions & les troupes deſtinées pour la deſcente, partirent le ſeize au matin; mais les vents & les marées devinrent ſi contraires, que n'ayant pû gagner la pointe Sud de l'Iſle avant le ſoir, le débarquement fut remis au lendemain. Le 17, deux détachemens, chacun de deux cens hommes, deſcendirent ſans réſiſtance. Ils s'avancerent vers le Fort, juſqu'à la portée du canon; & Careron Commis de la Compagnie, fut envoyé avec un Trompette pour ſommer le Gouverneur de ſe rendre. On fit dire en même tems au Capitaine d'un Vaiſſeau Hollandois qui étoit ſous le Fort, de ſe retirer, & d'aller mouiller librement près de l'Eſcadre Françoiſe, parce qu'il n'y avoit pas de guerre entre la France & la Hollande. Careron avoit ordre de reclamer cinq priſonniers François qui étoient dans le Fort.

Deſcente des François dans l'Iſle d'Arguim.

Introduction.

Reers qui en étoit le Gouverneur, répondit que la garde de cette place lui ayant été confiée, il étoit réſolu de la défendre juſqu'à l'extrêmité; que Both la lui avoit vendue, & qu'il la tenoit du Roi de Pruſſe pour la ſomme de trente mille riſdalles. A l'égard des cinq François que M. de la Rigaudiere faiſoit reclamer, il proteſta que trois d'entr'eux s'étoient engagés volontairement dans la Garniſon; que les deux autres qui étoient MM. le Riche & du Vaux, lui avoient été remis par Aliſchandora pour la ſomme de ſix cent riſdallesqu'ils lui devoient, & qu'en payant cette dette on pouvoit compter d'obtenir leur liberté.

Ils ſomment le Fort de ſe rendre.

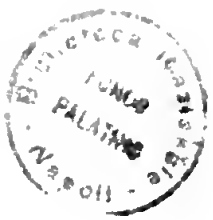
Le même jour, M. de la Rigaudiere fit avancer ſes troupes au Nord de l'Iſle, & détacha trois Compagnies pour prendre poſſeſſion des Citernes. En paſſant devant leFort, elles eſſuyerent huit ou dix coups de canon, mais ſans aucune perte. Elles trouverent la grande Citerne remplie de pierres, de ſable, & de carcaſſes de bêtes. Il reſtoit un peu d'eau dans la petite, mais qui ſentoit le ſel. Le tems ayant manqué aux aſſiégés pour la remplir, ils n'avoient trouvé que cet expédient pour la corrompre. Une partie des François

INTRODUCTION.

entreprit de nettoyer la grande Citerne, tandis que les autres firent avancer l'artillerie. Les Hollandois firent une ſortie la nuit ſuivante, dans l'eſpérance d'enlever deux pieces de canon qui étoient près des Citernes; mais ils furent contraints de ſe retirer. Le 18, après des efforts inutiles pour nettoyer les Citernes, les Officiers de la Flotte jugerent dans un Conſeil que la diſette d'eau ne permettoit pas d'entreprendre un ſiége long & difficile. M. de la Rigaudiere fit ſigner cette délibération par tous les Officiers Généraux; ce qui n'empêcha pas M. Brue de proteſter au nom de la Compagnie des Indes contre treize articles du Mémoire, en répondant particulierement à celui de l'eau, qu'il auroit été facile d'en tirer du Sénegal. L'artillerie & les troupes n'en furent pas moins rembarquées le jour ſuivant. Cependant l'Eſcadre continua de demeurer à l'ancre dans la Baye juſqu'au 25, qu'elle mit à la voile pour le Cap-Blanc. Elle y arriva le 27. Après y avoir paſſé trois jours à l'ancre, elle fit voile à Portendic, pour ruiner le Fort Hollandois dans ſa naiſſance; & cette expédition lui ayant mieux réuſſi que la premiere, elle ſe rendit de-là au Sénegal.

La diſette d'eau les force de ſe retirer.

Cependant


FONDO
PALATINO

INTRODUCTION.

Nouveaux préparatifs des François contre Arguim.

Cependant le mauvais ſuccès de celle d'Arguim rebuta ſi peu la Compagnie des Indes, qu'ayant équipé une nouvelle Eſcadre, elle en donna le commandement à M. de Salvert, qui s'étoit rendu maître de ce Fort en 1721. Il partit de France au mois de Janvier 1724, avec toutes les munitions qui pouvoient aſſurer ſon entrepriſe; ſurtout avec d'excellens Officiers & trois Compagnies de Marine. Le mauvais tems l'obligea de relâcher aux Canaries, où il prit des rafraîchiſſemens; après quoi remettant à la voile le 7 Février, il arriva le 14 devant l'Iſle d'Arguim. Il fit ſa deſcente avec tant de diligence, que les Hollandois ſurpris, n'eurent le tems, ni de faire des retranchemens, ni de corrompre les Citernes. M. de Rambures fut envoyé immédiatement pour ſe ſaiſir de la plus grande, & pour reconnoître la cauſe d'un feu qu'on avoit apperçu devant le Fort. Il revint avant la nuit. La Citerne n'avoit pas reçu d'altération. Les aſſiégés n'avoient pas de Garde avancée; & les flammes qu'on avoit vûes venoient de l'Habitation des Mores, que les Hollandois avoient pris le parti de réduire en cendres.

M. de Salvert eſt chargé de l'entrepriſe.

Le 15, à la pointe du jour, M. de

INTRODUCTION.

Il met le ſiége devant le Fort.

Salvert fit avancer ſes troupes ſur une ſeule colomne, & ſe campa vis-à-vis du Fort, à la portée du canon, derriere la courtine, où M. de la Rigaudiere s'étoit campé l'année précédente. Il détacha quelques Soldats pour ſe ſaiſir de la petite Citerne, & lui-même il alla choiſir un lieu pour y dreſſer ſes batteries. En s'avançant dans cette vûe, il découvrit un Corps de Mores qui marchoient vers la petite Citerne; ce qui l'obligea d'envoyer M. de Fremigan avec quinze Grenadiers, pour ſoutenir ſon détachement. Cet Officier trouva les Mores déja repouſſés. Les Citernes étoient remplies d'excellente eau; ſecours qui contribua beaucoup au ſuccès du ſiége. A quatre heures après midi, les Troupes Françoiſes ſe poſterent dans un lieu à couvert de l'artillerie du Fort. Le 16, un Officier nommé M. de la Rue, avec toutes les Barques de l'Eſcadre, prit poſſeſſion d'une petite Crique au Sud-Oueſt de l'Iſle, & ſi voiſine du camp, qu'on y pouvoit faire paſſer aiſément les proviſions. Le même jour, M. de Salvert fit l'eſſai de quelques pieces de campagne d'une nouvelle forme, & trouva qu'elles portoient au de-là du Fort. Pendant la nuit ſuivante, M. Belugard

fut employé à dreſſer les batteries. INTRODUCTION.

Le 17, à huit heures du matin, les Mores firent une ſortie ; & s'étant diviſés en deux corps, ils allerent attaquer les Citernes à la faveur de l'artillerie du Fort. Mais ils furent repouſſés avec perte de quelques hommes. Le même jour, M. de Salvert envoya deux Chaloupes commandées par les ſieurs Dupuis & Courtois, pour croiſer au Nord de l'Iſle, & couper la communication du Fort avec le Continent. Le travail des batteries fut ſi ardent le 18, que les canons & les mortiers furent en état de jouer le 19. Alors le Commandant François envoya un Trompette aux aſſiégés, pour leur propoſer de ſe rendre. Ils demanderent juſqu'au lendemain pour délibérer. Ce tems fut employé par les François à perfectionner leurs batteries. Le jour ſuivant, qui étoit le 20, M. de Saint-Pierre, déguiſé en Trompette, ſe préſenta devant la porte du Fort, pour recevoir la réponſe à laquelle on s'étoit engagé. Il avoit ordre de faire des obſervations qui ſurpaſſoient les lumieres d'un ſimple ſoldat ; mais on le preſſa de retourner au camp pour demander encore un jour de délai. Il fut renvoyé avec la même diligence,

Le Gouverneur fait mine de vouloir ſe défendre.

INTRODUCTION.

pour déclarer que ſi l'on tardoit un moment de plus à ſe rendre, le feu des batteries alloit commencer. Dans le chagrin d'un ordre ſi précis, le Gouverneur répondit bruſquement qu'il ſe pendroit plutôt que de ſe deshonorer par une lâcheté, & qu'il ſe défendroit juſqu'à l'épuiſement de ſes forces.

On commença ſur le champ à tirer. Le feu fut ſi vif, que dès la troiſiéme bombe, le Gouverneur arbora le pavillon blanc. Meſſieurs de Belugard & de Barilly furent envoyés pour ſçavoir ſes intentions. Il demanda encore quarante-huit heures pour délibérer. Mais cette propoſition ayant été rejettée, il délivra le Riche & de Vaux, qui étoient priſonniers dans le Fort, & donna des otages tandis qu'on régla la Capitulation. Les articles furent, 1°. Que les appointemens dûs à la Garniſon par la Compagnie des Indes, ſeroient payés ſur les effets qui ſe trouvoient dans le Fort. 2°. Qu'elle ſortiroit immédiatement avec ſon ſeul bagage. Auſſi-tôt que le Traité fut ſigné, M. de Salvert s'étant avancé avec ſes troupes juſqu'à la porte du Fort, trouva le Gouverneur qui lui préſenta les clefs. Mais comme la porte étoit en-

Arguim repris par les François.

Capitulation.

core bouchée, les François furent obligés de paſſer ſur le mur avec des échelles, tandis qu'on travailloit à rendre l'entrée libre. INTRODUCTION.

M. de la Motte, nommé Gouverneur par la Compagnie, fut laiſſé dans l'Iſle d'Arguim avec une Garniſon, un Major, un Magaſinier, trois Secretaires, & un Chirurgien; après quoi l'Eſcadre Françoiſe fit voile à Portendic, où elle arriva le 1 de Mars 1724. M. de la Motte nommé Gouverneur.

Portendic, ou plutôt *Portodali*, que les Mores nomment (22) *Goura*, eſt une Baye ſituée entre Arguim & le Sénegal. Elle eſt à dix-huit degrés ſix minutes de latitude du Nord. Deux grands bancs de ſable, qui n'ont que deux ou trois braſſes d'eau, & qui joignent des deux côtés le Continent, lui ſervent de défenſe naturelle, & forment, au milieu, un Canal d'environ quatre-vingt braſſes de largeur, où la profondeur de l'eau eſt depuis cinq juſqu'à ſept braſſes. Celle de la Baye eſt depuis quatre juſqu'à ſix; mais Deſcription de la Baye de Portendic.

(22) Ou Jura, ou Gioura. C'eſt le même lieu que *Penha* ou Penſa, appellé auſſi *Raalgat*, qui, ſuivant Barbot, eſt à ſept lieues au Sud des Sept-montagnes, & quarante-cinq lieues au Nord du Sénegal. Il dit auſſi que c'eſt-là que les Hollandois alloient prendre des gommes, après avoir perdu le Port d'Arguim. Deſcription de la Guinée, p. 531.

INTRODUCTION.

Difficulté de la reconnoître,

pendant une grande partie de l'année, la violence de la mer y rend l'ancrage fort dangereux. Elle a d'ailleurs un inconvénient fort conſidérable. C'eſt qu'un Vaiſſeau qui manque la latitude en venant du côté de l'Oueſt, ne trouve pas facilement le Canal. Du côté du Sud on s'y trompe moins; parce qu'entre l'embouchure du Sénegal & Portendic, il n'y a pas de Baye, ni même de Crique remarquable, & qu'on n'y voit qu'une Côte briſée, avec de petites hauteurs par intervalles, juſqu'à trois lieues de Portendic, où la terre venant à s'abbaiſſer, offre un rivage uni, & forme une petite Crique, que les François ont nommée *le petit Portendic*. Au Nord de cette Crique, on trouve quelques éminences, qui forment la pointe Sud de la grande Baye. Quand on eſt vis-à-vis cette pointe, il faut tenir pendant trois lieues Nord quart Nord-Eſt.

Marques de terre.

Au Nord des éminences qu'on vient d'obſerver, on a trois lieues d'un rivage bas & uni, au milieu duquel il ſe trouve trois arbres, également éloignés l'un de l'autre. Plus loin au Nord, il s'en trouve un quatriéme, qui eſt ſeul, près de deux collines rondes, qu'on prendroit, dans un eſpace ſi bas,

pour deux Vaiſſeaux à la voile. Voilà les meilleures marques de terre pour ceux qui arrivent du côté du Sud. Mais on ne les diſtingue pas ſi facilement du côté de l'Oueſt ; parce que la terre eſt fort baſſe, & que les bancs ne permettent pas de s'approcher aſſez du rivage. A l'Eſt & à l'Oueſt de Portendic, on trouve, à la diſtance de cinq lieues, huit ou neuf braſſes d'eau. A deux lieues & demie, on trouve encore ſept braſſes ; mais c'eſt là que commence le banc, qui s'étend Nord-Oueſt quart d'Oueſt, & Oueſt-Nord-Oueſt, & qui n'a gueres que trois braſſes & demie de fond. Au Sud de la Baye, on découvre encore dix ou douze petites éminences ; & la terre, du côté du Nord, paroît verte & unie, avec un Palmiſte ſur une pointe, à une lieue du rivage. Pour reconnoître ces marques, il faut néceſſairement tenir un Matelot au perroquet, d'où il appercevra auſſi une ſaline qui ſe préſente comme un lac, à deux cens pas dans les terres. Mais en approchant de Portendic, la prudence demande qu'on avance toujours la ſonde à la main, & qu'on ſe faſſe même précéder d'une Barque, juſqu'à ce qu'on

INTRODUCTION.

ait trouvé le Canal, & qu'on l'ait entierement paſſé.

Vents qui regnent dans la Baye de Portendic.

Aux mois de Novembre, de Décembre, & de Janvier, les vents ſont Nord-Oueſt dans la Baye, & rendent la mer ſi groſſe, qu'un Vaiſſeau perd quelquefois deux ou trois cables dans une nuit, & n'éviteroit pas d'être jetté ſur le rivage, s'il n'avoit toujours d'autres cables prêts. Le parti le plus ſûr eſt d'amarer au Nord-Eſt ou au Sud-Oueſt. Aux mois de Février, de Mars, d'Avril & de Mai, les vents ſont ordinairement de terre depuis le lever du Soleil juſques vers midi, que ceux de mer s'élevent généralement du Nord-Nord-Oueſt au Nord-Oueſt. C'eſt la meilleure ſaiſon pour le commerce de la Baye, & celle où la contrebande y eſt dans ſa plus grande chaleur. Aux mois de Juin, de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, qui ſont ici la ſaiſon des orages, les vents d'Oueſt-Sud-Oueſt, Sud-Oueſt, & quelquefois Sud, rendent la Baye abſolument inacceſſible. Les flots s'enflent ſi furieuſement ſur la barre, que l'approche en eſt également dangereuſe & terrible.

Un autre défaut de la Rade de Por-

tendic, c'eſt qu'elle n'a pas d'eau fraîche, ou qu'il faut l'aller chercher fort loin dans les terres, avec autant de difficulté que de danger. Auſſi prend-on le parti d'en acheter des Mores, qui la vendent cher, quoique fort mauvaiſe. En récompenſe, la Baye a beaucoup de poiſſon de diverſes eſpeces, telles que la Dorade, la Sole, la Parque & la Vieille. Les Vaiſſeaux qui s'y arrêtent en ſont toujours bien fournis, & les Hollandois y envoient ſouvent des Barques chargées de ſel, qui prennent leur cargaiſon de poiſſon pour les Côtes de Guinée.

INTRODUCTION.

Elle manque d'eau, mais le poiſſon y abonde.

Lorſqu'ils eurent perdu l'Iſle d'Arguim en 1721, ils ſe retirerent à Portendic, où l'on a vû qu'avec le ſecours de quelques Vaiſſeaux arrivés de Hollande ils bâtirent un Fort de bois ſous la conduite du Gouverneur Reers, & ſous la protection des Mores. C'étoit une reſſource pour leur commerce dans le Pays, mais fort préjudiciable à celui des François. Reers, par l'aſcendant qu'il avoit ſur l'eſprit d'Aliſchandora, Chef des Mores, trouva le moyen, comme on l'a rapporté, de rentrer dans Arguim en 1722, ſans abandonner l'Etabliſſement de Portendic. M. de la Rigaudiere ayant man-

Expédition des François contre les Hollandois de Portendic

INTRODUCTION.

qué de ſuccès contre Arguim en 1723, tourna vers Portendic, dans l'eſpérance d'y attaquer plus heureuſement les Hollandois. Il y jetta l'ancre le 4 de Mars, vis-à-vis l'Habitation des Mores, auxquels il fit annoncer par le ſieur Both, qu'il étoit venu pour renouveller paiſiblement le Traité de 1717. Deux Mores, qui ſe rendirent auſſi-tôt à bord du Commandant, lui dirent qu'Aliſchandora n'étoit éloigné que de deux journées avec ſes troupes, & que les Hollandois ayant abandonné le Fort, les Mores s'en étoient mis en poſſeſſion. Comme la nuit approchoit, ils promirent de revenir à bord le jour ſuivant. Ils furent fideles à cette promeſſe. L'un d'entre eux, qui ſe nommoit *Ibrahim*, ayant reconnu M. Brue, témoigna une vive joie de le revoir, & confirma tout ce qu'il avoit dit la veille. Là-deſſus, M. de la Rigaudiere prit la réſolution d'entrer dans la Rade, ſur le *Maréchal d'Etrées*, accompagné ſeulement de quelques Chaloupes bien armées, pour commencer une négociation avec *Bovali*, ou *Abu-Ali*, qui commandoit dans le Fort. Both étant deſcendu au rivage, revint bientôt avec deux otages, de la part de Bovali, qui en de-

M. de la Rigaudiere entre dans la Rade.

mandoit auſſi de celle des François. On lui envoya le ſieur le Berg. La joie de Bovali fut extrême à la vûe de M. Brue, qu'il nomma ſon pere, en proteſtant que ſon arrivée lui faiſoit oublier tout ce qu'il avoit ſouffert de l'injuſtice & des cruautés de Duval. Brue prit avantage de cette diſpoſition pour renouveller le Traité, en quatre articles. 1°. Qu'Aliſchandora reſtitueroit à la Compagnie Françoiſe le Fort de Portendic, alors entre les mains des Mores, avec la liberté d'y mettre une Garniſon. 2°. Qu'il rappelleroit les Mores qui étoient dans l'Iſle d'Arguim avec les Hollandois. 3°. Que dans toutes les occaſions il protégeroit les François & leur commerce. 4°. Qu'il ne vendroit & ne permettroit que ſes gens vendiſſent de la gomme, qu'à la Compagnie. Du côté des François, la Compagnie promettoit d'envoyer tous les ans deux Vaiſſeaux, avec des marchandiſes, pour le commerce des gommes, chaque quintal devant peſer ſept cens livres ; & de payer les droits ordinaires. Ce Traité fut ſigné le 6 de Mars 1723.

INTRODUCTION.

Il entre dans le Fort. Son traité avec les Mores.

Le même jour, M. de la Rigaudiere, avec ſix Officiers & vingt ſoldats, prit poſſeſſion du Fort. Mais il en trouva

Situation du Fort Hollandois.

INTRODUC-TION.

la ſituation fort deſavantageuſe. Cet ouvrage des Hollandois étoit dans un marais ſalé, cinq cens toiſes à l'Eſt de l'Habitation des Mores. De l'autre côté, à deux cens toiſes du Fort, il y avoit une autre Habitation ; & ces deux Villages, ou ces deux Villes enſemble, contenoient trois ou quatre cens habitans. Le Fort étoit bâti de bois, & conſiſtoit dans un double enclos de planches, qui avoit huit pieds de hauteur en dehors. Le pied de cette paliſſade étoit joint par deux ſolives, & le haut par une ſeule; mais les planches étoient ſi ſerrées, qu'elles paroiſſoient à l'épreuve du mouſquet. Le ſommet étoit garni de pointes de fer. A chaque angle du Fort il y avoit deux embraſures, pour autant de pieces de canon ; cependant il ne s'en trouva que cinq pieces ſur les platteformes, qui étoient des terre-plains revêtus de pierre. Au centre de la Place, les Hollandois avoient élevé une grande Maiſon de bois, avec des magaſins & pluſieurs ſalles pour ſervir de logement à la Garniſon. Le Fort étoit environné de deux foſſés, larges de ſix pieds & de la même profondeur, ſéparés par une levée très-étroite & demi-pleins d'eau fort puante.

INTRODUCTION.

Les François prennent le parti de le garder.

Diverſes raiſons porterent le Conſeil à garder ce poſte; mais la principale vûe des François fut d'empêcher qu'il ne tombât dans les mains des Anglois, qui traitoient depuis quelque tems avec Bovali pour obtenir la liberté de s'établir à Portendic. M. de la Rigaudiere donna le Gouvernement au ſieur Marion, contre l'inclination de M. Brue, qui lui connoiſſoit l'humeur trop vive pour le commerce des Mores. Mais on lui devoit ce dédommagement pour le Gouvernement d'Arguim, qui lui avoit été promis. Ses appointemens annuels furent réglés à dix mille quatre-vingt livres, outre deux mille cent livres pour ſa table. On lui laiſſa, pour Garniſon, trente-deux ſoldats François & ſix Eſclaves Négres. Sa Commiſſion fut ſignée le 9 de Mars ; & le même jour, M. Brue régla divers articles avec Bovali, pour l'entretien du Fort. Mais l'expédition d'Arguim ayant été différée de quelque tems, M. Marion qui ſe voyoit enlever ſes eſpérances, s'ennuya bientôt à Portendic, & demanda inſtamment d'être rappellé. M. Brue, alors Directeur géneral, lui envoya pour ſucceſſeur le ſieur de l'Eſcaude, à bord du Vaiſſeau de M. de Lan-

INTRODUCTION.

douine. Ils arriverent à Portendic le 15 d'Avril 1723. M. de Landouine y trouva la Garniſon ſi mécontente du Pays, que perſonne n'ayant voulu ſe charger du Commandement, ni même demeurer plus long-tems dans un lieu ſi triſte & ſi mal ſain, il fut obligé de prendre tout le monde à bord. Mais ce ne fut pas ſans avoir encloué le canon & démoli le Fort; ce qui deſobligea beaucoup les Mores, & devint fort nuiſible aux intérêts de la Compagnie.

Ils l'abandonnent en 1723.

Il paroît par la Relation du ſecond Voyage de M. de Salvert à l'Iſle d'Arguim en 1724, que les Hollandois rétablirent le Fort de Portendic. Après avoir remis les François en poſſeſſion d'Arguim, ce Commandant fit voile à Portendic, où il arriva le premier de Mars. Tandis qu'il cherchoit un lieu commode pour ſa deſcente, les Hollandois firent feu ſur lui du Fort, & d'une batterie de cinq canons qui étoit poſtée ſur le rivage. Mais les troupes Françoiſes ayant débarqué dans une petite Baye, une lieue au Nord-Oueſt du Fort, ils y mirent le feu & l'abandonnerent, quoiqu'Aliſchandora n'en fût qu'à deux lieues avec ſix cens Mores, & qu'il n'attendît qu'un renfort

Les Hollandois le rétabliſſent.

pour les ſecourir. Le nouveau Fort étoit de bois comme le premier, avec huit pointes en forme d'étoile, ſur un eſpace de cinquante pieds quarrés. Il avoit été bâti près de l'ancien Fort, mais dans une ſituation plus avantageuſe. Depuis cette expédition, les François ont entretenu conſtamment un Comptoir à Portendic, ſous la dépendance de celui d'Arguim.

INTRODUCTION.

Il eſt repris par les François.

Leur ſecond Etabliſſement ſur la même Côte eſt celui du Fort Saint-Louis dans l'Iſle du Sénegal. Cette Iſle eſt ſituée à l'embouchure de la riviere du même nom. C'eſt la réſidence du Directeur général, & le centre des affaires de la Compagnie. La ſituation du Fort eſt avantageuſe, quoiqu'il ſoit fort petit. Barbot le repréſente comme un lieu ſi mal fortifié, qu'il n'a pour ſa défenſe (23) qu'une paliſſade avec un mur de boue, & trois batteries de canon au nombre de quinze pieces. Mais il a changé de face depuis la deſcription de Barbot. Labat raconte qu'il n'y reſte (24) que quatre vieilles tours des anciennes fortifications ; qu'elles ſont

Etabliſſement des François au Fort Saint-Louis.

(23) Deſcription de la Guinée, p. 18. On trouvera ici à l'article du Sénegal, des obſervations plus étendues ſur cette Iſle.

(24) Labat, Afrique Occidentale, Vol. II. p. 230.

INTRODUCTION.

de bonnes pierres, & couvertes de tuile. Aux murs de boue, on en a fait ſuccéder de plus ſolides, avec pluſieurs ouvrages avancés. L'artillerie eſt d'environ trente pieces, & la Garniſon convenable à l'importance de la Place. Suivant la Relation de Barbot, James Booker, Agent géneral de la Compagnie Royale d'Afrique à Gambra, s'empara le 1 de Janvier 1692, de l'Iſle du Sénegal, dont les François étoient en poſſeſſion depuis cinquante ans. Deſmoulins leur Gouverneur ſe rendit ſans réſiſtance; mais Booker n'y trouva que les quinze pieces de canon dont parle Barbot. Il donna au Fort le nom de *William-Mary* (25).

Labat aſſure que le Fort du Sénegal (26) n'a jamais changé de Maître. Cependant, quelques pages après, il reconnoît qu'il fut ſurpris par les Anglois, & qu'ils en conſerverent la poſſeſſion pendant cinq ou ſix mois. Mais il ajoute que ſans leur laiſſer le tems de s'y fortifier, & de gagner les habitans naturels du Pays, un Capitaine François, nommé Bernard, les en chaſſa, avec un ſeul Vaiſſeau qu'il nomme *le Leger*.

(25) Barbot, *ubi ſup.* p. 483.

(26) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. p. 108.

INTRODUCTION.

Etabliſſement des François au S. Joſeph.

Le troiſiéme Etabliſſement des François eſt le Fort & le Comptoir de Saint Joſeph, à trois cens lieues dans la riviere du Sénegal, près d'un village des Négres, nommé *Mankanet*. Ils en avoient formé un autre de même nom, plus loin encore ſur la même riviere, dans le ſecond voyage de M. Brue en 1699. Mais Labat raconte que les *Marbuts* ou les Mores de Dramanet, Village voiſin, s'appercevant qu'ils ſe rendoient les maîtres du commerce, ſe repentirent bientôt d'avoir contribué à leur établiſſement. Leurs artifices, ſoûtenus ſecrettement par les Anglois (27) de Gambra, altérerent tellement les diſpoſitions des Negres du Pays, que s'étant ſoulevés en grand nombre, ils inveſtirent le Fort de Dramanet. Dans l'impoſſibilité de défendre un ſi mauvais poſte, les François y mirent le feu; & s'étant embarqués ſur la riviere au-travers de mille dangers, ils regagnerent l'Iſle de Saint-Louis. Cette diſgrace leur arriva le 23 de Décembre 1702.

Formé par M de Richebourg en 1717.

En 1713, M. de Richebourg, Gouverneur de Gorée, forma le nouvel

(27) Labat ne dit pas d'où étoient ces Anglois, & ne cite aucun garant de ce qu'il raconte; mais ce ne pouvoit être que les Anglois de Gambra.

INTRODUCTION.

Etabliſſement de Mankanet, qui porte le nom de Fort de *Saint-Joſeph*, & qui eſt bien fortifié. Il a dans ſa dépendance le petit Fort de *Saint-Pierre*, près de *Kaniura*, ſur la riviere de Falemé, dans le Royaume de Galam; poſte important, parce qu'il commande l'entrée du Royaume de Bambuck, qui eſt riche en mines d'or.

Quatriéme établiſſement des François à Gorée,

Les François ont un quatriéme Etabliſſement ſur la Côte Occidentale d'Afrique, qui ſe nomme l'Iſle & le Fort de Gorée. Ce nom lui vient des Hollandois, qui l'ont tiré d'une Ville de Hollande. Mais ſuivant Barbot, (28) les habitans du Pays le nomment *Barſaguiche*. Reynolds, dans ſon voyage, le repréſente comme un lieu de commerce, ſous le nom de (29) Beſaguiche. L'Iſle n'a pas plus de quatre cens vingt toiſes de longueur, & ſa plus grande largeur n'eſt que de cent vingt; de ſorte que ſa circonférence ne ſurpaſſe pas 2 milles d'Angleterre. Elle s'étend Nord-Nord-Oueſt, & Sud-Sud-Eſt, à une portée de canon du Continent. Sa ſituation la rend preſque inacceſſible par la multitude de rocs qui l'environnent. Elle

(28) Deſcription de la Guinée, p. 20.

(29) Voyez ci-deſſus au Vol. I.

I

et
de
à

INTRODUCTION.

n'eſt ouverte qu'à l'Eſt-Nord-Eſt, par une petite Baye d'environ vingt toiſes de largeur ; entre deux pointes, dont l'une nommée *la Pointe du Cimetiere*, eſt aſſez élevée ; & l'autre, beaucoup plus baſſe, eſt défendue par une pointe de ſable, où la Mer bat avec tant de violence, qu'on s'en apperçoit de fort loin au bruit & à l'écume des flots. L'ancrage eſt fort bon autour de l'Iſle, & ſur-tout dans la Baye. Barbot dit que (30) la partie montagneuſe de l'Iſle ne laiſſe pas d'être platte au ſommet ; mais qu'elle ne produit que des roſeaux & des joncs, qui ſervent de retraite à quantité de pigeons ſauvages. Le fond du terroir eſt une ſorte de ſable rougeâtre, qui n'a ni bois, ni eau, ni pâturage. Les Citernes ſont remplies de l'eau qu'on apporte du Continent. La Garniſon ordinaire du Fort eſt d'environ trois cens hommes, en y comprenant les *Laptots*, ou les Négres libres. L'Iſle de Gorée n'a qu'un endroit propre au débarquement ; & l'accès de ce lieu même eſt fort difficile (31).

Deſcription de cette Iſle.

Labat obſerve qu'elle fut cédée aux Hollandois en 1617, par *Biram*, Roi

Ses différens Forts.

(30) Barbot & Labat, *ubi ſup.*

(31) Voyage d'Iſigny, par Loyer en 1701, p. 41.

INTRODUCTION.

du Cap-Verd. Ils y bâtirent un Fort, qu'ils nommerent *Naſſau*, ſur un roc ſitué au Nord-Oueſt; mais ne le trouvant pas capable de défendre la Rade, ils en bâtirent un ſecond, ſous le nom de Fort *d'Orange*, un peu plus bas, & dans un lieu qui commande en effet le lieu du débarquement. Ils conſerverent cet établiſſement juſqu'en 1663, que l'Amiral Holmes les en chaſſa. Cependant les Anglois s'y maintinrent ſi mal, que dès l'année ſuivante Ruyter s'étant préſenté avec une puiſſante Eſcadre, obligea le Gouverneur nommé *Abercromby*, de ſe rendre à diſcrétion. Les Hollandois augmenterent leurs fortifications, & vécurent paiſibles juſqu'en 1677. Mais une Eſcadre d'onze Vaiſſeaux de guerre François, ſous le commandement du Comte d'Etrées, vint troubler leur repos le trente d'Octobre. Dès le jour ſuivant, Hapſac, Gouverneur Hollandois, fut ſommé de ſe rendre; & ſur ſon refus, les François ſe préparerent à faire leur deſcente ſous le canon de leurs Vaiſſeaux. A cette vûe, les Hollandois abandonnerent le Fort d'en-bas pour ſe retirer dans l'autre, où demandant bientôt à capituler, ils ſe rendirent à diſcrétion.

INTRODUCTION.

Le Comte d'Etrées trouva la place en fort bon état. Le Fort intérieur étoit monté de quarante-deux pieces de canon, & les fortifications ſoigneuſement entretenues. Mais ſes inſtructions ne portant pas de le conſerver, il démolit le Fort d'en-haut, & démantela l'autre ; après quoi il fit voile en Amérique. M. du Caſſe, qui étoit alors ſur la Côte d'Afrique avec un Vaiſſeau de guerre de quarante pieces de canon & de deux cens cinquante hommes, ayant appris la réſolution du Comte d'Etrées, ſe rendit à Gorée le 15 de Novembre 1677, & prit poſſeſſion de l'Iſle au nom de la Compagnie Françoiſe du Sénegal. Il conclut un Traité de commerce avec les Rois Négres de *Ruſiſco*, de Joal & de Portodali, aux mêmes conditions que les Hollandois, lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de Gorée. A ſon retour en France, ſa conduite fut approuvée de la Cour, qui le renvoya l'année ſuivante en Afrique, avec des préſens pour les Rois Négres. La paix de Nimegue, qui fut conclue la même année, aſſura aux François toutes leurs conquêtes d'Afrique. Ils firent rétablir le fort inférieur de Gorée ſur ſes anciens fondemens. Les courtines &

Elle demeure aux François par la paix de Nimegue.

INTRODUCTION.

Les Hollandois tentent inutilement d'y entrer.

les demi-baſtions furent élevés à la hauteur de ſeize pieds. Le Fort d'enbas reçut le nom de *Vermandois*, (32) & l'autre celui de *Saint-Michel*.

En 1679, les Hollandois tenterent de ſe remettre en poſſeſſion de Gorée. Ils envoyerent un grand Vaiſſeau nommé *le Château de Caroſſel*, ſous le Commandement du ſieur *Huybert*, avec ordre de ſurprendre l'Iſle de Gorée & tous les établiſſemens des François ſur la même Côte. Malheureuſement pour Huybert, du Caſſe étoit déjà dans ces Mers avec ſon Eſcadre. Après avoir employé la douceur pour engager le Commandant Hollandois à ſe retirer, s'appercevant qu'il entretenoit des intelligences avec les Négres, & qu'il s'efforçoit de les exciter à la révolte, il ſe crut obligé de ſaiſir ſon Vaiſſeau, dont il envoya l'Equipage au Château de Mina. Un autre Vaiſſeau Hollandois, qui arriva dans la même vûe, eut la prudence de ſe retirer au premier avis. Quelque tems après, Hapſac, ancien Gouverneur de Gorée, parut ſur la Côte avec un Vaiſſeau de guerre, pour encourager les Négres à ſe ſoulever contre les

(32) Labat, *ubi ſup.* Vol. IV. p. 113. & ſuiv.

François, & les porta effectivement à piller les Comptoirs de Portodali & de Joal. Mais du Caſſe revenant à propos de la Gambra, mit Gorée à (33) couvert, & rendit ſes repréſailles ſi vives, que les Rois Négres n'eurent plus d'empreſſement que pour la paix. En 1697, le ſieur Brue, envoyé à Gorée par la Compagnie, trouva les deux Forts en mauvais état. Il y fit toutes les réparations que le tems permettoit. Le Fort de Saint-Michel fut monté de vingt-quatre pieces de canon; & l'autre, qui prit le nom de *Saint François*, de vingt-huit pieces. Les fortifications ayant continué d'être entretenues ſoigneuſement, l'Iſle de Gorée eſt aujourd'hui preſqu'imprenable.

INTRODUCTION.

Elle eſt devenue preſqu'imprenable.

Cette Iſle eſt célebre par les obſervations Aſtronomiques (*) de MM. des Hayes, Varins & de Glos, Membres de l'Académie Royales des Sciences, que le Roi Louis XIV. y envoya dans cette vûe. Ils obſerverent en

Obſervations Aſtronomiques à Gorée.

(33) Barbot dit que le 4 de Février 1692, les Forts de Gorée furent pris par *Booker*, Général des Anglois de la Gambra, & que *Felix*, Gouverneur de l'Iſle, ſe rendit à diſcrétion; mais qu'elle fut repriſe en 1693 par les François, *ubi ſup.* p. 424. qui rebâtirent alors le Fort de Saint-Michel.

(*) Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences, Tome VII. p. 447.

INTRODUCTION.

1682 pluſieurs émerſions du premier Satellite de Jupiter. Les Aſtronomes François en ayant obſervé deux autres à l'Obſervatoire de Paris, la différence du tems qui réſulta de la premiere, fut d'une heure dix-ſept minutes trente-quatre ſecondes; & celle de l'autre, d'une heure dix-ſept minutes quarante ſecondes; d'où l'on conclut que la différence méridienne entre Gorée & Paris, eſt de dix-neuf degrés vingt-cinq minutes. Comme le lieu de l'obſervation étoit d'environ cinq minutes plus Eſt que la pointe Oueſt du Cap Verd, il s'enſuit que cette pointe eſt à dix-neuf degrés trente minutes Oueſt de Paris, ou trente minutes Eſt du Méridien de l'Isle de Fer.

Longitude de Gorée.

La latitude de Gorée fut priſe d'un grand nombre de hauteurs du Soleil & des étoiles fixes; entr'autres de la hauteur ſolſtitiale du Soleil le 21 de Juin, qui étoit de quatre-vingt-un degrés trente-neuf minutes cinquante-une ſecondes: d'où réſulte la latitude de quatorze degrés trente-neuf minutes cinquante & une ſecondes. Mais en accordant quelque choſe pour l'inſtrument, les Aſtronomes François la déterminerent à quatorze degrés

Sa latitude.

INTRODUCTION.

grés quarante minutes, différence qui n'eſt que de quelques ſecondes. La pointe la plus Occidentale du Cap Verd étant de trois minutes plus au Nord que Gorée, ſa latitude eſt par conſéquent de quatorze degrés quarante-trois minutes. Ainſi celle de quatorze degrés vingt-cinq minutes, que Barbot donne au (34) Cap Verd, n'eſt pas plus juſte que celle de quatorze degrés quinze minutes qu'il ſuppoſe à Gorée.

Obſervations ſur le pendule à Gorée, & ſur le barometre.

Les mêmes Aſtronomes trouverent dans cette Iſle la longueur du pendule de trente-ſix pouces ſix lignes $\frac{5}{9}$; ce qui faiſoit deux lignes moins qu'ils n'avoient trouvé à Paris, & trois quarts de ligne moins que M. Richer ne l'avoit obſervé à la Cayenne. Depuis le 31 de Mars juſqu'au 4 de Juin, ils remarquerent que le mercure ne s'étoit pas élevé dans le barometre plus de vingt-ſept pouces trois lignes trois quarts; de ſorte que ſa variation n'étoit que de ſix lignes; ce qui differe peu de ce qu'elle eſt dans la même ſaiſon à l'Académie Royale, quoique dans le cours de l'année elle aille depuis vingt pouces deux lignes,

(34) Deſcription de la Guinée, p. 20.

INTRODUCTION.

juſqu'à vingt-huit pouces & demi. Ils obſerverent qu'à Gorée le barometre étoit ordinairement plus haut, lorſque le thermometre étoit plus bas, & que généralement la hauteur du premier étoit de deux ou trois lignes de plus pendant la nuit, & recevoit plus d'altération (35) du matin au ſoir que du ſoir au matin.

Variation de l'aiguille aimantée.

La variation de l'aiguille eſt incertaine à Gorée. Dans une ſi petite Iſle on la trouve différente, ſuivant les cantons, d'un degré juſqu'à quatorze, mais toujours déclinant au Nord-Oueſt. On en attribue la cauſe à quelques mines de fer, dont on croit voir effectivement des marques dans pluſieurs pierres qui reſſemblent au mache-fer. Lorſqu'on les approche de l'aiguille, ſurtout ſi l'on en ôte le verre, elles y cauſent un mouvement ſenſible. Une autre cauſe de cette différence dans les variations eſt une ſource d'eau minérale, qui diſtillant goute à goute d'un roc, ne laiſſe pas de remplir un muid dans l'eſpace de trois jours. Les Pilotes ne remarquent aucune variation à l'aiguille dans la Rade de Gorée.

(35) Voyages au Cap Verd, &c. p. 65. dans le Recueil d'obſervations faites en pluſieurs Voyages, *in-fol. Paris*, 1693.

INTRODUCTION.

Enfin les Aſtronomes François obſerverent que les plus hautes & les plus baſſes marées y arrivent un jour ou deux après la pleine Lune & ſon changement. La différence des marées eſt d'environ cinq pieds. Rarement s'élevent-elles d'un ou deux pieds plus haut, excepté lorſque les vents ſoufflent du continent avec violence.

Le cinquiéme Etabliſſement des François eſt le Comptoir de *Joalla* ou de *Joal*, qui n'a rien de remarquable que ſon commerce d'Eſclaves, de cuirs, de dents d'éléphans, & de cire. Suivant Barbot (36) le Fort eſt ſitué ſur la riviere nommée *Rio de la Gracia*, qui ſépare les Royaumes de Joalla & de Portodali. Son embouchure eſt couverte par un banc de ſable, qui n'en permet l'accès qu'aux Canots & aux petites Barques. Cependant elle a une Rade, où les Vaiſſeaux peuvent mouiller ſur cinq & ſix braſſes. Une lieue au Nord de la Place, on rencontre en mer quelques baſſes vis-à-vis une pointe ſablonneuſe que les François ont nommée la *Pointe-blanche*, & les Portugais *Fazucho*. Au Sud de cette pointe, l'eſpace d'environ

Ecueils aux environs de Joalla.

(36) Barbot, *ubi ſup.* p. 24.

INTRODUCTION.

trois lieues en mer, on trouve d'autres baſſes qui ſe nomment *Baixos de Domingo Ramos*. Deux lieues au Nord-Oueſt de la même pointe, on découvre ſous l'eau une chaîne de rocs qui s'appellent *Baixo de Barbocim*. Le Fort a du côté du Sud une autre riviere nommée *Rio das Oſtres* ou la riviere des huîtres. Les François ont un fort bon Comptoir à Joalla; & le chemin du Fort à *Rufiſco* eſt aſſez commode par terre au-travers des Villages qui bordent la Côte.

Etabliſſement d'Albreda.

Le Comptoir d'*Albreda*, ſixiéme Etabliſſement des François, eſt au côté du Nord de la riviere de Gambra, preſque vis-à-vis *Jamesfort*. Il doit ſon origine au Sieur Brue en 1698, pendant que les François étoient en poſſeſſion de Jamesfort, & qu'ils commandoient toute la riviere. Mais la paix de Riſwick ayant rendu cette derniere Place à l'Angleterre, ils ſont demeurés maîtres d'Albreda (37).

En 1717, ils furent obligés de l'abandonner par la violence & les extorſions du Roi de Barra, à qui leurs forces préſentes ne leur permettoient pas de réſiſter. Le Sieur Brue envoya vers ce Prince le Sieur de *Sains*, an-

(37) Labat, *ubi ſup.* p. 294.

cien Gouverneur de Gorée, pour lui faire des plaintes de ſon injuſtice. Il deſavoua le fait, parce qu'il n'ignoroit pas que les François commençoient à ſe fortifier par un autre Comptoir qui ſe formoit à *Vintain*. Ainſi celui d'Albreda (38) fut rétabli avec certaines précautions. *Moore* nous apprend (39) que le 17 de Novembre 1730, il fut conſumé par un incendie.

Etabliſſement de Vintain ou Bintam.

Vintain ou *Bintam* eſt un ſeptiéme Etabliſſement des François ſur la riviere de *Jereja*, nommée auſſi riviere de Vintain ou de *Saint-Grigou*, qui ſe décharge dans celle de Gambra du côté du Sud, huit ou dix milles au-deſſus de Jamesfort. Le Comptoir de Jereja, qui eſt ſept lieues (40) plus haut, dépend de celui de Vintain; mais ces deux Places ſont mal fortifiées, & n'ont pas beſoin de l'être mieux. Leur commerce eſt conſidérable. Le Sieur Brue, dans un voyage qu'il fit par terre d'Albréda à Kachao, trouva le canton de Vintain fort avantageux pour un Comptoir. A ſon retour au Sénegal en 1714, il obtint de

(38) *Ibid.* Vol. I. p. 314.

(39) Voyages des Moore dans l'intérieur de l'Afrique, p. 51.

(40) Labat dit ailleurs qu'il n'eſt qu'à trois lieues de Vintain par terre.

INTRODUCTION.

l'Empereur, ou du Roi de Fogny, par un Traité la permiſſion de s'y établir en 1718 (41).

Situation de la Ville des Négres.

La Ville Négre de Vintain eſt ſituée ſur la rive droite de la riviere au revers d'une colline qui reçoit l'ombrage d'un grand nombre d'arbres. Elle a pluſieurs maiſons bâties à la Portugaiſe, dont la principale eſt le Comptoir des Anglois. Les Portugais y ont une fort belle Egliſe ; & la Ville étoit autrefois plus conſidérable qu'aujourd'hui. Moore parle d'une belle Moſquée que les (42) Mahométans y ont bâtie, avec un gros œuf d'autruche au ſommet. Il ajoute que les proviſions y ſont à bon marché.

Etabliſſement de Biſſos.

Enfin, le dernier Comptoir des François ſur cette Côte eſt celui de l'Iſle de *Biſſao* ou *Biſſos*. C'eſt encore au Sieur Brue qu'ils ont l'obligation de cet Etabliſſement, pendant qu'il étoit Directeur Général en 1698. Il avoit obtenu le conſentement du Roi Négre ; mais les Portugais de Kachao s'y étant oppoſés, le Gouverneur François qu'il y avoit établi, fut obligé de ſe retirer en 1699. Un ſecond

(41) On trouvera ci-après le voyage du Sieur Brue à Kachao.

(42) Moore, *ubi ſup.* p. 74.

voyage que le Sieur Brue entreprit pour rétablir ſon ouvrage, ne ſervit qu'à faire naître des différends avec le Gouverneur Portugais de Kachao, dont la déciſion fut renvoyée à la Cour de Portugal. INTRODUCTION.

Barbot rapporte que ce Comptoir eſt environné d'une courtine, défendue par ſix ou huit canons de fer; & qu'en 1702, les François, pour augmenter leur ſûreté, érigerent un fort dans une Iſle près de l'embouchure de la riviere de Kachao, revêtu auſſi d'une courtine & muni de huit pieces d'artillerie. En 1694, un Prince Négre du Pays fut baptiſé à Lisbonne avec beaucoup de pompes, & reçut le nom d'*Emmanuel* (43).

CHAPITRE II.

Voyage en Lybie, particulierement au Royaume de Sénegal, ſur le Fleuve Niger.

CEt Ouvrage compoſé par *Claude Jannequin*, ſieur de Rochefort, fut publié à (44) Paris en 1643. L'Au- JANNEQUIN. 1637. Obſervations préliminaires.

(43) Deſcription de la Guinée, p. 428.

(44) Chez Charles Rouillard, *in*-12. Il contient 228 pages, outre la Préface & l'Epitre dédicatoi-

JANNEQUIN. 1637.

teur ſe juſtifie ſur deux points dans ſa Préface. 1° D'avoir mis le Sénegal & le Cap Verd dans la Lybie, qui de ſon propre aveu eſt fort éloigné de cette Côte. Si c'eſt une faute, dit-il, il y eſt tombé les yeux ouverts, & pour ſe conformer à l'uſage des Navigateurs, qui depuis deux ſiecles ont nommé la même Côte *Lybie maritime* ou *les ſables brûlés*. Il entend ici ſans doute *Zara* ou le *Deſert*, dans l'étendue duquel les Contrées dont il parle, ſont ſituées. Le nom de *Niger* qu'il donne à la riviere du Sénegal, paroît lui cauſer moins de ſcrupule; car il ne fait aucune apologie de cette imitation des modernes, quoiqu'elle n'en demandât peut-être pas moins que l'autre.

Le Senegal & le Cap Verd nommés *Lybie maritime.*

Sa ſeconde juſtification regarde la négligence de ſon ſtyle, dont il promet qu'on ſera dédommagé par la fidélité de ſes Relations. Il aſſure qu'elles contiennent des remarques ſi curieuſes, qu'elles ne peuvent manquer de répondre à l'attente de ſes Lecteurs. Un Ecrivain qui remplit des promeſſes de cette nature, a droit ſans doute

re à M. de Lyonne. Jannequin étoit natif de Chalon-ſur-Saone. Il fit ſes voyages en qualité de ſoldat. On l'accuſe ici mal-à-propos de n'avoir pas mis d'autre date que celle de ſon titre. Il s'en trouve quelques autres dans le cours de ſa narration.

e demander quelque indulgence pour on ſtyle ; mais il ſemble que le ſieur annequin n'en a pas moins beſoin pour es Remarques. A parler naturellement, a plûpart ſont fort ſuperficielles. Quoique de ſon propre aveu, par exemple, il ait remonté la riviere du Sénegal l'eſpace de ſoixante-dix lieues, il ne nomme pas un ſeul Village ou une ſeule Place de cette riviere, ni même d'aucune autre partie d'un ſi grand Pays, à la reſerve néanmoins de *Terrier-rouge* où ſe termina ſon voyage, & de *Byurt* où il débarqua. Il eſt d'ailleurs ſi peu exact, qu'il ne garde aucune apparence de Journal, & qu'il ne marque pas même la date de ſon retour en France ; de ſorte qu'on n'en a pas d'autre que la date générale de ſon titre, qui eſt l'année 1639. Ainſi l'on peut douter avec raiſon, qu'un Auteur à qui la Géographie du Pays qu'il viſite, paroît ſi indifférente, ſoit fort capable de répondre à l'attente qu'il veut exciter par ſa Préface. Cependant il faut reconnoître que s'il n'avoit pas tant promis, on pourroit lui attribuer l'honneur d'avoir beaucoup mieux fait qu'on ne devoit l'eſpérer d'un Soldat. Ses obſervations ſur les mœurs & les uſages

JANNEQUIN. 1637.

Défauts reprochés à Jannequin.

JANNEQUIN. 1637.

des Négres ſont aſſez inſtructives, & ſouvent fort exactes & fort judicieuſes. Reconnoiſſons un autre mérite dans ſon Livre, c'eſt d'être la premiere Relation d'un voyage François dans la riviere du Sénegal.

Motifs & commencement de ſes voyages.

Jannequin diviſe ſon Ouvage en vingt-neuf Chapitres, précédés d'une ſorte d'introduction, où il rend compte des motifs de ſon voyage. Il avoit accompagné en Angleterre M. de Bellievre, Ambaſſadeur de France, envoyé par Louis XIII. pour renouveller l'amitié entre les deux Couronnes; mais ſa jeuneſſe lui faiſant deſirer de courir un peu le monde, il quitta Londres & le ſervice de l'Ambaſſadeur, après avoir aſſez bien appris la Langue Angloiſe. Il paſſa à Dieppe, où ſe promenant un jour ſur le quai, il vit un Bâtiment de deux cens tonneaux, prêt à faire voile. Quelques Religieux qui étoient dans le même lieu, lui apprirent que ce Vaiſſeau alloit au Sénegal, en Afrique, près du Cap Verd; & s'appercevant qu'il marquoit de l'inclination pour ce voyage, ces bons Peres, dit-il, qui le prirent pour quelque jeune libertin fugitif de ſa famille, employerent pluſieurs argumens pour lui faire perdre ce deſſein. Mais

Il s'embarque à Dieppe pour le Sénegal.

JANNEQUIN 1637.

il avoit déja pris ſon parti. Sans s'arrêter à leurs remontrances, il s'informa où demeuroit le Capitaine. Il lui offrit ſon ſervice en qualité de Soldat dans une Compagnie qu'il avoit à bord. Cet Officier qui ſe nommoit *Lambert*, lui découvrant quelque capacité, accepta ſes offres, & le fit ſon Ecrivain, ou ſi l'on veut, ſon Secretaire.

En qualité de ſoldat & d'Ecrivain.

Ils quitterent le rivage le 5 de Novembre 1637; mais ils s'arrêterent quelques jours dans la Rade, pour ſe fournir de quelques néceſſités qui manquoient encore au Bâtiment. Dans ce court intervalle, ils faillirent d'être enlevés de deſſus leurs ancres par une violente tempête, qui fit échouer à leurs yeux un Vaiſſeau dont tout l'Equipage périt. Le tems ayant changé, ils mirent à la voile; & dans l'eſpace de deux jours, ils gagnerent (45) Oueſſant & les Sorlingues. Mais ils y furent ſurpris d'une ſeconde tempête qui dura trois jours, & qui leur enleva leur vergue d'artimon. Lorſque le tems ſe fut éclairci, ils furent ſurpris de ſe trouver à la hauteur des Açores. Vers le même lieu, leur Bâtiment faillit d'ê-

(45) Jannequin écrit *Ouexen*, & les Traducteurs Anglois *Uſchant*.

JANNEQUIN. 1637.

tre brûlé, par la négligence de quelques Soldats yvres, qui mirent le feu à un barril d'eau-de-vie.

Ils apperçurent bientôt l'Iſle de Palma, une des (46) Canaries. Le Matelot qui faiſoit la garde ſur le hunier, avertit qu'il découvroit près des Iſles de *Groſſeur* (47) un Vaiſſeau d'environ deux cens cinquante tonneaux, qui faiſoit voile vers la Côte de Barbarie. On porta droit à lui; & l'ayant joint facilement, on trouva que c'étoit un Navire Marchand qui alloit des Canaries en Eſpagne.

Le jour ſuivant, on vit le Pic de Ténerife. L'Auteur fait la même deſcription qu'on a (48) déja vûe de l'arbre merveilleux de Ferro; mais il ne la fait que ſur le témoignage d'autrui. Il s'étend auſſi ſur la cérémonie du *Baptême de mer*. Ce bizarre uſage eſt d'un établiſſement immémorial parmi les Matelots dans certains endroits de la mer, tels que le Détroit de Gibraltar, le Tropique du Cancer, la Ligne; & tous les Etrangers qui paſſent dans ces

Cérémonie du Baptême de mer.

(46) En nommant les Canaries (p. 32.) Jannequin compte Madere dans leur nombre.

(47) On ne ſçait ce que l'Auteur entend par ces Iſles. Ce ſont vraiſemblablement les *Salvages*.

(48) Voyez ci-deſſus la deſcription de l'Iſle de Ferro.

eux pour la premiere fois, ſont for- JANNEQUIN,
ès de s'y ſoûmettre. Le Pilote ſe 1637.
et en robe de chambre, ou ſe cou-
re de quelqu'autre robe; & prenant
ntre les mains ſon Livre de Cartes, il
omme tous ceux qui n'ont point en-
ore fait le voyage, de paroître de-
ant lui. Enſuite il leur fait faire ſer-
nent ſur ſon Livre, que toutes les
ois qu'ils paſſeront dans le même lieu,
ils obſerveront l'ancienne coutume.
Un autre homme qui l'aſſiſte dans cet-
te cérémonie, donne à chacun un pe-
tit coup de plat d'épée ſur le cou. Après
quoi, leur ayant demandé quelque
petit préſent pour les pauvres, il les
abandonne aux Matelots, qui leur
plongent trois fois le devant de la tête
dans une cuve d'eau, & qui leur en
jettent quelquefois quelques ſceaux ſur
le corps, pour rendre le Baptême plus
complet. Jannequin prétend que per-
ſonne n'eſt exempté de cet uſage; &
pour confirmer ſon opinion, il racon-
te que le Roi Henri IV. paſſant de S.
Malo à la Rochelle, & ſe trouvant dans
un Canal dangereux, qui ſe nomme le
Raz, où il vit pratiquer cette céré-
monie à ſes Matelots, demanda ſur
quel droit elle étoit fondée; & qu'ap-
prenant qu'elle eſt ſi ancienne, qu'on

JANNEQUIN. 1637.

n'en connoît pas l'origine, il ne fit pas difficulté de s'y ſoumettre.

Témoignage de quelques autres Voyageurs ſur le Baptême de mer.

Comme il manque pluſieurs circonſtances au récit de Jannequin, ce qu'on lit ici de lui, ſemble demander d'être éclairci par le témoignage des autres Voyageurs. Durret, dont on a déja vû pluſieurs fois le nom, a décrit pleinement (49) les uſages du Baptême ſous la Ligne. Les Matelots ſe déguiſent de diverſes façons. L'un ſe noircit le viſage, l'autre ſe fait un maſque de pâte. D'autres paroiſſent armés de mouſquets & d'épées, de hallebardes, de broches & de poëſlons. Le Pilote, pour ſe faire diſtinguer, tourne la doublure de ſon habit en dehors, & prend, en maniere d'écharpe, la premiere guenille qui ſe préſente. Dans cet équipage, ils marchent enſemble vers la chambre du Capitaine, précédés par les trompettes, les timbales & tous les inſtrumens qui ſe trouvent à bord. Après quelques fanfares, le Pilote monte ſur le tillac, & donne ordre que les pavillons ſoient déployés. Il ſe place dans un fauteuil, pour préſider à la ſolemnité. On apporte devant lui une grande cuve rem-

Peinture qu'en fait Durret.

(49) Voyage à Lima par Durret, p. 92. & ſuiv.

e d'eau, avec un bâton qui la tra- JANNEQUIN.
:rſe, & dont les bouts ſont ſoutenus 1637.
.r deux Matelots. Les Paſſagers de
ſtinction paroiſſent les premiers, &
aſſeyent ſur le bâton, tandis qu'on
:ur préſente un baſſin dans lequel ils
nt la liberté de mettre quelqu'argent,
ui les exempte d'être plongés dans
eau. Cette eſpece de rançon eſt ré-
glée ſuivant la qualité des perſonnes,
lepuis un écu juſqu'à douze, & cha-
que ſomme eſt enregiſtrée. En même
tems un Matelot tient ſon coutelas ſuſ-
pendu ſur le cou du Candidat; & le
Pilote préſentant ſon Livre de Cartes,
lui fait jurer, avec la main poſée ſur
l'endroit où l'on ſuppoſe que le Vaiſ-
ſeau ſe trouve alors, qu'il obligera
ceux qui paſſeront deſormais avec lui
dans le même lieu, d'obſerver la mê-
me cérémonie. On ſe contente pour
les perſonnes de quelque diſtinction,
qui rachettent leur liberté par un pré-
ſent, de leur faire une petite croix noi-
re ſur le front, & de les arroſer de
quelques gouttes d'eau; mais s'ils n'ont
pas ſatisfait au tribut, les deux Ma-
telots lâchent le bâton qu'ils ſoûtien-
nent ſur la cuve, & les laiſſent tom-
ber dedans, avec le ſoin de les y ar-
roſer encore de quelques ſceaux d'eau

JANNEQUIN. 1637. qu'ils tiennent prêts. Un Amiral même n'eſt pas diſpenſé de ce ridicule uſage, avec la ſeule différence, qu'il n'eſt pas rançonné pour le préſent. Lorſque la cérémonie eſt achevée, le Charpentier & les gens qui travaillent ſous lui ſe préſentent au Capitaine, chacun tenant à la main quelqu'inſtrument de leur profeſſion. Ils lui repréſentent, que ſuivant l'ancienne coutume, tous les Vaiſſeaux qui n'ont point encore paſſé dans le même lieu, doivent payer; & ſi le ſien eſt de ce nombre, ils le prient de ſe conformer à cette regle. S'il leur fait un préſent, la ſolemnité finit à la ſatisfaction de tout le monde; mais s'il refuſe de payer, ils ſe prétendent en droit de couper la figure du Beaupré. Les Mouſſes qui n'ont jamais fait le voyage, ſont diſpenſés du Baptême, lorſqu'ils aiment mieux ſouffrir une autre cérémonie, qui eſt de recevoir ſur leurs épaules nues un certain nombre de coups de fouët, au gré du Pilote.

Baptême du P. Labat.

Le Pere Labat qui étoit Religieux Jacobin, raconte la maniere dont il reçut le Baptême (50) dans ſon paſſage en Amérique. Son premier Pilote,

(50) Voyage aux Iſles de l'Amérique, Vol. I. p. 34. & ſuiv.

JANNEQUIN. 1637.

tu ridiculement, avec une grande
ée de bois dans une main, & dans
utre ſon Livre de Cartes, ſomma
us les nouveaux Paſſagers de paroî-
e devant ſon Tribunal. Il étoit envi-
nné de douze ou quinze de ſes Offi-
ers, dans un habillement auſſi ridi-
ule que le ſien. Labat conduit par le
apitaine, qui devoit lui ſervir de Pa-
ein pour la cérémonie, trouva le Pi-
ote aſſis ſur une eſpece de trône cou-
ert de peaux de mouton. Ses Officiers
toient debout des deux côtés, & ſon
ecretaire attendoit, la plume à la
main, pour enregiſtrer les préſens des
Candidats. On avoit placé devant lui
une cuve d'eau, avec un croc de fer
qui la traverſoit, ſur lequel on fit aſ-
ſeoir Labat; alors le Pilote lui tenant
la main ſur la Carte marine, lui fit
promettre de faire obſerver la même
cérémonie à ceux qui paſſeroient le
Tropique avec lui pour la premiere
fois. Lorſque cette promeſſe fut ache-
vée, le Pilote ſe leva gravement, &
demanda au Capitaine quel nom il
donnoit au Candidat. On lui donna le
nom de *Précheur*, d'un roc de la Mar-
tinique qui s'appelle de même; après
quoi, le Pilote prit une coupe d'ar-
gent, dans laquelle il trempa ſes

JANNEQUIN. 1637.

doigts, & marqua Labat au front. S'étant remis enſuite ſur ſon trône, il lui demanda quel préſent il vouloit faire à l'Equipage. Labat donna trois écus avec un baril d'eau-de-vie. Pluſieurs Candidats qui ne payerent point, furent plongés ſans ménagement. Cette digreſſion ne ſçauroit paſſer pour inutile dans un Ouvrage qui appartient proprement à la Marine.

Jannequin relâche ſur la Côte de Barbarie.

Le Vaiſſeau de Jannequin continuant ſa courſe, arriva ſur la Côte de Barbarie, qu'il ne ceſſa pas de ſuivre pendant cinquante ou ſoixante lieues, juſqu'au Cap Blanc. Elle eſt baſſe; & le rivage qui eſt de ſable brûlé, paroît continuellement fort uni. On relâcha au Cap Blanc, dans la vûe d'y conſtruire quelques Barques qui ſont néceſſaires pour entrer dans la riviere du Sénegal; car les Vaiſſeaux ſont obligés de demeurer à l'ancre dans la Rade. Comme l'Auteur ignoroit encore les raiſons qu'on avoit de s'arrêter, il s'ennuya beaucoup du ſéjour qu'on lui fit faire dans un Pays qui lui parut maudit du Ciel. L'eau manquoit à bord; & l'on n'en put trouver ſur la Côte, à quelque profondeur qu'on ouvrît la terre, ou plutôt le ſable qui eſt véritablement

ûlé, & ſi mou, qu'on n'y peut mar- JANEQUIN. 1637.
ıer cinquante pas. Cependant les
:ns de l'Equipage étoient obligés de
orter aux Ouvriers tous les ſecours
ont ils avoient beſoin. Leur fatigue
uroit été ſoulagée, s'ils avoient trou-
ré les Habitans plus ſociables; mais
:es Barbares jugeant peut-être des Eu- Férocité des Mores de cette Côte.
ropéens par eux-mêmes, n'oſoient s'ap-
procher pour faire l'échange de leur
poiſſon, qu'ils prennent avec des fle-
ches, contre le tabac, l'eau-de-vie &
le biſcuit des matelots. Ils prenoient
la fuite au moindre bruit qui partoit
du Vaiſſeau ou du Chantier des Bar-
ques. Les François ne trouverent pas
d'autre moyen, pour les engager dans
quelque commerce, que de placer à
quelque diſtance ce qu'ils vouloient
donner pour leur poiſſon, & de ſe re-
tirer, en attendant à quoi ils ſe dé-
termineroient. Ils comprirent cette
maniere de traiter; & prenant les mar-
chandiſes qu'on leur offroit, ils laiſ-
ſerent à la place une bonne quantité
de poiſſon; mais ſe défiant ſans doute
de quelqu'artifice, ils regagnerent leurs
cabanes avec autant de précipitation
que s'ils euſſent été pourſuivis. Ils me-
nent une vie ſi miſérable, qu'on les
prendroit pour des ſquelettes réſuſ-

JANNEQUIN. 1637.

cités d'entre les morts, plutôt que pour des créatures humaines. L'unique ſoutien de leur vie eſt le poiſſon, avec un peu de maïz & de tabac : à la vérité, le poiſſon eſt ſi abondant ſur leur Côte, que la mémoire de l'Auteur n'a pû lui faire rappeller la quatriéme partie des noms. Les gens du Vaiſſeau prirent d'un ſeul coup de filet, trois cens Mullets, outre quantité d'autres eſpeces, telles qu'un Corbin & un Pantouflier, deux poiſſons de la grandeur d'un homme, des Bonites, des Dorades, des Barbues, des Soles, des Carpes, des Bars, des Capitaines, des Machorans, des Rachaos, des Moines, des Négres, tirant tous leur nom de leur couleur ou de leur forme. Après avoir conſtruit une ſeule Barque, le deſagrément de ne pas trouver d'eau fraîche fit remettre en mer pour le Sénegal, où l'on arriva dans peu de jours.

Différentes eſpeces de poiſſon au Sénegal.

Le Vaiſſeau fut laiſſé à l'ancre près de la Barre ; & le Capitaine avec la plus grande partie de l'Equipage entra dans la riviere, où il aborda au Village de Byurt ou Bievre, comme l'Auteur le nomme, à trois lieues de l'embouchure. Là les François, avec le ſecours des Négres, bâtirent une

Les François conſtruiſent une maiſon.

JANNEQUIN 1637.

ſon pour ſe mettre à l'abri des ndes roſées, qui ſont ſi dangereuſes s le Pays, qu'on ne peut dormir tomac nud, ſans s'expoſer à mou- e jour ſuivant. Pendant qu'une par- de l'Equipage faiſoit cuire des bri- s pour l'Edifice, d'autres s'occupe- t à décharger les marchandiſes, à er les droits qui revenoient à qua- Princes du Pays, & à trafiquer avec Négres. D'autres furent employés s les bois à couper des branches rchues pour bâtir ſur la riviere un t qui devoit ſervir à recevoir les rs des Négres, & à charger les Bar- s. Enfin d'autres allerent à la chaſ- des Cerfs & des Sangliers, & le e demeura pour jetter les fonde- ns de la maiſon. Cette derniere oc- ation fut la plus pénible, à cauſe l'exceſſive chaleur, & de la diffi- té qu'on avoit à trouver de l'eau. Quatre ou cinq jours après leur ar- ée, les François virent venir deux ades (51) Négres, fort bien mon- , avec la qualité d'Ambaſſadeurs, de la part du *Damel* (52), avec

Ils reçoivent deux Ambaſſadeurs Negres.

Damel & Brak, Rois Négres.

1) L'Auteur dit *Al-*

2) L'Auteur ſemble rder les noms de *Da-*

mel & de *Brak* comme des noms propres ; mais ce ſont des titres.

JANNEQUIN. 1637. qui le Capitaine avoit contracté des liaiſons d'amitié dans un autre voyage, pour l'aſſurer de ſa protection ſur ſon territoire; l'autre de celle du *Brack*, avec qui le Capitaine avoit eu quelque différend; mais pour le féliciter néanmoins de ſon arrivée, lui propoſer une reconciliation, & lui offrir en un mot le choix de la guerre ou de la paix. Le Capitaine que Jannequin nomme ici pour la premiere fois *Lambert*, ne balança point à choiſir la paix; non qu'il appréhendât la guerre, mais dans la ſeule vûe de procurer du ſuccès à ſon Commerce. L'Auteur obſerve à cette occaſion que la crainte de l'artillerie faiſoit tant d'impreſſion ſur les Sauvages, que ſoixante François bien retranchés auroient été capables de faire tête à ſix mille Négres.

L'Ambaſſadeur du Damel fut congédié avec les droits ordinaires & des préſens pour ſon Maître, qui conſiſtoient en quelques barres de fer, du linge, quelques aunes de Frize rouge & bleue, de l'eau-de-vie, du miel, de l'argent, des bracelets, des piques, des miroirs, des couteaux, des grains de verre, du criſtal & du papier. Il fut chargé de dire à ſon Maître, que ſes Sujets pouvoient ſe rendre libre-

nt ſur la Côte pour le trafic. L'En- JANNIQUIN.
yé du Brack reçut auſſi des préſens 1637.
ur le ſien, avec ordre de lui deman-
quelque diminution de droits, parce
e le Capitaine avoit eu depuis peu
malheur de perdre un Vaiſſeau. Le
ack ne ſe fit pas preſſer pour accor-
r cette faveur ; mais l'Auteur re-
ırque que s'il l'eût refuſée, Lam-
rt étoit réſolu de ne lui rien donner,
n'en ſeroit pas entré moins hardi-
ent dans les terres de ſon Domaine.
La Maiſon ou le Fort fut achevée Fatigue des François.
ec beaucoup de peine, à cauſe des
aleurs exceſſives, & du trouble qu'-
recevoit ſans ceſſe d'un prodigieux
mbre de petites Mouches qui s'ap-
llent *Marignons* ou *Maringouins*.
'un autre côté, les proviſions com-
ençant à manquer, on étoit forcé
ſe réduire à la nourriture des Sau-
ges. Lorſqu'on eut vû la fin d'un
vrage ſi difficile, on remonta la ri-
ere dans la Barque, en commerçant
meſure qu'on avançoit, pour des
irs, de l'ivoire, des gommes, des
umes d'Autruche, de l'ambre gris
de l'or. Les deux rives, juſqu'à *Fer-* Agrément des rives du Sénegal.
r-rouge (53), ſont d'une verdure

(53) Ce lieu eſt ſur la ri- Fort Louis. Voyez la Car-
du Nord, à 70 lieues du te du Sénegal.

JANNEQUIN. 1673.

continuelle, & revêtus de beaux arbres auſſi verds que les Orangers de France, avec les feuilles de la même forme, mais ſans aucun fruit. Ces arbres que l'Auteur appelle *Paretuviers*, ont de petites racines qui ſortent de la terre, & qui ſont ſi fortes & en ſi grand nombre, qu'elles rendent le chemin fort difficile. Les Forêts ſont remplies d'échos, dont l'Auteur ne veut attribuer la cauſe qu'à la profondeur d'une ſi vaſte ſolitude. L'agrément de l'ombre, dit-il, qui ſert à rafraîchir le vent, la beauté de la perſpective, & le ſon des trompettes mille fois redoublé par les échos, n'étoient pas une petite conſolation pour les François dans ces climats brûlés du Soleil. Dans tous les lieux de leur paſſage, les Chefs des Négres venoient leur rendre des civilités, & leur apportoient pour préſens des Sangliers qu'ils tuent avec leurs zagayes, ou qu'ils prennent dans des filets & dans des trappes. Enfin les Négres leur furent utiles en mille occaſions, ſoit pour la pêche ou la chaſſe, ſoit pour leur ſervir de guides dans une infinité de lieux. Cependant Jannequin eſt perſuadé que la crainte avoit plus de part à leurs ſervices que l'affection. Les principaux Princes

Arbres nommés *Paretuviers*.

Echos en grand'nombre.

Principaux

JANNEQUIN. 1637.

rinces dont il rapporte les noms, ſont Damel, Roi des Négres de *Lybie* 54); le Brack, Roi des *Fouli*; le *Kalingo*, Roi ou Chef des Mores de Barbarie; & le grand *Samba Lamma*, Roi des Mores & des Barbariens (55), lit l'Auteur, qui bordent Tombuto. Les trois premiers ſont tributaires du Samba Lamma, dont la Couronne eſt héréditaire. Les Seigneurs Négres ſont les *Alkhadhis* (56), ou Chefs de Villages, & les *Marbuts* ou les Prêtres.

Princes du Pays.

Jannequin n'eut aucune avanture extraordinaire dans ce voyage; mais il fait le récit d'un combat dont il fut témoin, entre le Kamalingo & un Lion terrible. Ce Prince voulant faire connoître ſon courage & ſon adreſſe aux François, les fit monter ſur quelques arbres, près d'un Bois fort fréquenté des bêtes farouches. Il montoit un excellent Cheval; & ſes armes n'étoient que trois javelines que les Négres appellent *Zagayes*, avec un coutelas à la Moreſque. Il entra

Combat d'un Prince Négre contre un lion.

(54) Jannequin entend les Négres voiſins du Sénegal. Voyez ci deſſus l'introduction de ce Voyage.

(55) On ne ſçait ce que l'Auteur entend ici par Barbariens. On verra d'ailleurs qu'il ſe trompe ſur tous ces titres.

(56) On ſçait que Khadi ou al Khadi ſignifie Juge chez les Mahométans. Les François au lieu de Marbuts, diſent Marabouts.

JANNEQUIN. 1637.

dans la forêt, où rencontrant bientôt un Lion, il lui fit une bleſſure à la feſſe. Le fier animal accourut vers ſon ennemi qui feignit de fuir, pour l'attirer dans le lieu où il avoit placé les François. Alors le Kamalingo tournant tout d'un coup, l'attendit d'un air ferme, & lui lança une ſeconde javeline qui lui perça le corps. Il deſcendit auſſi-tôt, & prenant un épieu, il alla au devant du Lion, qui venoit à lui la gueule ouverte, avec un furieux rugiſſement. Il lui enfonça ſon épieu dans la gueule même. Enſuite ſautant ſur lui le ſabre à la main, il lui coupa la gorge. Après ſa victoire, qui ne lui couta qu'une légere bleſſure à la cuiſſe, il prit quelques poils du Lion, & les attacha comme un trophée à ſon Turban. Jannequin confeſſe que les Négres de ce Pays l'emportent tellement ſur les Européens pour la force & le courage, qu'un de ces Barbares renverſoit aiſément d'une ſeule main le plus robuſte des François; de ſorte que s'il étoit queſtion d'en venir aux coups dans un combat d'homme à homme, il ne doute pas que l'avantage ne demeurât toujours aux Négres. Il parle ailleurs de leur commerce avec le diable, dans des

Force des Négres.

Crédulité de l'Auteur.

termes qui ne ſont pas un honneur extrême à ſes lumieres ; ſur-tout lorſqu'il déclare que les jeunes Négres ne peuvent (57) apprendre à lire & écrire l'Arabe, ſans le ſecours de l'eſprit malin ; & qu'il paroît perſuadé que leurs Marbuts ou Marabouts reçoivent de lui dans un commerce particulier des informations ſur les choſes (58) dérobées. Cependant ſi l'on paſſe à l'Auteur cette groſſiere crédulité, qui paroît venir d'un défaut d'éducation, il paroît que ſes Obſervations ſur les Négres ſont exactes & fidelles. Mais on les remet, ſuivant la méthode qu'on s'eſt propoſée dans cet Ouvrage, à la deſcription du Pays même, qui ne ſera pas éloignée de cet article, & l'on ſe borne ici à ſuivre l'Auteur dans l'hiſtoire de ſon voyage.

JANNEQUIN. 1637.

Il raconte qu'un Négre lui ayant fait préſent de deux œufs d'Autruche, pour les porter en France, il les envelopa fort ſoigneuſement dans de l'étoupe, & les mit dans ſa caſſette. Quelque tems après, le hazard lui ayant fait jetter les yeux ſur ce dépôt, il fut ſurpris de voir remuer l'étoupe, & d'appercevoir qu'un de ſes œufs étoit caſſé. Il cherchoit avec ſurpriſe la cauſe

Œuf d'Autruche qui produit ſans être couvé.

(57) Pag. 118. (58) Pag. 120.

JANNEQUIN. 1697.

de cet événement, lorſqu'il apperçut une jeune Autruche qui s'efforcoit de rompre la membrane intérieure qui étoit encore entiere. Il lui ouvrit auſſi-tôt le paſſage; & la trouvant toute formée, il la nourrit pendant huit jours avec de l'herbe. Il ne doute pas, dit-il, que la même choſe ne fût arrivée au ſecond œuf, s'il n'eût pris ſoin de le vuider, pour en porter l'écaille en France. Mais il laiſſe droit de conclure, que les œufs d'Autruche n'ont pas beſoin d'être couvés pour la formation des pouſſins, & pour les faire éclore (59).

Effets du tonnerre & de la pluie au Senegal.

Dans le Chapitre où l'Auteur parle des ſaiſons, il ſe plaint beaucoup de l'incommodité d'un climat, où le tonnerre & la pluie produiſent non-ſeulement de grandes inondations de rivieres, mais encore des vers ſur les hommes & ſur les animaux. C'eſt particulierement aux mois de Juillet, d'Août, de Septembre & d'Octobre, quelquefois même juſqu'au commencement de Novembre. Auſſi les Négres bâtiſſent-ils leurs maiſons dans

(59) Ce que Jannequin trouvoit ſurprenant ne l'eſt pas aujourd'hui pour nous. Toutes ſortes d'œufs réuſſiſſent avec le ſecours d'une chaleur conſtante & modérée.

des lieux élevés. Les François qui avoient négligé cette précaution, eurent le desagrément de voir leur premier étage rempli d'eau pendant toute la durée de cette saison, & de ne pouvoir sortir sans avoir l'eau jusqu'aux épaules. Ce contre-tems leur fit hâter les préparatifs de leur départ. Ils envoyerent à bord une partie des marchandises qu'ils s'étoient procurées par leurs échanges. Les cuirs & les peaux n'étant pas tannées, demandoient beaucoup de soin pour les garantir de l'humidité de la mer. On les fit d'abord tremper pendant douze ou quinze heures dans de l'eau salée. Ensuite les étendant au Soleil, on les fit sécher à demi. Après quoi, les ayant doublées, on acheva de les faire sécher entierement dans cette situation, pour les mettre dans l'endroit le plus sec du Vaisseau. Jannequin prend occasion de tous ces embarras, pour condamner les Européens qui se laissent conduire par le desir du gain, dans des Contrées où il prétend que les Négres seuls peuvent résister à la chaleur & à l'intempérie du climat. JANNEQUIN. 1637.

Les incommodités de la saison, qui ne faisoient qu'augmenter, ayant fait prendre aux François la résolution de Départ du Vaisseau de Jannequin.

JANNEQUIN. 1637.

quitter un pays ſi mal ſain, l'Auteur ſe croit obligé d'apprendre à ſes Lecteur que les Royaumes dont il a parlé, ſont arroſés par le Niger; qu'après avoir traverſé le Royaume de Tombuto, ce fleuve ſe diviſe en trois branches. Que la premiere paſſe en Barbarie, ſous le Tropique du Cancer; que la ſeconde arroſe les quatre Royaumes qu'il a nommés, & ſe jette dans la mer entre la Barbarie & le Sénegal; & que la troiſiéme, dont le cours eſt plus long que celui des deux autres, ſe décharge près de la Côte de Guinée. Il ne donne pas plus d'étendue à ſa Deſcription, ſous prétexte que les Géographes ont aſſez parlé de ces rivieres; de ſorte que n'ayant parlé qu'après eux, ce qu'il dit ne peut ſervir à prouver que le Sénegal ſoit une branche du Niger. Il ſembloit néanmoins par le titre de ſon Livre, qu'on en pouvoit eſpérer d'autres éclairciſſemens.

Ses remarques géographiques.

Lambert mit à la voile pour les Iſles du Cap Verd. Il y prit des rafraîchiſſemens, ſans leſquels il auroit perdu douze ou quinze Matelots, affligés de différentes maladies. Les uns étoient attaqués dans les nerfs, & reſſentoient des accès de foibleſſe qui reſſembloient

Maladie de l'Equipage, & leur remede.

beaucoup au mal caduc. D'autres étoient tourmentés du ſcorbut, & n'auroient pas conſervé une de leurs dents, s'ils n'avoient trouvé un remede ſouverain dans la graiſſe des Tortues. Cependant on fut huit jours entiers à tourner entre les Iſles de S. Nicolas & de S. Vincent, qui ſont à ſept lieues l'une de l'autre, avant que de pouvoir entrer dans la Baye de S. Vincent, où l'on trouva les reſtes d'un Equipage François, dont le Vaiſſeau avoit péri quelque tems auparavant par l'ignorance du Pilote. Il s'étoit noyé trois Matelots. Ceux qui étoient échappés au naufrage, & qui avoient regardé comme un bonheur de pouvoir gagner une Iſle inhabitée, y avoient trouvé des Tortues. Avec le ſecours d'une pierre & d'un briquet qu'un d'entr'eux avoit ſauvé dans ſa poche, ils avoient eu l'art de les préparer. Ils avoient vêcu de cette maniere, juſqu'à ce qu'ils avoient découvert un Vaiſſeau Anglois qui faiſoit voile aux Isles de Peru, & qui avoit envoyé ſa Chaloupe au rivage. Le Capitaine, quoique diſpoſé à les ſecourir, n'avoit pû recevoir que la moitié de leur nombre, parce que ſes proviſions n'étoient pas ſuffiſantes. Ils avoient tiré

JANNEQUIN. 1637.

Naufrage d'un Vaiſſeau François.

JANNEQUIN. 1637.

au ſort ; & les plus heureux étoient paſſés ſur le bord Anglois, tandis que les autres avoient continué de vivre dans la même miſere juſqu'à l'arrivée de Lambert.

Secours que les Matelots reçoivent du Vaiſſeau de Jannequin.

L'état déplorable où il les trouva réduits, le toucha d'une vive compaſſion. Tous les gens de l'Equipage étant entrés dans les mêmes ſentimens, chacun s'empreſſa de leur donner des veſtes, des bas & des hautes-chauſſes, pour couvrir du moins leur nudité. Outre les peines qu'ils avoient eſſuyées dans une ſituation ſi miſérable, on conſidéroit qu'ils avoient perdu tout le fruit de leur voyage. Cependant il falloit que la pitié de Lambert & de ſes gens fût extrême, pour leur faire oublier qu'ils commençoient eux-mêmes à manquer de vivres ; & que depuis quatre jours, l'Œconôme du Vaiſſeau avoit diminué la meſure ordinaire du biſcuit. Avec ce retranchement même, il ne leur en reſtoit que pour deux mois, qui étoient le plus court eſpace dans lequel ils puſſent eſpérer d'arriver en France. Auſſi ſe reſſentirent-ils de l'excès de leur charité vers la fin du voyage.

Les Tortues qu'ils trouverent en abondance à Saint Vincent, ſervirent

non-ſeulement à rétablir les malades, mais à prolonger leurs proviſions, par le ſoin qu'ils eurent d'en ſaler quelques barils. Ils carenerent auſſi leur Vaiſſeau, & la proviſion d'eau fut revouvellée. JANNEQUIN. 1637.

Triſte état où le ſieu ſe trouve réduit.

Les vents furent ſi peu favorables à leur retour ; qu'ils furent arrêtés beaucoup plus long-tems qu'ils ne s'y étoient attendu. Trois ſemaines avant qu'ils arrivaſſent à la vûe des Côtes de France, leurs proviſions ſe trouverent tellement diminuées, qu'ils furent réduits à trois onces de biſcuit par jour ; encore étoit-il ſi moiſi, qu'ils étoient obligés de le tremper dans la graiſſe de leurs Tortues pour le pouvoir avaler. La faim qui devint le mal commun, réduiſit les plus robuſtes à la figure d'autant de ſquelettes. Jannequin proteſte qu'en ſe mettant au lit, il ſe trouvoit ſi maigre, qu'il n'étoit pas reconnoiſſable à ſes propres yeux. Il ajoute qu'en abordant à Caramaret en Bretagne, les Soldats & les Matelots ſe hâterent de vendre leurs habits, leur linge & tout ce qu'ils ne portoient pas actuellement ſur eux, pour acheter des vivres ; & qu'ils ſe remplirent ſi avidement l'eſtomac, qu'en retournant à bord, ils étoient

Jannequin relâche à Camaret en Bretagne.

JANNEQUIN. 1637. incapables de se remuer pour le service du Vaisseau. Ils passerent huit jours dans cette Baye, autant pour se remettre de leurs souffrances, que pour attendre quelques Vaisseaux du Canada & des Isles de Peru, qui y avoient aussi relâché par la crainte des Armateurs de Dunkerque, dont cette Côte étoit infestée. Les Capitaines de tous ces Bâtimens convinrent de mettre ensemble à la voile, & choisirent Lambert pour les commander jusqu'à Dieppe, où ils arriverent heureusement dans l'espace de quarante-huit heures. Cependant il faillirent de manquer ce Port, par l'inadvertance de leurs Pilotes, qui ne se croyoient encore qu'à la hauteur du Havre-de-Grace, lorsqu'à la pointe du jour ils reconnurent qu'ils étoient proche de Saint Valery. Ils entrerent au Port de Dieppe avec la marée suivante.

Il arrive à Dieppe.

Jannequin a joint trois figures à sa Relation. 1°. Celle du Poisson que les François nomment *Pantouflier*, & les Anglois *Hammerfish*, page 45. 2°. Une Ville des Négres, fort mal dessinée, page 75. 3°. Un Négre vêtu à la mode du Pays, page 94.

CHAPITRE III.

Voyage du ſieur André Brue, au long des Côtes Occidentales d'Afrique.

BRUE.

1697.

C'EST au Pere Labat qu'on doit la publication de ces voyages dans ſa *nouvelle Relation* de l'Afrique Occidentale, ou plutôt ſon Ouvrage eſt compoſé preſqu'uniquement ſur les Mémoires qui lui avoient été fournis par le ſieur Brue. Quand on conſidere avec quelle prudence ce Directeur général du Commerce François au Sénegal, ménagea les affaires de la Compagnie, & quelle conſidération il s'attira des Rois Négres dans tous ſes voyages, on prend néceſſairement une haute idée de ſon eſprit & de ſon habileté. Un ſi long ſéjour en Afrique, avec une réputation ſi juſte, ne put manquer de lui fournir les meilleures occaſions pour s'inſtruire des mœurs & des uſages du Pays, & doit donner par conſéquent autant d'autenticité que d'agrément à ſes Relations.

Obſervations préliminaires.

Mérite de M. Brue.

Il fut nommé pour ſuccéder en 1697 au ſieur Jean Bourguignon, premier Directeur de la quatriéme Compagnie

Ses différens emplois au ſervice de la Compagnie Françoiſe.

BRUE. 1697. Françoiſe du Sénegal. Les affaires de la Compagnie qui étoient en fort mauvais état, changerent avantageuſement ſous ſa direction, & ſeroient devenues encore plus floriſſantes, s'il eût reçu les ſecours néceſſaires à ſes entrepriſes. Il fit deux voyages ſur la riviere du Sénegal, l'un en 1697, l'autre en 1698, qui rétablirent le crédit de la Compagnie chez tous les Princes voiſins. En 1700, il fit par terre le voyage de la Gambra à Cachao, & de-là celui de Biſſao ou (a) des Biſſages pour les intérêts du même commerce. Mais les affaires ayant commencé à décliner par divers contretems, il fut rappellé en France dans le cours de l'année 1702, pour y communiquer ſes vûes ſur le moyen de les rétablir. La cinquiéme Compagnie du Sénegal le pria de reprendre la Direction générale en 1714, après avoir perdu le ſieur Muſtelier, qui étoit mort en 1711 à Tuabo. M. Brue paſſoit pour le ſeul homme de France qui pût rendre de l'éclat au commerce des François en Afrique. Mais ſes propres affaires ne lui permettant pas d'accep-

(a) Labat écrit *Biſſaux*, *Cachaux*, en affectant toujours les terminaiſons Françoiſes. On ſera ſouvent obligé de relever ſes fautes.

ter cette Commiſſion, il propoſa pour remplir ſa place M. de Richebourg, alors Gouverneur de Gorée, que la Compagnie reçut à ſa recommandation. BRUE. 1697.

Ce nouveau Directeur eut le malheur de ſe noyer le 2 de Mai 1713, en traverſant la riviere du Sénegal. Alors M. Brue fut ſi vivement ſollicité par la Compagnie de reprendre ſon ancien poſte, qu'il ne pût refuſer d'y conſentir. Il partit de Nantes le 15 de Mars 1714; & le 20 d'Avril il arriva heureuſement au Fort Saint Louis. Le ſuccès de ſa conduite répondit aux eſpérances de la Compagnie. En 1715, il fit le voyage du Sénegal au Deſert, pour le commerce des gommes. La même année, il en fit un autre pour découvrir le lac de Kayor. Enſuite la Compagnie des Indes ayant acheté avec l'approbation du Roi, les droits de la cinquiéme Compagnie du Sénegal, les Directeurs de ce nouvel établiſſement, qui connoiſſoient le mérite de M. Brue, l'engagerent par des offres fort avantageuſes, à conſerver la Direction générale juſqu'au mois de Juin 1720, que ſes affaires l'obligerent de retourner en France, après avoir réſidé en deux fois différentes,

BRUE.

1697.

onze années entieres en Afrique.

L'Editeur de ſes Memoires y mêle d'autres témoignages.

Aux Mémoires de M. Brue, le Pere Labat a joint ce qu'il a pû trouver de conforme à ſes vûes dans les autres Auteurs. Mais n'ayant pas toujours pris ſoin de citer ſes autorités, il nous laiſſe ſouvent embarraſſés à diſtinguer les informations qu'il avoit reçues de M. Brue, de ſes propres réflexions: ainſi l'on ignore aſſez ordinairement à qui l'on a l'obligation de ce qu'il rapporte, ou dans quelle quantité ces additions ſont partie de ſon Ouvrage. A la vérité, lorſqu'il parle des Végétaux, des Oiſeaux & des autres Animaux, il cite ſouvent les Anciens, & quelquefois les Modernes. Mais il en faut donc conclure que tout n'appartient pas à M. Brue; & dans les endroits mêmes où l'on pourroit croire que c'eſt d'après lui qu'il écrit, parce qu'il ne prend ſoin de citer perſonne, nous avons fait remarquer dans nos Notes qu'il emprunte quelquefois mot à mot des paſſages entiers de pluſieurs Ecrivains modernes. En un mot, on ne peut s'aſſurer qu'il ait donné aucune partie des Mémoires de M. Brue ſans mêlange, à la reſerve des Journaux, des Négociations & des Deſcriptions. Cependant, quoiqu'il ait

Embarras qui réſulte de ce mêlange.

publié ſon Ouvrage pendant la vie de cet illuſtre Voyageur, il n'a pas fait difficulté de le donner pour garant de la vérité de ſes Relations. BRUE. 1697.

On peut lui reprocher encore d'avoir mêlé confuſément dans ſa narration les Journaux & les matieres, pour en rendre apparemment la lecture plus agréable par la variété des ſujets. Mais faiſant profeſſion dans ce Recueil de regarder l'utilité comme notre premiere regle, nous ne balançons pas à ſuivre ici la méthode dont nous nous ſommes fait une loi, en réduiſant notre narration à l'ordre du tems. Ainſi nous commencerons l'article de M. Brue par ſon voyage de Rufiſco au Fort Louis, que l'Editeur place le dernier ; & nous en placerons même un autre dans l'intervalle, parce qu'on en peut tirer pour la Géographie du même Pays, des éclairciſſemens qui ne doivent pas être rejettés plus loin. Autre confuſion qu'on ſe propoſe ici d'éviter.

§. I.

Différends entre Brue & le Damel, Roi de Kayor.

IL n'y avoit pas long-tems que Brue étoit arrivé au Fort Louis, en 1697, avec la qualité de Directeur & de Gou- Affection du Damel pour Brue.

BRUE. 1697. verneur Général pour la Compagnie; lorſqu'à l'occaſion de cent cinquante Eſclaves qu'il acheta dans l'eſpace de trois ſemaines à Rufiſco, il fit connoiſſance avec *Latirfal Saukabé*, Roi de (60) Kayor, qui porte le titre de (61) *Damel*. Les préſens du Général François, joints aux marques de reſpect avec leſquelles il traita ce Prince, le mirent ſi bien dans ſon eſprit, qu'il ne ſe faiſoit point une partie de plaiſir à laquelle il ne fût invité. Le Damel fit danſer ſes femmes en ſa préſence, & ne pouvoit être un inſtant ſans le voir. Cette familiarité devint ſuſpecte au Général. Elle pouvoit couvrir quelque trahiſon, ou du moins ce pouvoit être un artifice pour amener inſenſiblement quelque demande extravagante, qui pouvoit devenir l'occaſion d'une querelle. L'événement juſtifia ſes ſoupçons. Le Damel lui demanda un jour avec beaucoup d'inſtances une certaine quantité de marchandiſes qui ne pouvoit être accordée, ſans nuire au Commerce François; & le Général embarraſſé eut beſoin de toute ſon adreſſe pour ſe défendre.

Naiſſance de leurs différends.

(60) Villault écrit Kayllot.

(61) On ne nous apprend pas ce que ce titre ſignifie.

Avec quelques civilités qu'il eût adouci ſon refus, il en reſta beaucoup de mécontentement au Roi Négre. Ce commencement de meſintelligence fut augmenté par la malignité ou l'imprudence du Gouverneur de Gorée, qui dit un jour à quelqu'un des Officiers du Damel, que le Général n'avoit pas fait voir ſes plus belles marchandiſes à ſon Maître; & qu'au lieu de lui préſenter des pieces de drap d'onze aunes, il ne lui en avoit donné que de cinq aunes & demie. C'étoit aſſez pour faire éclater le reſſentiment de ce Prince. Il reprocha vivement au Général de l'avoir trompé, & le menaça de ſa vengeance. Il ajouta, en grinçant les dents, que les François devoient conſidérer de qui dépendoient leurs Comptoirs au Sénegal & à Gorée; qu'il pouvoit les en chaſſer ou les y faire mourir de faim, en défendant à ſes Sujets de leur fournir des vivres; que ſi ſes Prédéceſſeurs avoient eu la foibleſſe de faire des Traités deſavantageux avec les François, & de leur céder une partie de leurs Côtes, rien ne l'obligeoit à ſe couvrir de la même honte; qu'il étoit le Maître dans ſes Etats; & qu'ayant le droit de commercer avec toutes les Nations du

BRUE. 1697.

Ils ont enſemble une explication fort vive.

BRUE. 1697.

monde, il ne manqueroit pas de forces pour réprimer ceux qui entreprendroient de s'y oppoſer.

Brue lui repréſenta que s'il étoit réſolu de violer la foi d'un Traité qui avoit été jurée ſi ſolemnellement, il pourroit bientôt s'en repentir, parce que la Compagnie étoit aſſez puiſſante pour le forcer d'exécuter ſes promeſſes: que le Roi de France ſe reſſentiroit de l'outrage qu'il verroit faire à ſes Sujets, & non-ſeulement ravageroit ſes Côtes, mais les aſſujettiroit par des Forts, dont toutes les Puiſſances d'Afrique ne pourroient ſecouer le joug: qu'à l'égard du commerce, la Compagnie auroit toujours ſoin de lui fournir les marchandiſes convenables, & ſeroit toujours prête à les échanger pour les ſiennes. Enſuite pour modérer ſon reſſentiment, il lui fit préſent de quelques pieces de drap d'onze aunes. La bonne intelligence parut rétablie par cette explication. Lorſque Brue quitta Rufiſco, le Damel le fit conduire juſqu'au rivage par ſes principaux Officiers, au bruit des tambours & des trompettes.

Leur racommodement.

Quelque tems après, l'Alkade (62)

Guerre du Damel, & ſecours qu'il demande aux François.

(62) Les Auteurs Anglois après avoir décidé, comme on l'a vû dans l'article précédent, qu'il faut

de Rufiſco fut envoyé au Général pour lui apprendre que le Damel avoit réſolu de déclarer la guerre au *Burbaghiolof* (63) c'eſt-à-dire au Roi des Jalofs, & pour lui demander de ſa part un ſecours de douze *Laptots* (64), qui entendiſſent l'uſage des armes à feu. Brue, qui connoiſſoit les caprices de ce Prince, & qui ne vouloit lui donner aucun ſujet de plainte, fit aſſembler tous les Laptots qui étoient au ſervice de la Compagnie, & laiſſa au Député la liberté de choiſir. Mais comme la plûpart n'étoient pas Sujets du Damel, & n'avoient aucune obligation de le ſervir, ils refuſerent d'accompagner l'Alkade; de ſorte que ce que le Général put faire de mieux, fut de lui donner deux de ſes Interpretes qu'il pourvut d'armes & de munitions. La guerre fut courte. Neuf jours après, le Damel renvoya ces deux hommes au Général, avec beaucoup de remercimens & de civilités.

BRUE. 1697.

mettre Alcadhis, ne laiſſent pas de ſuivre ici l'Auteur François. Mais je m'attacherai au plus grand nombre qui écrit *Alcade*.

(63) Labat écrit *Bourgaguiolof*, d'autres *Bourguiolof*.

(64) Ce ſont des Négres libres. D'autres François écrivent *Lapſots*. Les Anglois appellent ces mêmes Négres *Gromettes* & *Gumets*.

BRUE. 1697.

Il s'étoit mis en campagne avec deux mille chevaux & le même nombre de gens de pied, entre leſquels il en avoit deux cens qui portoient des armes à feu. Le reſte n'étoit armé que de zagayes, de ſabres & de fleches. Son équipage conſiſtoit en ſoixante-deux chameaux, dont l'un portoit deux pieces de campagne, un autre ſa charge de mouſquets, un troiſiéme de la poudre & des balles, un quatriéme les zagayes du Prince, & le reſte de l'eau & des proviſions. Il avoit fait trente lieues à la tête de cette armée; mais la Princeſſe *Linghera* ſa mere, lui ayant repréſenté qu'il s'expoſoit à périr avec toutes ſes troupes dans les deſerts arides qu'il falloit traverſer pour gagner les Etats du Burbaghiolof; & les Grands s'étant joints à cette Princeſſe, pour lui faire changer de réſolution, il avoit pris le parti d'abandonner ſon entrepriſe.

Circonſtances de la guerre du Damel.

D'un autre côté le Burbaghiolof, qui avoit aſſemblé ſes forces pour réſiſter à l'invaſion, n'apprit pas plutôt cette retraite, qu'il fit marcher un détachement ſous la conduite de *Biram Ruba*, ſon Lieutenant Général, pour ravager les Etats du Damel. Ce Général Négre prit & brûla ſix ou ſept

villages, enleva des eſclaves, & fit un butin conſidérable ſans trouver la moindre oppoſition au ſuccès de ſes armes. Le Damel informé de ſa diſgrace, ſe contenta de répondre que Biram Ruba n'étant point Monarque, il dédaignoit de ſe meſurer avec un ſi vil ennemi. Cette excuſe donna fort mauvaiſe opinion de ſon courage. Ses Sujets auroient deſiré du moins qu'il eût fait marcher un de ſes Officiers à ſa place. Mais il avoit appréhendé, ſans doute, que celui qu'il auroit revêtu du commandement de ſes forces, n'eût abuſé de ſa confiance pour uſurper la Couronne. Cette idée jointe à celle qu'il avoit du mécontentement de ſes Peuples, lui inſpira tant de jalouſie & de ſoupçons, qu'il n'oſoit ſe fier à perſonne autour de lui; & qu'à l'exception des voyages qu'il faiſoit à Rufiſco pour le commerce, il ſe tint conſtamment renfermé à *Saram*, ſur les limites de *Kayor* & de *Joal*, avec un petit nombre d'Officiers & d'eſclaves, à qui il avoit donné ſa confiance.

BRUE. 1697.

Il eſt ſoupçonné de manquer de courage.

Tandis qu'il étoit dans cette retraite, Brue ayant reçu par les Vaiſſeaux de France un aſſortiment de marchandiſes, ſe hâta, ſuivant ſa promeſſe,

Maniere dont il ſe procure des eſclaves pour le commerce.

BRUE. 1697.

de lui donner avis que s'il avoit un nombre ſuffiſant d'eſclaves, les François du Comptoir étoient prêts à traiter avec lui. Les Princes Négres ont toujours une reſſource commode pour ſe procurer des ſupplémens d'eſclaves, c'eſt de vendre leurs propres Sujets. Les prétextes ne leur manquent pas pour juſtifier leur violence & leurs rapines. Le Damel eut recours à cette méthode; parce que devant déja beaucoup à la Compagnie, il n'eſpéroit pas que le crédit fût continué. Il ſe ſaiſit de trois cens Négres, qui ne s'attendoient pas à cette injuſtice; & pour s'épargner les frais de leur entretien, il fit avertir auſſi-tôt les François qu'il avoit des eſclaves à leur livrer, & que ſi le Général vouloit ſe rendre à Ruſiſco, il s'y trouveroit pour le recevoir.

Marchandiſes que les François lui préſentent.

Brue s'y rendit, & fut reçu avec de grands témoignages d'amitié. Les droits & les préſens qui accompagnoient toujours la premiere viſite, mirent le Prince en bonne humeur. Il avoit demandé un lit aſſez propre, avec une armure de la meilleure trempe, que le Général lui faiſoit apporter. Mais quoiqu'il trouvât le lit de ſon goût, il refuſa de l'acheter, quand

on en eut mis le prix à vingt eſclaves. Il s'étoit flatté qu'on lui en feroit un préſent. La Compagnie n'étoit pas aſſez contente de ſes bons offices pour lui accorder cette gratification. Il ſe revêtit de l'armure pour en faire l'eſſai ; il la trouva trop peſante. D'ailleurs ſes (65)Marbuts lui avoient perſuadé que leurs Amulets qu'ils appellent *gris-gris* (66), le garantiroient de toutes ſortes de bleſſures, à l'exception des balles que les Négres appellent *poufs*, & contre leſquelles leurs Prêtres confeſſoient que les enchantemens n'ont pas de vertu. Cependant le Damel regrettoit beaucoup de ne pouvoir obtenir plus de marchandiſes qu'il n'avoit d'eſclaves à livrer. Brue lui propoſa d'accorder aux François la permiſſion d'en prendre eux-mêmes autant qu'il en falloit pour ſe payer. Mais il n'eut pas la hardieſſe d'y conſentir, dans la crainte d'exciter de nouveaux troubles. Ainſi, malgré ſon chagrin, il fut obligé de ſe paſſer pour cette fois de ce qu'on ne voulut pas lui donner à d'autres

BRUE. 1697.

(65) Ecrivant d'après les Anglois, je conſerve *Marbuts* qu'ils donnent pour le vrai nom, au lieu de *Marabouts*.

(66) Les Anglois les appellent *Gregories* ; mais ils conviennent que c'eſt une corruption.

BRUE. 1697.

conditions. Mais il en marqua beaucoup de reſſentiment. Il dit au Général François, qu'il ſe reprochoit de s'être relâché trop facilement ſur pluſieurs droits dont la perte diminuoit ſon revenu, particulierement ſur celui d'une barre de fer pour chaque eſclave tranſporté, & ſur quelques impôts qui regardoient les proviſions. A la vérité ce Prince avide s'étoit efforcé d'augmenter les droits; mais la Compagnie avoit toujours reclamé contre ſes prétentions, & demandé qu'ils demeuraſſent ſur l'ancien pied. Cependant il accompagna ſes plaintes de tant de menaces, que le Général, ſoutenu alors par trois Vaiſſeaux de guerre, ne balança point à lui répondre que la Compagnie le forceroit d'exécuter ſes Traités; & que ſi lui ou ſes Alliés entreprenoient quelque innovation, ils devoient s'attendre à voir ravager leur Pays avec plus de rigueur qu'il ne l'avoit été par du Caſſe. Comme le Damel n'ignoroit pas que les effets pouvoient répondre aux menaces, il prit le parti de devorer ſon chagrin, en attendant l'occaſion de le faire éclater.

Autre querelle entre le Damel & Brue.

Feinte réconciliation.

§.

BRUE.

1697.

§. II.

Voyage par terre de Rufiſco au Fort Saint Louis.

QUelque tems après cette conteſtation, Brue qui étoit à Gorée, ſe trouvant appellé au Sénegal par des raiſons preſſantes, & ſe défiant de la mer dans une ſaiſon peu favorable, prit la réſolution de faire le voyage par terre. Il crut devoir donner avis de ſon deſſein au Damel, qui étoit alors à Rufiſco. Ce Prince lui promit toutes ſortes de ſecours & de commodités pour ſon entrepriſe, à condition qu'il voulût s'arrêter quelques jours avec lui. Le Général y conſentit; & dès le même jour, il ſe rendit à Rufiſco, qui eſt ſitué ſur la Côte, à trois lieues de l'Iſle de Gorée.

Brue obtient des ſecours du Damel pour voyager par terre.

Ses Mémoires ne contenant aucune deſcription de cette Ville, il eſt naturel ici d'y ſuppléer par les Relations de quelques autres Ecrivains. Barbot obſerve que ſon véritable nom, tel qu'elle l'a reçu des Portugais, eſt *Rio-freſco*, c'eſt-à-dire, *Riviere fraîche*, d'une petite riviere qui traverſant des bois fort épais, conſerve en tout tems beaucoup de fraîcheur. Les Hol-

Deſcription de Rufiſco.

BRUE. 1697.

landois lui ont donné le nom de *Vishers Dorp*, du grand nombre de Pêcheurs qui l'habitent. Mais les François s'étant tenus au nom Portugais, ſe ſont contentés de le corrompre, en faiſant de *Rio-freſco*, Rufiſco ou Rufiſque (67).

A l'Oueſt-Sud-Oueſt de la Ville, il y a un (68) Cap; & vis-à-vis du Cap, à quelque diſtance, un grand rocher, environné de baſſes fort dangereuſes, qui a reçu des Hollandois le nom de *Kampaen*, à l'honneur de *Claes Kampaen*, célebre Avanturier de leur Nation, qui s'en approcha le premier. Cependant le Canal entre ce rocher & le Continent, ne manque pas de profondeur, & les Vaiſſeaux ordinaires peuvent y paſſer ſans péril. Barbot aſſure que toutes ſortes de Vaiſſeaux peuvent mouiller dans la Rade de Rufiſco (69) ſur un excellent fond de ſable, entre ſix & ſept braſſes.

Bois de Comore. Cette Ville.

La Ville de Rufiſco eſt entierement couverte par un grand bois de palmiers & d'autres arbres, au-delà du-

(67) Jobſon l'appelle *Traviſco*.

(68) C'eſt ici apparemment le Cap Bernard, près duquel eſt un Village à 2 lieues de Rufiſco. Voyage d'Iſſiny, par Loyer en 1701, p. 54.

(69) Deſcription de la Guinée, p. 22.

quel (70) on trouve des plaines à perte de vûe. Le bois, la plaine, & les petites Dunes ſablonneuſes qui ſont entre la mer & la Ville, forment une perſpective fort agréable pour les Bâtimens qui s'approchent du rivage, ſur-tout dans la baſſe marée (71). BRUE. 1697.

Le Damel a pluſieurs Officiers (72) qui font leur réſidence à Rufiſco, ſous un Chef de la même Nation, que les Portugais nomment *Alcayde*. Ce Gouverneur eſt en même tems Juge de la Ville, avec un Lieutenant qui ſe nomme *Jeraſo*. Ces deux Commandans ont l'adminiſtration de toutes les affaires, & la Commiſſion de recevoir tous les droits du Prince pour l'ancrage & les marchandiſes. Cependant on appelle de leur Tribunal à celui du *Kondi*, c'eſt-à-dire du Viceroi & Capitaine Général de toutes les Troupes de Kayor (73). Les Officiers du Damel y réſident.

La chaleur eſt inſuportable à Rufiſco pendant le jour, ſur-tout à midi, Chaleur exceſſive du Pays.

(70) Villault dit que la Ville eſt couverte à l'Eſt par un grand bois, au-delà duquel s'étant avancé l'eſpace de quatre ou cinq cens pas, il découvrit des Plaines immenſes. Voyage de Guinée, p. 25.

(71) Barbot en donne la figure.

(72) Rufiſco eſt le Port de commerce du Royaume de Kayor, comme Portodali eſt celui de Baol. Le Roi de Kayor en 1666 ſe nommoit le *Damel Biram*. Villault, *ubi ſup.* p. 24.

(73) Barbot, *ubi ſup.*

BRUE. 1697. dans le cours même du mois de Décembre (74). Du côté de la mer, le calme eſt ordinairement ſi profond, qu'on n'y reſſent pas le moindre ſouffle ; & le bois arrête auſſi le mouvement de l'air du côté des terres. Auſſi les Hommes & les Animaux n'y peuvent-ils reſpirer ; ſur-tout au long de la Côte dans la baſſe marée, car la reverberation du ſable y écorche le viſage & brûle juſqu'à la ſemelle des ſouliers. Ce qui rend encore cet endroit plus dangereux, c'eſt la puanteur d'une prodigieuſe quantité de petits Poiſſons pourris que les Négres y jettent & qui répandent une mortelle infection. On les y met exprès, pour les laiſſer tourner en pourriture, parce que les Négres ne les mangent que dans cet état. Ils prétendent que le ſable leur donne une ſorte d'odeur nitreuſe, qu'ils eſtiment beaucoup (75).

Comment les Négres aiment le poiſſon.

Baye de France.

La Baye, que les François ont nommée *Baye de France*, abonde en pluſieurs ſortes de grands & de petits Poiſſons. Quantité de Pêcheurs en fourniſſent la Ville, & rendent le même

(74) Villault en parle plus favorablement au mois de Novembre. Il dit que l'air y eſt auſſi bon & auſſi chaud qu'en aucun endroit de la Côte, quoique Rufiſco ſoit à quatorze degrés de la Ligne, *ubi ſup.* p. 25.

(75) Barbot, *ubi ſup.*

fervice aux Villages voiſins dans leurs Canots. La Ville de Rufiſco eſt préciſement (76) au fond de la Baye. Il s'y fait un commerce conſidérable de cuirs, mais petits, parce qu'on n'y tue gueres que de jeunes bêtes. Le Pays voiſin eſt rempli de beſtiaux & de volaille de différentes ſortes, ſurtout de Pintades. Le vin de palmier n'y eſt pas en moindre abondance, & les Négres le changent volontiers pour de l'eau de vie, qu'ils appellent *Sangara*, & qu'ils aiment exceſſivement. On a communément un Veau gras & de bonne taille pour deux pieces de huit, en marchandiſes ou en argent; une Vache pour la moitié de ce prix, & quelquefois moins. Les troupeaux y ſont ſi nombreux, que l'Auteur en ayant vû quelquefois venir d'eux-mêmes ſur le bord de la mer, dans la baſſe marée, & demeurer dans l'eau juſqu'au ventre pour ſe rafraîchir pendant des heures entieres, s'eſt efforcé inutilement de les compter.

BRUE. 1697.

Abondance de troupeaux.

Chaque Vaiſſeau François donne aux Officiers du Damel une certaine

(76) Villault, qui mouilla dans cette Baye, dit que le fond en eſt ferme & graveleux, & qu'il n'a pas moins de ſix braſſes après la marée. Il ajoute que la Ville a un petit Port à l'Oueſt, où une Frégate peut être en ſûreté. *Ubi ſup.* p. 20 & 21.

BRUE. 1697.

quantité de marchandiſes dont on eſt convenu, pour le droit de prendre du bois & de l'eau. Les Négres qu'ils emploient ordinairement à leur fournir ces proviſions, & qui les apportent ſur leur dos juſqu'aux Chaloupes, ſe croient bien payés de leur travail par quelques bouteilles de *Sangara*, c'eſt-à-dire d'eau-de-vie.

Nombre des maiſons & des habitans.

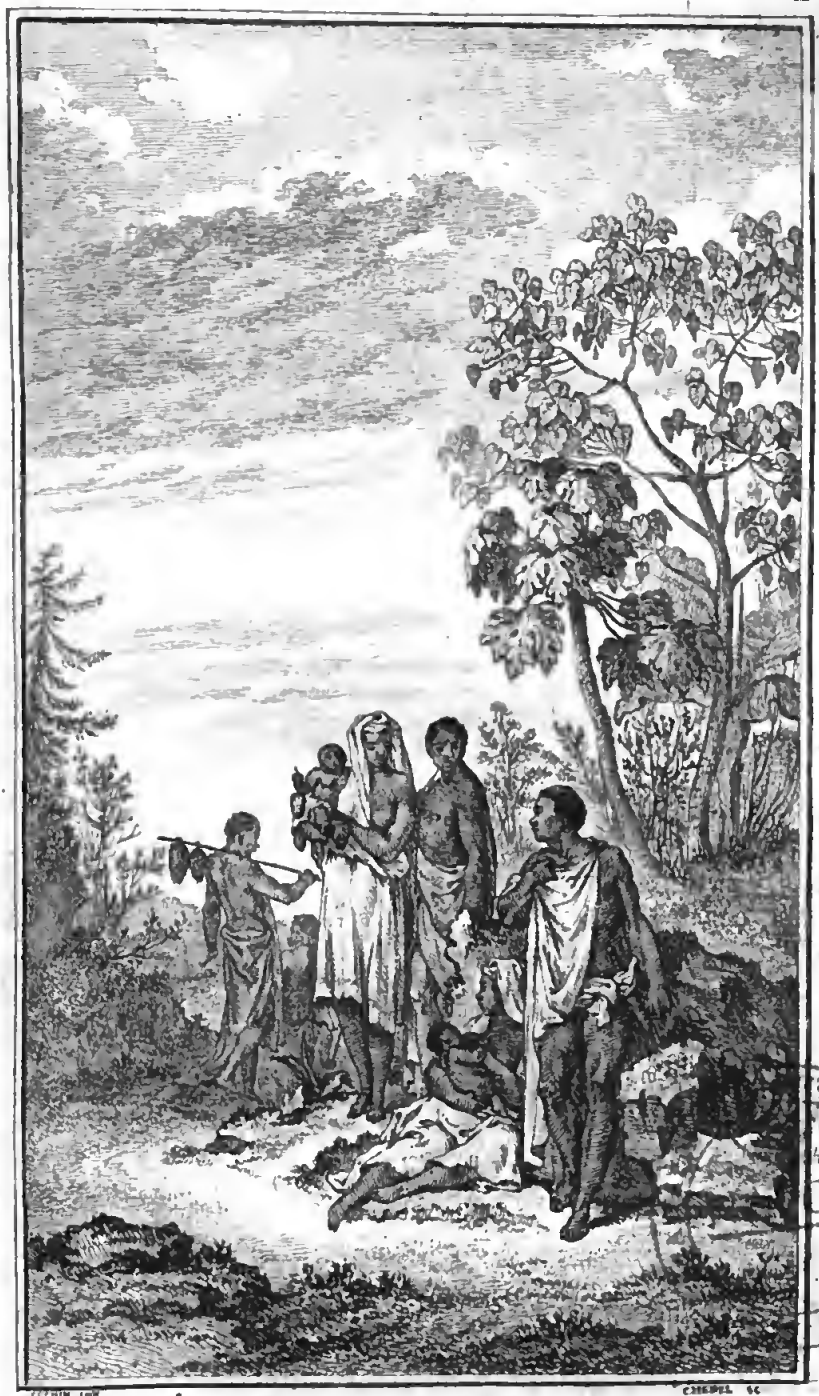
En 1666, Rufiſco, ſuivant le témoignage de Villault, avoit environ deux cens maiſons, habitées par trois cens hommes, ſans y comprendre les femmes & les enfans. Il compare les édifices à ceux des Villages de Normandie. Mais *Loyer*, qui y étoit en 1701, aſſure que cette Ville (77) valoit beaucoup mieux que celle du Cap Bernard, & qu'elle contient entre deux & trois cens maiſons, bâties de roſeaux & de feuilles de palmiers. Il ajoute qu'étant la Capitale du Royaume de Kayor, les édifices y ſont plus grands & plus commodes que dans tout autre lieu du même Pays. Les François y font leur réſidence lorſqu'ils viennent du Sénegal ou du Fort Saint Louis (78).

Figure & caractere des Habitans.

Villault trouva fort ſurprenant que

(77) Loyer, *ubi ſup.* p. 54.

(78) *Lid.*



Habit des Negres du Cap Verd.

sans sçavoir lire ni écrire, tous les Habitans parlassent fort bien la Langue Portugaise. L'*Alcayde* sçavoit également le François, l'Anglois & le Hollandois. Les Négres du canton sont d'assez belle taille, & la plûpart n'ont pas le nez écrasé. Ce sont les meilleurs Esclaves de l'Afrique. Ils sont nuds comme dans toutes les autres parties de la Côte; & lorsqu'ils montent dans leurs Canots, ils ne font pas de difficulté de se défaire d'une petite piece d'étoffe qui leur couvre le devant du corps. Les femmes & les jeunes filles, dès l'âge de treize ou quatorze ans, sont si lascives, qu'elles invitent les Etrangers jusqu'au milieu des rues. Un Homme peut prendre autant de femmes qu'il se croit capable d'en nourrir. La jalousie tourmente si peu les Négres de Rufisco, qu'ils prostituent leurs femmes pour une bagatelle, & qu'ils les offrent quelquefois gratis. Elles ont les cheveux liés sur la tête, & couverts de quelques petites planches de bois qu'elles y attachent, comme un grand préservatif contre l'ardeur du Soleil (79). BRUE. 1697.

Quoique le Pays soit bien fourni de Bœufs, de Vaches, de Moutons, de

(79) Villault, *ubi sup.* p. 24. & 26.

BRUE. 1697.

Chevres, de Poules, de Pigeons, de Pintades, & d'un grand nombre d'Oiſeaux, la principale nourriture des Habitans eſt le poiſſon. Les autres productions, pour le Commerce, ſont les peaux, les gommes, l'yvoire, les plumes d'Autruche, l'indigo, & les étoffes de coton rayées de blanc & de bleu; de ſorte qu'il n'y auroit rien que d'avantageux à dire du Pays, s'il n'étoit pas ſi chaud; & même des Habitans, ſi les hommes n'étoient extrémement menteurs, & les femmes trop libertines.

Reception du Général François à Rufiſco.

Brue fut reçu par l'Alkayde du Roi, & par une femme mulâtre, nommée *Signora Katti*, qui avoit part auſſi à l'adminiſtration. Il fut logé dans les maiſons du Roi, avec toute ſa ſuite, qui étoit compoſée de quatorze ou quinze Négres & d'autant de Laptots. L'Alkayde & la Signora Katti lui envoyerent quelques nattes pour meubles; mais il fut fort ſurpris, en s'éveillant pendant la nuit, de les voir couchés tous deux dans ſa chambre, & de trouver la Signora à ſon côté. Il étoit tard, le lendemain, avant que les Chevaux & les Chameaux qui étoient commandés pour lui & pour ſon bagage fuſſent prêts à ſe mettre

en marche ; de ſorte qu'il ne put arriver le même jour qu'à la maiſon du *Kondi*, Général des Troupes du Royaume. Ce Seigneur Négre vint au-devant de lui à quelque diſtance, avec vingt-cinq ou trente Chevaux, & le conduiſit à ſa maiſon, qu'il lui abandonna, pour lui faire paſſer la nuit avec plus de commodité. Il avoit fait préparer un grand ſouper, qui conſiſtoit en un Bœuf entier, du *Kuskus*, des Poules, des Canards, & quantité de lait.

Il eſt traité dans ſa marche par le Kondi.

Le jour ſuivant, Brue fit dix lieues, dans un Pays ſablonneux, qui ne paroiſſoit pas néanmoins ſans culture. Au milieu du chemin il trouva un grand Lac d'eau ſomache, formé par un petit ruiſſeau dont l'eau ne laiſſoit pas (80) d'être fort douce, & ſur le bord duquel il s'arrêta pour faire rafraîchir ſon cortége. Ce Lac, ſuivant le témoignage des Habitans, ſe décharge dans la mer entre le Cap-Verd & le Cap-Manuel. Il eſt rempli de Poiſſon, qui eſt pêché par une ſorte de Faucon avec autant d'adreſſe que par les Négres. Brue tua un de ces ani-

Lac des Sorcieres.

(80) Il faut ſuppoſer que le terrain du Lac même avoit quelques parties nitreuſes qui changeoient la nature de cette eau.

BRUE. 1697.

maux, dans le tems qu'il prenoit ſon vol, avec un Poiſſon entre ſes ſerres, de la forme d'une Sardine, & du poids de trois ou quatre livres. Le Lac s'appelle *Sereres*, du nom de quelques Tribus de Négres qui habitent les lieux voiſins.

Nation des Sereres.

Ces Sereres, qui ſe trouvent principalement répandus autour du Cap-Verd, ſont une Nation libre & indépendante, qui n'a jamais reconnu de Souverain. Ils forment, dans les lieux de leur retraite, pluſieurs petites Républiques, où ils n'ont pas d'autres loix que celles de la nature. Ils nourriſſent un grand nombre de Beſtiaux. L'Auteur prétend que la plûpart n'ayant aucune idée d'un Etre ſuprême, croient que l'ame périt avec le corps. Ils ſont entierement nuds. Ils n'ont aucune correſpondance de Commerce avec les autres Négres. S'ils reçoivent une injure, ils ne l'oublient jamais. Leur haine ſe tranſmet à leur poſtérité, & tôt ou tard elle produit une rigoureuſe vengeance. Leurs voiſins les traitent de Sauvages & de Barbares. C'eſt outrager un Négre que de lui donner le nom de *Serere*. Cette Nation d'ailleurs eſt ſimple, honnête, douce, généreuſe,

Elle eſt diviſée en République.

Caractere des Sereres.

& très-charitable pour les Etrangers. Elle ignore l'uſage des liqueurs fortes. Un ſi bon caractere, ſans aucunes lumieres de Religion, les rendroit peut-être plus capables de celles du Chriſtianiſme que les Négres Mahométans, auſquels il eſt impoſſible de les faire goûter, lors même qu'ils ſont tranſportés en Amérique. Ils enterrent leurs Morts hors de leurs Villages, dans des hutes rondes, auſſi bien couvertes que leurs propres habitations. Après y avoir placé le corps dans une eſpece de lit, ils bouchent l'entrée de la hute avec de la terre détrempée, dont ils continuent de faire un enduit autour des roſeaux qui ſervent de murs, juſqu'à l'épaiſſeur d'un pied. L'édifice ſe termine en pointe; de ſorte que ces lieux de ſépulture, paroiſſent comme un ſecond Village, & que les tombes des Morts ſont en beaucoup plus grand nombre que les maiſons des vivans. Comme les Sereres n'ont point aſſez d'induſtrie pour faire des inſcriptions ou d'autres marques ſur ces monumens, ils ſe contentent de mettre, au ſommet, un arc & quelques fleches ſur ceux des hommes; & un mortier, avec le pilon, ſur ceux des femmes: le premier marque l'oc-

BRUE. 1697.

Singularité de leurs tombeaux.

BRUE. 1697.

cupation des hommes, qui eſt preſqu'uniquement la chaſſe ; & l'autre celle des femmes, dont l'emploi continuel eſt de piler du riz ou du maïz.

Leur induſtrie à cultiver la terre.

Il n'y a pas de Négres qui cultivent leurs terres avec autant d'art que les Sereres. Si leurs voiſins les traitent de Sauvages, ils ſont bien mieux fondés à regarder les autres Négres comme des Inſenſés, qui aiment mieux vivre dans la miſere & ſouffrir la faim, que de s'accoutumer au travail pour aſſurer leur ſubſiſtance. Leur langage eſt différent de celui des Jalofs, & paroît même leur être tout-à-fait propre. Ils ont pour boiſſon le vin de *Latanier*. Leur Canton produit un animal fort remarquable, dont on verra la deſcription vers la fin de ce Livre, avec celle du Latanier. Ils l'appellent *Bomba* ; & les Portugais l'ont nommé *Capivard*, apparemment parce qu'ils l'avoient vû pour la premiere fois aux environs du Cap-Verd.

Accueil qu'ils font à Brue.

Les Sereres reçurent le Général François avec beaucoup d'humanité, & lui préſenterent du *Kuskus*, du Poiſſon, des Bananes, avec d'autres alimens du Pays. Il partit ſi tard de leur Village, que l'excès de la chaleur le força de s'arrêter après avoir fait

trois lieues. N'en ayant pu faire que sept dans le cours de la journée, il arriva le soir dans un Village des Jalofs, qui étoit la résidence d'un des plus grands Marbuts du Pays. Ce saint Négre avoit compté de recevoir la visite & des présens du Général François ; mais il vit ses espérances trompées. L'Alkayde de Rufisco & la Signora (81) Katti, qui étoient du voyage, ne manquerent pas de le visiter, accompagnés de quelques François, que la seule curiosité y conduisit. Ils se mirent à genoux devant lui, & lui baiserent les pieds ; après quoi, il prit la main de la Signora, l'ouvrit & cracha dedans. Ensuite la lui faisant tourner deux ou trois fois autour de la tête, il lui frotta de sa salive, le front, les yeux, le nez, la bouche & les oreilles, en prononçant pendant cette opération quelques prieres en Arabe. Il reçut leurs présens, & leur promit un heureux voyage. La Signora fut raillée de sa superstition, à son retour, & de s'être laissée oindre de la salive du vieux Marbut. L'Alkayde du Village, avec plus de politesse pour les Etrangers, vint au-devant du Général, & lui offrit un Bœuf, du Kus-

BRUE. 1697.

Cérémonies d'un Marbut.

(81) Barbot l'appelle *Catilina*.

BRUE.

1697.

La chair des éléphans aſſez bonne à manger.

kus, quelques pieces de volaille, du lait, du vin de palmier, & un morceau de chair d'éléphant, en s'excuſant de n'en avoir pas apporté davantage, ſur ce que n'étant tué que depuis deux jours, il n'étoit pas encore en état d'être mangé ; car les Négres ne trouvent la chair bonne que lorſque les vers commencent à s'y mettre. Brue répondit à cette civilité par divers préſens, ſur-tout d'eau-de-vie. Quelques François ayant dit à l'Alkayde qu'ils n'aimoient pas la chair ſi vieille, il envoya auſſi-tôt ſix de ſes gens, chargés d'un quartier d'éléphant qui fut cuit à l'eau, & ſervi avec différentes ſauces. Il eſt certain que la chair de cet animal fait un aſſez bon aliment, lorſqu'elle eſt bien préparée. Mais elle n'eſt pas ſi bonne rotie. La trompe paſſe pour l'endroit le plus délicat. Ce feſtin fut ſuivi d'une danſe que les Négres nomment *Folgar*, & qui dura une partie de la nuit pour l'amuſement du Général. Lorſqu'il croyoit pouvoir prendre un peu de repos, ſon ſommeil fut encore troublé par les enfans du Village, qui s'aſſemblerent autour de la cabane du Marbut, pour répéter des verſets de l'Alcoran qu'ils avoient appris par

cœur. Cet exercice ſe fait à ſi haute voix, que le bruit eſt capable de rendre le maître ſourd. BRUE. 1697.

On partit du Village aſſez tard le jour ſuivant. Comme la marche étoit fort lente, Brue ſe donnoit le plaiſir de la chaſſe en chemin. Au milieu des bois, il découvrit les traces de quelques éléphans; & bien-tôt il en apperçut 18 ou 20, les uns couchés comme un troupeau de vaches, d'autres occupés à baiſſer des branches d'arbres, dont ils mangeoient les feuilles & les petits rameaux. La caravane n'en étoit pas à la portée du piſtolet. Cependant comme il ne paroiſſoit pas qu'ils y fiſſent d'attention, les gens du Général leur tirerent quelques coups de fuſil, auſquels ils ne parurent pas plus ſenſibles qu'à la piquûre des mouches, apparemment parce que les balles ne les toucherent qu'aux côtés ou par-derriere. Le même ſoir, on arriva ſur les terres de la Signora Katti, où quelques eſclaves faiſoient le commerce pour elle. Le Général y fut bien traité avec toute ſa ſuite. On lui apprit qu'un quart de lieue plus loin, il trouveroit le Village de *Makaya*, une des réſidences du Damel qui s'y étoit rendu pour y recevoir les François.

Brue rencontre un troupeau d'éléphans.

Makaya, maiſon du Damel.

BRUE. 1697.

Ils y arriverent le jour ſuivant à huit heures du matin. Devant la porte du Palais ils trouverent une garde de quarante ou cinquante Négres, avec un grand nombre de *Guiriots* ou de Muſiciens, qui ſe mirent à chanter les louanges du Général, auſſi-tôt qu'ils le virent à portée de les entendre. Le *Yagaraf* & le grand *Bukenet* (82) ſe préſenterent pour le recevoir & l'introduire à l'audience du Roi. Il ne fut pas aiſé à Brue, qui étoit d'une taille puiſſante, de paſſer par la premiere porte de ce Verſailles du Royaume de Kayor. Le guichet étoit ſi bas, qu'il fut obligé de ſe courber beaucoup. L'enclos contenoit quantité de bâtimens, entre leſquels il y avoit un *kalde* ou une ſalle d'audience, ouverte de tous côtés. Le Damel y étoit aſſis ſur une petite couche dont la Compagnie lui avoit fait préſent. Il ſe leva, lorſque Brue fut entré; & lui préſentant la main, il l'embraſſa avec beaucoup de remercimens de s'être détourné ſi loin de la route pour le voir. Le Général lui fit ſon compli-

Brue y eſt bien reçu.

(82) Labat écrit Jagaraf & Bouquenet. On ne nous apprend pas la ſignification de tous ces titres. Les Anglois diſent: » Peut-être Bukenet ſignifie-t-il grand Tréſorier.

ment, & lui offrit les préſens de la Compagnie, avec deux barils d'eau-de-vie. L'ordre fut donné pour le traiter aux dépens de la Cour, & pour renvoyer à Rufiſco les chevaux & les chameaux qu'il y avoit loués. Il fut conduit enſuite à l'audience des femmes du Roi. Ce Prince en avoit quatre de légitimes, ſuivant la loi de Mahomet ; mais ſes concubines étoient au nombre de douze, malgré les remontrances des Marbuts. Un jour qu'ils lui reprochoient cette intempérance, il leur répondit que la loi étoit faite pour eux & pour le peuple, mais que les Rois étoient au-deſſus.

BRUE. 1697.

Intempérance du Damel.

Les femmes du Damel ayant pris ſoin de fournir des proviſions au Général, il ſe crut obligé de leur faire quelques préſens. C'étoit le Roi qui ſe chargeoit lui-même de ces détails, lorſqu'il avoit la raiſon libre ; mais ſa paſſion pour l'eau-de-vie ne lui permettant pas d'être un moment ſans en boire, il étoit ivre auſſi long-tems qu'il avoit de cette liqueur. Quatre jours ſe paſſerent avant que le Général pût ſe trouver en état de l'entendre ; & ſes deux barils étoient déja preſqu'épuiſés. On parla de commerce dans cette audience ; & les François

Son ivrognerie.

BRUE. 1697.

acheterent quelques eſclaves & quelques dents d'éléphans. Mais comme il étoit entré quelques flacons d'eau-de-vie dans le marché, le Damel en remit la concluſion au jour ſuivant. Il fit venir ſes femmes pour danſer devant Brue; & lorſqu'elles eurent fini, il le força lui-même de danſer avec lui. Enfin il continua de le traiter avec les plus grandes marques de diſtinction; mais il remit de jour en jour l'affaire du commerce. Les chameaux & les chevaux furent auſſi différés.

Il force le Général de danſer.

L'impatience ſaiſit Brue. Un jour au ſoir, après avoir ſouhaité une heureuſe nuit au Roi, il prit la réſolution de partir à pied, & de faire porter ſon bagage par ſes eſclaves. En effet il ſe mit en marche à la pointe du jour. Mais à peine étoit-il ſorti de Makaya, qu'il vit venir après lui le Yagaraf qui le preſſa de retourner. Cependant il réſiſta ſi conſtamment, que cet Officier ſe réduiſit à lui demander le tems de donner avis au Roi de ſon départ. Ce Prince réveillé par une démarche ſi bruſque, l'envoya prier auſſi-tôt d'attendre quelques momens, avec promeſſe de lui envoyer des chevaux & des chameaux. Brue commençoit à trouver la route ſi mauvaiſe, qu'il

Brue part ſans l'en avertir.

prit le parti d'attendre. Bientôt il vit arriver les gens du Roi au grand galop, avec toutes les commodités que ce Prince lui avoit fait eſpérer pour ſon voyage. Les bagages furent chargés ; & l'on partit ſous la conduite du Yagaraf qui accompagna la caravane une partie du chemin. BRUE. 1697.

On arriva le ſoir dans un Village, où les gens du Roi prirent un Bœuf au milieu du premier troupeau qui ſe préſenta. Ils enleverent de même une Vache & un Veau. La chair en étoit excellente. Mais les maîtres de ces animaux firent leurs plaintes au Général, qui leur donna, pour les conſoler, un ou deux flacons d'eau-de-vie. Le jour ſuivant, après s'être mis en marche de grand matin, on s'arrêta vers midi pour faire repoſer l'Equipage. Le hazard fit trouver un grand troupeau de Vaches, dont le lait fut d'autant plus agréable, qu'on n'avoit apporté de Makaya que de l'eau fort mauvaiſe. On arriva de bonne heure dans le Village d'un Parent du Roi, qui étant averti de l'approche du Général ; vint au-devant de lui avec un cortége de vingt Cavaliers fort bien montés. Il montoit lui-même un Barbe de haute taille, qui lui avoit coûté Continuation de ſa route.

BRUE. 1697. vingt Eſclaves. L'accueil qu'il fit aux François répondit à cette galanterie. La journée ſuivante fut fort longue, mais au-travers d'un beau Pays, dont la plus grande partie étoit cultivée. On y voit des plaines entieres couvertes de tabac. Le ſeul uſage que les Négres faſſent du tabac eſt pour fumer ; car ils ne ſçavent ni le mâcher, ni le prendre en poudre.

On arriva le ſoir à Biurt (83), où le Chef de la Ville vint recevoir le Général, & le logea dans ſa maiſon. Quoique la fatigue du voyage lui rendît le repos fort néceſſaire, il ne put ſe refuſer aux empreſſemens de ſon Hôte, qui fit tuer un Bœuf pour le traiter. Le lendemain, on ſe rendit à l'Iſle de *Jean Bare*, d'où le Général renvoya les Gens & les Chevaux du Roi. Il trouva dans ce lieu une Barque & quelques Canots, qui le tranſporterent au Fort-Louis, après un voyage de douze jours, en y comprenant le ſéjour qu'il avoit fait à Makaya.

Meſure du voyage de Brue.

De la Barre du Sénegal à Gorée on ne compte que trente lieues, mais par Rufiſco & Biurt il n'y en a pas

(83) Labat varie entre Bieure & Bicurt. Barbot met conſtamment Biurt.

moins de quarante. D'ailleurs Brue fit des journées très-courtes, & le détour qu'il fit par Makaya rendit sa route encore plus longue. Cependant, il apprit par l'événement que c'étoit l'avoir beaucoup abrégée ; car les Vaisseaux qui étoient partis de Gorée dans le même tems que lui, arrivèrent au Sénegal quinze jours après. Il n'avoit pas perdu ses peines dans une marche si fatiguante. Outre un assez bon Traité pour le Commerce des Esclaves, qu'il n'auroit jamais obtenu du Damel sans le voir personnellement, il avoit fait plusieurs observations qui méritent de trouver place ici.

BRUE. 1697.

Observations qu'il fit dans cette route.

Quoique les Négres du Pays, Payens & Mahométans, ayent l'usage de la Poligamie, il ne leur est pas permis d'épouser deux sœurs. Latirfal Saukabé se croyant dispensé de cette loi, avoit deux sœurs entre ses femmes. Les Marbuts & les Mahométans zélés en murmuroient, mais secrettement, parce que ce Prince n'étoit pas traitable sur ce qui pouvoit blesser ses plaisirs. Il ne doutoit pas de l'existence d'un Paradis ; mais il déclara naturellement à Brue qu'il n'espéroit pas d'y être reçu, parce qu'il avoit été

BRUE. 1697.

fort méchant, & qu'il ne ſe ſentoit, diſoit-il, aucune diſpoſition à devenir meilleur. Effectivement, il s'étoit rendu coupable de mille actions cruelles. Il avoit dépouillé, banni, ou tué ceux qui avoient eu le malheur de lui déplaire. Comme il poſſédoit deux Royaumes, il ſe croyoit plus grand que tous les Monarques de l'Europe; & faiſant quantité de queſtions à Brue ſur le Roi de France, il demandoit comment il étoit vêtu, combien il avoit de femmes, quelles étoient ſes forces de terre & de mer, le nombre de ſes Gardes, de ſes Palais, de ſes revenus, & ſi les Seigneurs de ſa Cour étoient auſſi bien vêtus que les Seigneurs Négres. Brue avoit beaucoup de peine à lui perſuader que le Roi ſon maître avoit douze mille Soldats pour la garde ordinaire de ſa maiſon, qu'il pouvoit mettre en campagne une Armée de trois cens mille hommes d'Infanterie & de cent mille chevaux, entretenir en même tems cent mille Matelots, deux cens Vaiſſeaux de guerre & quarante Galeres, ſans parler d'une quantité innombrable de petits Bâtimens; & que ſon revenu annuel, indépendamment des impôts extraordinaires, montoit à plus de

Opinion que le Damel avoit de ſa propre grandeur.

deux cens millions de livres. Mais ce qui paroiſſoit le plus incroyable au Damel, c'étoit de s'entendre aſſurer qu'un ſi grand Roi n'avoit qu'une femme. Il demandoit comment il pouvoit faire lorſqu'elle étoit enceinte ou malade. Le Général répondit qu'il attendoit qu'elle ſe portât mieux. Bon, lui dit le Monarque Négre, il a trop d'eſprit pour être capable de tant de patience.

BRUE. 1697.

Un jour il fit préſent au Général, d'une femme, qui paroiſſoit d'une condition ſupérieure à l'eſclavage. En effet elle avoit été l'épouſe d'un des principaux Officiers de la Cour. Son mari, la ſoupçonnant de quelque infidélité, auroit pû ſe faire juſtice de ſes propres mains; mais comme elle étoit d'une famille diſtinguée, il avoit pris le parti de porter ſes plaintes au Roi, qui l'ayant jugée coupable, l'avoit condamnée à l'eſclavage, & l'avoit donnée à Brue. Les parens de cette malheureuſe femme vinrent ſolliciter les François en ſa faveur, & ſupplierent le Général d'accepter en échange une Eſclave beaucoup plus jeune, dont il auroit par conſéquent plus de profit à tirer. Il y conſentit; & l'autre fut conduite auſſi-tôt par ſa

Ce qui rend ſages les femmes des Seigneurs Négres.

BRUE. 1697.

famille hors des Etats du Damel. Cette rigueur dans la punition rend les femmes des Grands assez chastes, ou du moins leur cause beaucoup d'embarras à cacher leurs intrigues. Comme le droit de les vendre appartient au Roi après leur conviction, elles sont sûres de ne jamais trouver en lui qu'un Juge inexorable, qui accorde toujours une prompte justice aux maris dont il reçoit les plaintes.

Curiosité du Damel pour voir un grand Vaisseau.

Le port de Rufisco ne recevant guere que des Barques & des Chaloupes, le Damel qui souhaitoit beaucoup de voir un Vaisseau, pria le Géneral d'en faire venir un près de cette Ville. Brue lui répondit qu'il étoit faché de ne le pouvoir, parce qu'il n'y avoit point assez d'eau pour un Bâtiment tel qu'il le desiroit; mais qu'il en feroit venir un de dix pieces de canon, qui serviroit à lui donner quelqu'idée de ceux qui en portent jusqu'à cent pieces. Il fit amener effectivement une Corvette, appareillée dans toute sa pompe, avec les Pavillons déployés. Le Damel & tous ses Courrisans se rendirent sur le rivage pour jouir de ce spectacle. On fit faire quantité de mouvemens à ce petit Vaisseau, & les François s'étoient attendus que le Roi monteroit

teroit à bord. Mais ſoit qu'il craignît la mer, ou qu'ayant à ſe reprocher ſes extorſions & ſes violences, il appréhendât qu'ils ne le retinſſent priſonnier, il n'oſa ſe procurer cette ſatisfaction. Lorſqu'il eut raſſaſié ſa curioſité, il demanda au Général de combien les grands Vaiſſeaux ſurpaſſoient celui qu'il avoit vû. Sans répondre directement à cette queſtion, Brue lui conſeilla d'envoyer un de ſes Officiers, pour être plus ſûr de ce qu'il vouloit ſçavoir, par le témoignage de ſes propres gens. L'ordre fut donné à quelques Négres d'aller prendre les meſures. Ils revinrent les bras remplis des cordes qu'ils avoient employées, & qu'ils étendirent devant le Damel. Quel Canot, s'écria-t-il, & que la ſcience des Blancs eſt prodigieuſe !

BRUE. 1697.

Pour donner de l'amuſement au Général, ce Prince fit un jour en ſa préſence la revûe d'une partie de ſes Troupes, ſous la conduite du *Kondi*, ſon Lieutenant Général. Ce corps d'armée montoit à cinq cens hommes, armés de ſabres, d'arcs & de fleches, & couverts de cottes de maille, qui conſiſtoient en deux morceaux d'étoffe de la forme d'une Dalmatique. Le

Revûe de ſes Troupes.

BRUE. 1697.

fond étoit de coton blanc, rouge ou d'autres couleurs, parſemé de caracteres Arabes, que les Marbuts croient également propres à jetter l'effroi parmi leurs Ennemis, & à garantir ceux qui les portent de toutes ſortes de bleſſures; à la reſerve néanmoins de celles des armes à feu, parce que l'invention, leur a-t-on dit, eſt poſtérieure au tems de Mahomet. Sous ces cotes de maille, les Négres ont une multitude d'Amulets, qu'ils appellent *Griſ-gris*; & celui qui en eſt le plus chargé, doit être le plus brave, parce qu'il a moins de périls à redouter.

Exercice que le Kondi fait faire aux Troupes.

Le Kondi s'étant mis à la tête de ſa Troupe, la diſpoſa ſur quatre rangs, & fit avertir le Roi qu'il étoit prêt à le recevoir. Ce Prince étoit dans le magaſin que la Compagnie avoit fait bâtir à Rufiſco. Quoiqu'il ne fût pas fort éloigné de cette petite Armée, il monta à cheval; & prenant ſa lance, il fit les mêmes mouvemens que s'il eût été prêt à combattre. Brue fut obligé de prendre un cheval auſſi pour l'accompagner. Ils s'avancerent juſqu'au milieu de la ligne. Le Kondi, à la vûe de ſon Maître, ôta ſon turban; & ſe jettant à genoux, ſe couvrit trois fois la tête de pouſſiere. Mais le Roi

qui n'étoit plus qu'à ſix pas, lui fit porter ſes ordres par un de ſes Guiriots militaires. Le Kondi, après les avoir reçus dans la même ſituation, ſe couvrit la tête & les fit exécuter. Enſuite il reprit ſa premiere poſture, en attendant de nouveaux ordres qu'il reçut encore, & qui ne produiſirent que des mouvemens fort irréguliers; de ſorte qu'il ſeroit fort difficile de rallier des troupes ſi mal diſciplinées, ſi leurs rangs étoient une fois rompus. Cet exercice dura trois ou quatre heures; après quoi, le Roi reprit le chemin de la Ville, au bruit des tambours, & précédé par ſes Guiriots, qui chantoient ſes louanges, comme s'il eût remporté une victoire ſignalée. BRUE. 1697.

Les Serpens ſont fort communs dans tout le Pays, depuis Rufiſco juſqu'à Biyurt. Ils ſont extrêmement gros, & leur morſure eſt fort dangereuſe. Les Griſgris paſſent dans l'eſprit des Négres pour un charme tout puiſſant contre ces terribles animaux. La vérité eſt, que les plus redoutables peuvent être chaſſés facilement; mais que cette race d'hommes imbécilles aime mieux attribuer leur ſûreté aux impoſtures de leurs Marbuts, qu'à leurs propres ſoins. D'ailleurs Labat Serpens du Royaume de Kayor.

BRUE. 1697.

remarque qu'il y a une eſpece de ſympatie entre les Serpens & les Négres. On voit ces affreux monſtres ſe gliſſer librement dans les cabanes, où ils dévorent les rats, & quelquefois la volaille. S'il arrive qu'un Négre ſoit mordu, il applique auſſi-tôt le feu à la partie bleſſée, ou la couvre de poudre à tirer, qu'il brûle deſſus. Il s'y fait une cicatrice qui fixe le venin, lorſque le remede eſt aſſez promptement employé; mais s'il vient trop tard, les parties nobles ſont bientôt attaquées, & la mort eſt infaillible. La Nation des Sereres n'eſt pas ſi familiere avec les Serpens que les autres Négres, parce que n'ayant pas de Marbuts ni de Griſgris, elle ne ſe fie qu'à ſes précautions pour s'en garantir. Elle leur déclare une guerre ouverte, avec des trappes qu'elle tend avec beaucoup d'adreſſe, & qui en prennent un grand nombre. Elle mange leur chair qu'elle trouve excellente.

Leur familiarité avec les Négres.

Leur grandeur monſtrueuſe.

Pluſieurs de ces Serpens ont juſqu'à vingt-cinq pieds de long, ſur un pied & demi de diamettre. Mais les Négres prétendent que les plus grands ſont moins à craindre que ceux qui n'ont que deux pouces d'épaiſſeur, & qua-

tre ou cinq pieds de longueur. On a du moins plus de facilité à les éviter, parce qu'ils peuvent être apperçus de plus loin, & qu'ils n'ont pas tant d'agilité que les petits. Il y en a de verds, qu'on a peine à distinguer dans l'herbe. D'autres sont tachetés ou semblent briller du moins de différentes couleurs. On prétend qu'il s'en trouve de rouges, dont les blessures sont incurables. Mais Labat s'imagine que la plûpart de ces récits sont autant de fables des Marbuts, pour relever le prix & la nécessité de leurs Grisgris; car la couleur, dit-il, peut-elle rien changer (84) à la qualité du poison? Cependant il confesse que si l'artere est blessée, le poison passe si vîte au cœur, que tous les remedes arrivent trop tard; au lieu que s'il ne pénetre que dans les chairs, il est beaucoup plus facile de l'arrêter. Les plus grands ennemis de ces Serpens sont les Aigles, dont le nombre est fort grand dans le Pays. Il ne s'en trouve pas de si gros dans aucune autre Région du monde. Mais il n'y a pas de lieu non plus où leur repos soit

BRUE. 1697.

Aigles en grand nombre.

(84) Labat, *ubi sup.* p. 195. & suiv. Ce raisonnement est mauvais. La couleur ne change point la qualité, mais elle marque le changement.

BRUE. 1697. moins troublé ; car la pointe des fleches ne fait pas plus d'impreſſion ſur eux que la morſure des Serpens. Il faut que leurs plumes ſoient extrêmement fermes & ſerrées. Ils portent un Serpent entre leurs griffes, & le mettent en pieces pour ſervir de nourriture aux Aiglons, ſans en recevoir le moindre mal. Les Aigles du Cap Verd reſſemblent ſi fort à ceux de l'Europe, qu'on n'a pas crû devoir en parler.

§. III.

Route de Rufiſco à Biyurt, & du Fort Louis à Kayor, ſuivant Barbot (85).

Différens Villages des Négres de Kayor.

EN partant de Rufiſco, on trouve à la diſtance d'une lieue, au Nord-Eſt, le Village de *Beer*, & deux lieues plus loin celui de *Jandos*, qui appartient à un Vaſſal du Roi de Joala. Les Palmiers y ſont en abondance. De Jandos on compte trois lieues au Nord, juſqu'au bord d'un Lac (86) que les Habitans nomment *Entane*, & les Portugais *Alagoas* ; deux noms qui ſignifient *Lacs* dans les deux Langues. Il a quatre milles de longueur, & ſa largeur eſt d'une demi-lieue. Dans la ſai-

Beer.

Jandos

Lac d'Entane.

(85) Deſcription de la Guinée, p. 26.

(86) C'eſt vraiſemblablement le Lac des Sereres.

son des pluies, il en sort plusieurs petites rivieres. L'abondance du poisson y est prodigieuse, quoiqu'en Eté il soit presqu'à sec. Le fond est couvert d'une sorte de petites écailles que les Habitans nomment *Simbos*, & qui ressemblent beaucoup à celles qui servent de monnoie dans le Royaume d'Angola. De ce Lac, la route tourne au Nord-Est, vers *Enduto*, Village où le Gouvernement demeure toujours dans la plus ancienne famille. C'est un lieu commode ; & les Voyageurs s'arrêtent ordinairement pour y passer la nuit. Après Enduto, la route tourne au Nord-Oueſt, & conduit dans un Village, où les Prêtres des Cantons voisins font leur résidence ordinaire (87). On prend ensuite à l'Est pour gagner un autre Village nommé *Endir*, d'où l'on se rend à *Sanieng*, lieu que plusieurs familles Portugaises avoient choisi autrefois pour leur demeure. Il y reste encore deux de leurs maisons, qui sont fort grandes, & dont chacune a devant elle un arbre d'une grosseur extraordinaire, sur lequel les Portugais ont formé de petits cabinets par

BRUE. 1697.

Enduto.

Endir.

Sanyeng.

(87) Il y a beaucoup d'apparence que c'est le même Village où demeuroit le Marbut, dont on a parlé dans l'article précédent.

BRUE. 1697. le mêlange des branches. On trouve dans le même lieu un puits, profond de dix braſſes, qui fournit à tout le Canton de l'eau fraîche, & d'un goût ſi délicieux, qu'on la croiroit mêlée de miel. Les Négres aſſurent que l'eau de certains torrens, près de ce Village, eſt pernicieuſe aux Chameaux & aux Dromadaires, quoiqu'elle ſoit bonne pour tous les autres animaux (88).

Mangor, ſéjour du Damel. De Sanyeng, la route conduit à *Mangor*, réſidence du Damel, pendant une partie de l'année; & de Mangor à *Emboul*, où ce Prince tient une partie de ſes femmes. Leur demeure eſt un ſpacieux Edifice, ſéparé de la Ville par une paliſſade, ou une haie de roſeaux. Les avenues ſont plantées de grands Palmiers, où les Négres font des courſes à cheval. C'eſt l'habitation des principales femmes du Roi, qui ſont diſtinguées des autres par le nom de *Sogona*. Il eſt défendu aux hommes d'en approcher à plus de cent pas.

Emboul, réſidence de ſes femmes.

Embar. A dix lieues de Mangor, on arrive au Village d'*Embar*, réſidence du plus proche héritier de la Couronne; d'où

(88) Cela s'accorde avec la Relation de Cada Moſto. Voyez ci-deſſus.

l'on gagne *Biyurt*, Ville (89) ſituée ſur le Sénegal, preſque vis-à-vis l'Isle de Saint Louis. C'eſt le ſéjour des Officiers du Roi pour les droits & les taxes. Les Habitans de ce lieu ſont ſi pareſſeux, qu'ils ne s'occupent d'aucune ſorte d'ouvrage ou de travail. Ils abandonnent ce ſoin à leurs femmes; & dans leur oiſiveté ils cherchent l'occaſion de faire la débauche avec les Matelots de l'Europe. BRUE. 1697.

Outre les lieux qu'on vient de nommer, on apperçoit des deux côtés de la route quantité de Hameaux ou d'autres Villages diſperſés. Mais les voyageurs ne doivent pas ignorer que pendant toute l'année la chaleur eſt inſupportable dans ce Pays, à l'exception des mois de Novembre & de Décembre, où elle reçoit quelque diminution; & que ſi l'on ne trouve quelques arbres ſous leſquels on puiſſe ſe mettre a couvert pour s'y rafraîchir quelques momens, il ne faut pas penſer du matin juſqu'au ſoir, à s'arrêter dans les campagnes. On fait porter ſes proviſions ſur le dos des Anes, qui ſont

Autres Villages du Royaume de Kayor.

(89) Barbot écrit toujours Byhurt, quoique les autres varient ſur ce nom. Deliſle dans ſa Carte nomme cette Ville *Ganguel*, & remarque que c'eſt la réſidence du *Petit-Brak*, Roi Négre qui porte ce titre.

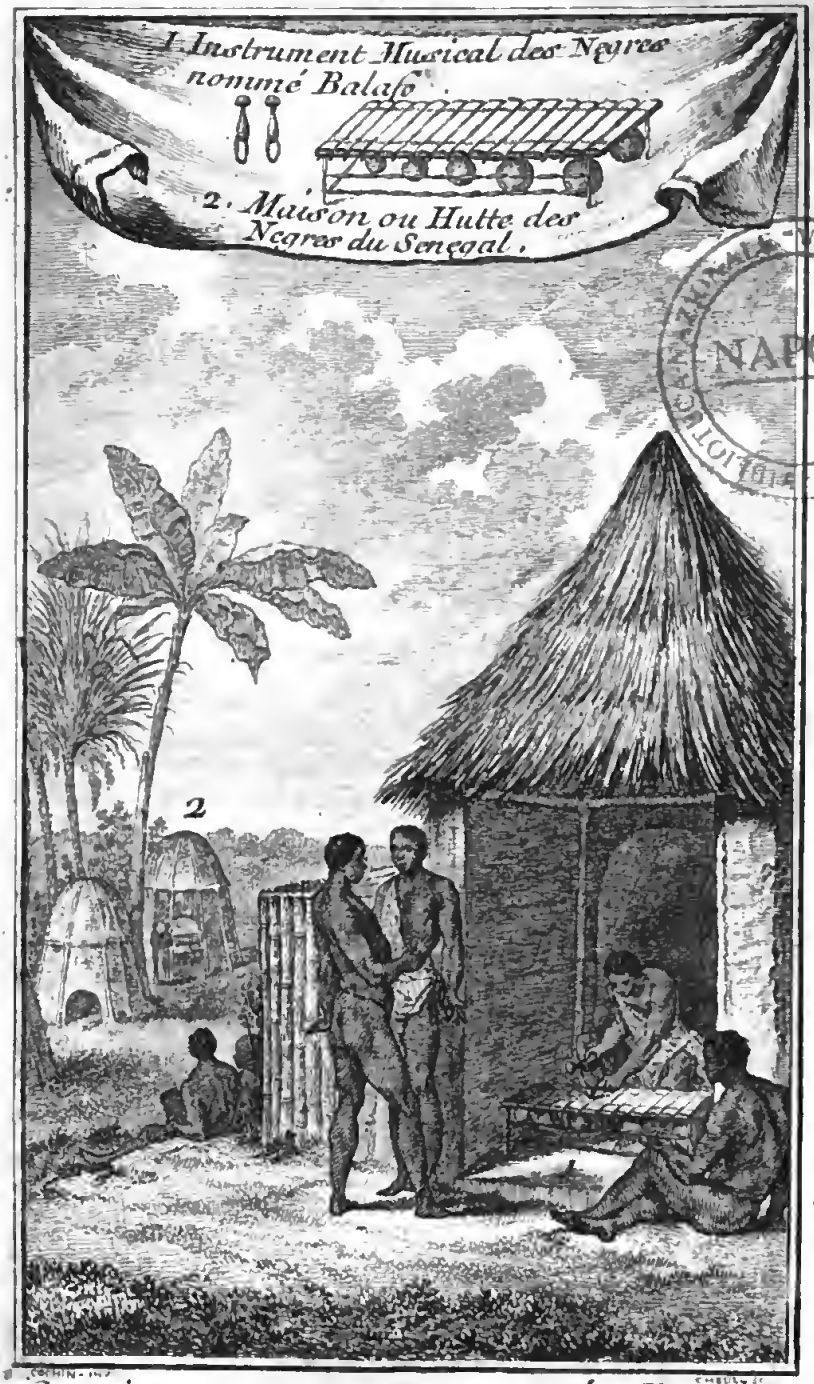
BRUE. 1697.

des animaux fort pesans dans le Royaume de Kayor. Cependant les Agens François qui marchent à cheval, n'ont pas d'autre monture pour leurs domestiques que des Anes sans selles ; ce qui rend leur route fort lente & fort difficile. La nuit ils s'arrêrent dans quelque Village où l'on ne trouve pas plus de commodité pour les hommes que pour les bêtes. La plûpart des Habitans vivent de racines, faute de bled & d'autres grains. Ils pourroient s'en procurer par leur travail, s'ils n'étoient d'une paresse égale à leur pauvreté.

Maisons ou hutes des Négres de ce Pays.

Leurs maisons ou leurs hutes sont de paille ; mais plus ou moins commodes, suivant l'industrie de ceux qui les habitent. La forme en est ronde. Elles n'ont pour porte qu'un trou fort bas, comme la gueule d'un four; desorte qu'ils ne peuvent y entrer qu'en rampant. Comme elles n'ont pas d'autre ouverture pour recevoir la lumiere, & que le feu qu'on y entretient continuellement répand une épaisse fumée, il n'y a au monde que des Négres qui puissent les habiter, sur-tout à cause de la chaleur qui vient également de la voute, & d'un fond de sable brûlé qui en fait le plancher. Leurs

N.° XXIV.



NAPOLI

Guiriot ou Negre Jouant du Balafo.

lits ſont compoſés de petits pieux, placés à deux doigts l'un de l'autre, & joints enſemble par une corde. Aux quatre coins, d'autres pieux un peu plus gros, ſervent à ſoutenir tout l'Edifice. Les Négres de quelque diſtinction mettent une natte ſur ces riches chalits.

BRUE. 1697.

On voit encore à Biyurt les ruines d'un Fort que les Portugais avoient preſqu'achevé en 1483, ſous le commandement de Pierre Vas d'Acunha Biſagudo, que le Roi Jean II. avoit envoyé dans cette vûe avec une Flotte de vingt Caravelles, chargée d'hommes & de matériaux. Ce Prince s'étoit laiſſé engager dans cette entrepriſe par *Bemoy*, Souverain du Pays, & ſucceſſeur de *Bur Biram*, Roi des Jalofs, qui ayant été chaſſé par ſes Sujets, s'étoit rendu à pied au long de la Côte, juſqu'à l'Iſle d'Arguim, où il s'étoit embarqué avec un petit nombre de ſes Sujets pour aller ſolliciter le ſecours du Roi de Portugal. Bemoy retourna dans ſon Pays avec cette Flotte, deſcendit au rivage, & commença l'Edifice du Fort; mais le Pays parut ſi mal ſain aux Portugais, & la ſituation du lieu ſi mauvaiſe, à cauſe du courant impétueux de la riviere, que d'A-

Ruines d'un Fort Portugais & ſon origine.

BRUE. 1697.

cunha craignant d'en être nommé Gouverneur, prit la cruelle réſolution de maſſacrer (90) ce malheureux Prince ſur ſon Vaiſſeau, & de retourner à Lisbonne avec tous ſes gens, ſans avoir fini ſon entrepriſe. Le Roi Jean fut extrêmement irrité de ſa conduite & du meurtre de Bemoy; mais il laiſſa le coupable ſans punition.

Pourquoi les routes de terre furent ouvertes dans le Pays de Kayor.

La route de Rufiſco par terre, aux bords du Sénegal, fut ouverte par les François pour la commodité de leur commerce entre Gorée & l'Iſle Saint Louis, parce que la voie de la mer eſt fort ennuyeuſe & fort incertaine. Ce voyage prenoit ſouvent un mois entier, quoique la diſtance au long des Côtes ne ſoit que d'environ quarante lieues. Pendant la plus grande partie de l'année, les vents & les courans ſont contraires (91).

Autres routes à Lambaya.

On a formé une autre route de Rufiſco à *Lambaya*, Capitale du Royaume de Baol, vingt lieues à l'Eſt de *Kamina*, & de-là à *Sanghay*, réſidence du Roi de Baol, trois lieues Nord-Oueſt au-delà de Lambaya. Jameſil eſt à cinq lieues de la même Ville à l'Eſt; & Bor-

(90) Voyez cette hiſtoire fort au long dans l'Afrique de Marmol. Vol. III. Liv. IX. Ch. XIX.

(91) Barbot, Deſcription de la Guinée, p. 27.

ſalo, ſitué ſur une branche de la riviere du même nom, eſt trente lieues plus loin. BRUE. 1697.

Quoique la route de Rufiſco à Biyurt ſoit au travers des Bois & des Forêts, elle eſt bien moins mauvaiſe que celle du Comptoir de Saint Louis, juſqu'à la Ville de Kayor. Les François font ce voyage ſur des Chameaux, des Chevaux & des Anes, dans l'eſpace de ſix jours, mais avec une infinité de dangers. La plus grande partie du chemin n'eſt qu'une vaſte & épaiſſe Forêt, remplie de voleurs & de bêtes féroces, ſans un ſeul endroit où l'on puiſſe paſſer commodément la nuit (92). Leurs difficultés.

§. IV.

Révolution du Royaume de Kayor en 1695.

LA Côte qui dépend du Comptoir de Gorée s'étend depuis le Cap Verd juſqu'à l'embouchure de la riviere de Gambra ; & dans cet eſpace, on compte ſix Royaumes qui ont la mer à l'Occident. Le premier eſt celui de *Kayor* ou de *Kayllor*, à qui le Cap appartient, & dont le Souverain ſe nomme *Damel*. Son étendue eſt d'environ trente lieues au long de la Cô- Six Royaumes depuis le Cap Verd juſqu'à la riviere de Gambra. Kayor;

(92) *Ibid.* p. 26.

BRUE. 1697.

te. Elle eſt terminée par un Village que les François ont nommé le *Grand Brigni* (93).

Baol ou Baul.

Le ſecond Royaume eſt celui de Baol ou de Baul, dont le Roi porte le titre de *Tin*. Il commence à Brigni, & ſe termine à la pointe de *Serena*, qui en eſt éloignée de quinze lieues. Le

Sin.

troiſiéme eſt le Royaume de *Sin*, dont le Roi s'appelle *Bur*, c'eſt-à-dire *Roi* dans la Langue du Pays. Il s'étend depuis la pointe de *Serene*, juſqu'à la ri-

Borſalo ou Barſalli.

viere de *Bruſalum* ou *Borſalo*; mais il ne renferme pas plus de douze lieues de Côtes. Le quatriéme eſt celui de *Bruſalum* ou *Borſalo*, ou plus communément *Barſalli*, qui tire ſon nom de la riviere où il commence, & qui finit après quatre ou cinq lieues de Côtes à la riviere de *Betonda* ou *Battonte*. Le cinquiéme eſt *Barra*, qui com-

Barra.

mence à la riviere de Betonda, & qui ſe termine d'un côté à celle de *Gignac* ou de *Janock*, & de l'autre, à la pointe du Palmiſte, qui fait l'embouchure de la riviere de Gambra. Le Royaume de Barra n'a de recommendable que la bonté du mouillage, au long de ſa Côte qui eſt d'environ cinq lieues.

(93) Labat, nouvelle Relation de l'Afrique Occidentale, Vol. IV. p. 130. & ſuiv.

Cet avantage procure à ſon Roi quelques préſens, & donne aux Sujets de ce Prince la commodité de vendre leurs proviſions. BRUE.

Les Royaumes de Kayor & de Baul, qui avoient été gouvernés par des Rois différens, juſqu'à l'année 1695, tomberent alors ſous la puiſſance d'un ſeul Maître. Un Roi nommé le (94) *Burba Ghiolof*, Prince Puiſſant, dont les Etats étoient ſitués au Sud-Eſt du Lac de *Pami Fide*, & à l'Eſt de Kayor, ſe trouva ſi chargé de la grandeur de ſa domination, qu'il prit le parti de la diviſer en pluſieurs Provinces, dont il abandonna le gouvernement à ſes Généraux. Le Gouverneur de Kayor fut le plus prompt à ſe révolter, & prit le titre de *Roi*. D'autres ſuivirent ſon exemple. Enfin Burba ſe trouva bientôt réduit à la plus petite partie de ſes vaſtes Etats, & même à la plus mépriſable, parce qu'elle étoit la plus éloignée de toutes les occaſions du Commerce. Mais ſon ambition s'étant réveillée, il trouva le moyen de ſuſciter dans le Royaume de Kayor des

Décadence du Burba Ghiolof.

(94) Labat nomme ce Prince *Bourbaguiolof*, mais mal-à-propos. *Bur* en langage Mandingo ſignifie Roi, & *Ba* ou *Bau* ſignifie grand. *Ghiolof* eſt la même choſe que *Jalof*.

BRUE. 1697. différends qui lui donnerent l'occaſion d'y porter la guerre. Il y fit entrer ſes troupes, il défit l'armée du Damel & le tua lui-même dans une bataille. Enfin, ſi ſa prudence eût égalé ſon courage, il ſe ſeroit remis en poſſeſſion de ce Royaume. Mais au lieu d'engager le peuple par ſes bienfaits à le reconnoître volontairement pour leur Maître, il ne penſa qu'à le punir de de ſa révolte. Cette rigueur obligea les Grands de recourir à la protection du *Tin*, Roi de *Baul*, & de lui demander du ſecours pour chaſſer leur vainqueur, & pour ſe remettre en état de choiſir un Souverain par une élection libre, ſuivant l'ancien uſage de leur Nation. Latir Fal Saukabé, qui regnoit alors à Baul, écouta facilement leur priere, ſoit qu'il eût déja conçu le deſſein qu'il exécuta dans la ſuite, ou qu'il craignît de devenir lui-même la proie du conquérant, s'il lui donnoit le tems d'aſſurer ſes conquêtes. Il leva une armée nombreuſe qui fut augmentée par les mécontens de Kayor. Il livra bataille au Burba : il lui tua la fleur de ſes Troupes ; & ce malheureux Prince ayant péri lui-même dans la mêlée, le peuple de Kayor ſe vit encore ſans Roi.

Latir Fal uſurpe la Couronne de Kayor.

Le Tin ne ſe trouva pas plutôt à la tête d'une armée victorieuſe, qu'il fit éclater les vûes de ſon ambition. Après avoir ſervi ſes voiſins en qualité de protecteur, il leur déclara qu'il penſoit à devenir leur Maître. Cependant pour éloigner les idées d'uſurpation, il réſolut de ſe faire élire dans une aſſemblée de tous les Grands. Elle fut convoquée dans une petite plaine, où il avoit campé ſes Troupes. Il repréſenta ce qu'il avoit fait juſqu'alors pour le rétabliſſement de la liberté publique: que ſon deſſein étoit encore de leur procurer un Roi capable de les gouverner avec équité, & de les défendre contre leurs ennemis: qu'ayant cherché quelqu'un qui fût digne de les commander, perſonne ne lui avoit paru plus propre que lui-même à remplir toutes leurs eſpérances. Enfin leur déclarant qu'il regardoit comme ſes ennemis tous ceux qui n'approuveroient pas ſes vûes, il conclut par ces terribles mots, *deſoulé ſabay*, qui ſont entre les Négres une imprécation ſolemnelle & un défi contre toutes ſortes d'oppoſitions.

BRUE. 1697.

Voie qu'il prend pour aſſûrer ſon élection.

Cette expreſſion paſſe dans le Pays pour un ſi cruel outrage, qu'il ne peut être effacé que par le ſang. Les Ele-

BRUE. 1697.

teurs se seroient portés sur le champ à la violence, s'ils n'eussent été retenus par la présence de l'armée. Ils se virent forcés non-seulement au silence, mais encore à reconnoître Latir-Fal pour leur Roi, à l'exclusion des enfans du Burba, qui regarderent comme une grace que l'Usurpateur leur accordât la vie. Aussi-tôt qu'il fut proclamé, il se mit en possession du gouvernement, sans s'être fait laver dans une fontaine, suivant l'ancien usage de l'inauguration. Il récompensa ceux qui l'avoient favorisé dans l'élection; & prenant le titre de Damel, il se fit rendre par tous les Grands l'hommage le plus humiliant, qui consiste à se prosterner à quelque distance, sans autre habit que des hautes-chausses, & à se mettre ensuite trois fois à genoux en se jettant de la poussiere sur la tête. Latir-Fal continua toujours d'exiger avec rigueur ces marques de soumission, & ne permit qu'aux Marbuts d'être couverts en lui parlant. Il nomma deux de ses Généraux pour gouverner les Royaumes de Kayor & de Baul, tandis qu'il passeroit alternativement une année dans l'un & dans l'autre. Ces Gouverneurs, qui portent le nom de Yambors, su-

Il humilie les Grands.

rent les deux perſonnes pour leſquelles il avoit le plus de confiance. BRUE. 1697.

Dans la ſuite, il plaça ſes enfans dans ces deux poſtes. Comme ſa cruauté ne l'avoit pas rendu moins odieux que ſon uſurpation, & qu'il avoit raiſon de craindre que les Grands n'excitaſſent le peuple à la révolte, il prit deux méthodes qui lui aſſurerent pendant toute ſa vie la poſſeſſion du trône : l'une, d'ôter la vie, ſous divers prétextes, à ceux qu'il croyoit capables de lui cauſer de l'embarras; l'autre, de gagner le peuple, en le mettant à couvert de l'oppreſſion des Grands. La Nobleſſe ſe vit contrainte de chercher un azile dans les Etats du Burba-Ghiolof, ou des Princes voiſins, & d'abandonner ſes biens au Damel, qui mettoit encore entre les principes de ſa politique le ſoin d'appauvrir ſes ſujets, pour leur ôter le pouvoir de ſe révolter. Il ſuffiſoit d'être riche pour devenir l'objet de ſa haine. La mort ſuivoit le moindre ſoupçon. Il étoit ruſé, avare, cruel juſqu'à l'inhumanité, fier, orgueilleux, défiant & vindicatif. La ſeule perſonne qui eût quelqu'aſcendant ſur ſon eſprit, étoit la Princeſſe Linghera, ſa mere, à laquelle il n'avoit jamais oſé deſobéir,

Rigueur de ſa politique.

Son caractere.

[BRUE. 1697.

ni même parler avec la tête couverte. Mais comme il ne pouvoit ſouffrir un cenſeur toujours prêt à l'obſerver, il la tenoit éloignée de ſa Cour, ſous prétexte qu'il avoit beſoin de ſa prudence & de ſes ſoins pour contenir ſes ſujets dans la ſoumiſſion.

Aſcendant que ſa mere avoit ſur ſon eſprit.

Cette Princeſſe avoit obtenu de lui la vie d'un Seigneur Négre, dont il avoit conçu quelque défiance. Mais n'en étant pas moins réſolu de s'aſſurer de ſa perſonne, il l'envoya au Général François, qui étoit alors à Gorée, en le faiſant prier de ſe charger de la garde de ce priſonnier. La qualité de Geolier flatant peu Brue, il fit dire au Damel, que ſi ſes ſoupçons étoient juſtes, il feroit mieux d'envoyer le coupable en eſclavage dans les Colonies d'Amérique, d'où il ne devoit pas craindre de le voir jamais revenir. Ce conſeil ne parut point aſſez ſûr au Damel. Il retira ſon ſujet des priſons de Gorée; mais dans l'abſence de ſa mere, il chargea ſes gardes de le précipiter dans les flots, avec la précaution de lui faire lier les pieds & les mains; & cet ordre cruel fut exécuté. Un caractere ſi dangereux obligeoit les François d'être continuellement ſur leur garde, & d'évi-

Ménagemens auſquels Brue étoit obligé.

ter les moindres différends avec le Roi Négre. Cependant la Compagnie, qui s'étoit prévenue mal-à-propos en ſa faveur, vouloit que Brue lui confiât les marchandiſes du Comptoir. Depuis deux ans & demi, il avoit fallu combattre ſans ceſſe, pour lui refuſer des ſommes conſidérables qu'il vouloit emprunter continuellement. Enfin le Général ne put ſe défendre de tomber dans le piége.

BRUE. 1697.

On a déja fait remarquer que Rufiſco eſt le Port du commerce pour le Royaume de Kayor, comme Portodali pour le Royaume de Baul. Latir-Fal, qui avoit réuni les deux Couronnes, étoit intéreſſé à faire établir des Comptoirs dans ces deux Ports. Quelque tems après le voyage que Brue avoit fait par terre, de Rufiſco au Sénegal, les François reçurent avis que le Damel étoit allé à Portodali. Cette démarche, dont les apparences n'étoient pas favorables à leur commerce, obligea le Général de retourner à Gorée & d'envoyer une Frégate, nommée *la Vigilante*, avec un Facteur & des marchandiſes, pour s'aſſurer tous les Eſclaves que le Damel avoit alors, & prévenir l'interlope. Le Facteur revint avec quelques

Différends à l'occaſion des Anglois.

BRUE. 1697.

Eſclaves, mais chargé des plaintes du Damel qui renouvelloit ſes anciennes demandes, & qui lui avoit ordonné de déclarer de ſa part au Général, que ſi les magaſins de Rufiſco & de Portodali n'étoient pas conſtamment remplis de marchandiſes, il arrêteroit abſolument ſon commerce. Après cette marque de chagrin, le Damel s'étoit rendu à Kaba, une de ſes maiſons de campagne; mais ayant appris dans l'intervalle qu'un petit Bâtiment Anglois commandé par *Pluman*, avoit mouillé à Portodali, il étoit retourné auſſi-tôt dans cette Ville, où il traitoit de commerce avec le Capitaine Anglois. Sur cet avis, Brue envoya de Gorée un Flybot, nommé *le Gaillard*, avec ordre de ſaiſir & de confiſquer le Bâtiment Anglois.

Le même jour que le Flybot mit à la voile, Brue vit arriver un Officier du Damel, avec un Député des Anglois, qui venoit le prier de ne pas cauſer de mal à leur Bâtiment. Il répondit à l'Officier Négre que la Compagnie ayant fourni ſoigneuſement au Roi & à ſes ſujets toutes les marchandiſes dont ils avoient beſoin, il étoit bien étrange qu'au mépris des Traités conclus avec ſes prédéceſ-

seurs & renouvellés par lui-même, ce Prince entreprît de se lier avec des Etrangers : que si les Anglois continuoient de commercer sur la Côte, son devoir & l'obéissance qu'il devoit aux ordres de sa Compagnie l'obligeoient de se saisir de leur Vaisseau. Il tint le même discours au Député Anglois, en l'assurant néanmoins que si son Bâtiment manquoit de provisions, il pouvoit venir à Gorée, où rien ne seroit refusé à ses besoins. Il renvoya ces deux Officiers à Portodali sur une Caiche armée, dont le Capitaine fut chargé de répeter le même compliment au Capitaine Anglois. Cette fermeté, accompagnée d'autant de politesse, engagea Pluman à quitter la Côte pour faire voile à Gambra.

BRUE. 1697.

Les Anglois se retirent.

Mais le Damel s'en crut offensé. Il renvoya son Alkayde au Général, pour le presser instamment d'écrire au Capitaine Anglois qu'il pouvoit revenir à Portodali, à condition qu'il ne fît rien de préjudiciable au commerce des François. Cet Officier avoit ordre d'ajouter que le Damel se croyoit maître dans son pays, & ne souffriroit jamais qu'on entreprît de lui faire la loi, ou de le borner dans son com-

Ressentiment du Damel contre Brue.

BRUE. 1699.

merce : que ſi les François avoient eu la hardieſſe de ſe ſaiſir du Bâtiment Anglois, il la leur auroit fait payer bien cher : qu'il entendoit que ſes Ports fuſſent ouverts à toutes les Nations, ſans quoi il commenceroit par en exclure les François. Brue répondit qu'il ne dépendoit pas de lui d'accorder aux Anglois la liberté que le Damel paroiſſoit deſirer, parce que ce ſeroit violer des Traités dont il étoit obligé de maintenir l'exécution : qu'au reſte l'excluſion dont on le menaçoit ne pouvoit manquer d'être beaucoup plus nuiſible au Royaume de Kayor qu'à la Compagnie, qui pouvoit procurer, par d'autres voies, des vivres à ſes Garniſons ; au lieu que le Damel ne pouvoit tirer des marchandiſes que de la Compagnie, puiſqu'elle avoit le pouvoir d'arrêter tous les Vaiſſeaux qui voudroient faire le commerce d'interlope dans l'étendue de ſes limites. Il ajouta que le meilleur conſeil qu'il pût donner au Damel étoit de vivre en bonne intelligence avec les Miniſtres de la Compagnie, conformément au Traité qui ſubſiſtoit entr'eux. Cette réponſe fut appuyée d'un baril d'eau-de-vie, c'eſt-à-dire de l'argument le plus propre à perſuader le Damel.

Fermeté du Général François.

Il

Il parut s'appaiſer, auſſi long-tems du moins que l'eau-de-vie dura. Mais comme il ne quittoit pas Portodali, le Général y envoya un Négre de confiance, qui lui rapporta qu'un des Officiers de Pluman étoit demeuré dans ce Port, où il faiſoit eſpérer l'arrivée d'un autre Vaiſſeau Anglois, aſſez fort pour exercer le commerce malgré les François. En effet ce Vaiſſeau arriva bientôt à Portodali. Il ſe nommoit *le William-Jane*, de deux cens cinquante tonneaux & de vingt pieces de canon, commandé par le Capitaine Bedfort, Officier de réputation. La joie du Damel fut extrême. Il ſe hâta de commencer le commerce. Mais ce plaiſir dura peu. Brue détacha un Vaiſſeau de la Compagnie, nommé *le Maupeou*, qui ſe ſaiſit du Vaiſſeau Anglois, ſans tirer un coup de canon, & qui l'amena au Port de Gorée le 15 de Mars 1699. On ne peut ſe repréſenter quelle fut la rage du Damel en voyant enlever ce Bâtiment à ſes yeux. Elle éclata par toutes ſortes d'injures & de menaces. Cependant le William-Jane fut confiſqué & mené en France, comme de bonne priſe. La plupart des Eſclaves qu'il avoit à bord étoient des Pêcheurs li-

BRUE. 1699.

Il ſe ſaiſit d'un Vaiſſeau Anglois à la vûe du Damel.

BRUE. 1699.

bres de la Côte, que le Damel avoit trompés en les appellant à Portodali, ſous prétexte d'employer leurs canots au tranſport de ſes troupes pour aſſiéger Gorée. Quoique ce Prince n'eût pû les vendre aux Anglois ſans une injuſtice criante, ils furent envoyés aux Colonies d'Amérique.

Ses liaiſons avec la mere de ce Prince.

Brue avoit toujours entretenu des correſpondances fort étroites avec la Princeſſe Linghera, mere du Damel. Il avoit gagné ſon amitié dans le premier voyage qu'il avoit fait à la Cour de ce Prince. Comme il la connoiſſoit obligeante & généreuſe, & qu'il n'ignoroit pas l'aſcendant qu'elle avoit ſur ſon fils, il s'étoit ſoutenu dans ſes bonnes graces par des préſens conformes à ſon goût; & lui-même en avoit reçu pluſieurs fois d'elle, en tabac, en étoffes de coton & en fruits. Quelquefois même elle lui avoit envoyé de jeunes Eſclaves des deux ſexes. Un jour, elle avoit fait conduire à Gorée un jeune Negre de ſes parens, en faiſant prier le Général de lui apprendre la Langue Françoiſe, afin qu'elle pût avoir près d'elle une perſonne fidele, qui fût dans le ſecret de leur correſpondance. Ce jeune homme avoit tant de diſpoſitions pour toutes ſortes d'e-

Jeune Négre qu'elle le prie d'inſtruire.

xercices, qu'en peu de mois il apprit non ſeulement à parler, mais à lire, à écrire, & à tirer fort adroitement. En le renvoyant à ſa Maîtreſſe, Brue le fit habiller proprement à la maniere des Négres ; il lui donna une zagaye, un fuſil, un ſabre, & le chargea d'un préſent pour la Reine mere, qui conſiſtoit dans une caſſette remplie de parfums, de gants, & d'autres galanteries à l'uſage des femmes. Dans la ſuite, lorſque cette Princeſſe apprenoit de ſon confident les différends qui s'élevoient entre le Damel & le Général, elle marquoit une inquiétude preſqu'égale pour l'un & pour l'autre. Les aimant tous deux, diſoit-elle, comme ſes enfans, elle auroit ſouhaité que Brue, qui étoit le plus âgé, eût marqué moins de chaleur, & qu'il en pardonnât un peu à ſon fils, dont la jeuneſſe demandoit cette indulgence. Elle le fit prier de ne pas s'allarmer trop vîte ſur l'article du Commerce ; parce qu'elle prenoit ſur elle-même d'envoyer un Exprès au Roi ſon fils, pour lui faire reconnoître ſa faute, & de ne rien épargner pour ménager leur réconciliation.

BRUE. 1699.

Services qu'elle rend aux François.

Cette promeſſe fut exécutée fidellement. L'Alkayde de Rufiſco, accom-

BRUE. 1699.

pagné d'un autre Officier, vint informer Brue que la Princeſſe avoit convoqué une Aſſemblée de Seigneurs, pour repréſenter au Damel que la défenſe du Commerce entraîneroit la ruine du Pays, parce qu'il ſeroit toujours facile aux François de s'oppoſer à l'arrivée des Etrangers; de ſorte que pour ſon propre avantage il devoit préférer leur amitié à celle des autres Nations, dont il pouvoit être beaucoup plus maltraité. Il avoit répondu que s'il étoit choqué contre Brue, c'étoit uniquement parce qu'il avoit empêché que les Anglois débarquaſſent leurs marchandiſes; après quoi il n'auroit pas trouvé mauvais que les François ſe fuſſent ſaiſis du Vaiſſeau; & que ſi le Général vouloit faire avec lui cette convention pour l'avenir, tous leurs différends ſeroient bientôt terminés. Brue remercia la Princeſſe Linghera du témoignage d'affection qu'elle donnoit à la Compagnie; mais il déclara librement aux deux Officiers du Roi, qu'il ne pouvoit entrer dans les vûes de ce Prince, parce que ſes inſtructions y étoient abſolument oppoſées. Il ajouta qu'il s'engageoit à fournir au Pays toutes les marchandiſes dont il auroit beſoin, de meil-

Voie qu'elle prend pour les réconcilier avec le Damel.

leure qualité, en plus grand nombre & à meilleur marché que tous les Bâtimens d'interlope. Son deſſein étoit d'accompagner cette déclaration d'un baril d'eau-de-vie pour le Damel ; mais l'Alkayde n'oſant rien accepter ſans l'ordre de ſon Maître, promit de revenir dans quelques jours. Il remit au Général un préſent de tabac, qui lui étoit envoyé par *Iſſa-fal*, principale femme du Damel, avec beaucoup de complimens de la part de cette Dame & des autres femmes de la Cour. BRUE. 1699.

Le même Officier revint à Gorée, dix ou douze jours après. Il trouva le Général à bord d'un Vaiſſeau d'interlope Hollandois, nommé le *Piter*, qui avoit été pris par l'*Eleonore de Roye*, Vaiſſeau de la Compagnie, à quelque diſtance de l'Iſle de Biſſao. Il lui apprit que le Damel étoit enfin diſpoſé à vivre en bonne intelligence avec le Comptoir François, aux conditions qui lui avoient été propoſées, mais qu'il ſouhaitoit que pour les confirmer, le Général fît faire une décharge de ſon artillerie, qui pût être entendue de *Kaba*, où la Cour étoit alors. Brue lui accorda volontiers cette ſatisfaction. Le canon de Gorée

BRUE. 1699.

& du Vaiſſeau fut exercé avec beaucoup d'éclat, & ce bruit devint comme le ſignal d'un heureux renouvellement du Commerce. Les François envoyerent au Roi un baril d'eau-de-vie, pour boire à la proſpérité de la Compagnie. Ils firent préſent d'un ſabre à chacun de ſes Députés, & leur firent entendre que c'étoit la mauvaiſe humeur & l'inconſtance du Roi qui les avoit empêchés de former des Comptoirs à Rufiſco & à Portodali, comme ils l'avoient toujours deſiré.

Accommodement & conditions que le Damel exige.

Ainſi le Commerce & l'amitié furent rétablis, ſans le ſecours d'aucun nouveau Traité & ſans proclamation. Un préſent, parmi les Négres, eſt une ratification pour toutes ſortes de promeſſes : mais ſouvent c'eſt un prétexte auſſi pour les violer ; parce qu'ils ſont perſuadés que les Européens ne peuvent ſe paſſer de leur commerce, & qu'une nouvelle paix eſt toujours accompagnée d'un nouveau préſent.

Les Anglois s'inſinuent à la Cour & dans les Etats du Damel.

Les Anglois de Gambra n'ayant pû voir l'augmentation du Commerce François ſans jalouſie, s'efforcerent d'abord de le troubler par l'interlope ; mais cette voie leur ayant mal réuſſi, & la plûpart de leurs Bâtimens ayant été confiſqués, ils eurent recours à

d'autres artifices. Par quelques négociations ſecrettes, ils obtinrent enfin du Damel la permiſſion d'établir des Comptoirs à Portodali & à Brigni. Le Roi de *Sin*, dont le Pays touche à celui de *Borſalo* ou *Barſalli*, leur accorda la même faveur dans ſes Etats. Outre ces Etabliſſemens, ils envoyerent à la Cour du Damel quelques perſonnes de leur Nation pour y réſider, & pour ſuivre ce Prince dans ſes différentes courſes avec les marchandiſes dont il avoit beſoin. En même tems ils établirent un nouveau Tarif, beaucoup plus favorable aux Négres que celui des François; ce qui ſervit beaucoup à refroidir le Damel pour Brue & ſa Nation. Cependant, ſoit de deſſein formé, ou par le hazard des circonſtances, il leur cauſa cette année beaucoup de fatigue & d'embarras en changeant ſans ceſſe de demeure. Il les obligea de faire juſqu'à ſoixante lieues, pour le ſuivre de Portodali à *Ambul*, dans le Royaume de Kayor. C'étoit pour eux une dépenſe conſidérable. Il falloit louer neuf ou dix Chameaux pour tranſporter leurs marchandiſes, ſans compter d'autres frais indiſpenſables. Leurs marchandiſes conſiſtoient en piaſtres,

BRUE. 1699.

1700.

BRUE. 1700.

en vaiſelle, en cotons fins, corail, drap d'Ecoſſe, fuſils, poudre à tirer, eau-de-vie, vins & merceries.

Ils ſont cruellement dupés par ce Prince.

Le Damel les avoit traités d'abord avec tant de civilité & de diſtinction, qu'ils n'avoient pas donné de bornes à leurs eſpérances. Il ne leur promettoit pas moins que le commerce excluſif dans tous ſes Etats. Mais pendant qu'ils ſe laiſſoient amuſer par une ſi belle perſpective, il prenoit leurs marchandiſes, & les Seigneurs Négres ſuivoient ſon exemple. Lorſque le terme du payement étoit arrivé, il naiſſoit une affaire qui forçoit le Roi de changer de demeure. Les Marchands le ſuivoient ; mais ces voyages les obligeoient à ſe procurer de nouvelles audiences, qui demandoient toujours de nouveaux préſens. Le Damel continua ſes voyages pendant trois ou quatre mois, ſans qu'ils puſſent obtenir d'être payés ; juſqu'à ce que leurs marchandiſes étant épuiſées, il commença bientôt à leur donner d'autres ſujets de chagrin, en leur faiſant refuſer par ſes Officiers, des Chevaux, des voitures & des proviſions. Enfin leur derniere reſſource fut de revenir ſur leurs pas avec beaucoup de difficultés, ſans avoir été payés, & ſans

ſçavoir par quels moyens ils pourroient l'être. Pour comble de diſgrace, le Damel étant retourné à Kaba, leur fit défendre d'approcher de ſa Cour.

Ils reconnurent clairement qu'ils avoient été trompés. La prudence leur fit abandonner leurs Comptoirs de Portodali & de Brigni, aſſez heureux de pouvoir ſauver ce qui reſtoit dans leurs Magaſins; car le Damel n'auroit pas manqué de prétexte pour s'en ſaiſir, s'il avoit pû pénétrer leur deſſein. Ils retournerent à Jamesfort dans le tems que Brue y étoit à négocier un Traité de Commerce entre les deux Nations. Mais la guerre qui s'éleva en 1701 en arrêta le ſuccès.

Le Damel entreprend de tromper les François.

La facilité que le Damel avoit eue à tromper les Anglois, lui fit eſpérer que les François ne ſe défendroient pas mieux contre ſes artifices. Il renouvella ſes anciennes prétentions, & les différends furent pouſſés juſqu'à lui faire interrompre entierement le Commerce. Brue, pour ne lui rien devoir, obſerva de ſi près les Vaiſſeaux d'interlope, qu'il lui coupa toutes les voies du trafic étranger. Dans le même tems, il s'en ouvrit un fort avantageux avec le *Bur-Sin* & le *Bur-Salum*, c'eſt-à-dire, avec les Rois de

BRUE. 1700.

Sin & de Salum, par les rivieres de Palmerin & de Salum, qui conduiſirent ſes Barques juſqu'à Kahone, Capitale de Bur-Salum, ſituée ſur la riviere de Gambra, où il commença le commerce de l'or, de l'yvoire & des Eſclaves avec les Mandingos, qui en apportent tous les ans de Galam, de Bambuck, & des Régions intérieures de l'Eſt.

Ses guerres contre ſes voiſins.

Cependant les entrepriſes du Damel furent interrompues par d'autres ſoins. Les mécontens qui avoient quitté ſa Cour pour ſe réfugier ſous la protection du Burbaghiolof, faiſoient des courſes fréquentes dans ſes Etats, & retournoient toujours chargés d'Eſclaves & de butin. Il prit enfin le parti d'aſſembler ſes Troupes, pour attaquer l'Ennemi à ſon tour. Mais le Burbaghiolof & ſes Généraux n'ayant oſé lui faire tête, il fut réduit à brûler quelques Villages & à ravager le Pays. Entre ſes Priſonniers, il ſe trouva quelques Négres *Foulis*, Sujets d'un Prince nommé le *Siratick*, qu'il renvoya libres après leur avoir fait voir ſon Armée & ſur-tout ſes Mouſquetaires. A peine fut-il rentré dans ſes Etats, que *Biram Vouba*, Général du Burbaghiolof, reprit la campagne, & recom-

mença ſes hoſtilités avec d'autant plus de confiance, que les Troupes du Damel ne pouvoient pas être ſitôt raſſemblées. C'eſt ainſi que les Rois Négres ſe font ordinairement la guerre. Il eſt rare qu'ils en viennent à des batailles déciſives. La campagne ſe paſſe en incurſions & en pillages. Ils s'enlevent mutuellement un grand nombre de leurs Sujets, qu'ils vendent pour l'eſclavage aux Marchands qui viennent les acheter ſur leurs Côtes. Il eſt certain que ſi les Mécontens de Kayor, qui s'étoient retirés chez les Princes voiſins, s'étoient bien entendus avec leurs Protecteurs, ils auroient détrôné facilement l'Ennemi commun ; mais leurs diviſions faiſoient ſa ſûreté. BRUE. 1700.

Cette ombre de ſuccès, qui avoit accompagné les armes du Damel, releva tellement ſa fierté, qu'il continua de fermer l'oreille aux propoſitions de la Compagnie. Brue avoit écrit à ſes Maîtres que l'unique méthode pour traiter avec un Prince également avare & ruſé, étoit de le forcer à l'exécution des Traités qu'il avoit violés tant de fois. Il leur avoit fait voir que l'interruption du Commerce n'avoit pas été nuiſible à leurs

Le ſuccès augmente ſa fierté.

BRUE. 1700. intérêts. Mais ſes repréſentations furent inutiles. La guerre dont la France étoit menacée avoit allarmé ſi vivement les Directeurs, qu'ils lui envoyerent ordre d'acheter à toutes ſortes de prix l'amitié des Princes Négres, dans tous les Pays où la Compagnie avoit des Etabliſſemens ; & ſur-tout celle du Damel, à cauſe de l'important Comptoir de Gorée. Ils lui recommanderent de laiſſer peu de marchandiſes dans les Forts, & d'en mettre la plus grande partie en dépôt chez les Rois voiſins. C'étoit faire préſent à ces Princes de tous les fonds de la Compagnie, car les Négres ne connoiſſent pas de loi qui les oblige à la reſtitution.

Guerre entre la France & l'Angleterre. 1701. Les hoſtilités entre la France & l'Angleterre commencerent ſur la Côte de Gorée au mois d'Avril 1701, quoiqu'on n'y fût point encore informé de la déclaration de Guerre en Europe. Un Vaiſſeau François de vingt pieces de canon ayant rencontré un Anglois de cinquante, à la hauteur de Portodali, on ſe canonna quelques momens ; & le combat n'auroit pas fini ſitôt, ſi la partie eût été plus égale. Ce prélude de rupture entre les deux Nations détermina Brue à faire

quelques démarches pour engager le Damel à la paix. Elles furent bien reçues en apparence. Ce Prince lui fit propoſer de ſe rendre à Rufiſco, où il promettoit d'arriver inceſſamment avec un grand nombre d'Eſclaves, & de conclure un nouveau Traité, qui feroit oublier tous les anciens reſſentimens. Le Général François ne fit pas difficulté d'y conſentir. Il ſe trouva au rendez-vous, & le Damel y arriva le 30 de Mai 1701. Après les proteſtations mutuelles de confiance & d'amitié, il ſe paſſa peu de jours où Brue ne vît familierement le Roi, en attendant l'arrivée des Eſclaves. Enfin le jour qui avoit été marqué pour les échanges du Commerce, ce Prince propoſa au Général François de monter à cheval pour prendre l'air avec lui. La partie fut liée ſans affectation. Brue partit, accompagné de deux Facteurs; & le Damel, ſuivi de ſes Officiers ordinaires. Ils marcherent l'eſpace d'une lieue, juſqu'au Village de *Feynier*, qui appartenoit au *Kondi*.

Brue eſt trahi par le Damel.

Là, étant entrés dans la maiſon, ils s'aſſirent avec la même tranquillité. Mais le Damel s'étant levé auſſitôt, pria Brue d'attendre un moment

Il eſt arrêté priſonnier.

BRUE. 1701.

ſon retour. A peine fut-il ſorti, que le Kondi paroiſſant avec pluſieurs Négres armés, déclara au Général qu'il avoit ordre de s'aſſurer de ſa perſonne. En même tems les Négres lui ôterent ſes armes & traiterent de même les deux Facteurs.

Prétexte de cette violence.

Le même jour, qui étoit le 6 de Juin 1701, tous les François qui ſe trouvoient à Rufiſco & au Cap Bernard furent arrêtés; ſans oublier leurs effets & leurs marchandiſes, juſqu'aux habits que Brue avoit laiſſés à Rufiſco. Le prétexte de cette violence fut que s'étant ſaiſis des Vaiſſeaux étrangers qui étoient venus pour commercer ſur cette Côte, il devoit des dédommagemens au Damel pour le tort que cette conduite avoit cauſée à ſes Peuples. Il auroit répondu facîlement à cette accuſation; mais il ne put obtenir la liberté de parler au Roi, ni celle même de voir ſes propres gens.

Il court riſque de perdre la vie.

Le Conſeil des Négres s'étant aſſemblé, on y propoſa de lui couper la tête; & ce ſentiment fut fort appuyé par l'Alkayde de Rufiſco, qui craignoit qu'en rendant la liberté au Priſonnier, on n'expoſât ſa Ville au pillage & à l'incendie. Mais les plus ſages ſe déclarerent pour le parti de

la modération, & propoſerent de faire payer une groſſe rançon. Le Damel entra d'autant plus volontiers dans cette vûe, qu'elle flattoit ſon avarice. On commença une négociation avec les Officiers François de Gorée. Ils avoient été ſi allarmés de la détention de leur Général, qu'au défaut des autres voies ils étoient déja réſolus d'employer la force pour le remettre en liberté. BRUE. 1701.

Les conditions du Damel furent d'abord exceſſives. Il demandoit non-ſeulement qu'on lui laiſſât tous les effets dont il s'étoit ſaiſi, mais qu'on lui abandonnât l'or, les Eſclaves & toutes les marchandiſes de Gorée, ſans en excepter la cargaiſon du Saint François de Paule, Vaiſſeau nouvellement arrivé de France. Après de longues diſputes, il conſentit à recevoir un préſent, qui joint aux effets qu'il avoit entre les mains, montoit, ſuivant le Tarif établi, à la ſomme de vingt mille ſept cens ſoixante dix-neuf livres en marchandiſes; ce qui revenoit à ſept mille francs, ſur le pied de leur valeur en France. La perte particuliere du Général, en habits, en meubles, en vaiſſelle & en bijoux, fut évaluée à ſix mille livres. Il avoit été reſſerré

Il obtient la liberté pour une groſſe rançon.

BRUE. 1701.

pendant douze jours dans une étroite prison, sans aucune communication avec ses gens ni même avec son interprete. Mais les femmes & la mere du Kondi l'avoient visité tous les jours, & lui avoient porté du tabac, en lui marquant qu'elles prenoient beaucoup de part à sa disgrace. L'arrivée de deux Vaisseaux François, & la vûe de quelques autres Bâtimens qui parurent dans la Rade de Rufisco, contribuerent beaucoup à sa liberté. Le Damel s'étant hâté de conclure l'accommodement, reçut le prix de sa trahison, & partit de Rufisco le 17 de Juin à l'entrée de la nuit. Brue, à qui l'on n'ouvrit les portes de sa prison qu'à deux heures après minuit, s'embarqua aussitôt sur un des Vaisseaux de la Compagnie, & rendit la joie au Comptoir de Gorée par son retour.

Complimens qu'il reçoit des Rois voisins & de la Princesse Linghera.

Le Brak & le Siratik, le Burbaghiolof, le Bur de Sin & le Bur de Salum, le firent complimenter sur le bonheur qu'il avoit eu de sortir des mains du Damel, & lui marquerent de la disposition à se liguer contre un voisin si détesté. La Princesse de Linghera même lui envoya son fidele Négre, pour lui déclarer qu'elle avoit la conduite de son fils en horreur, & qu'elle al-

leit tout employer pour rendre la paix ſolide. Brue la remercia beaucoup de ſes bontés & de ſes intentions ; mais ſur l'article de la paix, il lui fit une réponſe équivoque. En effet le Damel éprouva bientôt les effets de ſon reſſentiment. Les Côtes furent gardées avec tant de ſoin, qu'aucun Vaiſſeau étranger n'en put approcher pour le Commerce. Toutes les Barques de Pêcheurs furent enlevées ; & les Villages de la Côte furent obligés, ſous peine d'exécution militaire, de fournir Gorée d'eau & de bois. Les Sujets mêmes du Damel continuerent, malgré lui, d'apporter de l'yvoire & des Eſclaves au Comptoir. Comme il vouloit tirer d'eux un prix exorbitant pour les marchandiſes, ils trouvoient leur avantage à tourner ſecrettement vers les François.

BRUE. 1701.

Vengeance de Brue.

Les affaires demeurerent dans cette ſituation pendant huit mois. Enfin le Damel, qui voyoit tous ſes Peuples prêts à ſe révolter, commença ſérieuſement à deſirer la paix. Il envoya l'Alkayde de Biyurt au Général, qui ſe trouvoit alors au Fort de Saint Louis, pour lui propoſer une réconciliation durable, & le prier de lui envoyer un de ſes Facteurs, nommé Mo-

BRUE. 1701.

reau, qui parloit fort bien la Langue Jalof. Brue demanda, pour premiere condition, que l'Alkayde demeurât en otage. Tout lui fut accordé. Moreau s'étant rendu à Kaba, où le Damel s'étoit retiré, fut reçu de lui avec beaucoup de careſſes. On ne parla du paſſé que pour l'enſevelir deſormais dans l'oubli. En confeſſant que Brue avoit reçu de juſtes ſujets de plainte, le Roi Négre prétendit qu'il étoit aſſez vengé par le mal qu'il lui avoit cauſé en ravageant ſes Côtes & lui enlevant un grand nombre de ſes Sujets. Il ajouta que n'ayant jamais reçu de lui aucune offenſe, il ne le haiſſoit pas perſonnellement: qu'un Chirurgien François qui avoit donné quelque remede à une de ſes femmes, ayant entretenu un commerce d'amour avec elle, dans le chagrin de ne pouvoir ſe venger du coupable, il avoit fait tomber ſon reſſentiment ſur toute la Nation ; mais qu'il demandoit en grace que le paſſé fût oublié, & l'amitié rétablie ſur des fondemens inébranlables.

Le Damel eſt forcé de demander la paix.

Cauſe de ſa haine contre les François.

Brue, ſur le récit que Moreau lui fit à ſon retour, fit appeller l'Alkayde de Biyurt, & lui dit qu'il trouvoit fort étrange que le Damel l'eût rendu reſponſable des fautes d'un Chirur-

Réponſe de Brue.

gien : qu'il falloit commencer par des plaintes, & s'assurer qu'il auroit obtenu de justes satisfactions : que les François néanmoins étoient disposés à bien vivre avec lui, s'il vouloit être plus fidele à l'exécution des Traités : qu'il devoit restituer d'abord tout ce qu'il avoit pris injustement à la Compagnie, suivant le Mémoire qui lui avoit été présenté par Moreau, ou trouver bon que la Compagnie enlevât un assez grand nombre de ses Sujets pour se dédommager de ses pertes. BRUE. 1701.

Le Damel avoit peu de penchant pour la restitution ; & Brue pensoit bien moins à l'y obliger, qu'à trouver l'occasion de se saisir du Tyran, dans la résolution de l'envoyer en Amérique. Mais son dessein fut interrompu par un ordre de la Compagnie qui le rappelloit en France, où elle avoit besoin de le consulter sur la décadence de ses affaires. Projet de se saisir du Damel.

Il partit le premier de Mai 1702, en laissant pour Directeur général, à sa place, le sieur Louis le Maître. Le Damel fut charmé de ce changement. Il trouva dans le Maître un homme d'un caractere si différent, qu'ayant interdit à ses Sujets tout commerce avec Gorée, il réduisit ce nouveau 1702. Brue est rappellé en France.

BRUE. 1702.

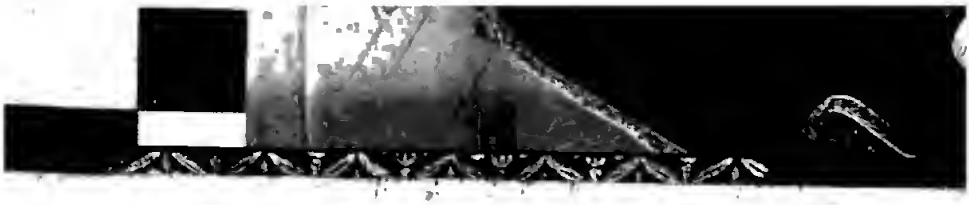
Directeur à lui payer cent barres pour la liberté de tirer de l'eau, du bois & d'autres provisions du Continent.

Mort du Damel.

Cet événement fut bientôt suivi de la mort de Latir-Fal Saukabé. Il laissa ses deux Royaumes à ses deux fils. L'aîné, qui se nommoit *Mar-Issa Fal*, lui succéda au Royaume de Kayor & au titre de Damel. Le partage du plus jeune, nommé *Que Komba*, fut la Couronne de Baul, avec le titre de Tin. L'intérêt de la Compagnie est d'empêcher que ces deux Etats ne se réunissent encore sur la même tête.

Fin du Tome septiéme.

De l'Imprimerie de LE BRETON, petit-fils d'HOURY, Imprimeur ordinaire DU ROI.

551553

Biblioteca Nazionale FONDO PALATINO Napoli